



# Architecture monastique

---

Analyse des enjeux et évolution des monastères  
d'hier et d'aujourd'hui en Wallonie



# Architecture monastique

---

## Analyse des enjeux et évolution des monastères d'hier et d'aujourd'hui en Wallonie

Travail de fin d'études réalisé en vue de l'obtention du grade de Master Ingénieur Civil Architecte par  
**Olivier LALOUX**

Année académique : ..... 2013-2014

Promotrice : ..... Sigrid Reiter

Membres du jury : ..... Catherine Elsen

..... Shady Attia

..... Florence Close

# Remerciements

Avant toute chose, je tiens à remercier toutes les personnes sans qui ce travail n'aurait pu être mené à bien.

Madame Sigrid Reiter, promotrice de ce travail de fin d'études, pour sa grande disponibilité et réactivité, pour l'encadrement et les encouragements constants, ainsi que pour l'orientation qu'elle a donné à ce travail.

Mesdames Catherine Elsen et Florence Close, ainsi que Monsieur Shady Attia, membres de mon jury, pour leurs conseils avisés et le temps qu'ils ont pu me consacrer.

Sœur Bénédicte et la communauté de Rixensart, Frères Frédéric et Pierre-François de la communauté de Clerlande, Sœurs Christine et Caroline de la communauté de Soleilmont, Sœur Jean-Baptiste de la communauté de la Paix-Notre-Dame, pour leur accueil, leur disponibilité, ainsi que l'intérêt et le temps qu'ils ont accordé à ma démarche. Par leurs témoignages, ils constituent la substance-même de celui-ci.

Enfin, ma famille et mes proches pour leur soutien moral et logistique quotidien, pour leur patience et pour la relecture de ce travail.

# Table des matières

<b>Chapitre 1 : Introduction</b> .....	4
<b>Chapitre 2 : Histoire et théorie de l'architecture monastique</b> .....	6
1 Le monachisme primitif.....	6
1.1 Les origines du monachisme en Orient .....	6
1.2 Les premiers moines en Occident .....	7
1.3 La règle de saint Benoît .....	8
2 Le monachisme au début du Moyen Âge.....	10
2.1 La fin de l'Empire romain .....	10
2.2 La Renaissance carolingienne.....	12
2.2.1 Le Concile d'Aix-la-Chapelle .....	12
2.2.2 Le plan de Saint-Gall .....	13
2.3 Les lieux réguliers du monastère.....	14
2.3.1 Le cloître .....	15
2.3.2 La salle du chapitre.....	15
2.3.3 Le scriptorium ou salle des moines .....	16
2.3.4 Le chauffoir .....	16
2.3.5 Le dortoir .....	16
2.3.6 Le réfectoire .....	17
2.3.7 La cuisine .....	17
2.3.8 Le cellier.....	17
2.3.9 La sacristie .....	17
2.3.10 Le parloir.....	18
2.3.11 Les sanitaires .....	18
2.4 Le site des monastères .....	18
2.4.1 Le choix du site .....	18
2.4.2 L'implantation .....	19
2.4.3 L'enceinte .....	20
2.5 Le style latin.....	21
3 L'âge d'or du monachisme .....	24

3.1	La réforme monastique du X <sup>ème</sup> siècle : les Bénédictins .....	24
3.1.1	La réforme monastique .....	24
3.1.2	L'ordre clunisien .....	25
3.2	Le style roman .....	26
3.3	La réaction ascétique du XII <sup>ème</sup> siècle : les Cisterciens .....	30
3.3.1	L'ordre cistercien.....	30
3.3.2	Les principes de la réforme cistercienne.....	31
3.3.3	L'architecture cistercienne.....	32
4	Le monachisme à la fin du Moyen Âge et aux Temps Modernes.....	35
4.1	Le style gothique .....	35
4.2	Crise et décadence .....	37
4.3	La Réforme et la Contre-Réforme .....	37
4.4	Le renouveau architectural des XVII <sup>ème</sup> et XVIII <sup>ème</sup> siècles .....	38
5	Le monachisme postrévolutionnaire.....	40
5.1	La Révolution et la sécularisation.....	40
5.2	XIX <sup>ème</sup> siècle : la restauration monastique.....	41
5.3	Le XX <sup>ème</sup> siècle : le monachisme moderniste.....	42
6	Conclusion .....	43

## **Chapitre 3 : Méthodologie**..... 46

1	Introduction.....	46
2	Les hypothèses .....	47
3	Le champ d'analyse .....	47
4	Les instruments d'observation et la collecte de données.....	50
4.1	L'observation directe.....	50
4.2	Les entretiens.....	51
4.2.1	Entretien oral semi-directif .....	51
4.2.2	Entretien-balade.....	51
4.3	L'enquête par questionnaire .....	51
4.3.1	Définition de la population de référence et de l'échantillon .....	52
4.3.2	Mode opératoire .....	54
4.3.3	Construction et contenu du questionnaire .....	54
4.3.3.1	Partie I : Perception du monastère .....	54
4.3.3.2	Partie II : Sensibilité architecturale.....	55

5	Traitement des données .....	56
	<b>Chapitre 4 : Analyse des résultats.....</b>	<b>58</b>
1	Résultats des observations directes .....	58
1.1	L'abbaye de la Paix-Notre-Dame à Liège.....	58
1.2	Le monastère Saint-André de Clerlande à Ottignies .....	64
1.3	Le monastère de l'Alliance à Rixensart.....	72
1.4	L'abbaye Notre-Dame de Soleilmont à Fleurus.....	77
2	Résultats des enquêtes .....	82
2.1	Perception du monastère.....	82
2.1.1	Généralités .....	82
2.1.2	Implantation .....	84
2.1.3	Plan d'ensemble du monastère.....	86
2.1.4	Cloître .....	88
2.1.5	Salle du chapitre .....	89
2.1.6	Chapelle .....	90
2.1.7	Cellule .....	92
2.2	Sensibilité architecturale.....	94
2.2.1	Chapelles .....	94
2.2.2	Lumière.....	97
2.2.3	Cloîtres.....	99
2.2.4	Réfectoires.....	102
2.2.5	Volumétries .....	104
3	Conclusion .....	106
3.1	Limites de la méthode et du questionnaire .....	106
3.2	Vérification des hypothèses .....	107
3.3	Recommandations de conception.....	110
	<b>Chapitre 5 : Conclusion .....</b>	<b>112</b>
	Table des figures.....	114
	Bibliographie.....	117
	Annexes .....	121

## Chapitre 1 : Introduction

On a tendance à ignorer le rôle civilisateur qu'a tenu le monachisme. Les monastères ont façonné et marqué de leur empreinte l'Europe tant d'un point de vue paysager que culturel, social, économique, politique. Ainsi, les moines ont véritablement colonisé le continent, en défrichant les forêts, en développant l'agriculture et la vie artisanale. Partout où ils se sont installés, les populations se sont fixées. C'est à eux que nous devons toutes les connaissances et la littérature de l'Antiquité, littéralement sauvegardées par l'inlassable travail des moines copistes. En ce qui nous concerne, bornons nous à citer pour preuve le traité d'architecture de Vitruve. Eux-mêmes ont composé des œuvres de grande valeur, excellant dans la philosophie, la théologie, l'histoire, les mathématiques, la géométrie, l'astronomie, etc. Ils furent des pionniers dans les différentes branches du domaine des arts et particulièrement dans l'architecture où ils se sont érigés en grands constructeurs. D'ailleurs, jusque tard dans le Moyen Âge, l'architecture religieuse – et plus encore monastique – est le lieu par excellence de l'innovation, au détriment de l'architecture civile [Dimier 1964].

Mais comme Dimier nous le rappelle très justement, « *le but du monachisme n'est pas de défricher les forêts, d'assécher les marais, de copier des manuscrits, de promouvoir les arts et les lettres, pas même de convertir et de civiliser les peuples païens et barbares. Son seul et unique but n'est autre que la recherche de Dieu dans la solitude et le silence. Tout le reste n'est qu'accidentel* » [Dimier 1964, p.25]. C'est précisément cet unique but qui a nourri l'architecture monastique et qui la rend si fascinante. Mais, comme pour toute discipline, le manque de recul fait que les connaissances de l'architecture monastique contemporaine sont faibles, voire inexistantes. C'est alors du devoir et de la passion des uns et des autres que l'ignorance se comble.

Par ailleurs, nous ne pouvons ignorer que l'Église catholique – dans nos contrées du moins – est en crise. Refoulée par une société toujours plus sécularisée, métissée, elle cherche à retrouver sa place, ou plutôt une place, au sein de celle-ci. Et cette crise identitaire – comme toute crise identitaire – passe nécessairement par le complexe de l'apparence et l'appréhension du regard d'autrui.

C'est pour ces raisons que nous nous interrogeons sur l'état de l'architecture monastique au XXI<sup>ème</sup> siècle, ainsi que sur les enjeux et l'évolution des monastères d'aujourd'hui, de demain.

Dès lors, les objectifs poursuivis par ce travail sont :

- d'analyser l'évolution de l'architecture monastique des origines jusqu'à aujourd'hui ;
- de déterminer quels sont, à l'heure actuelle, les enjeux pour la conception d'un monastère ;
- de proposer, d'esquisser quel serait ce monastère de demain.

Le schéma ci-dessous illustre la structure et le processus du travail. Après la présente introduction, le deuxième chapitre aura pour objectif de proposer une synthèse de l'histoire de l'architecture monastique. Le champ est large, très large, et il convient d'en fixer les limites. Nous nous concentrerons sur les territoires qui ont influencé l'histoire du monachisme en Wallonie, c'est-à-dire le monachisme occidental, et plus particulièrement le monachisme sur les territoires de l'ancien empire carolingien.

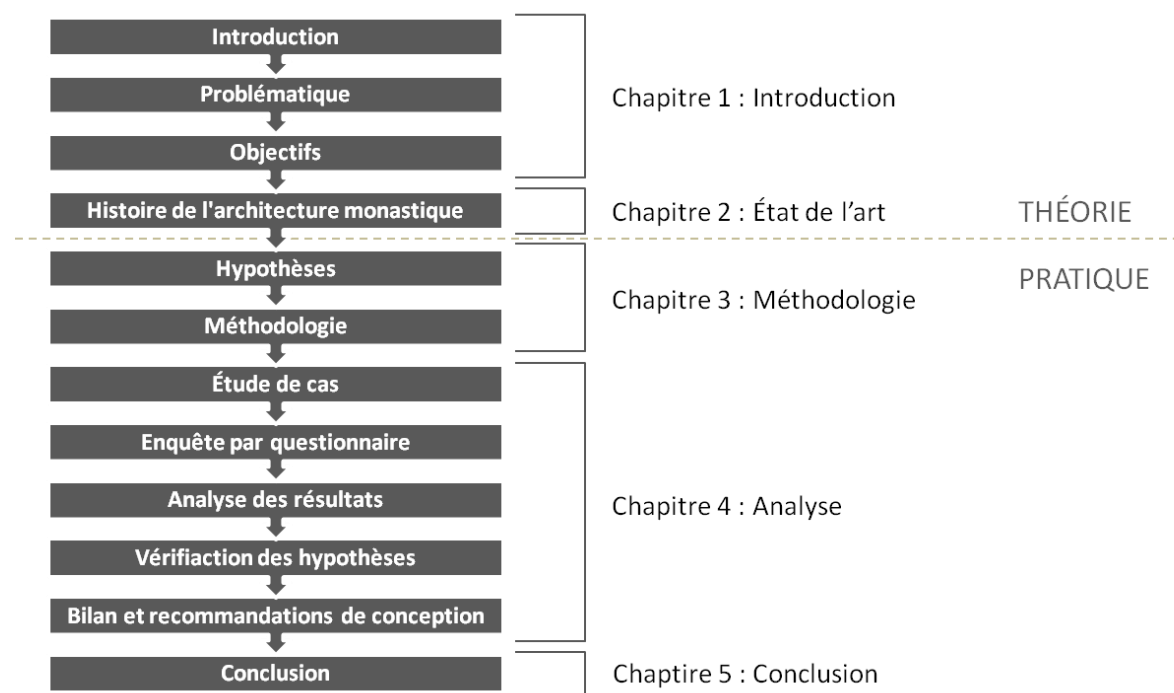
D'autre part, nous nous limiterons également à l'histoire des ordres monastiques qui suivent la règle de saint Benoît, soit les ordres bénédictins et cisterciens. La règle de saint Benoît est en effet l'une des plus anciennes et celle qui a tenu le rôle majeur dans l'histoire de l'architecture monastique. Ainsi, nous ne parlerons pas de l'architecture des ordres mendiants – Dominicains et Franciscains – qui émergent dans le courant du XIII<sup>ème</sup> siècle, ni même des ordres canoniaux – chanoines réguliers –



qui, bien qu'ils vivent dans des monastères, ne sont pas à proprement parlé des ordres monastiques. Parce que les orientations poursuivies par ceux-ci sont différentes, ils sont qualifiés d'ordres « actifs », en opposition aux ordres monastiques dits « contemplatifs ». Les ordres contemplatifs diffèrent en ce sens qu'ils n'ont d'autre but que la « *sanctification de leurs membres par la pratique des conseils évangéliques, lesquels se résument dans les trois vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance* ». À ce but principal, les ordres actifs ajoutent un but secondaire, comme « *le ministère des âmes, la prédication, l'enseignement, le soin des malades, et autres œuvres de charité et d'apostolat* » [Dimier 1964, p.13]. De même, nous passerons sous silence le mouvement érémitique du XI<sup>ème</sup> siècle dont font partie les Chartreux.

Cet état de l'art se voudra complet, au risque d'être dense, parce qu'il nous semble indispensable d'acquérir la pleine compréhension de toutes les composantes de ce mode de vie qui rendent cette architecture si singulière. À ce titre, nous tâcherons de « contextualiser » l'architecture autant que possible afin de saisir au mieux le véritable sens de l'évolution des monastères. Le découpage du chapitre est d'ailleurs défini par le cours de l'histoire, car une approche évolutive implique une chronologie. Or les changements dans l'architecture, s'ils peuvent résulter d'un événement ou d'un fait ponctuel, ne sont ni immédiats, ni homogènes : ces changements se propagent variablement dans l'espace et dans le temps, ce qui rend tout récit chronologique ardu.

Le troisième chapitre fixera le cadre conventionnel de la recherche. Nous émettrons alors des hypothèses prospectives qui demanderont à être vérifiées, fruit d'une approche rigoureuse de l'histoire de l'architecture monastique. Dans la foulée, nous développerons la méthodologie qui guidera l'analyse. Cette dernière est l'objet du quatrième chapitre. Nous procéderons à des études de cas dans quatre monastères de Wallonie et soumettrons ces communautés à une enquête par questionnaire. Ces observations constitueront la collecte des informations nécessaire à la vérification des hypothèses. Ces informations seront donc traitées puis analysées. Nous serons dès lors en mesure de répondre aux objectifs fixés. Enfin, nous tirerons les conclusions qui s'imposent suite à l'élaboration de ce travail dans le dernier chapitre.



## Chapitre 2 : Histoire et théorie de l'architecture monastique

### 1 Le monachisme primitif

#### 1.1 Les origines du monachisme en Orient

En 313, l'empereur Constantin 1<sup>er</sup> se convertit au christianisme. L'édit de Milan met ainsi un terme à trois siècles de persécutions des chrétiens, et reconnaît officiellement le christianisme comme religion au sein de l'Empire romain [Kruger 2012]. Mais déjà à la fin du III<sup>ème</sup> siècle, saint Antoine (251/252-356), pour échapper à ces persécutions, se retire dans le désert égyptien afin d'y vivre son ascèse, où bientôt il est rejoint par de nombreux disciples formant des groupes que l'on nomma moines (du grec *monos* = seul), ermites (du grec *érèmos* = désert, solitaire), ascètes<sup>1</sup> (du grec *ascètès* = qui s'exerce) [Bouttier 1997 ; Dimier 1964]. Ils habitent alors dans des grottes « *creusées par la nature ou par la main des hommes* » [Lenoir 1852, t.1, p.1].

Au début du IV<sup>ème</sup> siècle, Pacôme, un jeune homme des environs de Thèbes, se retire en bordure du désert et s'essaie à la vie érémitique. Cependant sa conception d'une vie spirituelle est différente, et, en 323, il fonde à Tabennési un monastère dans lequel les ascètes vivent en communauté et sont tenus de respecter un règlement qu'il fixe par écrit. Celui-ci nous apprend qu'à l'intérieur du monastère, fermé par une enceinte, les moines vivent dans des maisons où chacun dispose de sa propre cellule. La cuisine, le réfectoire, l'auberge des étrangers et la pièce réservée aux malades constituent des bâtiments spécifiques. Les moines se réunissent quotidiennement dans l'église qu'ils nomment *synaxis* (du grec, salle de réunion) et prennent les repas en commun. Le reste du temps, ils travaillent dans leur cellule. Les partisans de Pacôme se multiplient rapidement, et à la fin de sa vie, il est à la tête de neuf monastères d'hommes. Ainsi, si saint Antoine est regardé comme le Père des moines, saint Pacôme peut être considéré comme le fondateur du cénobitisme (du grec *koinos bios* = vie commune) [Kruger 2012].

Avant le milieu du IV<sup>ème</sup> siècle, nous observons au sud d'Alexandrie, à l'ouest du delta du Nil, « *un mode de vie à mi-chemin entre la solitude totale d'Antoine et la vie monastique de Pacôme* ». Les *kellia*, les cellules, sont isolées et disposées en cercle autour de l'église. Chaque cellule est entourée d'un mur et habitée par deux ermites – un plus âgé et expérimenté, et son élève – comportant deux chambres séparées, une cuisine, un cellier et un oratoire dans une niche logée dans le mur oriental où ont lieu l'office du matin et du soir. Les samedis et dimanches, tous les moines se réunissent à l'église pour y célébrer la messe en commun [Kruger 2012].

---

<sup>1</sup> Chrétiens qui se distinguent « *par le mépris des biens temporels, par la méditation des vérités éternelles et la prière, comme aussi par la pratique de la chasteté et de la mortification* » [Dimier 1964].

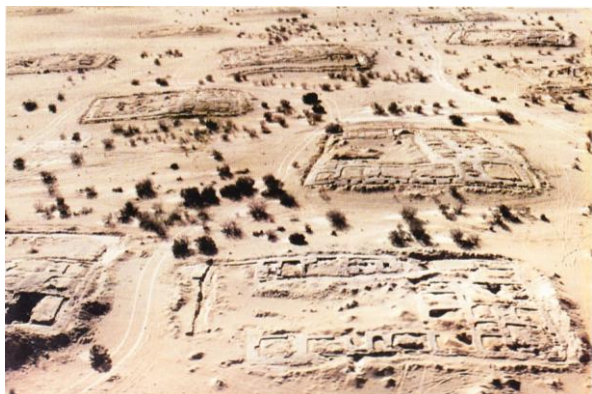


Figure 1: Kellia [Kruger 2012]

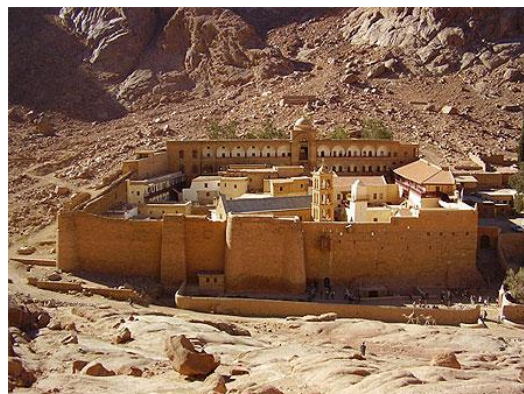


Figure 2: Monastère Sainte-Catherine au Mont Sinaï [images.google.com]

Durant le IV<sup>ème</sup> siècle, nous l'avons vu, les premiers chrétiens se retirent dans les déserts égyptiens, ceux de Scété et de Nitrie, au sud-est d'Alexandrie, et dans la région de Thèbes, plus au sud dans la vallée du Nil. Ils se fixent auprès des points d'eau. Certains de ces antiques monastères sont, encore aujourd'hui, en activité [Dimier 1964]. C'est le cas du monastère Sainte-Catherine au Mont Sinaï, ainsi que du monastère Saint-Antoine, fondé vraisemblablement vers 356 par des disciples du premier Père du désert, à proximité de la grotte où celui-ci pratiqua son idéal ascétique dans la plus profonde solitude. Le monastère Saint-Antoine adopte la forme d'un immense quadrilatère où les bâtiments sont disposés, sans plan précis, autour de l'église, ressemblant à un gros village. Une muraille, de dix mètres de haut, entoure le monastère et n'en permet l'accès que par une unique porte, toujours fermée [Dimier 1964].

Le mouvement monastique remonte ensuite le bassin méditerranéen, pour se propager sur l'ensemble du Proche-Orient : dans la péninsule du Sinaï, en Palestine, en Jordanie, au Liban, en Syrie. Il gagne la Cappadoce (région centrale de l'actuelle Turquie) pour passer en Grèce et ainsi s'ouvrir au vieux continent, en Italie et jusque dans les Gaules [Dimier 1964].

## 1.2 Les premiers moines en Occident

En Gaule, saint Martin fonde vers 360 le premier monastère d'Occident à Ligugé (département de la Vienne, France). Les cénobites se réunissent dans d'étroites cellules faites de branchage. Des fouilles ont mis au jour les fondations d'un édifice rectangulaire de 14,35 m de long sur 2,75 m de large terminé par une abside. En 371, saint Martin est nommé évêque de Tours et fonde le monastère de Marmoutier, sur les bords de la Loire, où les religieux creusent dans la roche calcaire des cellules groupées autour d'un oratoire [Bouttier 1997].

Au sud-ouest de l'Empire romain, saint Augustin (354-430), de retour dans sa patrie nord-africaine, fonde en 388 un monastère à Thagaste. En 395, il est nommé évêque d'Hippone (nom antique de la ville d'Annaba, au nord-est de l'Algérie) et il impose une vie monacale à son clergé dont il fixe les principes dans un règlement. Cette règle de saint Augustin sera reprise par diverses communautés au cours de l'histoire, notamment au XI<sup>ème</sup> siècle par les Prémontrés et par l'autorité ecclésiastique afin de discipliner et organiser la vie des clercs en communauté [Kruger 2012].

Dans la seconde moitié du IV<sup>ème</sup> siècle, à l'ouest de l'Empire romain, des religieux commencent à se grouper pour vivre en commun. Ces chrétiens se réunissent dans la sphère privée pour mener une vie ascétique informelle. De nombreuses fouilles révèlent des villas romaines dans lesquelles une

chapelle ou un oratoire est improvisé, à Trèves et Rome notamment, villes où saint Athanase d'Alexandrie fut exilé de longues années.

Au tout début du V<sup>ème</sup> siècle, des voyageurs venus d'Occident rendent visite aux ermites des déserts orientaux. Par leurs écrits, ils diffusent les enseignements des Pères du désert dans les pays du nord de la Méditerranée, tel saint Jérôme qui traduit en latin les règles monastiques de saint Pacôme. Cette à cette période également que saint Jean Cassien (360-430/435), qui séjourna longuement parmi les moines des kellia, fonde le monastère de Saint-Victor près de Marseille. Il y rédige les *Collationes patru (les Conférences)* et *De institutis coenobitorum (les institutions cénobitiques)*, par lesquels il partage ses expériences égyptiennes et forme ses moines à l'humilité, à l'obéissance et aux grandes vertus chrétiennes [Dimier 1964]. De même, saint Honorat (†430), après avoir parcouru l'Égypte et la Palestine, fonde sur une île près de Cannes le monastère de Lérins, auquel il donne une règle stricte. Jusqu'au VI<sup>ème</sup> siècle, Lérins fournira de nombreux évêques qui diffuseront un peu partout les idées du monachisme [Kruger 2012].

Vers 470, Patrick, un moine gallois formé à Lérins, évangélise l'Irlande. Un siècle plus tard, il se dit que l'île compte une centaine de monastères. À l'image de Ligugé ou de Marmoutier, les moines vivent dans des cellules disposées autour d'un oratoire en pierre. Une enceinte circulaire en pierres sèches délimite le tout. Les monastères irlandais représentent les uniques vestiges encore observables de cette forme d'architecture monastique occidentale primitive [Bouttier 1997]. À la fin du VI<sup>ème</sup> siècle, des moines irlandais, saint Colomban en tête, entreprennent avec succès l'évangélisation de la Grande-Bretagne, puis du royaume des Francs sur le continent, propageant la règle de saint Colomban [Dimier 1964].



Figure 3: Monastère irlandais de Skellig Michael  
[images.google.com]

### 1.3 La règle de saint Benoît

Benoît de Nursie (480-547), après une première expérience érémitique, fonde en 529 son propre monastère au Mont-Cassin, entre Rome et Naples. À la fin de sa vie, il rédige une règle axée sur la vie en communauté et la charité fraternelle [Bouttier 1997]. Cette règle comprend 73 chapitres qui traitent tous les aspects essentiels de la vie monacale : « *la fondation du monastère avec l'abbé à sa tête, les fondements spirituels de la vie monastique, le service divin, les charges et les devoirs, les fautes et les punitions, les dispositions relatives aux repas, au travail et aux vêtements, l'intégration de nouveaux moines et l'élection de l'abbé et de son représentant* » [Kruger 2012, p.23]. Dès la fin du VI<sup>ème</sup> siècle, la règle de saint Benoît connaît un succès rapide et croissant, le pape Grégoire le Grand contribuant largement à sa propagation, à un point tel que, en Occident, elle supprime bientôt toutes les autres règles, dont celle de saint Colomban bien plus austère et où abondent jeûnes et

pénitences. « *Sa règle, pleine de sagesse et de discrétion, organisa l'office divin, la lecture spirituelle et le travail manuel avec un ordre et un équilibre qui en assurèrent le succès* ». Saint Benoît de Nursie est ainsi appelé à devenir « *le Père des moines d'Occident* » [Dimier 1964, p.21].

La journée du moine commence vers 2 à 3 heures du matin et est rythmée par les différents offices (Vigiles, Laudes, Prime, Tierce, Sexte, None et Complies) ainsi que plusieurs moments de lectures spirituelles [Dimier 1964].

Une communauté monastique possède une hiérarchie et une organisation sociale bien déterminée, où les différents statuts définissent le rôle de chacun au sein de cette communauté et du monastère. Ainsi, les *moines* sont des laïcs qui embrassent un idéal religieux : ils ne sont pas clercs et ne sont donc pas habilités au sacerdoce, dans un premier temps du moins [Bouttier 1997].

Celui qui se sent appelé par Dieu et qui désire entrer au monastère doit préalablement endosser le statut de *novice*. Le noviciat, période durant laquelle un père-maître enseigne au novice la vie monastique sans lui en cacher les rigueurs et les difficultés, dure généralement un an. Au terme de cette épreuve, s'il s'est montré apte et si le vote de la communauté lui est favorable, le novice prononce alors les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, qui le détachent respectivement des biens temporels, des affections humaines, et de la volonté propre. Le moine bénédictin ajoute également le vœu de stabilité qui le lie à son monastère [Dimier 1964]. Dès ce moment, le moine doit participer aux offices de la prière chantée, ce qui lui vaut le nom de « moine de chœur ». Certains d'entre eux se forment ensuite à la prêtrise afin d'assurer le service des sacrements. Mais la règle de saint Benoît stipule que cette différence de statut ne leur confère, à l'exception des fonctions de l'autel, aucune préséance sur les autres frères [Bouttier 1997].

À côté des moines de chœur, il existe une autre catégorie de religieux : les frères *lais* ou *convers* (du latin *conversi* = convertis). Soit qu'ils se soient engagés précédemment dans une toute autre voie, soit qu'ils ne possèdent les capacités intellectuelles requises par le noviciat – la majorité des frères convers sont issus d'un milieu modeste et illettrés – ils adoptent une forme de vie monastique quelque peu différente de celle des moines, ce qui ne les empêche pas d'être des religieux à part entière, et de prononcer des vœux reconnus par l'Église qui les lient jusqu'à leur mort. Ils forment un groupe distinct dans la communauté avec leurs propres bâtiments et mènent une vie spirituelle « allégée ». La principale différence avec les moines de chœur réside dans le fait que les frères convers ne sont pas cloîtrés. Ils s'occupent dès lors davantage des travaux manuels tels que l'agriculture, l'élevage et divers métiers d'artisanat [Dimier 1964]. On assimile plus volontiers ce statut monastique aux communautés cisterciennes, où la présence massive des convers engendre des répercussions manifestes sur l'architecture. Mais les frères lais se rencontrent également, dans une moindre mesure certes, chez les Bénédictins, ces derniers ayant plus communément recours à une main d'œuvre séculière rémunérée. Aujourd'hui, cette distinction entre moines de chœur et frères convers n'existe plus, conséquence du Concile Vatican II, au profit d'un statut unique de moine dont certains accèdent au sacerdoce.

À la tête du monastère se trouve l'*abbé* (du grec *abbas* = père), père de la communauté et « *représentant du Christ dans la maison* ». Il est en principe élu à vie par ses pairs. « *Il a toute la charge du monastère, au spirituel comme au temporel. Les religieux, moines et convers, prononcent leurs vœux entre ses mains, et lui promettent obéissance jusqu'à la mort* » [Dimier 1964, p.33]. Il est également le gardien de la règle et de son observance et il veille à l'unité de la communauté [Bouttier 1997]. L'abbé peut se faire seconder, il choisit alors un *prieur* (du latin *prior* = premier), qui l'aide dans sa charge et le supplée en cas d'absence. Il nomme aussi un *cellérier*, économe du monastère, chargé des affaires temporelles [Dimier 1964]. Par ailleurs, la règle introduit la notion d'ancienneté. Celle-ci n'est pas fixée par l'âge mais par l'entrée au monastère. Elle détermine la position de chacun à l'église, au réfectoire ou en procession [Bouttier 1997].

## 2 Le monachisme au début du Moyen Âge

### 2.1 La fin de l'Empire romain

En 476, la fin de l'Empire romain entraîne le morcellement de l'Europe occidentale en royaumes dirigés par des chefs de tribus et d'armées germaniques. Dans sa chute s'effondrent également les structures qui avaient porté l'Empire. Parmi les anciennes institutions, seule l'Église chrétienne passe au travers de ces bouleversements, dont la répartition en diocèses s'inspire de la distribution de l'Empire romain et constitue de ce fait la seule infrastructure encore opérationnelle à l'échelle de l'Empire. « *Le recours au potentiel administratif, politique et culturel des compétences au sein de l'Église catholique était inévitable et l'intégration des évêchés dans la gestion des nouveaux royaumes, une simple question de temps* ». À la fin du VI<sup>ème</sup> siècle, la conversion des Germains au catholicisme marque le début d'une collaboration durable et de la fusion des classes dirigeantes romaine et germanique [Kruger 2012, p.29].

Dans ces sociétés germaniques naissantes, si les hommes d'église sont sur les devants de la scène, les monastères ne sont pas en reste. Ils se voient en effet attribuer de nouvelles tâches dans divers domaines : l'éducation, l'aide aux indigents, l'intercession par la prière, la viabilisation des terres et la mission évangélique. Dans les écoles monastiques, l'enseignement ne se limite pas à la théologie. Les bibliothèques, par le travail des moines copistes, possédaient des manuscrits d'une richesse inestimable et ont largement contribué à la sauvegarde et à la diffusion des connaissances héritées de l'Antiquité. Ces écoles enseignaient donc les disciplines profanes des *Septem Artes liberales* (les sept arts libéraux, à savoir : la grammaire, la rhétorique, la dialectique, l'arithmétique, la géométrie, la musique et l'astronomie).

La fondation d'un monastère ne constitue pas un acte désintéressé. Par leurs donations, nombre de grands propriétaires terriens – des évêques, des rois, ou même des nobles laïcs – préservent les moines de la misère matérielle, ce qui représente l'un des principaux avantages de la vie monastique au début du Moyen Âge. En contrepartie, outre le transfert de missions sociales ou caritatives aux communautés, ils attendent des moines une valorisation de leurs terres, accompagnée le plus souvent de la mise en place de nouvelles infrastructures, d'une liaison avec les voies de communication, de l'implantation de fermiers, d'artisans, de commerçants. Mais par cet acte, c'est aussi le droit à l'intercession des moines que s'offrent les fondateurs : « *le moine faisait office de lien entre le fondateur et Dieu, médiateur devant intercéder auprès du Père céleste en faveur de son bienfaiteur terrestre. [...] Sans pratiquer lui-même l'ascèse et placer sa vie au service du perfectionnement spirituel, le fondateur pouvait alors se gagner des faveurs au royaume des cieux* » [Kruger 2012, p.31].

Nous n'avons que peu d'informations sur les premiers monastères construits par saint Benoît près de Subiaco. Tout juste savons-nous qu'ils sont bâtis en pierres, lesquelles sont issues pour la plupart des ruines d'une villa élevée par Néron dans les environs [Dimier 1964]. Aux VII<sup>ème</sup> et VIII<sup>ème</sup> siècles, un grand nombre de monastères sont fondés. Entre 768 et 855, on dénombre la construction de 417 monastères, contre une centaine de palais et 27 cathédrales seulement [Heitz 1980]. En France, trois communes sur huit auraient d'ailleurs une origine monastique. C'est dire si, à cette époque, l'architecture est essentiellement monastique et le rôle majeur joué par les moines et par les monastères dans la société médiévale. Mais il n'existe alors aucune tradition architecturale.

Toutefois, dès la fin du VII<sup>ème</sup> siècle, aux groupements de cellules spontanés et anarchiques des premiers moines se substituent des plans davantage organisés. Il s'agit là d'une conséquence directe de l'adoption et de la propagation d'une vie cénobitique et plus structurée, telle qu'énoncée par la

règle de saint Benoît [Bouttier 1997]. L'agencement des différentes pièces d'un monastère se trouve dès lors influencé par la nécessité d'établir, d'une part, des pièces communes pour les repas et le repos, et d'autre part, un oratoire pour l'ensemble de la communauté [Kruger 2012]. Il est fort probable que, à l'image de ce qu'il s'est produit plus à l'Est dans les monastères coptes réglés par saint Basile, les cellules isolées des premiers villages monastiques se soient alors rapprochées les unes des autres autour d'une place commune, faisant place à plus d'ordre et de symétrie [Lenoir 1852].

Les plus anciens établissements cénobitiques semblent cependant adopter préférentiellement un plan quadrangulaire lorsque le terrain ne s'y oppose pas. Mais en cette période expérimentale et de recherche formelle, certains monastères proposent des dispositions beaucoup plus singulières. Ainsi, l'abbaye de Centula – aujourd'hui connue sous le vocable de Saint-Riquier – est établie sur un plan triangulaire, en l'honneur de la Sainte-Trinité. Les bâtiments, construits par l'abbé Angilbert grâce aux largesses de Charlemagne, sont terminés en 788. Une enluminure du XI<sup>ème</sup> siècle nous donne une vue en perspective de ce qui constitue « l'une des plus anciennes et des plus importantes abbayes de la Gaule à la fin du VIII<sup>ème</sup> siècle, dont le plan nous est connu » [Dimier 1964, p.13]. La démesure du plan de Centula – le plus grand côté du triangle mesure plus de 350 mètres – traduit toute la mise en scène liturgique imaginée par Angilbert, qui déclare que « l'église qu'il va construire doit être un modèle pour son temps ! Il faut frapper les sens par la grandeur du cadre et aussi l'imagination en y introduisant une liturgie mouvante, lumineuse et sonore » [Bouttier 1997, p.16]. Cette dernière déclaration témoigne de toute l'étendue de la réflexion architecturale en ce temps. À chaque angle du triangle est élevée une église : la plus grande, au nord, est dédiée au Sauveur et à saint Riquier ; la seconde, au sud, à la Vierge Marie ; la troisième à saint Benoît. Les trois églises sont reliées par des galeries définissant le triangle et qui permettent de processionner d'un sanctuaire à l'autre. « Le chiffre 3, symbole de la Trinité, règle l'architecture : enceinte triangulaire, 3 églises, 3 rotondes. De plus, tout cela est habité par 300 moines, répartis en 3 chœurs se relayant jour et nuit pour chanter une louange perpétuelle. À l'école du monastère, on compte aussi 99 élèves, répartis en 3 groupes de 33 ! » [Bouttier 1997, p.17]. Les groupements d'églises, comme à l'abbaye de Centula, sont caractéristiques des sites monastiques du haut Moyen Âge [Kruger 2012].

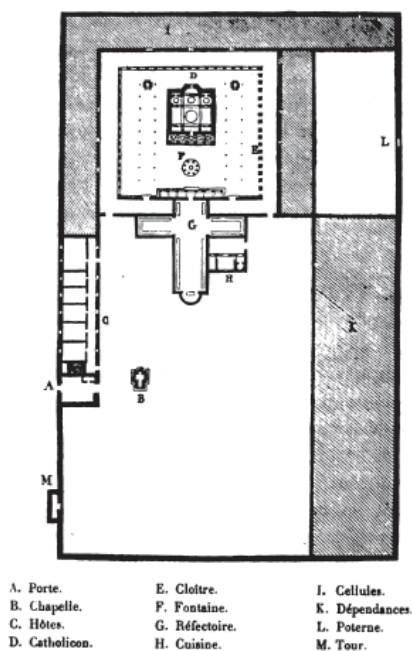


Figure 5: Monastère Saint-Laure au Mont Athos [Lenoir 1852]



Figure 4: Abbaye de Centula [Dimier 1964]

## 2.2 La Renaissance carolingienne

### 2.2.1 Le Concile d'Aix-la-Chapelle

Witiza, moine de l'abbaye de Saint-Seine en Bourgogne, critique le manque d'austérité de la vie monastique. Il décide de fonder en 779 son propre monastère à Aniane, à l'ouest de Montpellier. Il adopte la règle de saint Benoît. Son monastère rencontre un large succès et compte bientôt plus de 300 membres. Afin d'appuyer ses convictions, il prend le nom de Benoît et envoie depuis Aniane des moines dans d'autres monastères du sud de la France pour y diffuser et enseigner la règle bénédictine [Kruger 2012].

En 814, Charlemagne meurt et son fils Louis « le Pieux » lui succède sur le trône. À l'exception de l'Angleterre et de l'Espagne islamique, l'Empire carolingien réunit alors, sous un même toit étatique, l'ensemble des pays d'Europe ayant appartenu à l'Empire romain d'Occident. Mais les Carolingiens s'attachent également à l'unification au niveau de l'Église [Kruger 2012]. C'est ainsi que Louis le Pieux organise à Aix-la-Chapelle, de 816 à 819, un Concile réunissant tous les abbés de l'Empire. Il s'agit là du premier Chapitre général des moines d'Occident. Pour répondre au désir de réforme exprimé par les abbés, Louis confie à Benoît d'Aniane la direction de ce Concile et le charge de commenter et de compléter, par des prescriptions concrètes, les préceptes de la règle rédigée par Benoît de Nursie trois siècles auparavant. Louis fonde également, non loin d'Aix, le monastère d'Inden à la tête duquel il place Benoît d'Aniane avec trente moines sous ses ordres. Ce monastère est appelé à devenir le centre actif de la réforme et doit servir de modèle à caractère exemplaire au sein de l'Empire carolingien. Chaque communauté doit envoyer à Inden deux de ses moines pour se former à la nouvelle observance et la propager dans leur propre monastère, que des inspecteurs nommés visitent périodiquement [Bouttier 1997]. En imposant aux moines l'unique règle bénédictine, Louis le Pieux intervient donc directement dans l'organisation interne des monastères [Kruger 2012]. En effet, celle-ci implique un rythme et un emploi du temps qui se répercute inévitablement dans l'architecture et la disposition des bâtiments conventuels [Bouttier 1997].

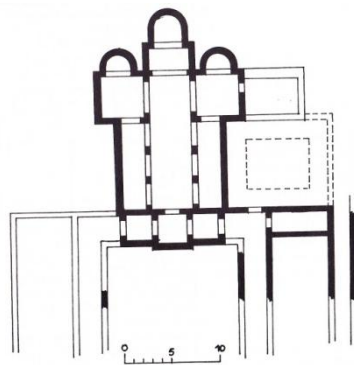


Figure 6: Plan du monastère d'Inden  
[Bouttier 1997]



## 2.2.2 Le plan de Saint-Gall

Dans la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Gall, en Suisse, est conservé sur un parchemin le plan d'un immense monastère. Le document aurait été exécuté vers 820. L'auteur de ce plan est inconnu, mais certains historiens pensent qu'il fut élaboré lors du Concile d'Aix-la-Chapelle, « *puis recopié pour être diffusé au même titre que la règle* » [Bouttier 1997, p.21]. D'autres attribuent ce dessin à l'abbé Eginhard, responsable des bâtiments royaux sous Charlemagne, ou encore à Gerung, architecte de la cour [Lenoir 1852]. Ce plan apparaît comme l'addition, d'une part, de plusieurs siècles d'essais de planification, et d'autre part, des conséquences de l'adoption exclusive de la règle bénédictine. Le plan de Saint-Gall est « *un projet à l'état d'esquisse, un guide pour l'abbé constructeur [...]. Tout y est prévu, distribué avec ordre, selon la règle de saint Benoît* » [Lenoir 1852, p.24].

Le plan de Saint-Gall nous informe sur l'agencement idéal des différents composants d'un site monastique et des connexions entre eux-ci. À première vue, la lecture du plan peut s'avérer fastidieuse. Les nombreuses annotations et légendes se révèlent très instructives quant à l'identification des bâtiments. Mais la simplicité des lignes nous rappelle sa vocation indicative, voire utopique. De plus, l'implantation flottante des éléments ressemble davantage à un inventaire exhaustif des différentes fonctions monastiques qu'à une implantation concrète. Seule, au centre, la disposition des lieux réguliers<sup>2</sup> dégage l'impression d'être plus étudiée.

La vie monastique s'articule autour d'une cour intérieure sur plan carré – le préau – bordée par des galeries composées par une succession d'arcades : c'est le cloître. Le cloître, situé directement contre l'église et généralement au sud de celle-ci, distribue l'ensemble des lieux réguliers, dont nous donnerons le détail ultérieurement. Cette disposition ne manque pas d'évoquer celle des villas romaines [Dimier 1964]. À ce titre, Lenoir reconnaît dans le grand chauffoir des moines l'emploi de l'hypocauste des Romains. De même, au centre de la plupart des bâtiments isolés figure un carré ne pouvant symboliser qu'un *compluvium*, « *ouverture ménagée dans le toit pour donner du jour, disposition parfaitement semblable à celle des maisons antique de Rome et de Pompéïa, et confirmée par le dessinateur lui-même par le mot testudo, toit* ». Ces éléments, parmi d'autres, prouvent combien les relations entre l'art des Carolingiens et celui des Romains étaient encore grandes [Lenoir 1852, p.25]. L'église forme l'un des côtés du cloître, trois bâtiments ferment les autres côtés. « *La première de ces maisons conserve la boisson et la nourriture ; dans la seconde ces aliments restaurent les forces des moines, la troisième repose leurs membres fatigués par le labeur du jour* ». Ainsi, ces trois *domus* satisfont aux besoins physiques, « *tandis que la quatrième est la maison de Dieu où résonne sans cesse sa louange* » [Lesne 1943, p.61]. Cette image, bien que fort simplifiée, est assez fidèle aux recommandations du plan de Saint-Gall : le bâtiment occidental abrite le cellier, ou magasin à provisions, parfois réparti sur plusieurs niveaux avec caves et greniers ; le bâtiment méridional comprend le réfectoire et la cuisine ; le bâtiment oriental est quant à lui constitué par le chauffoir au rez-de-chaussée, et le dortoir des moines à l'étage.

Le plan de Saint-Gall correspond donc au plan « type » d'un monastère au Moyen Âge. Seule la salle du chapitre n'y a pas encore trouvé sa place, les moines se réunissant alors dans l'aile du cloître attenante à l'église [Kruger 2012]. Et « *précisément parce qu'il est schématique et idéal, ce plan guide vaut pour tous les monastères du temps* » [Lesne 1943, p.40]. Le plan est si bien pensé qu'il perdurera jusqu'au XVIII<sup>ème</sup> siècle, et il rencontre, encore aujourd'hui, de fervents défenseurs.

---

<sup>2</sup> Lieux où « *se déroule la vie de la communauté selon le programme fixé par la règle* » [Dimier 1964, p.50].

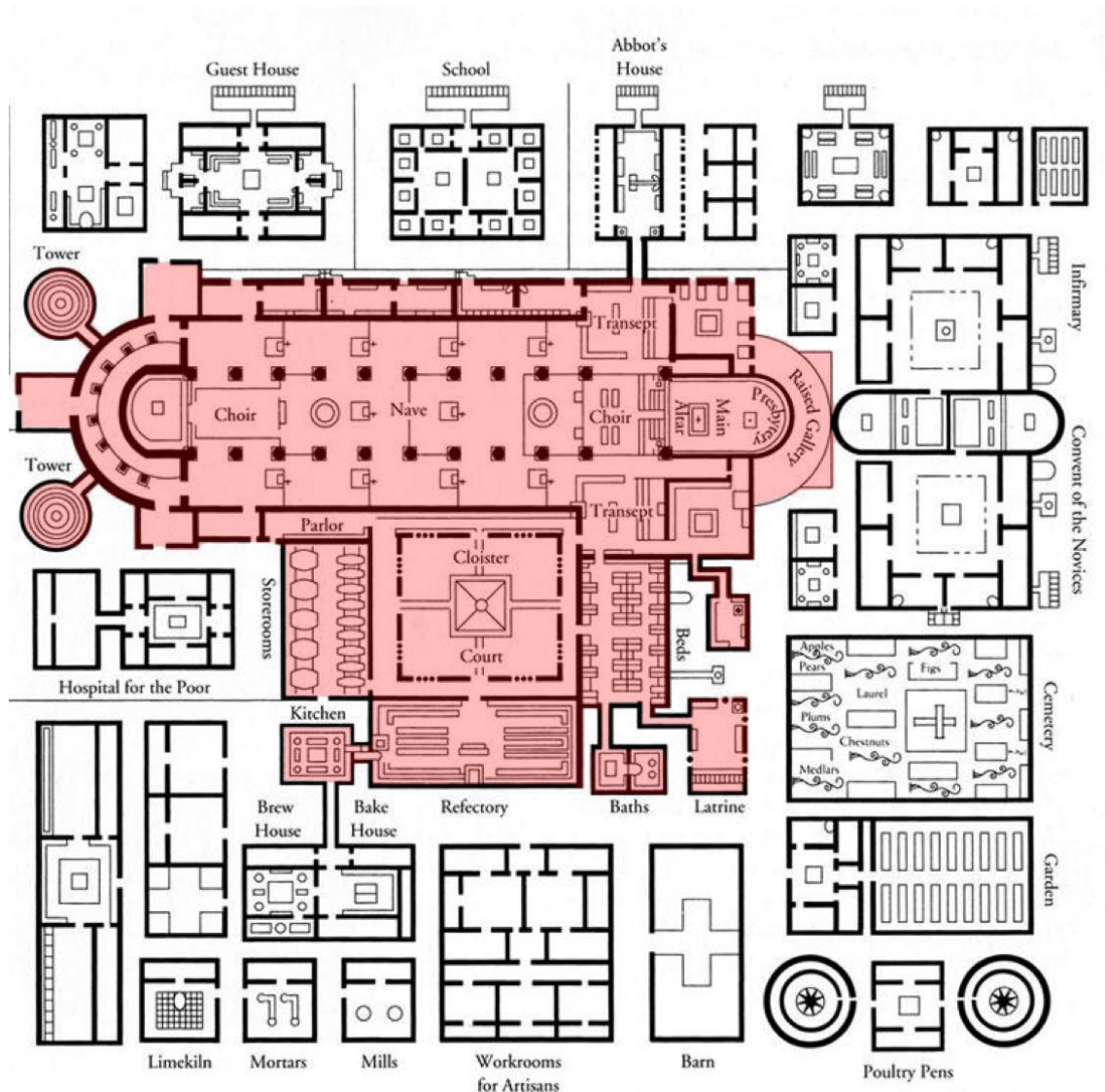


Figure 7: Plan de Saint-Gall [images.google.com]

### 2.3 Les lieux réguliers du monastère

La règle de saint Benoît nous apprend que « *le monastère doit être construit de telle sorte que l'on puisse y trouver, dans la clôture, tout ce qui est nécessaire à la vie de la communauté ; et cela pour éviter les sorties* » [Dimier 1964, p.48]. La clôture représente à la fois une barrière physique, et spirituelle. Les moines sont dits « cloîtrés » et ne peuvent franchir la clôture sans autorisation (clôture active). Inversement, les étrangers au monastère n'ont pas le droit d'y pénétrer (clôture passive). La clôture se porte donc garante du respect d'une vie ascétique et des trois vœux monastiques de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Il existe toutefois un paradoxe en ce qui concerne les communautés féminines. En effet, les moniales n'ont pas accès à la prêtrise – règle encore vérifiée dans l'Église catholique actuelle. Afin de pratiquer les rites essentiels du christianisme – la confession, la célébration de la messe et l'administration de la communion –, elles sont obligées de faire appel à des membres du clergé masculin venus de l'extérieur. Les religieuses ne peuvent donc atteindre l'autonomie spirituelle. La clôture passive des monastères féminins se voit dès lors violée quotidiennement, avec toutes les tentations que cela engendre pour les deux parties...

D'un point de vue matériel, la clôture comprend l'ensemble des lieux réguliers, c'est-à-dire les pièces consacrées au sommeil, au séjour et aux repas regroupées autour du cloître. La clôture s'étend également dans la partie de l'église réservée aux moines pour leurs prières quotidiennes : le chœur [Kruger 2012]. Nous allons étudier chacun de ces espaces plus en détail.

### 2.3.1 Le cloître

Le cloître (du latin *claustra* = espace clos) est l'élément générateur du plan d'ensemble. Tous les bâtiments du monastère se groupent autour du cloître. L'espace, généralement carré ou de forme peu allongée, assure la distribution de tous les espaces nécessaires à la vie de la communauté. Il assume ainsi le rôle fonctionnel de circulation au sein du monastère. D'un point de vue symbolique, la disposition introvertie du cloître dirige façades et regards vers son centre et exprime « *l'état de ses habitants qui s'écartent du monde pour se centrer spirituellement sur la présence de Dieu au milieu d'eux* ». Le ciel constitue la seule ouverture visuelle, perspective propice à la méditation silencieuse [Bouttier 1997, p.32]. Sur ces quatre galeries disposées symétriquement autour du préau s'ouvrent les portes des différents lieux réguliers du monastère. Ces galeries servent de promenoirs couverts aux religieux, dans lesquelles ils sont tenus d'observer le silence [Kruger 2012]. Elles sont éclairées par des arcades ouvertes sur le préau. Le préau, *herbarium*, c'est le jardin entretenu situé dans l'espace libre au milieu du cloître et délimité par les galeries. En son centre se trouve un puits qui, plus tard, pour faciliter le service et les ablutions faites avant chaque repas, est déplacé à proximité d'un des promenoirs ; soit dans l'axe vers la façade sud, soit à l'un des deux angles près du réfectoire. Cette amélioration remplace bientôt le puits par une fontaine (*lavatorium*) couverte par une voûte portée par des arcades similaires à celles des galeries afin d'en assurer la commodité en toute saison [Lenoir 1852].

Le cloître revêt également un aspect liturgique. La galerie nord longeant l'église est appelée « cloître de lecture », car c'est là que les moines se réunissent pour la *Lectio divina* prescrite par saint Benoît, lecture spirituelle des Saintes Écritures ou des Pères de l'Église. Les livres sont rangés dans l'*armarium*, armoire logée au bout de la galerie dans le mur oriental du cloître. Cette galerie porte aussi le nom de la collation, en raison de la lecture faite à haute voix des *Collationes* (Conférences de Jean Cassien) par un moine à l'ensemble de la communauté réunie en ce lieu, sur des bancs disposés de part et d'autre de la galerie (visibles sur le plan de Saint-Gall), pour commencer l'office de Complies. Et c'est encore dans cette même galerie que se déroule la cérémonie du lavement des pieds (*mandatum*) le samedi soir avant l'office de Complies [Dimier 1964]. Enfin, des sépultures et des inscriptions funéraires décorent par des dalles gravées les murs et le sol des galeries du cloître [Lenoir 1852].

### 2.3.2 La salle du chapitre

C'est avec grand étonnement que nous constatons que la salle du chapitre, ou salle capitulaire, n'apparaît pas sur le plan de Saint-Gall. Il est probable qu'alors, au début du XI<sup>ème</sup> siècle, les assemblées se tiennent soit dans la galerie nord du cloître, dont nous venons d'en décrire l'importance [Lenoir 1852], soit dans la salle des moines [Lesne 1943]. Mais dès le X<sup>ème</sup> siècle, une salle spécifique pour accueillir les assemblées capitulaires est construite dans le bâtiment oriental du cloître. La salle du chapitre adopte un plan quadrangulaire carré ou légèrement allongé de manière à se faire, de toute place, entendre de l'assemblée. Elle se situe soit au milieu de la galerie, soit directement auprès de l'abside ou du transept [Lenoir]. C'est dans cette salle qu'est lu quotidiennement un chapitre de la règle, d'où sa dénomination. La communauté s'y réunit lors des prises de décision pour l'administration du monastère, lors de l'admission des novices et de la prise d'habit, ou encore pour procéder à l'élection de l'abbé [Dimier 1964]. Bouttier nous propose de voir

l'église comme le sens vertical de la fonction du moine, symbolisant sa relation avec Dieu. La salle capitulaire représente pour sa part le sens horizontal de sa fonction, symbolisant cette fois sa relation sociale et temporelle avec le reste de la communauté [Bouttier 1997].

### 2.3.3 Le scriptorium ou salle des moines

La salle des moines est une grande salle qui se prolonge au-delà du retour du cloître, vers le sud, réservée à la lecture et aux travaux intellectuels, et aux travaux d'intérieur les jours de mauvais temps. Elle est parfois destinée au noviciat. Mais le scriptorium (du latin *scriptor* = celui qui écrit), c'est surtout là où travaillent les moines copistes. On y copie les livres liturgiques, les Livres Saints, les commentaires des Pères de l'Église, les principaux ouvrages de l'Antiquité [Dimier 1964]. Les monastères et les princes qui possèdent une bibliothèque se prêtent leurs manuscrits pour les recopier et enrichir leurs collections. Il y a dans certains monastères de nombreux copistes. Bouttier nous en donne pour preuve l'exemple de Saint-Gall qui, au IX<sup>ème</sup> siècle, compte pas moins de 120 moines copistes, contre 7 pour la bibliothèque impériale de Constantinople au IV<sup>ème</sup> siècle. Plus généralement, on dénombre dans les grands monastères 12 moines affectés à la transcription. Il arrive même, comme à Cîteaux et à Clairvaux, qu'un cloître secondaire desserve des cellules individuelles pour les moines copistes. L'avènement de l'imprimerie au XVI<sup>ème</sup> siècle modifie inévitablement la raison d'être du scriptorium, se muant en bibliothèque à position variable pour stocker des livres toujours plus nombreux [Bouttier 1997].

### 2.3.4 Le chauffoir

Sur le plan de Saint-Gall, le chauffoir occupe toute la longueur de l'aile orientale, ne faisant sans doute qu'un avec la salle des moines. Pourtant, dans beaucoup de monastères, et presque toujours chez les Cisterciens, il se trouve dans l'aile méridionale opposée à l'église, directement à côté du scriptorium. Nous pouvons imaginer que l'apparition de la salle du chapitre et de la sacristie d'une part, et la difficulté de chauffer une si grande salle d'autre part, a conduit les moines à reporter le chauffoir sur l'aile sud du cloître et à adopter des dimensions plus réduites. À l'origine, avec la cuisine, il s'agit de la seule pièce chauffée. En hiver, les moines s'y réchauffent entre les offices chantés dans une église glacée, ou après les travaux extérieurs. Le voisinage immédiat du scriptorium permet aux moines de se dégourdir les membres et de dégeler l'encre. Le chauffoir est également un lieu de conversation, de lecture et de soins divers. Ainsi, c'est ici qu'on réalise la tonsure des moines. Le foyer est le plus souvent encastré dans le mur extérieur du chauffoir, comme à Sénanque. Signalons le remarquable chauffoir de l'abbaye cistercienne de Longpont, datant du XIII<sup>ème</sup> siècle, dont le foyer situé au centre de la pièce est porté par quatre colonnes intégrées dans le voûtement général de la pièce [Bouttier 1997 ; Dimier 1964 ; Lesne 1943].

### 2.3.5 Le dortoir

Dans la galerie orientale du cloître se trouve un escalier qui permet d'accéder au dortoir des moines. Le dortoir occupe l'étage du bâtiment sur toute sa longueur et est adjacent au chœur de l'église, les moines devant se lever la nuit à certaines fêtes et de grand matin pour chanter les Matines. Chez les Cisterciens, un escalier pratiqué dans le bras méridional du transept communique directement avec le dortoir et facilite ainsi l'accès au chœur. Sur le plan de Saint-Gall, le grand chauffoir au rez-de-chaussée entretient la chaleur dans le dortoir placé au-dessus. Si cette disposition présente un avantage évident en termes de confort, nous venons de voir qu'elle n'est pas systématique [Lenoir 1852]. Suivant la règle de saint Benoît, le dortoir, généralement voûté ou lambrissé, est commun à tous les moines qui dorment sur des lits séparés. Mais bientôt des séparations entre les couches

apparaissent, sous la forme de simples rideaux de 2 m de haut dans un premier temps, des portes et des cloisons constituant de véritables cellules ensuite [Dimier 1964]. Ces dernières offrent sur les dortoirs communs des avantages évidents pour le silence, la retraite et la lecture [Lenoir 1852], et bien que contraire à la règle, cette configuration est approuvée par le Saint-Siège au XV<sup>ème</sup> siècle [Bouttier 1997].

### 2.3.6 Le réfectoire

Le réfectoire se trouve dans l'aile du cloître opposée à celle de l'église pour éloigner cette dernière des odeurs des cuisines [Lenoir 1852]. À ce titre, le plan de Saint-Gall fait communiquer le réfectoire avec la cuisine par un couloir « coudé » : c'est un symbole du dessinateur pour manifester un accès indirect entre les deux espaces afin de contenir les fumées ainsi que les nuisances sonores et olfactives. Il s'agit fréquemment d'un simple passe-plat percé dans le mur pour le service des tables. Le réfectoire est une salle généralement rectangulaire, où les tables sont disposées le long des murs et les moines s'y installent selon leur rang. La table de l'abbé préside au milieu du réfectoire, éventuellement encadrée par celles du prieur et sous-prieur [Bouttier 1997]. Après l'église, le réfectoire est la plus belle construction du monastère. Il est parfois décoré de peintures. Le réfectoire est ordinairement disposé parallèlement au cloître, mais il arrive qu'il lui soit perpendiculaire, se prolongeant vers le sud, comme chez les Cisterciens. Durant le repas, un moine lit à voix haute une partie de la Bible correspondant au temps liturgique des offices depuis une chaire de lecteur, nichée dans l'épaisseur du mur ou en encorbellement [Dimier 1964].

### 2.3.7 La cuisine

La cuisine est nécessairement construite à l'extrémité ouest de l'aile méridionale, adjacente au réfectoire. Sur le plan de Saint-Gall, nous remarquons que la cuisine est détachée des bâtiments : cet isolement a pour but de prévenir les risques d'incendie [Bouttier 1997]. Dans ce sens, elle est construite sans bois, et par conséquent toujours voûtée. La cuisine adopte habituellement un plan carré. Le foyer et les fourneaux en occupent le centre. Des eaux abondantes y sont conduites pour le service journalier [Lenoir 1852].

### 2.3.8 Le cellier

Sur le plan de Saint-Gall, le cellier occupe le bâtiment occidental bordant le cloître. Le local est destiné au stockage et à la conservation des provisions. Il se situe donc fort logiquement à proximité immédiate de la cuisine et du réfectoire [Lesne 1943]. Le cellier comporte quelquefois plusieurs étages, caves et greniers. Dans les monastères peu importants, il peut toutefois se réduire à des souterrains [Lenoir 1852]. Chez les Cisterciens, nous verrons plus loin que cette aile du cloître, outre le cellier, abrite les bâtiments des frères convers. Ce sont eux en effet qui se chargent de l'intendance au sein du monastère. Leur implantation à l'ouest du cloître semble dès lors évidente.

### 2.3.9 La sacristie

À l'origine, la sacristie (du latin *sacristia* = qui a un rapport avec le sacré) réside dans la petite abside méridionale, à l'extrémité de la nef latérale des basiliques latines. Simplement fermée par un voile, elle contient les vases sacrés, ornements et autres objets de culte, les livres et diplômes, les vêtements liturgiques [Lenoir 1852]. C'est ainsi que la sacristie est représentée sur le plan de Saint-Gall. Mais bientôt, par manque d'espace, la sacristie devient une construction à part entière annexée

à l'église, et communique directement avec celle-ci. Elle se voit dès lors fréquemment rejetée dans la galerie orientale du cloître. La sacristie est principalement occupée par des meubles de rangement, dont l'armoire contenant les livres utilisés pour l'office. Cette armoire est parfois creusée, comme nous l'avons vu, dans le mur du cloître (*armarium*), et constitue quelquefois une véritable pièce sous l'escalier des Matines [Bouttier 1997].

### 2.3.10 Le parloir

Sur le plan de Saint-Gall, le parloir est situé dans l'aile occidentale du cloître : c'est le seul espace ouvert sur l'extérieur. Il existe différents types de parloir : certains sont destinés aux conversations des moines entre eux, d'autres à recevoir les visiteurs, ce qui semble davantage être le cas de Saint-Gall [Lenoir 1852]. La forme et la place prises par le parloir sont très variables. Tantôt véritable pièce, tantôt simple passage ou couloir, il est fréquemment dans le voisinage de la salle capitulaire [Bouttier 1997], configuration que nous pouvons imaginer destinée à un usage interne à la communauté, l'ouest se dessinant progressivement comme le côté « public » du monastère. C'est également au parloir que le supérieur distribue les labours extérieurs et que les moines enfilent leur tenue de travail [Dimier 1964].

### 2.3.11 Les sanitaires

Sur le plan de Saint-Gall, nous constatons que les latrines et les bains sont reliés au bâtiment oriental par le même symbole coudé que celui utilisé pour la cuisine. L'objectif est évidemment le même : se prémunir des incommodités générées par la fonction de ces locaux [Lesne 1943]. Les latrines et les bains constituent des constructions isolées, ordinairement auprès des dortoirs et auxquelles on accède par un passage couvert. Dans les monastères peu importants, les latrines sont disposées en encorbellement sur les murailles extérieures. Lorsqu'un cours d'eau passe à proximité ou qu'il est possible de créer des canaux, les latrines sont construites par-dessus afin d'en tirer avantageusement parti [Lenoir 1852].

## 2.4 Le site des monastères

### 2.4.1 Le choix du site

Dans les règles des anciens Pères, seul est prescrit le choix d'un lieu « à l'écart du commerce des hommes ». Par définition, le moine (du grec *monos* = seul) doit vivre dans la solitude, loin des villes et des chemins fréquentés [Dimier 1964]. Les croyances populaires se plaisent à propager l'idée selon laquelle les moines choisissent les plus beaux sites pour y établir leurs monastères. Mais comme Bouttier nous le signale très justement, « *la liberté de choisir un site idyllique n'existait pas vraiment. Les bons terrains étaient la propriété des seigneurs et faisaient vivre les paysans* » [Bouttier 1997, p.24]. Les moines doivent donc se contenter des domaines qui leur sont offerts, c'est-à-dire bien souvent des terres incultes et des marécages... « *Ce qui nous charme aujourd'hui dans la plupart de ces sites n'est que le résultat des travaux accomplis par les moines au cours des siècles, pour assécher les marécages, régulariser les cours d'eau, assainir les lieux, mettre les terres en cultures et en pâturages. C'est ainsi que, la plupart du temps, ils ont transformé en agréables jardins des sites qu'ils n'hésitaient pas à qualifier, en venant s'y établir, de « lieux d'horreur et de vaste solitude* » [...]. *Cette question d'esthétique ne retenait guère l'attention des moines dans le choix du lieu de leur établissement. Ce qu'ils recherchaient avant tout, c'était la solitude et les cours d'eau* » [Dimier 1964,

p.36]. Parfois, ces terrains sont tellement peu viables que les moines doivent les abandonner : « *Et si, par hasard, malgré leurs travaux de drainage et d'assèchement, l'air restait insalubre, ils se mettaient en quête d'un emplacement plus favorable pour y transférer leur monastère* » [Dimier 1964, p.184].

Par ailleurs, Saint Benoît dit dans sa règle que le monastère doit être construit « *de telle manière que tout ce qui est nécessaire à la vie de la communauté, c'est-à-dire l'eau, un moulin, un jardin, un pèlerin, se trouve dans l'enceinte de l'abbaye, et que l'on exerce les divers métiers, pour éviter d'avoir à sortir* » [Dimier 1964, p.175]. La capacité d'un site à permettre au monastère de se développer en autarcie est donc devenue un critère important. « *Et c'est ainsi que les moines choisirent toujours la proximité d'un cours d'eau, et qu'ils défrichèrent et amendèrent les terres qui leur étaient cédées, essartèrent les forêts, asséchèrent les marécages. Ils se mirent en même temps à exercer tous les métiers : ceux d'agriculteur, de jardinier, de meunier, de boulanger, de vigneron, de brasseur, pour se nourrir ; ceux de tisserand, de foulon, de tailleur, de corroyeur, de tanneur, de peaussier, pour se vêtir ; ceux de tailleur de pierre, de maçon, de bûcheron, de charpentier, de menuisier, de couvreur, de serrurier, de briquetier, de verrier, pour construire leur monastère ; ceux de charron, de forgeron, pour fabriquer l'outillage destiné à l'agriculture et aux divers ateliers. Sans compter les métiers de berger, de vacher, de charretier, de bouvier et de valet de charrue* » [Dimier 1964, p.175].

Ainsi, une autre assertion quelque peu hâtive se prête à nous faire croire que les Bénédictins cherchent toujours les hauteurs des collines pour établir leurs monastères et, qu'à contrario, les Cisterciens choisissent systématiquement le fond des vallées. Nombreux sont les vers dans la littérature stigmatisant ce constat : « *Saint Bernard aimait toujours les vallées entourées de forêts de toutes parts, les riantes prairies et les rivières. Mais saint Benoît préférait les collines et les hauteurs dressées dans le ciel, d'où le regard s'étend à perte de vue. Mais tous deux cherchaient l'éloignement du monde* »<sup>3</sup>. Le choix des collines pour les Bénédictins ne constitue en rien une règle absolue, et les exemples de monastères bénédictins établis en plaine sont multiples. Tout au juste pouvons-nous parler de tendance. Et s'il est vrai que les Cisterciens ont une préférence manifeste pour les vallées, ce n'est pas par humilité ou par besoin de se cacher. La raison est bien plus pragmatique : ils cherchent l'eau pour leurs besoins domestiques et comme force motrice [Dimier 1964, p.38]. L'eau de la rivière est indispensable au monastère. Elle est notamment utilisée dans les nombreux ateliers des monastères, leurs cuisines, leurs moulins ainsi que pour le nettoyage et l'arrosage [Dimier 1964, p.176]. Elle sert également comme force motrice pour actionner les machines. Les moines construisent des barrages, des moulins à eau et font des travaux de canalisation pour en profiter.

Paradoxalement, ces monastères qui visent l'autarcie, sur base d'une volonté d'isolement, deviennent progressivement des centres de production régionale. « *À mesure que leurs domaines prenaient de l'accroissement, les moines en vinrent peu à peu à produire plus que leurs besoins ne l'exigeaient. Ils vendirent alors l'excédent de leur production. [...] Pareillement, après avoir créé de petites industries pour les besoins de leur monastère et des villages voisins, ils furent amenés peu à peu à les développer et se mirent à travailler pour l'extérieur. Fortement organisés, disposant de grands capitaux encore rare à l'époque, forts d'une longue expérience ; ils furent des précurseurs dans l'organisation et le développement de l'industrie moderne [...]*. [Dimier 1964, p.189].

## 2.4.2 L'implantation

Maintenant que nous nous sommes familiarisés avec l'ensemble des lieux réguliers, nous sommes en mesure de comprendre toute la pertinence de l'implantation et de l'organisation des monastères. De bonne heure, la question de l'orientation des églises est posée, et les Constitutions apostoliques

---

<sup>3</sup> Extrait tiré de *Chronologia monasteriorum Germaniae illustrium* du poète allemand Gaspard Bruschi, première moitié du XVI<sup>ème</sup> siècle.

décident que le sanctuaire doit être tourné vers l'Orient [Lenoir 1852]. Par cette orientation, c'est le soleil levant qui est recherché, et non la direction de Jérusalem, comme on l'entend souvent. Nous en voulons pour preuve les églises construites en Syrie entre le IV<sup>ème</sup> et le VI<sup>ème</sup> siècle, tout comme celles érigées par les croisés en Syrie et en Palestine : toutes sont tournées vers l'Est, faisant dos à Jérusalem. Déjà chez les païens, il est de coutume de prier vers l'Orient. Peut-être les chrétiens se tournent également dans cette direction car, selon l'évangile de saint Matthieu, « le Christ viendra de l'Orient pour juger les vivants et les morts » [Dimier 1964].

L'axe longitudinal de l'église est donc orienté suivant l'axe est-ouest. Le cloître se développe généralement contre la façade sud de l'église. Nous pouvons émettre l'hypothèse que, de part sa hauteur, l'église constitue ainsi une barrière protégeant le monastère des vents froids du nord et que, d'autre part, le cloître bénéficie d'un ensoleillement optimal, sans subir l'ombre portée de l'église [Lesne 1943]. Lorsque la géographie du lieu, ou toute autre raison, ne permet pas cette disposition, il arrive que le cloître et les lieux réguliers se développent au nord, symétriquement par rapport à l'église.

Tous les locaux où l'eau s'avère nécessaire sont regroupés dans l'aile méridionale du cloître. Il est dès lors préférable que le vallon soit dirigé est-ouest, parallèlement à l'église, et que le cours d'eau soit le plus près possible du versant sud, afin de profiter d'une plaine suffisante entre le versant et la rivière pour implanter le monastère.

D'ordinaire l'entrée du monastère se situe à l'ouest. En effet, tout est pensé de manière à regrouper les fonctions « publiques » du monastère de ce côté. Une fois de plus, l'orientation de l'église n'y est pas étrangère : le chœur étant strictement réservé à l'usage des moines et faisant partie de la clôture, les laïcs rentrent nécessairement dans l'église par l'occident. Par ailleurs, nous retrouvons également à l'ouest le parloir, où la communauté s'entretient avec les visiteurs ; les celliers, inévitablement en contact avec le monde extérieur pour l'approvisionnement ; c'est aussi de ce côté que se développent les bâtiments de l'hôtellerie, destinés à héberger les visiteurs, pauvres et pèlerins ; chez les Cisterciens, l'aile ouest du cloître est consacrée aux frères convers, qui ne sont pas soumis à la clôture et dont les rapports avec l'extérieur sont fréquents, l'hôtellerie étant à leur charge [Bouttier 1997].

Enfin, c'est tout naturellement que le dortoir, la salle des moines, la sacristie et la salle capitulaire trouvent leur place à l'orient du cloître, à proximité immédiate du chœur, position justifiée par la fréquence des offices qui rythment jour et nuit la vie de la communauté.

Tous ces critères sont évidemment théoriques. Satisfaire à chacun d'entre eux n'est pas toujours chose possible. Ils témoignent toutefois de la rigueur et de toute la maturité de la réflexion autour de l'organisation du monastère. À tel point que les bases posées par le plan de Saint-Gall apparaissent subitement comme l'unique combinaison permettant de vivre pleinement l'idéal monastique selon la règle de saint Benoît.

### 2.4.3 L'enceinte

L'enceinte est la matérialisation de la limite entre le dedans et le dehors du monastère. En Occident, dès les origines monastiques et durant toute la période mérovingienne, les monastères négligent les moyens de défense déployés en Orient, où les monastères constituent de véritables forteresses [Lenoir 1852]. Les enceintes primitives ne sont alors que de simples palissades. Dans certains cas, les moines usent des cours d'eau ou dévient la rivière voisine afin d'établir, du moins en partie, l'enceinte. D'après les anciennes règles, les bâtiments monastiques ne communiquent avec le dehors que par l'intermédiaire d'une porte unique. Le monastère comporte du moins toujours une porte



principale permettant aux fidèles de se rendre à la basilique et de recevoir les voyageurs demandant l'hospitalité. À côté de cette porte se trouve la porterie, local où réside le portier et où sont accueillis les hôtes du monastère. Certains monastères ont plusieurs portes, mais la porte occidentale reste la principale. C'est le cas par exemple à Saint-Riquier, qui présente quatre portes : à l'ouest, la porte Saint-Michel donne accès à la basilique ; la porte du Nord conduit à la chapelle dédiée à saint Raphaël, et la porte du Midi à celle consacrée à saint Gabriel ; la porte orientale est de moindre importance et, contrairement aux autres, ne dessert aucune chapelle en particulier.

Dès la fin du VIII<sup>ème</sup> siècle, l'enceinte est constituée par un mur, mais celui-ci est davantage destiné à la clôture qu'à la défense. Il ne s'agit que d'une simple muraille sans fortification [Lesne 1943]. Ce n'est qu'à partir du IX<sup>ème</sup> siècle, après les invasions normandes, lorsque les monastères incendiés sont reconstruits, que les moines songent à ériger des murailles fortifiées capables d'opposer une résistance en cas de siège. Dès ce moment, l'enceinte est établie par des fossés, de bons murs en pierres surmontés de créneaux et consolidés par des contreforts, et des échauguettes sont réparties le long de la muraille. Quelques tours, généralement cylindriques, sont disposées aux angles saillants ou rentrants. Ces tours peuvent recevoir des hommes d'armes en cas d'attaque. De même, les portes sont fortifiées. Elles sont généralement pratiquées entre deux tours, et éventuellement munies d'une herse et d'un pont-levis. Le seul moyen de défense actif consiste en mâchicoulis, sortes d'orifices en encorbellement disposés au-dessus des ouvertures faites dans le mur d'enceinte par lesquels sont jetés divers matériaux sur l'assaillant. La porte du prieuré de Saint-Leu-d'Esserent, en Picardie, en est équipée [Lenoir 1852].

L'enceinte du monastère renferme toujours les bâtiments essentiels : l'église, le cloître, la maison de l'abbé, l'infirmerie, le noviciat, l'hôtellerie [Lesne 1943]. Il arrive qu'elle englobe également les dépendances du monastère, mais ce n'est pas forcément le cas : soit que, suite à des acquisitions ultérieures, on ne juge pas utile de modifier l'enceinte ; ou que dès l'origine, par économie, on renonce à un mur enveloppant toutes les terres du monastère. Des bâtiments de dépendance s'élèvent fréquemment contre la muraille. L'église est placée de façon à ce que le public puisse s'y rendre sans interférer avec la communauté, ce qui la fixe dans le voisinage de l'enceinte, voire dans l'alignement de celle-ci [Lenoir 1852].

## 2.5 Le style latin

Comme nous l'avons vu, les premiers ermites improvisent des oratoires de fortune, petits réduits de prière creusés dans la roche lorsqu'ils s'établissent dans des grottes. Suite au développement progressif du christianisme, les populations accourent aux ermitages et leurs aumônes permettent d'élever de petites chapelles. Ce sont les premières églises monastiques. En général, leur plan ne présente qu'une seule nef étroite et terminée à l'orient par une abside semi-circulaire dans laquelle se trouve l'autel. Il arrive qu'elles soient construites en croix, comme à l'ermitage de Saint-Saturnin de Fontenelle [Lenoir 1852].

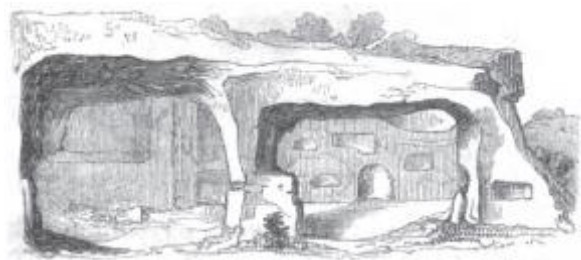


Figure 8: Grottes de Fontgombaud [Lenoir 1852]

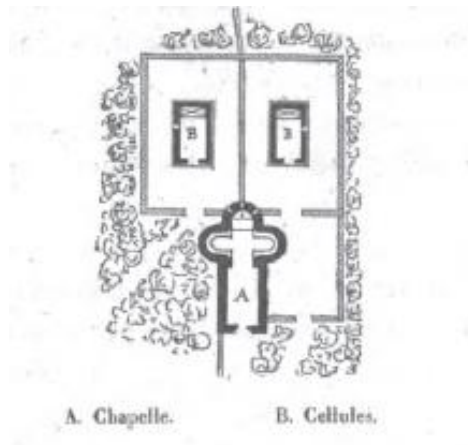


Figure 9: Ermitage de Saint-Saturnin [Lenoir 1852]

Mais bientôt, avec le soutien des rois et des fidèles, les moines remplacent ces premières chapelles par des constructions plus importantes, qu'ils nommeront « basiliques ». C'est en effet dans l'art antique qu'ils trouvent l'inspiration, imitant les basiliques romaines dont la disposition se prête aux allocutions au peuple et aux grandes réunions. Chez les Romains, la basilique est un espace public couvert multifonctionnel élevé sur le forum. Elle adopte une forme rectangulaire ponctuée par un hémicycle servant de tribunal où trône ordinairement une statue de l'empereur. Les premières basiliques monastiques sont divisées en trois nefs par deux rangs parallèles de colonnes de marbre. Elles sont couvertes par une charpente apparente à laquelle est suspendu quelquefois un plafond composé de menuiserie. Les murs comportent en partie supérieure de nombreuses fenêtres allongées et terminées par un cintre. Au fond de l'édifice se développe également une abside, habituellement semi-circulaire, surmontée d'une voûte en « cul-de-four ». L'abside constitue l'unique partie du temple comportant une voûte, et le mur qui la soutient est richement décoré. Originellement sans ouverture, l'abside est peu à peu percée de plusieurs fenêtres, d'un nombre toujours impair [Lenoir 1852].

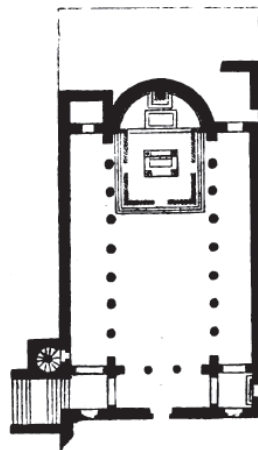


Figure 10: Plan basilique latine de Sainte-Agnès [Lenoir 1852]

Un *atrium* ou parvis, généralement carré, précède l'entrée du temple afin d'en faciliter l'accès, mais également dans le but de l'éloigner de l'enceinte extérieure et de la porte du monastère où règne un mouvement continu. Sous une galerie de l'atrium s'ouvre une porte conduisant aux lieux habités par les moines. À l'origine, l'atrium sert aussi de cimetière. Une fontaine, destinée aux ablutions,

jaillit sur son axe médian, avant de prendre place ensuite sous le porche. Plus tard, le bassin d'ablution est remplacé par le bénitier, à l'intérieur de l'église. Un porche ou *narthex*, constitué par une galerie de colonnes, est élevé devant les portes des nefs sur la façade principale de la basilique, comme le faisaient les païens en avant de leurs édifices religieux. Le porche, couvert par une charpente en appentis, est relié par ses extrémités aux portiques de l'atrium [Lenoir 1852].

Une des premières modifications importantes est la suppression de la galerie supérieure héritée de la basilique antique, où se tiennent alors les femmes. Cette suppression a pour conséquence d'étendre considérablement les nefs, le public étant désormais placé dans les nefs latérales, les femmes au nord, les hommes au midi. Ensuite, des absides secondaires sont établies dans le prolongement des nefs latérales. Dans les églises des grands monastères, qui comportent parfois cinq nefs, apparaît un mur parallèle à la façade qui intercepte les collatéraux définissant un chœur et forme ainsi une nef transversale. Lenoir nous propose d'y voir l'origine des transepts. Lorsque la basilique ne présente pas de transept, le chœur se superpose à la nef principale en avant du sanctuaire, rehaussé d'une ou deux marches par rapport au niveau du sol de l'église. De même, plusieurs marches élèvent le sanctuaire et le démarquent du chœur. Nombre de monastères sont dédiés simultanément aux saints Pierre et Paul. Si les premiers temples chrétiens ne contenaient qu'un seul autel, cette double dédicace est peut-être l'origine des églises à contre-abside, animée par la volonté de disposer équitablement les autels des deux apôtres. « *Celui de saint Paul occupait l'abside de l'Orient, [...] vers la contrée qui fut le théâtre de ses travaux apostoliques ; celle de l'Occident était dédiée à saint Pierre, comme fondateur du trône pontifical dans cette dernière partie du monde chrétien* ». C'est en tout cas ce que l'on constate sur le plan de Saint-Gall, où la contre-abside génère exceptionnellement un parvis semi-circulaire [Lenoir 1852, p.22].

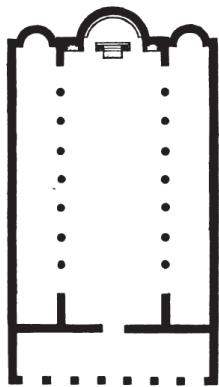


Figure 12: Plan basilique de Saint-Abas [Lenoir 1852]

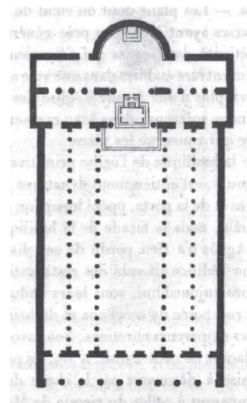


Figure 11: Plan de la basilique Saint-Paul [Lenoir 1852]

Enfin, on ne sait déterminer précisément quand apparaissent les clochers dans les monastères, mais le plan de Saint-Gall et la vue de l'abbaye de Saint-Riquier laissent suggérer que ceux-ci adoptent originellement une forme cylindrique plutôt que carrée, et qu'ils sont au nombre de deux. Mais de bonne heure, au IX<sup>ème</sup> siècle peut-être, les clochers adoptent préférentiellement une section carrée. Cette mutation peut s'expliquer par différentes raisons : la multiplication des cloches suspendues dans une même tour et le mouvement d'oscillation exige plus d'espace et une forme quadrangulaire ; l'exécution des cylindres et les nombreuses ouvertures nécessaires pour porter au dehors le son des cloches sont difficiles à réaliser ; peu de liaison et d'harmonie avec les volumétries rectilignes des basiliques latines. Les colonnes de faible section, les murailles peu épaisses et les charpentes de couverture ne pouvant supporter leur poids, c'est habituellement à l'atrium que les clochers sont positionnés [Lenoir 1852].

Dès la fin du VIII<sup>ème</sup> siècle et tout au long du IX<sup>ème</sup> siècle, le royaume des Francs est assailli par les invasions incessantes des Normands. D'autre part, la répartition du royaume entre les fils de Louis le Pieux entraîne une décentralisation du pouvoir et des luttes intestines entre seigneurs en discordes qui empoisonnent davantage la situation. Cette période d'insécurité, de destructions et de fuite des populations marque « *la fin abrupte de l'essor continu que connaissait l'Europe depuis l'époque mérovingienne. Les conflits politiques après le démantèlement du pouvoir centralisé franc [...] mirent un terme à une période de stabilité politique, de construction économique, d'échanges intellectuels et d'apogée culturelle. Les pays européens retombèrent alors pendant plus d'un siècle dans une profonde provincialité* » [Kruger 2012, p.55], et « *l'œuvre des moines missionnaires fut alors en grande partie arrêtée* » [Dimier 1964, p.23].

### 3 L'âge d'or du monachisme

#### 3.1 La réforme monastique du X<sup>ème</sup> siècle : les Bénédictins

##### 3.1.1 La réforme monastique

Les événements du IX<sup>ème</sup> siècle ébranlent durablement les monastères. Les attaques, exodes, pillages et destructions affaiblissent les fondements matériels de la vie monastique telle qu'établie depuis saint Benoît. Dès la première moitié du X<sup>ème</sup> siècle, les invasions normandes terminées, des individus s'attellent à restaurer l'ordre spirituel négligé et le respect de la règle bénédictine dans les monastères, selon les prescriptions dictées par Benoît d'Aniane lors du Concile d'Aix-la-Chapelle. Ce mouvement de restauration porte le nom de « réforme monastique ». En Lotharingie, la réforme est essentiellement l'œuvre des évêques. Ceux-ci nomment des abbés réformateurs à la tête des différents monastères et les chargent de faire respecter l'observance de la règle. Ils s'attachent également à la restitution des biens aliénés, base matérielle nécessaire à la vie monastique. La réforme lotharingienne doit son succès et son expansion au rayonnement spirituel des monastères réformés, mais donc aussi à l'influence politique et aux relations qu'entretiennent les évêques avec les grands de ce monde. En Angleterre, à l'image des Carolingiens un siècle et demi auparavant, ce sont les souverains qui aspirent à l'homogénéisation de la vie monastique, et ce afin de fixer les usages et observances de manière uniforme dans tous les monastères du royaume. Outre la déliquescence de la règle bénédictine, cette réforme est motivée par l'intérêt politique que revêt le contrôle des monastères et par l'intercession des moines pour le roi. Ailleurs sur le continent, la réforme se manifeste de différentes façons, mais avec le même objectif de restauration de la règle et de recherche de la grandeur d'antan.

C'est ainsi que nous assistons à un renouveau de la vie monastique bénédictine, cependant ce retour de la discipline spirituelle peut s'évanouir à tout moment. C'est pourquoi se développent au cours du X<sup>ème</sup> et surtout du XI<sup>ème</sup> siècle une succession de réformes continues. Celles-ci procèdent par l'intervention de réformateurs de renom chargés de redresser les monastères à la dérive. Ces abbés se retrouvent alors à la tête de grands groupes d'abbayes, lesquels se désagrègent toutefois à leur mort. Parmi ces centres de réforme, seul le groupe monastique clunisien connaîtra le succès à long terme et survivra à la succession de ses abbés [Kruger 2012].

### 3.1.2 L'ordre clunisien

C'est dans cet esprit de réforme qu'est fondée l'abbaye de Cluny, en Bourgogne, région amenée à devenir le berceau du renouveau monastique. Vers 909, Guillaume, duc d'Aquitaine, fait don de son domaine à l'abbé Bernon de Baume et y fonde l'abbaye de Cluny pour le salut de son âme. Il impose aux moines la règle de saint Benoît et leur donne la faculté d'élire librement et à vie leur supérieur [Bouttier 1997]. Guillaume d'Aquitaine exempte également l'abbaye de toute interférence séculière et renonce lui-même à tous ses droits de fondateur. Pour assurer la protection de Cluny, il place le monastère sous le haut patronage de saint Pierre (et de saint Paul), soit sous la protection directe de son représentant sur terre : le pape. L'abbaye croît rapidement et devient un centre réformateur influent [Kruger 2012]. Bientôt, d'anciennes abbayes demandent à se rattacher à Cluny, des monastères lui sont offerts, d'autres en adoptent les coutumes [Dimier 1964]. Cluny reçoit également des donations à condition d'y créer des fondations affiliées. Et surtout, Odon, successeur de Bernon, est chargé de réformer un grand nombre d'abbayes de renom. Et c'est ainsi que ce nouvel ordre monastique se répand rapidement, au sein duquel les monastères sont légalement rattachés au centre formateur : Cluny [Kruger 2012]. L'influence de l'ordre s'étendra sur toute l'Europe et, par ses fondations, elle participera activement à l'émergence et à la diffusion de l'art roman [Dimier 1964].

Au début du XI<sup>ème</sup> siècle, Odilon, abbé de Cluny, s'attache à définir les missions des moines dans la société chrétienne. Dans cette société désormais un minimum pacifiée, Odilon charge les moines de prier pour le salut de l'âme des fidèles : *« par les prières des moines et leur intercession pour les morts, la chrétienté devait être sauvée de la damnation éternelle. L'intercession était considérée comme la plus noble de toutes les tâches spirituelles, et qui était plus à même de s'en charger que les moines ? »* [Kruger 2012, p.79]. Cluny imagine donc une pyramide des classes pour la société chrétienne divisée en trois sections horizontales : au sommet, le clergé ; au milieu, la noblesse armée ; et en-dessous, les paysans. Le modèle de l'intercession clunisienne connaît un succès formidable. *« L'abbaye bourguignonne devint l'archétype du mode de vie monastique irréprochable et de la spiritualité pieuse et engagée »*. Les monastères clunisiens s'établissent dès lors partout en Europe : de la Péninsule Ibérique jusqu'en Lotharingie, de l'Italie à l'Angleterre, et en France bien sûr. Odilon pérennise la politique d'Odon en émancipant les abbayes du pouvoir épiscopal au profit de la surveillance exclusive du pape. Il maintient la cohésion au sein de l'ordre en créant *« une conscience clunisienne globale »* : les monastères réformés ne sont plus indépendants, ils font partie d'un ordre uniformisé [Kruger 2012, p.80]. Ainsi, la commémoration des morts est commune pour tous les moines clunisiens. Les bénéfices de cette affiliation sont réels : outre l'argument de l'émancipation et le sentiment d'appartenance, les monastères clunisiens se voient octroyer de grandes générosités et donations par le biais de l'intercession. Toutes ces mesures procurent aux Clunisiens le sentiment *« de représenter au sein de l'Église romaine une élite autonome, la Cluniacensis ecclesia »* [Kruger 2012, p.81].

## 3.2 Le style roman

Ce mouvement de réforme et le succès nouveau rencontré par la vie monastique ne tardent pas à se manifester également dans l'architecture des monastères. Dans un climat politique enfin stabilisé en ce début de XI<sup>ème</sup> siècle, la société est marquée par une floraison de constructions qui sont essentiellement l'œuvre des moines. « *Et c'est ainsi que l'on peut dire que l'art roman est l'art des moines, car c'est à eux principalement qu'il faut attribuer ce magnifique renouveau de l'architecture* » [Dimier 1964, p.66].

En termes de plan tout d'abord, ces innovations concernent principalement le lieu de culte. La première transformation sensible apportée aux basiliques latines est l'extension des nefs latérales au-delà des bras du transept. Ce prolongement des bas-côtés communique par des arcades avec le sanctuaire et a sans doute pour but de faciliter l'accès aux petites absidioles latérales qui font encore office de sacristie et qui contiennent les objets liturgiques. Le plan de l'église de Saint-Généroux porte les traces de cette évolution [Lenoir 1852].

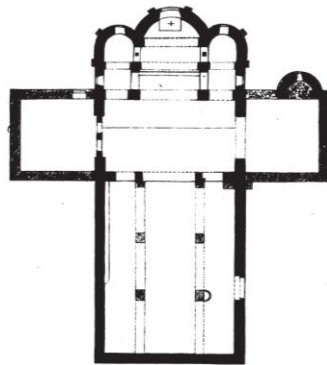


Figure 13: Plan de l'église de Saint-Généroux  
[Lenoir 1852]

Nous l'avons vu, le clocher n'a pas de place déterminée dans les basiliques latines. L'architecture romane se penche rapidement sur la question. Les moines cherchent alors à intégrer le clocher à la composition de leur temple sans nuire à la symétrie du plan. Les églises romanes du nord de l'Europe adoptent généralement la forme d'une croix latine avec des transepts saillants qui se terminent par un mur droit. Au centre de la croix, à la croisée de la nef et des transepts, s'élèvent quatre piliers massifs reliés par autant d'arcades, disposition inconnue dans les basiliques latines. Ces piliers ont pour but de porter le clocher, tour plus élevée que le reste de l'édifice surmontant ainsi le sanctuaire. De même, les tours occidentales jusqu'alors annexées au parvis plutôt qu'au temple lui-même, sont intégrées à la conception globale du plan de l'église. Lorsqu'il n'y en a qu'une, la tour est placée devant la porte principale et sa base forme le porche d'entrée. Mais plus ordinairement, deux tours sont disposées aux angles de la façade de part et d'autre du porche [Lenoir 1852].

Le plan de Saint-Gall témoigne de l'érection d'autels dans l'axe des nefs pour le culte des saints de plus en plus nombreux honorés dans les églises abbatiales. Il convient dès lors de trouver un meilleur emplacement pour ces autels, et le pourtour du chœur est choisi comme le lieu le plus noble de l'édifice [Lenoir 1852]. L'intercession et le nombre croissant de moines accédant à la prêtrise nécessitent également une multiplication des chapelles pour la tenue de leurs messes quotidiennes. Par ailleurs, les pèlerinages et le culte des reliques attirent quantité de fidèles dans les églises monastiques. Afin d'éviter les cohues et les accidents parfois mortels qu'ils génèrent, la circulation de la foule au sein du temple se doit d'être davantage maîtrisée. Ce sont ces raisons qui conduiront à deux innovations majeures dans le plan des églises romanes : les sanctuaires avec chapelles

« en échelons » et les sanctuaires avec déambulatoire. L'abbatiale de Saint-Philbert de Grandlieu (Loire-Atlantique) contient, au IX<sup>ème</sup> siècle déjà, les germes de ces deux dispositions. Comme à Saint-Généroux, les bas-côtés se prolongent au-delà du transept, et dépassent même en longueur le sanctuaire. Les deux ailes se terminent par des chapelles et sont reliées par un couloir accolé au mur extérieur de l'abside. Le transept peu engagé conserve des absidioles de part et d'autre du chœur. Si le précédent exemple annonçait que timidement le dessein d'un déambulatoire autour du sanctuaire, l'abbatiale de Saint-Germain d'Auxerre se veut plus précise et constitue le premier réel déambulatoire. L'ensemble est prolongé à l'extrémité Est par une rotonde dédiée à la Vierge Marie qui sera à l'origine de la chapelle de la Vierge que l'on retrouve dans la plupart des églises à venir.

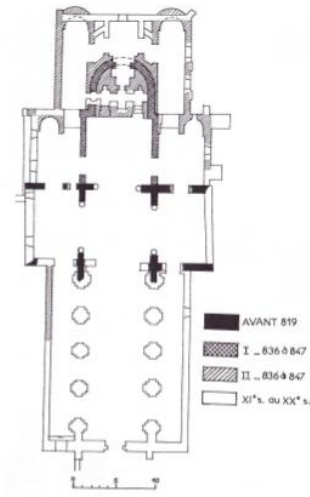


Figure 14: Plan de l'abbatiale de Saint-Philbert [Bouttier 1997]

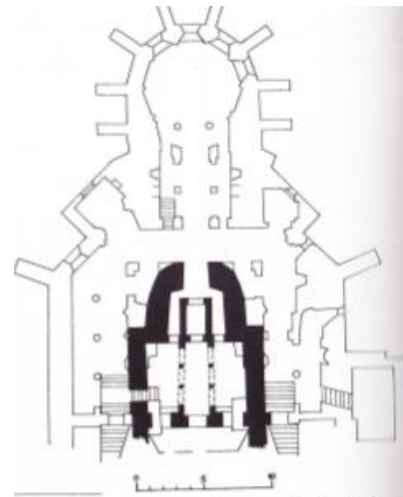


Figure 15: Plan de l'abbatiale de Saint-Germain d'Auxerre [Bouttier 1997]

Mais c'est à l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire que le plan à déambulatoire apparaît pour la première fois dans sa forme la plus aboutie [Bouttier 1997]. L'abside tend à s'éloigner de la croisée du transept, étirant le sanctuaire. La circulation se développe alors circulairement autour du sanctuaire et n'est autre que le prolongement des nefs latérales. Le sanctuaire est délimité par des arcades portées par des colonnes et surmontées par des fenêtres qui répandent en abondance la lumière divine au sein de celui-ci [Lenoir 1852]. Le rôle du déambulatoire est de conduire les pèlerins jusqu'aux reliques qui, dès la fin du XI<sup>ème</sup> siècle, ne sont plus conservées dans les cryptes mais dans des châsses étincelantes exposées dans la lumière du sanctuaire. Nous remarquons aussi à Saint-Benoît-sur-Loire un second transept ainsi que des chapelles rayonnantes autour du déambulatoire qui portent à huit le nombre total de chapelles, et ce afin de répondre à l'augmentation du nombre de moines accédant à la prêtrise [Bouttier 1997].

Le premier oratoire de l'abbaye de Cluny est remplacé par une grande église appelée « Cluny II ». La construction est caractérisée par un transept saillant sur lequel les volumes orientaux sont disposés « en échelons », la profondeur des chapelles diminuant à mesure que l'on s'éloigne du sanctuaire [Bouttier 1997]. Ce plan est appelé « plan bénédictin », car il apparaît pour la première fois dans une église de l'Ordre et, jusqu'au milieu du XII<sup>ème</sup> siècle, seules les églises bénédictines adoptent cette configuration. À l'abbaye de Saint-Sever (Landes), le plan en échelons présente une grande maturité [Dimier 1964].

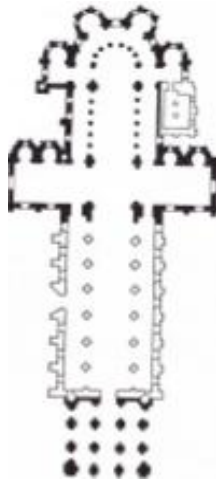


Figure 18: Plan de l'abbatiale de Saint-Benoît-Sur-Loire [Bouttier 1997]

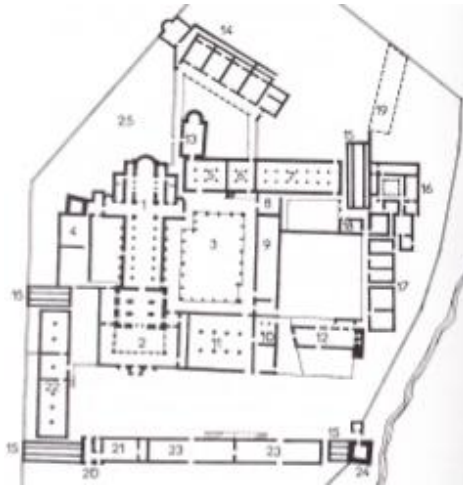


Figure 16: Plan de l'abbatiale de Cluny II [Bouttier 1997]

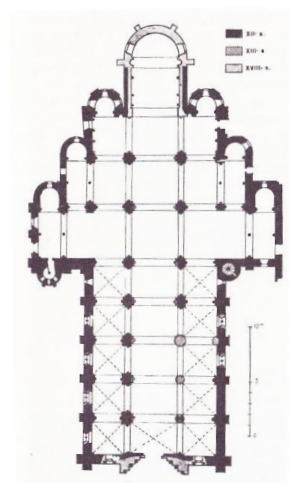


Figure 17: Plan de l'abbatiale de Saint-Séver [Dimier 1964]

À Cluny, l'église est jugée trop petite pour représenter l'Ordre le plus puissant du monde chrétien. Cluny II fait alors place à Cluny III. Ici, il n'y a aucune innovation. Il s'agit simplement d'exposer l'aboutissement du plan à déambulatoire et du double transept avec démesure, à l'image de l'Ordre. La construction de Cluny III se termine en 1130 et l'église mesure pas moins de 187 mètres de long. La nef est coiffée d'une voûte en berceau brisé qui culmine à 30 mètres de haut, mais rien n'équilibre la poussée de la voûte, et une partie de celle-ci ne tarde pas à s'effondrer. Citons l'exemple de l'abbaye de Charité-sur-Loire qui reconstruit son église selon le modèle de Cluny II et du plan en échelons, pour la transformer ensuite au XII<sup>ème</sup> siècle, sous l'influence de Cluny III. Le sanctuaire et les chapelles adjacentes sont alors abattus pour être remplacés par une galerie semi-circulaire à colonnes munie de chapelles rayonnantes. Enfin, à l'abbaye de Conques (Aveyron), le plan de l'église apparaît comme la synthèse de ces deux innovations que sont le plan en échelons et le plan à déambulatoire. Cette synthèse est rendue possible en ne fermant pas le fond des chapelles adjacentes au sanctuaire, afin de les prolonger par un déambulatoire. Nous revenons en quelque sorte au plan de Saint-Philbert de Grandlieu, mais où cette fois tous les éléments sont unifiés et sont arrivés à maturité [Bouttier 1997].

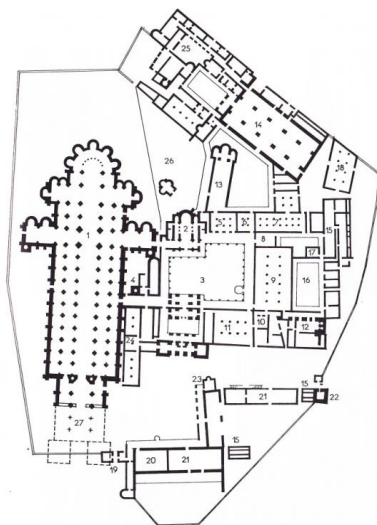


Figure 19: Plan de l'abbatiale de Cluny III [Bouttier 1997]

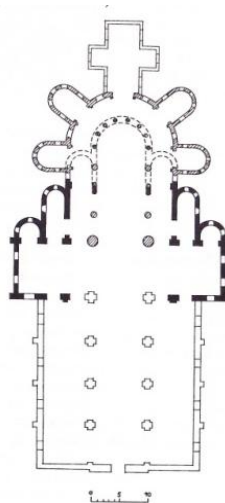


Figure 21: Plan de l'abbatiale de la Charité-sur-Loire [Bouttier 1997]

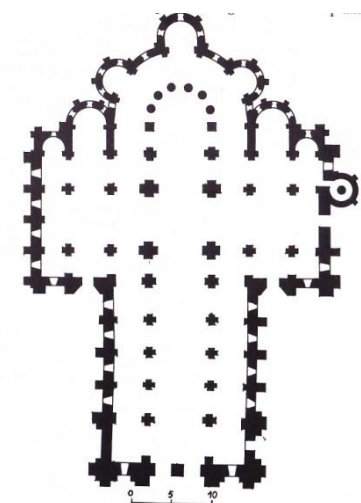


Figure 20: Plan de l'abbatiale de Conques [Bouttier 1997]



Depuis la disparition de Cluny III, la plus vaste église de toute la chrétienté jusqu'à la construction de Saint-Pierre de Rome par Michel-Ange, l'abbatiale de Saint-Saturnin de Toulouse apparait comme la plus grande et la plus accomplie de l'architecture romane [Dimier 1964].

D'un point de vue structurel et formel, l'architecture romane se caractérise par la généralisation de l'emploi de la voûte et de l'arc en plein cintre, ainsi que par l'emploi des arcs doubleaux et des contreforts extérieurs [Dimier 1964]. L'architecture s'affranchit dès lors entièrement de l'architrave des romains, ce qui constitue une véritable révolution [Lenoir 1852]. Jusqu'au X<sup>ème</sup> siècle, la plupart des églises ne sont voûtées que sur le sanctuaire. La nef, couverte par une charpente apparente, est fréquemment la source d'incendies, raison pour laquelle on la remplace avantageusement par la voûte de pierres [Dimier 1964]. Une autre raison à l'emploi de la voûte sur l'ensemble de l'édifice est la conséquence de l'établissement de la tour du clocher à la croisée de la nef et du transept. Le poids considérable de la tour repose en effet sur des arcs qui produisent une poussée qu'il convient de reprendre uniformément dans toutes les directions [Lenoir 1852].

L'art roman présente une grande diversité dans le mode de voûtement : voûtes en berceau, voûtes d'arrêtes, coupoles. Mais toutes ces voûtes induisent des poussées horizontales qui tendent à écarter leurs points d'appui. C'est pourquoi l'architecture romane introduit également l'usage de contreforts extérieurs afin de contrebalancer ces forces déstabilisantes. La voûte d'arrêtes a l'avantage de réduire les poussées, ce qui permet d'élever des murs moins épais et d'y percer des fenêtres [Dimier 1964]. Les grandes arcades, généralement en plein cintre, reposent sur des piliers carrés bâtis en plusieurs assises qui remplacent les colonnes monolithiques employées dans les églises latines. Le pilier est le support statique de l'arcade. Au-dessus des arcs qui relient les piliers de la nef s'élèvent de hautes murailles dans lesquelles sont pratiquées d'étroites fenêtres cintrées placées à une grande hauteur, et pareillement dans les murs des nefs latérales [Lenoir 1852].

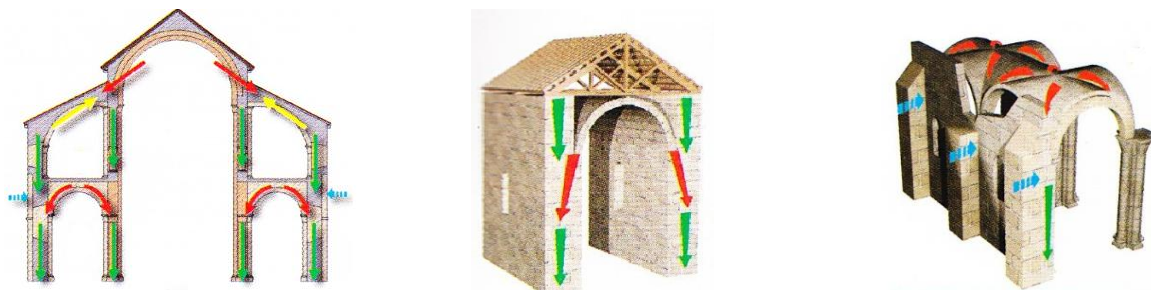


Figure 22: Schémas statiques de l'architecture romane, voûte en berceau et voûte d'arrêtes [Henry-Claude & al. 1997]

L'architecture des Bénédictins, et particulièrement dans les monastères clunisiens, présente une décoration exubérante. Sont représentées des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament, mais également des sujets profanes de préférence à suite, tels que les saisons ou les signes du zodiaque, ou encore les arts libéraux et les diverses sciences. Les artistes puisent encore leur inspiration dans les poèmes épiques, fables et fabliaux, et se tiennent dès lors dans les églises toutes sortes de monstres. Cette ornementation est qualifiée « d'Art encyclopédique pour l'instruction des simples », permettant aux illettrés « de contempler sur les images ce qu'ils étaient incapables de voir dans les livres » [Dimier 1964, p.76]. Ainsi, Suger, illustre abbé de Saint-Denis, entreprend la reconstruction des bâtiments conventuels et de l'église de son abbaye. Il estime que « les beautés qui frappent les sens aident l'esprit à s'élever vers les beautés invisibles », et qu'il n'y a « rien de trop beau pour décorer la maison de Dieu » [Dimier 1964, p.116]. Dimier nous propose de reconnaître dans cette conception de l'architecture le « thème néoplatonicien du matériel transmué en immatériel par l'élévation de l'esprit » [Dimier 1964, p.126]. Suger embellit son église par une ornementation d'une

richesse inouïe. Par tout ce faste et ces décorations ostentatoires, les Bénédictins ne tardent pas à s'attirer de vives critiques au sein et en dehors de l'Ordre.

### 3.3 La réaction ascétique du XII<sup>ème</sup> siècle : les Cisterciens

#### 3.3.1 L'ordre cistercien

En réaction au faste déployé dans les monastères bénédictins, se dessine à l'aube du XII<sup>ème</sup> siècle un mouvement contraire animé par un esprit de simplicité et de dépouillement extrême, et par un désir de retour à l'idéal monastique des précurseurs. Dans ce mouvement, les Cisterciens font figure de proue [Dimier 1964].

C'est ainsi que Robert, abbé de Molesme, s'installe en 1098 avec 21 de ses moines dans une forêt au sud de Dijon. Ils ont pour projet d'y vivre selon la règle bénédictine dans son intégrité et sa pureté primitives, rejetant tout superflu et satisfactions sensibles afin de « *vivre pauvres avec le Christ pauvre* » [Dimier 1964, p.81]. Mais à la différence des réformateurs précédents, Robert et ses compagnons veulent innover. Ils souhaitent mener une stricte vie ascétique, loin du commerce des hommes, en se consacrant à l'étude des textes bénédictins et en imposant à chacun le travail manuel dans la limite de ses possibilités. Ils choisissent dès lors pour leur établissement le nom de *Novum Monasterium* (« nouveau monastère » en latin) [Kruger 2012]. Cette vie pauvre et austère n'est pas sans contraste avec celle menée par les Bénédictins et apparaît comme une critique ouverte envers les coutumes de Cluny [Dimier 1964].

En 1114, Étienne Harding, troisième abbé de Cîteaux, rédige la « Charte de Charité », sorte de règle constitutionnelle du mode de vie des Cisterciens qui fixe l'organisation et la structure de l'ordre, les rites et observances, ainsi que le choix des chants et des livres liturgiques. Celle-ci sera approuvée en 1119 par le pape Calixte II. En 1116 se tient le premier chapitre général, l'abbé de Cîteaux réunissant annuellement tous les abbés de l'ordre afin de veiller au maintien de la règle, de discuter des manquements et conflits éventuels, de pourvoir au salut des âmes et d'assurer une indispensable cohésion entre les différents monastères de l'ordre [Kruger 2012].

Dans l'ordre de Cîteaux, rien n'est comparable à l'organisation clunisienne centralisée à l'excès, où toutes les abbayes et tous les prieurés sont directement soumis à l'abbaye de Cluny, et dont l'abbé, « *prince des abbés* », a « *juridiction immédiate sur toutes les maisons et tous les religieux de l'ordre* ». À Cîteaux, la Charte de Charité confère à chaque abbaye une relative autonomie tout en établissant une autorité centrale représentée par le chapitre général, dont nous venons d'exposer les objectifs. L'ordre cistercien se structure par filiations. Toute abbaye est apte à fonder une « abbaye-fille » lorsque sa maison devient trop petite. Celle-ci nomme alors une assemblée fondatrice composée de douze moines et un abbé [Dimier 1964, p.40]. L'abbaye-fille, bien qu'indépendante, est assujettie à l'« abbaye-mère » qui l'inspecte annuellement afin de vérifier sa conformité avec les règles [Kruger 2012].

Contrairement aux pratiques clunisiennes, ce lien de filiation n'induit aucune redevance annuelle envers l'abbaye fondatrice. « *Ainsi chaque abbaye était constituée en maison autonome, avec un abbé, chef indépendant au spirituel comme au temporel, avec un noviciat propre, assurant elle-même son recrutement et la formation de ses sujets* » [Dimier 1964, p.40]. Cîteaux, au sommet de la généalogie, n'échappe pourtant pas au contrôle : l'abbaye est visitée par les abbés de ses quatre abbayes-filles primaires (La Ferté, Pontigny, Clairvaux et Morimond). À la tête de la hiérarchie on ne retrouve donc pas un abbé « prince des abbés », mais un chapitre général où chaque abbé, y compris

celui de Cîteaux, doit rendre des comptes et s'entendre avec ses pairs [Kruger 2012]. Cette structure décentralisée et hiérarchisée, ainsi que l'observance stricte de la règle de saint Benoît dans sa simplicité originelle projettent les Cisterciens sur le devant de la scène et en font le premier ordre du Moyen Âge.

Lorsque le pape Calixte II approuve en 1119 la charte cistercienne, l'ordre ne compte encore que dix monastères. À la mort de saint Bernard (1090-1153), illustre abbé de Clairvaux, on en dénombre alors 343. À la fin du XIII<sup>ème</sup> siècle, près de 250 monastères cisterciens sont établis en France, dont la majeure partie se situe en Bourgogne, en Campagne et en Île-de-France. La Ferté, première fille de Cîteaux, fonde les premiers monastères cisterciens d'Italie, mais c'est toutefois à Clairvaux et aux multiples voyages de saint Bernard que l'on doit l'expansion de l'ordre dans cette région. 114 abbayes cisterciennes sont implantées sur les territoires germanophones, dont 93 s'inscrivent dans la filiale de Morimond [Kruger 2012].

### 3.3.2 Les principes de la réforme cistercienne

Nous l'avons vu, la réforme cistercienne est une réaction ascétique aux excès bénédictins animée par une profonde simplicité et pauvreté, qui prône une vie retirée et réglée selon saint Benoît, entièrement dédiée à la prière et au travail, tant manuel qu'intellectuel. *Orare et laborat* sont les maîtres mots. L'organisation de l'ordre, décentralisée et hiérarchisée, et les observances à respecter sont dictées par la Charte de Charité, règle constitutionnelle du mode de vie des Cisterciens.

Concrètement, l'un des objectifs des Cisterciens consiste en une simplification radicale de la liturgie. Au Moyen Âge, les monastères bénédictins proposent deux messes journalières auxquelles doit assister l'ensemble de la communauté, des messes pour les morts et des messes privées, ainsi que la prière des heures complétée par d'innombrables psaumes et offices. Les Cisterciens décident dès lors de supprimer l'une des deux messes, à l'exception des dimanches et jours de fête. Le temps gagné est ainsi consacré à l'étude des textes et à l'*Opus manuum*, le travail artisanal quotidien. Les moines participent aux travaux agricoles mais ces activités n'ont pas de réelle portée économique. Le travail physique est avant tout un moyen d'atteindre « *l'ascèse et la contemplation en dehors de la prière* ». En vérité, il est principalement l'œuvre des frères convers : « *la participation des moines aux récoltes était de portée symbolique, car le travail manuel faisait partie de l'image cistercienne* » [Kruger 2012, p.170].

Par ailleurs, les Cisterciens tirent les nécessaires conclusions des difficultés financières clunisiennes, dont la cause principale n'est autre que ce qui a constitué la grandeur de l'ordre : l'intercession pour les morts. Les Cisterciens suppriment donc également les messes mortuaires à l'attention des moines, convers ou amis du monastère, et les remplacent par des messes collectives et abstraites pour tous les morts de l'ordre, où les noms de ceux-ci ne sont plus mentionnés individuellement. En leur souvenir, chaque monastère offre quotidiennement trois repas aux pauvres, ce qui contraste fortement avec Cluny où l'on distribue aux pauvres cinquante aumônes quotidiennes et où, certains jours, plusieurs centaines de personnes sont invitées aux repas. Cette limite des pratiques sociales et la restriction symbolique du nombre d'aumônes permettent aux monastères des économies financières conséquentes, et d'accéder à la prospérité matérielle. Il en résulte une situation paradoxale : les Cisterciens se retrouvent dans une grande aisance financière alors qu'ils se doivent d'être pauvres, selon les fondements mêmes (de simplicité et de pauvreté) de l'ordre [Kruger 2012]. Il n'en faut pas moins pour que Pierre le Vénérable, l'abbé de Cluny, offensé par les critiques à l'égard des coutumes de son ordre, ne reproche aux Cisterciens, par une longue lettre à l'attention de Bernard de Clairvaux, de statuer sur des détails et d'en oublier le principal : la charité.

La réaction est immédiate, saint Bernard de Clairvaux prend la plume et dresse dans son *Apologie à Guillaume* le tableau des désordres qui règnent alors dans les monastères bénédictins. C'est un véritable pamphlet des plus virulents dénonçant le faste de Cluny et sa liturgie, et où Suger, illustre abbé de Saint-Denis, est également visé. Car saint Bernard, « *si ses lèvres, comme on aime à le dire, distillaient le miel, il savait aussi tremper sa plume dans le vinaigre* » [Dimier 1964, p.83]. Voici quelques extraits choisis qui dépeignent avec sarcasme les principaux reproches émis par saint Bernard à propos du luxe de la vie et des bâtiments clunisiens :

*« Je ne parle pas de l'immense hauteur des églises, de leur longueur démesurée, de leur largeur superflue, des ornements somptueux, des peintures recherchées qui, en captant les regards de ceux qui prient, sont un obstacle à leur piété. [...] Dites-moi, vous qui êtes des pauvres, si toutefois vous êtes pauvres, que vient faire l'or dans le sanctuaire ? [...] Que pensez-vous que l'on recherche avec tout cela ? Ô vanité des vanités, plus ridicule encore que vaine ! L'Église respandit dans ses murs, mais elle manque de tout dans ses pauvres ; elle orne ses monuments de pierre et laisse ses fils aller nus ! [...] En somme, de quelle utilité cela peut-il être pour des pauvres, pour des moines, pour des hommes spirituels ? [...] Que font encore dans les cloîtres, sous les yeux des moines appliqués à la lecture, ces beautés difformes et ces belles difformités ? [...] Il y a tant de choses variées, qu'on se laisse aller plus volontiers à lire sur les pierres que dans les livres, et à passer tout le jour à admirer tout cela plutôt qu'à méditer la loi de Dieu ! Si l'on n'a pas honte de pareilles inepties, qu'au moins l'on regrette les dépenses qu'elles entraînent »<sup>4</sup>.*

### 3.3.3 L'architecture cistercienne

La règle de saint Benoît ne donne aucune indication explicite quant à l'architecture du monastère. Seul le chapitre consacré au lieu de culte offre l'ébauche d'une prescription : « *Que l'oratoire soit ce qu'exprime son nom, et que l'on n'y fasse ni mette rien d'autre* »<sup>5</sup> [Dimier 1964]. La première chronique de l'ordre cistercien ordonne dès lors de renoncer à la *superbia* (à la superbe) et à la *superfluitas* (au superflu) [Kruger 2012]. De même, une décision du chapitre général de 1123-1124 interdit toute sculpture et toute peinture en quelque lieu du monastère, car elles sont source de distraction et perturbent la prière des moines : « *Nous interdisons que l'on fasse des sculptures et des peintures dans nos églises ou dans les autres lieux du monastère, parce que pendant que l'on regarde, on néglige souvent l'utilité d'une bonne méditation et la discipline de la gravité religieuse* » [Dimier 1964, p.89]. Les Cisterciens décident donc de bannir les décorations superflues, l'or, l'argent, les ornements précieux et tout ce qui frappe les sens, et par ce profond dépouillement, ils font de leurs églises des « ateliers de prières », « où rien absolument ne soit de nature à les distraire de l'exercice de cet art si délicat » [Dimier 1964, p.82].

Mais en ce qui concerne directement l'architecture, l'ordre de Cîteaux ne donne lui non plus aucune directive particulière, si ce n'est l'interdiction de construire des clochers en pierre, jugés accessoires et contraire à l'esprit de pauvreté prôné. Les cloches sont fixées au nombre de deux et placées soit dans des petits clochers-arcades élevés sur l'un des pignons du transept, soit dans un simple clocheton de charpenterie surplombant la croisée du transept [Dimier 1964].

Les premières églises cisterciennes se distinguent par de modestes dimensions et une extrême pauvreté, ce qui n'empêche que la construction est soignée. La première chapelle en pierres construite à Cîteaux ne comporte qu'une seule nef de 24 mètres de long. Mais l'ordre connaît une croissance fulgurante et de nouvelles abbayes sont construites. À Clairvaux, saint Bernard fait élever

---

<sup>4</sup> *Apologie à Guillaume*, de saint Bernard traduit en français par Charpentier, *Œuvres complètes de saint Bernard*, Paris, 1866, t.II, pp.286-307.

<sup>5</sup> Règle de saint Benoît, chapitre 52, §1

entre 1135 et 1145 une église dont le plan sera adopté dans la majorité des églises de l'ordre. Ce plan adopte la forme d'une croix latine, comprenant une nef flanquée de collatéraux et terminée par un petit sanctuaire sur plan carré, ainsi qu'un vaste transept sur lequel s'ouvrent des chapelles terminées par un mur droit. Il conviendrait d'user de l'appellation de « plan bernardin » plutôt que de « plan cistercien », car si son influence s'étend à l'ensemble de l'ordre, c'est dans les abbayes de la filiation de Clairvaux qu'il est le plus fidèlement reproduit, et plus particulièrement à l'abbaye de Foigny. L'église de l'abbaye de Fontenay, deuxième fille de Clairvaux fondée en 1119, constitue l'un des exemples les plus anciens et les mieux conservés de ce plan bernardin. On le retrouve à travers toute l'Europe et il se diversifie par la suite sous l'influence de l'architecture locale [Dimier 1964].

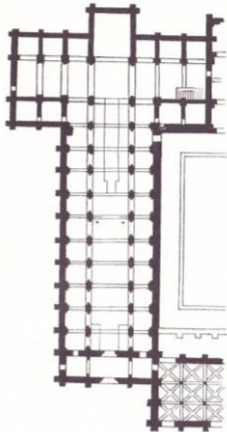


Figure 23: Plan de l'abbatiale de Clairvaux [Dimier 1964]

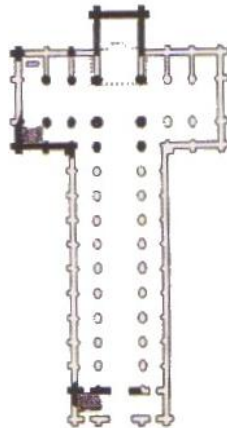


Figure 24: Plan de l'abbatiale de Foigny [images.google.com]

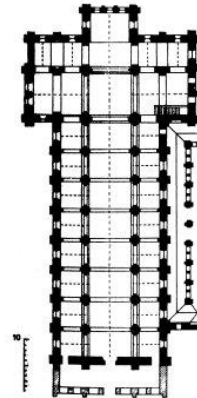


Figure 25: Plan de l'abbatiale de Fontenay [images.google.com]

À l'image des Bénédictins, le nombre de moines accédant à la prêtrise augmentant, les Cisterciens se mettent à construire des chevets avec déambulatoire afin de multiplier les chapelles. Et c'est encore une fois à Clairvaux, où la renommée de saint Bernard attire sans cesse de nouvelles recrues, que l'on érige pour la première fois dans l'ordre un tel chevet. Le déambulatoire, semi-circulaire, comporte huit chapelles rayonnantes qui, par souci d'économie et de simplicité, sont comprises dans un mur continu. Mais la disposition la plus conforme aux principes cisterciens consiste à établir un déambulatoire sur plan carré. Cette formule connaîtra un large succès. Elle apparaît pour la première fois vers 1160, lors de la construction de l'église de Morimond, et est adoptée par Cîteaux lors de l'agrandissement de son église en 1193 [Dimier 1964].

Dans la seconde moitié du XII<sup>ème</sup> siècle, l'ordre cistercien en plein essor est le témoin privilégié du passage progressif de l'architecture romane à l'architecture gothique. C'est ainsi que l'on constate simultanément l'emploi de la voûte en berceau, de la voûte d'arrêtes, et peu à peu de la voûte d'ogives dans les églises cisterciennes de cette époque. Pour les portes et les fenêtres, qui sont d'une grande simplicité, l'arc en plein cintre reste largement employé, tandis que les grandes arcades utilisent presque toujours l'arc brisé. Les piliers de la nef présentent généralement une section cruciforme, auxquels s'ajoutent des colonnes engagées lorsque l'ogive fait son apparition. Ces colonnes s'arrêtent à 2 ou 3 mètres au-dessus du sol, reposant en encorbellement, afin de disposer les stalles du chœur contre les supports. Les églises cisterciennes sont également caractérisées par la disposition de fenêtres en triplet sur la façade occidentale et sur le mur du chevet, ainsi que par les oculi [Dimier 1964].

Chez les Cisterciens, la différence de statut entre moines de chœur et frères convers est importante. Contrairement aux Bénédictins, il est impossible de changer de statut : celui qui est admis comme convers est voué à rester convers. Dans les monastères cisterciens, moines de chœur et frères

convers vivent séparément, dans des sphères pratiquement étanches. Cette ségrégation sociale se traduit dans l'architecture, ce qui confère au plan des monastères cisterciens une certaine identité. En effet, on assiste à un dédoublement des fonctions : les frères convers possèdent leurs propres dortoir et réfectoire au sein du monastère, mais hors de la clôture. Leurs bâtiments occupent l'aile occidentale du cloître : au rez-de-chaussée, le réfectoire se prolonge au-delà de l'aile méridionale, et à l'étage se trouve le dortoir. Au lever et au coucher du soleil, les frères convers se rendent à l'église, où ils prennent place à l'occident, là où se tiennent traditionnellement les fidèles dans les monastères bénédictins. Cette cohabitation sans mélange des « classes » est rendue possible par l'introduction d'un élément propre aux monastères cisterciens : la ruelle des convers. Ce couloir adjacent à la galerie occidentale du cloître dessert les locaux à destination des frères convers et ceux dont ils sont à charge, tels que la cuisine et les celliers. Il permet également un accès direct à l'église sans avoir à passer par le cloître et à traverser le chœur des moines. Cet ajout de locaux induit une rotation du réfectoire des moines, désormais perpendiculaire à la galerie sud du cloître et répondant ainsi au scriptorium et au réfectoire des frères convers [Kruger 2012].



Une autre particularité de l'architecture cistercienne est l'établissement de centres d'exploitations agricoles autonomes : les « granges ». Ces granges, qui sont tenues par des groupes de frères convers, ne peuvent être situées à plus d'un jour de marche de l'abbaye, soit 15 à 20 kilomètres, de sorte que ceux-ci puissent se rendre à la messe les dimanches et jours de fête. Outre les espaces nécessaires aux travaux agricoles, les granges peuvent comporter un oratoire, un dortoir, un réfectoire, une cuisine, un chauffoir, ou même une hôtellerie, au point que les granges les plus importantes prennent parfois l'aspect d'une abbaye, à la différence que seuls des frères convers y résident. « Et c'est ainsi que dans toute l'Europe, au XII<sup>ème</sup> et au XIII<sup>ème</sup> siècle, les Cisterciens se trouvèrent à l'avant-garde de toutes les techniques nouvelles et que leurs monastères acquirent un grand prestige, comme constituant des exploitations agricoles modèles. C'est pourquoi ils furent appelés de tous côtés par les seigneurs qui avaient encore de vastes domaines en friche, ou infestés de marécages, comptant bien que les moines, par leur travail, sauraient les transformer en champs fertiles et en pâturages » [Dimier 1964, p.182].

## 4 Le monachisme à la fin du Moyen Âge et aux Temps Modernes

### 4.1 Le style gothique

Nous l'avons vu, l'architecture des monastères cisterciens dans la seconde moitié du XII<sup>ème</sup> siècle, par l'introduction progressive de l'arc aigu, marque le début d'une période de transition qui mènera l'architecture chrétienne du Moyen Âge à sa forme la plus aboutie : le gothique. Ailleurs aussi, la mutation est en marche. Ainsi, l'abbatiale de Vézelay construite entre 1120 et 1140 ne présente pas encore d'arc brisé, mais y apparaît un autre principe novateur de l'architecture gothique : les travées, unités indépendantes composées de leurs propres façades et de leur voûte et qui s'articulent les unes aux autres par l'intermédiaire des supports [Bouttier 1997]. Mais ici, ce sont des voûtes d'arrêtes et de puissants doubleaux qui assurent la couverture de l'édifice [Dimier 1964]. À l'abbaye de Jumièges, dont l'église est reconstruite entre 1040 et 1050, la façade, avec ses deux tours, porte les germes de la façade dite « harmonique » que l'on retrouvera dans toutes les cathédrales gothiques. Enfin, c'est à Saint-Étienne de Caen que s'ébauche distinctement ce que sera cet art nouveau. L'abbatiale reprend le principe de la travée, comme à Vézelay, ainsi que la façade harmonique de Jumièges où cette fois les souvenirs carolingiens disparaissent. Cependant le vaisseau est curieusement couvert par une charpente, comme s'il attendait « autre chose ». Et en effet, en 1125, année où à Cluny s'effondre l'orgueilleuse voûte en berceau qui planait à 30 mètres de haut, on retire à Saint-Étienne les bois des plafonds et on élève pour la première fois des voûtes sur croisée d'ogives [Bouttier 1997].

*« En inventant, durant la période romane, les nervures de voûtes ou croisées d'ogives, [...] on reconnut qu'en se limitant à la hauteur du plein cintre pour les arcs latéraux, ces diagonales prenaient des formes surbaissées peu agréables à la vue et d'une poussée dangereuse ; on éleva le sommet en faisant des arcs brisés. La conséquence fut la même pour les doubleaux »* [Lenoir 1852, p.189]. L'expérience, et plus d'une ruine sans doute, démontre que l'arc en plein cintre peut être avantageusement remplacé par l'arc brisé, et particulièrement lorsque les charges sont importantes. Ainsi, l'arc aigu peut s'élever statiquement à une hauteur au moins trois fois supérieure à sa portée, là où le plein cintre est limité à deux fois son diamètre. De plus, la poussée horizontale est, proportionnellement, trois à sept fois moins importante dans l'arc aigu que dans l'arc en plein cintre. La charge est encore diminuée par l'emploi d'une maçonnerie légère pour le remplissage entre les nervures. Mais, en cette période transitoire, l'arc aigu n'est utilisé que lorsqu'il est utile, et le plein cintre persiste là où il ne faut que du décor. À partir du XIII<sup>ème</sup> siècle, l'emploi de l'ogive se généralise à l'ensemble des constructions et en modifie l'aspect par les changements qu'il introduit dans les proportions, les formes, les subdivisions, mais aussi dans l'ornementation. L'architecture devient plus élancée, plus légère [Lenoir 1852].

À l'extérieur, c'est l'arc-boutant qui fait son apparition au droit des supports intérieurs, sorte d'évolution du contrefort roman où les lois de la statique et l'économie de la matière sont parfaitement maîtrisées, optimisées. Ces arcs-boutants sont surmontés de pinacles, de flèches, de statues. Plus que simples décorations, il s'agit de donner par leur masse encore un peu plus de gravité aux poussées générées par les voûtes, et de canaliser leur chute dans le « tiers-central ». Un étroit chenal est creusé dans l'extrados de l'arc-boutant. Les eaux pluviales des toitures sont alors jetées au loin par de longues gargouilles. La nouvelle structure, ou plutôt l'ossature, concentre les descentes de charges dans les nervures, colonnes et arcs-boutants, ce qui a pour effet de libérer en partie les murailles de leur rôle structurel, et d'autoriser dès lors un libre et large percement de celles-ci. Les baies se multiplient et s'allongent [Lenoir 1852].

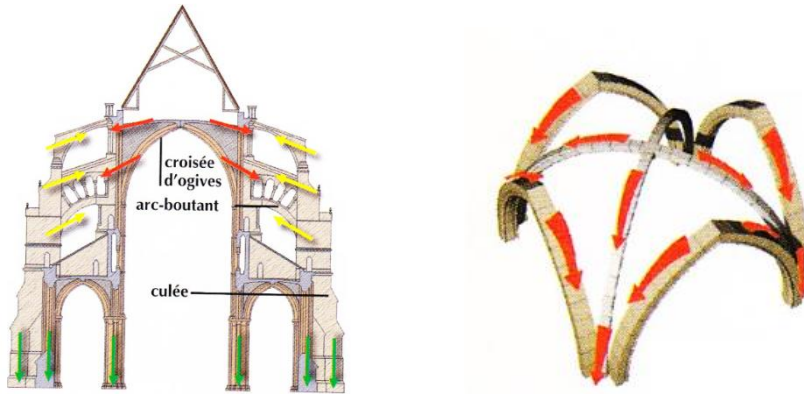


Figure 27: schémas statique de l'architecture gothique et de la voûte sur croisée d'ogives [Henry-Claude & al. 1997]

En ce qui concerne le plan des églises, les chapelles disposées sur les bras des transepts disparaissent et viennent augmenter le nombre de celles déjà groupées autour du chevet, ce qui allonge inévitablement le chœur et le sanctuaire. Par ailleurs, les chapelles des abbayes des XIII<sup>ème</sup>, XIV<sup>ème</sup> et XV<sup>ème</sup> siècles adoptent dès lors un plan polygonal, disposition particulière à l'école française. À l'époque de transition, le culte de la Vierge prend de l'envergure, et dès le XIII<sup>ème</sup> siècle, on lui consacre quelquefois une grande chapelle au nord de l'église. Mais, isolée, la chapelle de la Vierge « ne s'indique pas d'elle-même dans la conception générale du plan ». Elle s'établit définitivement à l'extrémité du chevet, dans le prolongement de l'axe de la nef principale. Enfin, les murs des collatéraux sont ouverts afin de placer longitudinalement des chapelles entre les contreforts devant chaque travée [Lenoir 1852, p.201].

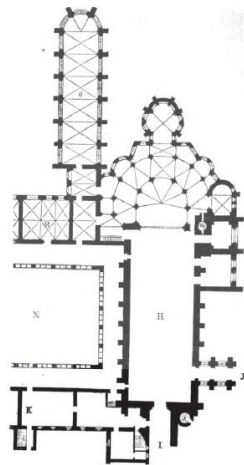


Figure 28: Plan de l'abbatiale de Saint-Martin-des-Champs [Lenoir 1852]

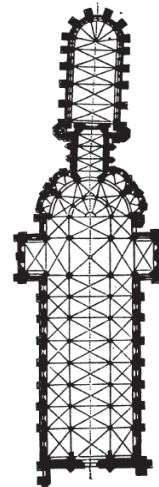


Figure 29: Plan de l'abbatiale de Saint-Germer [Lenoir 1852]

L'introduction de l'arc aigu dans l'architecture et les avantages qu'il présente – stabilité, économie de matière, hauteur, lumière et percements – connaît un succès général dans toutes l'Europe, et les écoles se diversifient selon le climat, les matériaux, les mœurs des différentes nations [Lenoir 1852]. Les Cisterciens eux-mêmes se laissent séduire par cet art nouveau, grandiose. Ils se mettent à construire d'immenses abbayes inspirées des grandes cathédrales, comme à Vaucelles où l'édifice mesure 132 mètres de long et constitue la plus grande église jamais élevée par les Cisterciens [Dimier 1964]. Au XIII<sup>ème</sup> siècle, les préceptes de l'ordre s'assouplissent et les vieilles interdictions concernant les peintures et sculptures sont levées [Kruger 2012]. Mais bien que l'on s'écarte relativement de l'esprit de pauvreté originel, les Cisterciens s'efforcent de conserver une note de simplicité et de dépouillement dans la construction de leurs édifices [Dimier 1964].



## 4.2 Crise et décadence

À la fin du Moyen Âge, le climat politique et religieux se dégrade. D'une part, la Guerre de Cent Ans plonge l'Europe occidentale dans une profonde insécurité et, d'autre part, l'Église est divisée par le Grand Schisme d'Occident où pape et antipape s'affrontent. De plus, les famines, les épidémies et la peste noire dévastent la population. Conjugué à l'avènement au XIII<sup>ème</sup> siècle des ordres mendiants – les Franciscains et les Dominicains – qui connaissent dans les villes un succès croissant, c'est dans ce contexte que la vie monacale s'essouffle quelque peu, et particulièrement dans le courant du XIV<sup>ème</sup> siècle.

Cependant le début du XV<sup>ème</sup> siècle est marqué par le Concile de Constance (1414-1418) qui met fin au dédoublement de la fonction papale et les perspectives s'améliorent [Bouttier 1997]. Un grand nombre de monastères sont construits ou rénovés afin de répondre à des standards de confort désormais plus élevés. Bien qu'éloignés de l'austérité et de la rigueur monacales du haut Moyen Âge, les cheminées, les vitres et les vêtements se multiplient dans les monastères, et tout ce qui était considéré autrefois comme trop luxueux est maintenant chose admise. « *On commença à faire la distinction entre les « signes extérieurs », désormais considérés comme anachroniques, et l'attitude intérieure vers laquelle on tendait vraiment* » [Kruger 2012, p.356]. De même, l'espace tend à s'individualiser et les pièces communes sont compartimentées. Dans les dortoirs, des cellules sont délimitées par des rideaux ou des cloisons de bois jusqu'à une certaine hauteur et non plafonnées, chacun bénéficiant dès lors d'une sphère privée, aussi modeste soit-elle. D'abord réprimée au XIV<sup>ème</sup> siècle par le pape Benoît XII qui impose un retour aux anciennes coutumes, cette évolution des mœurs reçoit l'approbation pontificale le siècle suivant. Ce changement n'est pas sans conséquence sur l'architecture des monastères. Les cellules envahissent l'étage des différentes ailes et contraignent les bâtiments, soit à s'élever, soit à s'étendre [Schmitz 1949].

En 1516, le roi François 1<sup>er</sup> obtient du pape Léon X par le Concordat de Bologne la pleine autorité sur les monastères, ce qui lui permet d'en nommer les supérieurs. Ces abbés commendataires n'ont aucun goût pour la vie monastique, il s'agit davantage d'opportunisme et de jeux de pouvoir politique. Ainsi, « *Les moines se voient imposer des loups à la place des bergers, des aristocrates mondains et voleurs à la place des pères* » [Bouttier 1997, p.92]. Une décadence de la discipline s'installe et les frontières entre vie spirituelle et vie séculière s'estompent. Des fêtes sont quelquefois organisées à l'intérieur des monastères, et certains de ces supérieurs mènent une vie de couple plus ou moins ouvertement [Kruger 2012].

## 4.3 La Réforme et la Contre-Réforme

Mais bientôt, une fraction de l'Église s'élève contre les scandales des évêques et de ces commendataires sans vocation : c'est la Réforme et la naissance du protestantisme. La Réforme consiste en « *une rébellion justifiée par un contenu spirituel, mais fortement ancrée dans un contexte social* » [Kruger 2012, p.360]. La Réforme concerne toutes les classes sociales, issues tant des villes que des campagnes. Sa mise en place est généralement du ressort des souverains ou des instances dirigeantes d'obédience protestante, ce qui génère des courants divergents au sein même de la Réforme, selon les pays. Les structures et le paysage monastiques européens sont alors profondément modifiés. Ainsi, le roi Henri VIII d'Angleterre y voit l'occasion de s'affranchir de l'influence papale et, en 1535, il se fait chef d'une église d'État anglicane. Il ordonne la dissolution des monastères (1536-1539), il confisque leurs biens et bon nombre d'entre eux sont détruits.

Plus qu'une réaction aux idées réformatrices protestantes, la Contre-Réforme consiste en une réforme interne de l'Église catholique sous l'impulsion du Concile de Trente convoqué par le pape

Paul III en 1545. Le Concile vise à renforcer les préceptes de la foi catholique et à donner à l'Église « *la force intérieure et l'impulsion nécessaires pour surmonter la crise et renforcer son identité propre, ainsi que pour éradiquer les anomalies institutionnelles et mettre en place une nouvelle politique religieuse active* ». C'est aux évêques que sont confiées les missions de la Contre-Réforme, ainsi qu'à de nouveaux ordres créés dans cette première moitié du XVI<sup>ème</sup> siècle et qui développent des champs d'activités spécifiques, tels que les Jésuites, les Capucins, les Ursulines. Les princes et les monarques qui soutiennent la réforme catholique mènent contre l'« hérésie » protestante « *une politique religieuse agressive visant à réinstaurer le catholicisme [...] face à un ennemi tout aussi déterminé* ». La fin du Concile, en 1563, coïncide avec le début des Guerres de religion qui verront s'affronter catholiques et protestants. Le conflit ne prendra fin qu'en 1598 avec la mise en place de l'Édit de Nantes [Kruger 2012, p.362].

Sur le plan architectural, l'art de la Renaissance n'a que peu ou pas d'influence sur le monachisme occidental, sauf en Italie, berceau de cet art nouveau qui s'était refusé au gothique. Les troubles et les guerres que connaît le catholicisme au XVI<sup>ème</sup> siècle suffisent à expliquer le manque de d'intérêt des moines pour l'architecture de la Renaissance, les constructions monastiques se faisant rares [Schmitz 1949].

#### 4.4 Le renouveau architectural des XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles

Au début du XVII<sup>ème</sup> siècle, le climat politique s'apaise et les monastères entrevoient des jours meilleurs. La Contre-Réforme porte ses fruits et les pays catholiques connaissent un regain exceptionnel de piété. Les monastères réformés des anciens ordres se regroupent en congrégations et profitent au même titre que les nouveaux ordres de cette affluence de vocations. La plus importante de ces congrégations est la congrégation de Saint-Maur. Elle voit le jour en 1618 et regroupe la plupart des monastères bénédictins de France [Kruger 2012].

C'est ainsi qu'après avoir relevé la vie monastique, les moines s'attèlent à relever leurs bâtiments. Un grand mouvement de reconstruction se dessine aux XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles, comparable à celui survenu au XI<sup>ème</sup> siècle, animé par le besoin de rénover ou de remplacer des bâtiments médiévaux peu compatibles avec l'amélioration du confort et des conditions de vie des moines [Dimier 1964]. On ne peut plus se contenter d'un dortoir divisé à posteriori en cellules individuelles. Celles-ci se doivent d'être chauffées et suffisamment grandes pour y permettre l'étude. Les bibliothèques, encore peu présentes dans les monastères au Moyen Âge, sont désormais indispensables pour la conservation de livres et de manuscrits toujours plus nombreux, mais aussi comme espace de travail pour les moines [Kruger 2012].

La congrégation de Saint-Maur organise à Saint-Germain-des-Prés une « agence d'architecture ». Les projets qui leur sont envoyés sont soumis à examen afin de recevoir ou non la permission de construire. Ainsi, l'architecture, les dimensions et les décors sont réglementés, et la rénovation des bâtiments médiévaux est préconisée par économie. Ces mesures ont pour but d'éviter un luxe ou des innovations contraires à l'état monastique. Ce respect du patrimoine ancien et ce souci d'économie ont pour effet de maintenir le plan traditionnel dans la majorité des monastères. Seul l'allongement des ailes au-delà du carré du cloître, conséquence de la transformation du dortoir en cellules qui nécessite parfois plusieurs étages, y déroge quelque peu [Bouttier 1997].

Mais cette surveillance n'est que de courte durée et très vite, avant même le commencement du XVIII<sup>ème</sup> siècle, le monachisme se laisse de nouveau aller à la démesure. Par ailleurs, l'économie des monastères s'améliore considérablement, et le roi Louis XIV contraint les moines à reconstruire leurs bâtiments pour les forcer à investir leurs capitaux et pour donner du travail aux ouvriers [Dimier

1964]. Les érudits bénédictins se livrent avec ferveur dans les bibliothèques et les archives de l'ordre à l'étude critique des textes et aux études historiques. *« Ils considéraient l'architecture comme l'écrin de l'histoire qui s'y était déroulée, mais pas comme une source historique en soi. De ce fait, les érudits se montraient indifférents à la substance historique de l'architecture. Alors que l'on conservait les témoignages manuscrits de toutes sortes, les bâtiments étaient rasés sans hésitation [...] et remplacés par de nouveaux bâtiments, plus beaux et plus « nobles ». Ces aménagements étaient réalisés avec la conviction non pas de porter atteinte à la signification historique du monastère mais, bien au contraire, de mettre en valeur le site historique en lui donnant une esthétique plus appropriée ».* [Kruger 2012, p.379].

Ordinairement, l'ancienne église est conservée ou rhabillée au goût du jour, et seuls les bâtiments conventuels sont reconstruits dans un classicisme strict [Dimier 1964]. Si, globalement, la disposition des lieux demeure traditionnelle, les changements n'en sont pas moins considérables. La dispersion progressive et désordonnée des édifices secondaires au Moyen Âge fait dorénavant place à de vastes ensembles homogènes où symétrie, proportions et hygiène sont les maîtres mots. *« Les bâtiments développent leur longue et majestueuse façade sur les jardins. À chaque extrémité des ailes, un pavillon carré les termine avec des frontons en pierre de taille. Au centre, un avant-corps surmonté d'un fronton triangulaire. Au-dessus du rez-de-chaussée éclairé par d'immenses baies en plein cintre, à clefs ornées, se dressent un ou deux étages aux fenêtres à cadre saillant, avec linteau légèrement arqué. Un beau balcon en fer forgé souligne le premier étage, au centre et aux extrémités. Les combinaisons pratiques du comble « à la Mansard » remplacent les toitures élancées aux silhouettes pittoresques [...]. À l'intérieur, les grands et larges couloirs, baignés de clarté, sont voûtés. Les doubleaux retombent sur des consoles. De larges cages bien éclairées contiennent des escaliers monumentaux et faciles, bordés de belles rampes en fer forgé. Partout de l'air, de l'espace et de la lumière [...]. L'ensemble se dressait dans un beau cadre reposant, dans un de ces grands jardins, qui créaient autour des bâtiments une atmosphère de paix et de beauté et assuraient la bonne hygiène des habitants »* [Schmitz 1949, p.47].

Les corps de bâtiments se regroupent autour d'une ou plusieurs cours intérieures, où l'aile occidentale abrite les appartements de l'abbé et les chambres des hôtes. Cette partie, richement décorée, se développe tantôt autour d'une cour d'honneur à trois ailes, tantôt autour d'une cour de réception intérieure. On y introduit d'ailleurs des salles de réception et de véritables salons. À cette époque, l'influence de l'architecture de château est alors manifeste [Kruger 2012]. L'église, lorsqu'elle est reconstruite, comporte généralement une large nef, avec d'étroits collatéraux ou des chapelles latérales directement ouvertes sur celle-ci, un transept peu saillant et un vaste chœur. La croisée du transept est surmontée d'un dôme et la voûte en berceau est rythmée par de larges doubleaux. La façade est divisée en trois étages où se superposent les ordres antiques [Dimier 1964].

Ailleurs en Europe, l'art italien se répand au cours de ces XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles non pas sous sa forme renaissante, mais plutôt sous celle qu'on appelle baroque [Schmitz 1949]. Là, c'est souvent pour des raisons de prestige que l'on reconstruit les monastères. Ainsi, dans l'Empire germanique, les abbés font partie des princes de l'Empire et ils élèvent de vastes constructions à la hauteur de leur rang. Les monastères baroques s'organisent généralement symétriquement par rapport à un axe sur lequel se trouve l'église [Kruger 2012]. Un des exemples les plus grandioses est l'abbaye de Melk, en Autriche, qui sert littéralement de décor au paysage. Au même titre que l'Escorial en Espagne, ce type de monastère porte l'empreinte nationale illustrant la splendeur et la puissance d'un pays. Ce mélange de profane et de sacré fait de ces établissements des maisons mi-monacales, mi-impériales, qui doivent répondre à deux destinations différentes : loger des moines et recevoir l'empereur et sa cour [Schmitz 1949].

Mais dans de nombreux cas, plus qu'assouvir un besoin de faste, il s'agit plus simplement d'une aspiration à vivre dans des bâtiments de style contemporain appropriés à la vision monacale de l'époque. Les églises baroques et leurs aménagements reflètent l'approche de la religion en ce temps caractérisée par une mise en scène de la foi. « *La décoration par les tableaux est désormais au centre de tout, dans une mise en scène théâtrale d'images résolument dramatiques. [...] La peinture s'approprie le principe architectonique et le met en œuvre pour créer l'illusion, de telle sorte que la frontière entre l'espace construit et l'espace peint s'estompe. La voûte s'ouvre sur des mondes d'images clairs, pétillants de couleurs – quasi célestes. [...] Architecture, sculpture et peinture s'unissent pour prendre possession du croyant par l'émotion, pour éveiller ses sentiments religieux et l'inciter à une conduite pieuse conforme à sa foi* » [Kruger 2012, p.386].

Après avoir connu une croissance et un succès sans pareil aux XII<sup>ème</sup> et XIII<sup>ème</sup> siècles, l'ordre cistercien périclité peu à peu les siècles suivants. L'ordre est grandement affecté, sur le plan matériel, par les guerres de Religion et, sur le plan spirituel, par les mises en commende et un certain relâchement de la discipline. Les Cisterciens, contrairement aux Bénédictins, ne parviennent pas à tirer avantageusement parti de la réforme catholique. Un mouvement réformateur au début du XVII<sup>ème</sup> siècle aspire à la restauration d'une observance plus stricte. Ses partisans forment la congrégation de l'« Étroite Observance », en opposition aux Cisterciens de la « Commune Observance » qui n'adhèrent pas à ces idées réformatrices. Les Cisterciens réformés trouvent en la personne de l'abbé Rancé de l'abbaye de la Trappe son plus illustre représentant. Les deux mouvements se livrent à des querelles incessantes tout au long du XVII<sup>ème</sup> siècle mieux connues sous le nom de « guerre des Observances », et se revendiquent l'un et l'autre comme les légitimes héritiers de saint Bernard. Cisterciens de la Commune Observance et de l'Étroite Observance ne parviendront jamais à ce réconcilier et l'ordre ne sera jamais entièrement réformé. Au XVIII<sup>ème</sup> siècle, la congrégation de l'Étroite Observance connaît une certaine prospérité [Tobin 1995]. Au même titre que les Bénédictins, les Cisterciens s'adonnent au style théâtral et emphatique du baroque, du moins en Europe centrale. En France, d'églises cisterciennes seule celle de l'abbaye de Valloires est construite dans ce style [Dimier 1964].

## 5 Le monachisme postrévolutionnaire

### 5.1 La Révolution et la sécularisation

Après l'effervescence des XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles, le monachisme occidental s'apprête à vivre les heures les plus noires de son histoire. En effet, les événements de la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle affectent durablement la vie monastique. Les idées des Lumières et l'exaltation du principe de Raison s'imposent peu à peu sur le vieux continent. Cet avènement de la pensée utilitaire ne peut cautionner le projet de vie contemplative. Ainsi, l'empereur Joseph II, en monarque éclairé, ordonne dès 1782 la suppression des monastères des ordres contemplatifs. Mais la mesure est prise par un homme intelligent et son application se déroule relativement sans heurts. Les religieux se voient octroyer une pension, les monastères sont simplement fermés et les bâtiments sont utilisés à des fins séculières pour l'établissement de cures et de séminaires. Les églises, le plus souvent, deviennent paroissiales. Par cet acte, Joseph II invite la religion à s'investir dans la société.

La Révolution française et les bouleversements politiques qui s'ensuivent ne feront pas preuve d'autant de diplomatie. En France et bientôt partout en Europe, la sécularisation entraîne la suppression des monastères, des ordres et des congrégations, ainsi que la nationalisation des biens du clergé. Les communautés sont chassées, leurs biens sont confisqués par l'État et les bâtiments

conventuels sont vendus. Ces événements sont fréquemment le théâtre de violences et quantité de monastères sont littéralement détruits [Kruger 2012]. « *Considérés par le peuple et la bourgeoisie comme des remparts de privilèges et des bastions de la réaction, les monastères et les institutions religieuses sont les premières cibles de la fureur révolutionnaire. [...] À la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle et au début du XIX<sup>ème</sup> siècle, des regards cupides se jettent sur ces superbes carrières de pierres toutes prêtes, et l'on commence de spéculer et de les démolir au nom de l'égalité, de la liberté et de la fraternité* » [Tobin 1995, p.175]. Certains monastères échappent aux foudres révolutionnaires et les bâtiments sont alors convertis en châteaux ou résidences particulières, en exploitations agricoles ou industrielles. D'autres sont conservés par l'État qui les utilise – encore de nos jours – comme administrations, casernes, entrepôts, hôpitaux, écoles, etc. [Lemmens 1999].

## 5.2 XIX<sup>ème</sup> siècle : la restauration monastique

« *Pour la première fois depuis la chute de l'Empire romain et la naissance des royaumes chrétiens marquant la sortie de l'Antiquité, l'équation « homme libre = citoyen = chrétien » n'était plus valable : l'État n'étant plus chrétien, ses citoyens pouvaient être de confession non chrétienne, ou de diverses confessions chrétiennes. Pour les religieux, [...] cette situation inédite représentait un bouleversement total de leur statut social et de leur propre image. Depuis le début du Moyen Âge, ils avaient toujours œuvré en parfait accord avec les puissants et joué un rôle politique actif en tant qu'acteurs du développement du pays [...]. Ils se trouvaient brusquement rejetés en marge de la société, et qui plus est d'une société ne se définissant plus principalement comme chrétienne* » [Kruger 2012, p.401]. Mais alors que le coup porté au monachisme par les révolutionnaires semblait fatal, tel le phœnix, la vie monastique au XIX<sup>ème</sup> siècle renaît de ses cendres. Toutefois, ce changement de statut social et les accusations des Lumières ne sont pas sans conséquence, et nombreuses sont les congrégations monastiques qui révisent leur orientation. Dès lors, la plupart d'entre elles renoncent à leur existence retirée pour se livrer à l'action sociale auprès des faibles et des nécessiteux et à l'éducation des jeunes. Les missions à l'étranger en terre non chrétienne se développent également. Plus qu'au dessein d'évangélisation, les actions missionnaires sont généralement associées à une activité caritative ou éducative [Kruger 2012]. De même, privées de leurs propriétés foncières par la sécularisation et parce que les donations n'abondent plus comme au Moyen Âge, les communautés sont dans l'obligation de diversifier leurs activités afin d'assurer elles-mêmes leur subsistance (édition et publication, production alimentaire et artisanale, librairie et boutique de souvenirs, tourisme doux, etc.) [Kruger 2012].

Les Cisterciens, les premiers, s'attachent à restaurer la vie monastique. Cette restauration cistercienne, de la congrégation trappiste en réalité, est à mettre principalement au compte de Dom Augustin de LeStrange, alors maître des novices à l'abbaye de La Trappe au moment de la Révolution. En 1791, il fuit avec une vingtaine de moines et ils s'établissent au monastère chartreux de la Valsainte (Suisse). Mais bien plus que fuir les troubles qui secouent la France, LeStrange a pour projet de parfaire la réforme de l'ordre initiée par Rancé dans la seconde moitié du XVII<sup>ème</sup> siècle. Il soumet la Valsainte à une ascèse plus rigoureuse que jamais. « *LeStrange renchérit sur la réforme, pourtant sévère, de Rancé, pensant que Rancé, à cause des circonstances, n'avait pu pousser à fond son propos de suivre la Règle de saint Benoît à la lettre* ». Bientôt d'autres moines se joignent à la communauté exilée et celle-ci essaima de nouvelles fondations [Dubois, p.9].

La chute de Napoléon et le rétablissement virtuel de la liberté religieuse permet le retour de la vie monastique en France, et LeStrange reprend possession de La Trappe en 1815. La congrégation trappiste connaît alors une extraordinaire expansion [Tobin 1995]. Mais très vite, le comportement autoritaire de LeStrange et la discipline excessivement stricte qu'il impose entraînent un mouvement contestataire au sein de ses fondations qui privilégie les recommandations de Rancé. Cette

opposition de courants réformateurs conduit en 1847 à la division des Trappistes en deux congrégations. Par ailleurs, la Révolution et la suppression de la maison-mère à Cîteaux disloquent encore un peu plus les congrégations nationales de la Commune Observance. En 1814, le pape Pie VII tente de retisser les liens entre les différentes congrégations en nommant un Président général pour l'ordre [Dubois].

Finalement, la restructuration de l'ordre cistercien n'est accomplie que dans les dernières années du XIX<sup>ème</sup> siècle, par l'unification des observances réformatrices et la scission de l'ordre. La famille cistercienne comprend dès lors l'« Ordre des Cisterciens réformés de Notre-Dame de La Trappe », et d'autre part le « Saint Ordre de Cîteaux » ou l'« Ordre des Cisterciens de la Commune Observance ». Il y a désormais deux ordres cisterciens, deux chapitres généraux [Dubois]. En 1898, les Trappistes rachètent l'abbaye de Cîteaux et l'ordre est rebaptisé « Ordre des Cisterciens réformés de la Stricte Observance ». Ils abandonnent leur référence à La Trappe et s'érigent en véritables héritiers des Pères cisterciens. Alors qu'ils ne constituaient qu'une minorité au sein de l'ordre avant la Révolution, les Cisterciens de la Stricte Observance réussissent enfin la réformation de l'ordre cistercien commencée par l'abbé Rancé de La Trappe plus de deux siècles auparavant [Tobin, 1995].

### 5.3 Le XX<sup>ème</sup> siècle : le monachisme moderniste

La société connaît de profonds bouleversements : deux guerres entrecoupées d'une grave crise économique, un développement technique sans précédents et un essor démographique très rapide auront des répercussions sur l'architecture monastique. Des monastères détruits sont rénovés ou reconstruits, de nouveaux sont bâtis, témoignant d'une nouvelle vitalité.

Dom Paul Bellot, architecte et moine de l'abbaye bénédictine de Solesmes, réalise l'abbaye de Wisques (Pas-de-Calais). Il utilise des briques de couleurs variées et de formats divers, en combinaison avec de grands arcs ajourés pour diffuser la lumière et faire ainsi ressortir le caractère sacré de l'édifice. Architecte et moine, il ne rompt pas fondamentalement avec la tradition [Bouttievier 1997].

Beaucoup plus moderne, l'architecte Le Corbusier réalise notamment le couvent dominicain de La Tourette à Evieux entre 1953 et 1957. Les bâtiments sont construits sur une colline, disposés en rectangle autour d'une cour intérieure divisée par des passages ouverts ; ils reposent sur des pilotis à claire-voie, caractéristiques de son art, et de grandes baies vitrées s'ouvrant sur le monde extérieur [Kruger 2012].

À ceux qui reprochent la froideur et la rupture avec les formes traditionnelles, Le Corbusier répond : « *ce couvent rude de béton, c'est une œuvre d'amour, il ne se parle pas, c'est de l'intérieur qu'il se vit, c'est à l'intérieur que se passe l'essentiel* » [Kruger 2012, p.410]

Le Concile de Vatican II (1962-1965) va de son côté introduire la modernité dans l'Église. Le Pape Jean XXIII désire que l'Église s'ouvre au monde et que celui-ci puisse profiter des richesses de l'évangile. Cette modernisation de la doctrine chrétienne et de la liturgie est appelée *aggiornamento* ou mise à jour. L'esprit d'ouverture prôné par Vatican II va se répercuter dans l'architecture religieuse : on voit apparaître dans certaines églises un plan carré centré autour de l'autel, à la recherche de la communion entre les fidèles et les prêtres. « Le plan carré rapproche la liturgie de sa conception primitive et donne au culte un aspect moins solennel » [Mercier 1968, p.122].

## 6 Conclusion

Saint Antoine, en se retirant à la fin du III<sup>ème</sup> siècle dans le désert égyptien afin d'y exercer sa foi de chrétien loin des persécutions, ne pouvait s'imaginer être à l'origine d'un mouvement qui allait véritablement façonner l'histoire et le paysage de l'Europe. Certes, il s'agit alors d'une vie érémitique menée dans des grottes creusées par la nature ou par la main de l'homme.

Mais bientôt saint Pacôme jette les bases du cénobitisme. Non content de son expérience érémitique et afin de prévenir contre les dangers de cette ascèse stricte, il propose une vie spirituelle partiellement collective. Les moines vivent dans des maisons séparées avec leur propre cellule dans laquelle ils travaillent la plus grande partie du temps, mais ils se réunissent quotidiennement à l'église et prennent le repas en commun. Ces premiers monastères orientaux ressemblent à des villages fortifiés, où une immense muraille enserme des bâtiments disposés sans plan précis autour de l'église.

En Occident, les premiers cénobites se réunissent dans des cellules faites de branchage groupées autour d'un oratoire. Celui-ci est vraisemblablement constitué par une nef unique et étroite terminée par une abside.

Au début du V<sup>ème</sup> siècle, les voyageurs diffusent en Occident leurs expériences orientales et les enseignements des Pères du désert. C'est ainsi que dans la première moitié du VI<sup>ème</sup> siècle, saint Benoît de Nursie fonde un monastère au Mont-Cassin et y rédige une règle axée sur la vie en communauté et la charité fraternelle.

À la fin du VII<sup>ème</sup> siècle, aux groupements frustrés et anarchiques des premiers cénobites succèdent des plans davantage organisés, conséquence directe de l'adoption de la règle de saint Benoît. Celle-ci, bien que ne donnant aucune prescription quant à l'architecture, impose l'établissement d'un réfectoire, d'un dortoir et d'un oratoire commun. Dans le même temps, les premiers oratoires font place aux premières basiliques, d'inspiration romaine. L'édifice est généralement composé par une nef flanquée de collatéraux terminés respectivement par une abside et des absides secondaires. Un atrium précède et permet l'accès à la basilique. Nous avons vu que sous une galerie de l'atrium s'ouvrait une porte donnant accès aux lieux habités par les moines. Par ailleurs, Lenoir émet l'hypothèse que, à l'image des monastères coptes, les cellules isolées des premiers villages monastiques se soient rassemblées autour d'une place commune. À notre tour, nous proposons de voir dans l'atrium cette place commune et comme les prémices du cloître. Outre l'aspect formel – galeries faites de portiques disposées autour d'un espace quadrangulaire –, d'autres éléments viennent appuyer cette hypothèse : l'atrium servait à l'origine de cimetière et une fontaine destinée aux ablutions jaillissait sur son axe médian ; au centre du préau des premiers cloîtres est également disposé une fontaine dont la destination est identique, et les murs et les sols des galeries du cloître sont décorés par des sépultures et des inscriptions funéraires. Cela ne reste qu'une hypothèse qui demande à être vérifiée, mais elle nous paraît du plus grand intérêt en ce sens qu'elle constitue en quelque sorte le « chaînon manquant » de l'évolution du plan des monastères.

Au IX<sup>ème</sup> siècle, Louis le Pieux confie à Benoît d'Aniane la présidence du Concile d'Aix-la-Chapelle (816-819) et le charge de compléter par des prescriptions concrètes les préceptes de la règle de saint Benoît, qu'il impose à tous les monastères de l'empire carolingien. Il place également Benoît d'Aniane à la tête du monastère d'Inden qui constitue le centre de la réforme. Simultanément, le plan de Saint-Gall (vers 820) donne une organisation idéale pour la construction d'un monastère soumis à la règle de saint Benoît. Le plan propose d'organiser la vie monastique autour d'un cloître qui distribue quatre bâtiments : au nord, l'église ; la vie commune et le dortoir à l'est ; le réfectoire et

la cuisine au sud ; les celliers et le parloir à l'ouest. Ce schéma persistera jusqu'au XVIII<sup>ème</sup> siècle, et même au-delà.

Cette disposition converge et donne une suite à notre hypothèse : parce que les fidèles doivent traverser l'atrium pour se rendre à l'église, et dès lors pénétrer la clôture, celui-ci se déporte au sud de l'église, permettant un accès à l'église depuis l'extérieur et rassemblant ainsi toute les fonctions « publiques » du monastère à l'ouest.

Lorsque l'Europe occidentale se relève des invasions normandes, la réforme monastique engendre une floraison de nouveaux monastères au cours des X<sup>ème</sup> et XI<sup>ème</sup> siècles, et l'ordre de Cluny rayonnent alors en France et sur toute l'Europe. C'est aussi la période qui voit naître l'art roman, l'art des moines. Celui-ci se caractérise par l'emploi de l'arc en plein cintre et de la voûte, s'affranchissant de l'architrave des romains. En ce qui concerne le plan des églises, le transept s'affirme, les nefs latérales se prolongent au-delà de celui-ci, le clocher trouve sa place à la croisée du transept et les tours encadrent la façade. L'intercession des moines bénédictins et les pèlerinages conduiront à deux innovations majeures de l'architecture romane : le plan « en échelons », ou plan « bénédictin » et le déambulatoire.

Les monastères bénédictins se distinguent alors par un faste, une grandeur et une richesse des décorations exubérantes, et ne tardent pas à être la cible de vives critiques. C'est dans ce contexte que se développe l'ordre cistercien au XII<sup>ème</sup> siècle. Il s'agit d'une réaction ascétique qui s'inscrit dans un mouvement opposé animé par un esprit de simplicité et de dépouillement extrême, qui aspire à un retour à l'idéal monastique des précurseurs. L'accent est mis sur une vie ascétique stricte et la valorisation du travail manuel. Cette vie pauvre et austère contraste avec le mode de vie bénédictin. L'architecture cistercienne renonce dès lors à la superbe et au superflu, ainsi qu'à toute ornementation considérée comme source de distraction dans l'exercice de la prière. Le plan des monastères cisterciens se différencie par l'introduction de la « ruelle des convers », couloir longeant la galerie occidentale du cloître et desservant les locaux des frères laïcs et permettant à ceux-ci un accès séparé à l'église. Cette organisation nous apparaît comme la forme la plus aboutie et la plus fonctionnelle du plan de Saint-Gall et elle sera reproduite avec une grande régularité. Les Cisterciens sont également les témoins privilégiés du passage de l'art roman à l'art gothique, et se caractérisent dans leurs constructions par l'emploi simultané de l'arc en plein cintre et de l'arc brisé.

La seconde moitié du XII<sup>ème</sup> siècle voit donc naître le style gothique dans l'architecture. Le gothique introduit l'arc aigu, la voûte sur croisée d'ogives, l'arc-boutant, ainsi que la notion de travée, unité structurelle indépendante juxtaposée qui donne corps à l'édifice. La matière est optimisée et les lois de la statique maîtrisées. La concentration linéaire des charges libère les murs de leur rôle structurel et permet de ce fait un libre percement de ceux-ci, offrant un terrain de jeu aux artisans de la lumière. Les façades harmoniques viennent compléter le tableau de ce que l'on appelle désormais les cathédrales.

La fin du Moyen Âge est marquée par une profonde crise et décadence de l'Église. Les guerres et la Réforme protestante affaiblissent la vie monastique. Cette période de troubles fera manquer à l'architecture monastique le passage à l'art de la Renaissance. À la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle, mais surtout à partir du XVII<sup>ème</sup> siècle, le monachisme occidental tire enfin les bénéfices de la Contre-Réforme menée par l'Église catholique sous l'impulsion du Concile de Trente (1545-1563).

Ainsi, après avoir relevé la vie monastique, les moines s'attèlent à relever leurs bâtiments. Aux XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles, un grand mouvement de reconstruction animé par le besoin de rénover ou de remplacer des bâtiments médiévaux qui ne correspondent plus ni aux conditions de vie ni à l'amélioration du confort de la vie des moines. Dorénavant, les cellules ne peuvent se contenter d'être des dortoirs divisés à postériori, les pièces se doivent d'être chauffées, et l'érudition



bénédictine par l'étude des textes et de l'histoire nécessite des bibliothèques toujours plus grandes et plus luxueuses afin d'entreposer des manuscrits toujours plus nombreux et précieux. L'architecture monastique se laisse d'ailleurs une nouvelle fois gagner par la démesure. Les dispositions restent globalement les mêmes, mais les extensions médiévales survenues au gré des besoins font place à de grands ensembles homogènes, où règnent symétrie, proportions et hygiène. L'influence de l'architecture de château est manifeste. En France, ce renouveau s'exprime dans un classicisme strict. Ailleurs en Europe, l'heure est au baroque, où le « monastère-impérial » est le symbole de la splendeur et de la puissance nationale.

Les événements de la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle affectent durablement le monachisme occidental. La Révolution entraîne la suppression des communautés et la nationalisation des biens de l'Église. Dans la tourmente, nombre de monastères sont détruits. Mais dès le XIX<sup>ème</sup> siècle, des hommes et des femmes s'évertuent à restaurer la vie monastique. Toutefois les accusations de désœuvrement portées par l'esprit des Lumières, les pertes matérielles et le changement de statut dans la hiérarchie sociale occasionnés par la Révolution entraînent une révision des orientations poursuivies par les communautés. Alors que le monachisme s'était érigé au cours des siècles comme une institution autonome, les communautés se tournent désormais davantage vers la société, entretenant envers elle une certaine forme de dépendance. Les nouvelles communautés réinvestissent les anciens monastères lorsqu'ils subsistent ou en reconstruisent des nouveaux dans les styles du Moyen Âge, traduisant un élan de romantisme et de nostalgie des grands siècles du monachisme, où le néo-gothique est le symbole par excellence de cet âge de la foi idéalisé.

Alors que, au cours des derniers siècles, l'art religieux était sur le devant de la scène architecturale et le lieu de l'innovation, au cruel manque d'inspiration du XIX<sup>ème</sup> siècle succède l'appropriation de l'architecture civile, témoin de l'émancipation d'une société sécularisée et industrialisée. L'architecture moderne s'empare des monastères et remplace les arcs, copiés puis revisités au siècle précédent, par l'emploi systématique du béton et de lignes épurées. À ce titre, le couvent de La Tourette réalisé par Le Corbusier fin des années cinquante apparaît comme le détonateur, proposant un nouveau style pour l'architecture monastique du XX<sup>ème</sup> siècle. Enfin, le Concile Vatican II (1962-1965) introduit un renouvellement de la liturgie et plaide en faveur de l'« aggiornamento », la mise à jour, synonyme d'ouverture au monde moderne. Cet esprit d'ouverture et la nouvelle liturgie insufflés par le Concile suscitent une refonte totale du plan des églises qui se veulent désormais plus proches des gens, dans la célébration comme dans l'échelle, à la recherche d'un retour aux valeurs chrétiennes et du véritable sens de la communion.

## Chapitre 3 : Méthodologie

### 1 Introduction

Maintenant que nous possédons les bases théoriques nécessaires à la pleine compréhension de l'architecture monastique, nous sommes en mesure d'aborder le travail de recherche à proprement parler. D'un point de vue opérationnel, nous nous sommes inspirés de la méthodologie développée dans le *Manuel de recherche en sciences sociales* de Quivy et Van Campenhoudt. La discipline diffère, mais la démarche est facilement transposable. La méthodologie proposée est structurée en sept étapes.

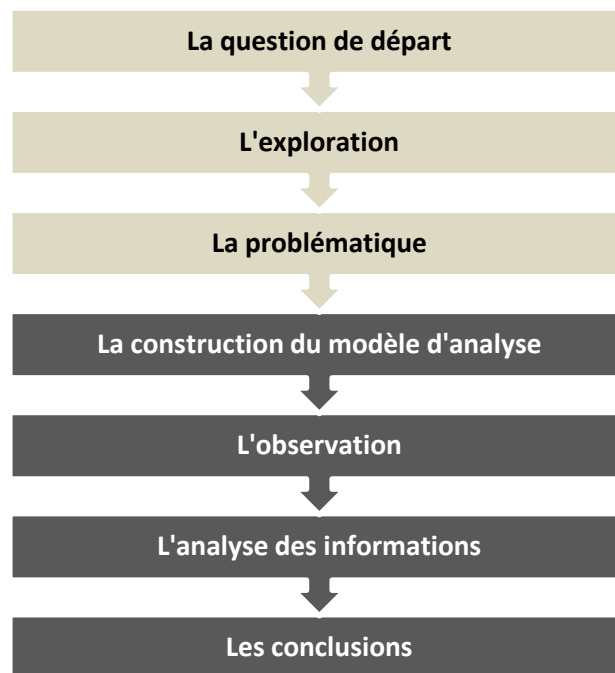


Figure 30: Les étapes de la recherche [Quivy & Van Campenhoudt 2006]

Ce sont essentiellement les quatre dernières étapes de la démarche qui nous intéressent à présent. La phase d'exploration maintenant terminée, il convient de rappeler la problématique qui fait l'objet de ce travail. Il s'agit d'analyser quels sont aujourd'hui les enjeux et l'évolution des monastères en Wallonie. Autrement dit, comment fonctionne et à quoi ressemble un monastère dans le contexte socioculturel actuel ? Et si demain, ou après-demain, nous devons construire un monastère, quelles seraient nos recommandations de conception ?

La méthodologie conseille la construction d'un modèle d'analyse par l'établissement d'hypothèses forgées par l'exploration. Celles-ci demanderont à être vérifiées lors une phase d'observation, basée sur des entretiens, une enquête, ou des observations sur terrain. Les informations récoltées seront ensuite traitées et analysées afin de tirer des conclusions sur nos hypothèses de départ.

## 2 Les hypothèses

« Une hypothèse est une proposition qui anticipe une relation entre deux termes [...]. Elle est donc une proposition provisoire, une présomption, qui demande à être vérifiée » [Quivy & Van Campenhoudt 2006, p.139].

Sur base de nos connaissances de l'histoire du monachisme occidental et de son architecture, nous émettons quatre hypothèses principales.

Tout d'abord, rappelons brièvement l'hypothèse développée lors de nos conclusions théoriques : l'atrium, qui initialement précède l'église, ne serait-il pas, par translation au sud de celle-ci, à l'origine du cloître ? La question est intéressante, mais elle relève davantage de l'archéologie et sort donc du cadre de nos compétences.

Ensuite, nous avons vu que le Concile Vatican II, par le renouveau de la liturgie qu'il introduit et par les consignes d'ouverture envers la société qu'il adresse à l'Église, provoque une remise en question du plan des chapelles et des églises. Les nouvelles dispositions conférées à ces dernières traduisent cette volonté d'ouverture. Nous nous posons dès lors la question de savoir si ces recommandations conciliaires se répercutent également sur l'architecture et le plan des monastères. Assiste-t-on à une profonde remise en question du plan traditionnel qui, par son côté introverti symbolisant le retrait du monde, ne matérialise que médiocrement cette volonté d'ouverture ?

Alors que l'architecture monastique du XIX<sup>ème</sup> et du début du XX<sup>ème</sup> siècle souffrait d'un cruel manque d'inspiration, Le Corbusier, par la réalisation du couvent de La Tourette, amorce le début d'une nouvelle ère stylistique. Il nous semble que l'architecture moderne, par son fonctionnalisme, ses lignes élémentaires et par l'usage systématique du béton converge relativement bien avec les valeurs monastiques de sobriété, de simplicité, de dépouillement. Mais, au-delà de ce raccourci gratuit, l'architecture moderne génère-t-elle ce cadre spirituel que recherchent les communautés ?

Enfin, parce que la sécularisation a grandement affaibli le monachisme en le privant de ses biens, de ses membres, de son pouvoir, parce que le Concile Vatican II aspire à une Église plus proche des gens, et parce que cette Église est en crise et que les vocations se font rares, va-t-on assister à une « démonumentalisation » de l'architecture monastique, à un rejet de la grandeur à la fois fascinante et arrogante des constructions d'antan, à un retour à une échelle plus humaine dans les monastères ?

Telles sont les trois hypothèses que nous tâcherons de vérifier au cours de la phase d'observation.

## 3 Le champ d'analyse

L'état de l'art se voulait général de l'histoire du monachisme occidental réglé par saint Benoît. Mais dans le cadre de la recherche qui nous occupe à présent, il convient d'en fixer les limites. C'est pourquoi nous bornerons notre étude aux monastères bénédictins et cisterciens de Wallonie qui présentent une architecture contemporaine et de construction postérieure au Concile Vatican II.

À cet effet, nous avons réalisé un inventaire aussi exhaustif que possible de toutes les fondations de monastères cisterciens et bénédictins en Wallonie. Cet inventaire résulte de la consultation et le recoupement de différents ouvrages : les différents tomes du *Monasticon belge* de U. Berlière ; le *Répertoire topo-bibliographique des abbayes et prieurés* de L-H. Cottineau ; le tome complémentaire

(répertoire) de *Histoire de l'Église de Belgique* de E. de Moreau ; *Abbayes et monastère de Belgique* de E. Michel ; *La route des abbayes* de V. Dejardin.

Nous avons ainsi retrouvé la trace de 110 fondations monastiques sur le territoire wallon. L'inventaire complet est annexé à la fin de ce travail. La plus grande part de ceux-ci est constituée par des monastères bénédictins. Le graphique ci-dessous fait l'état de la répartition chronologique de ces fondations. Les résultats sont conformes à l'histoire monastique, puisque nous retrouvons un nombre important de fondations au cours du VII<sup>ème</sup> siècle, lors de la réforme monastique des X<sup>ème</sup> et XI<sup>ème</sup> siècles, ainsi que lors de la fondation de l'ordre de Cîteaux à la toute fin du XI<sup>ème</sup> siècle et son développement fulgurant à partir du XII<sup>ème</sup> siècle, et surtout au XIII<sup>ème</sup> siècle. La période de crise que connaît le monachisme à la fin du Moyen Âge et lors du premier siècle des Temps Modernes est explicite sur ce graphique. La réforme monastique bénédictine du XVII<sup>ème</sup> siècle est également palpable, bien que rappelons qu'il s'agit principalement au cours de ce siècle d'un renouveau de l'architecture par une rénovation des bâtiments médiévaux plus que par de nouvelles fondations. Nous percevons la restauration du monachisme au XIX<sup>ème</sup> siècle suite à la sécularisation et la suppression des ordres et communautés monastiques, ainsi que les effets de la réformation de l'ordre cistercien enfin accomplie dans la dernière décennie de ce siècle. Signalons avec encore avec intérêt que le XX<sup>ème</sup> siècle est particulièrement prolifique, et que la Wallonie n'a plus connu un tel foisonnement depuis sept siècles !

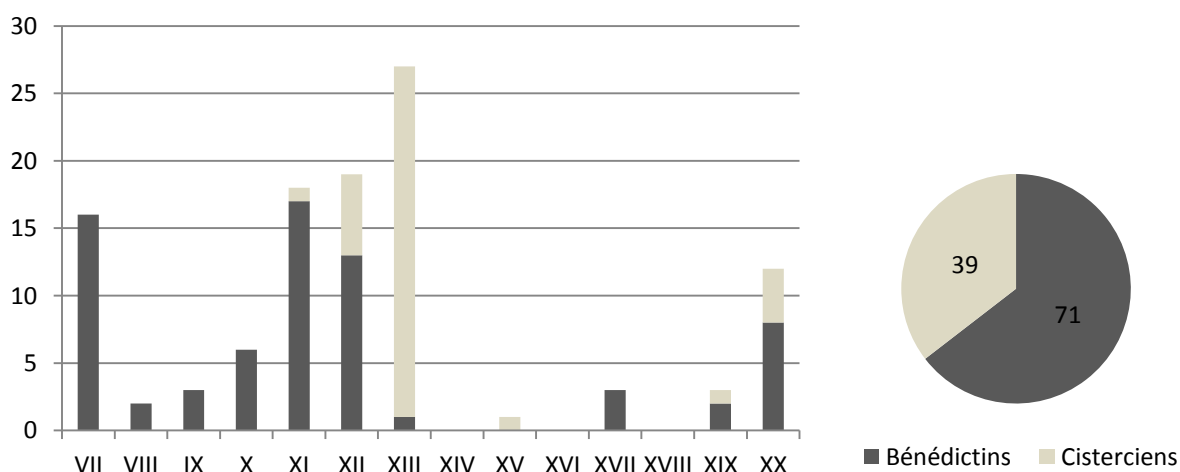


Figure 31: Chronologie et nombre de fondations de monastères bénédictins et cisterciens en Wallonie

Mais si l'on regarde l'évolution de ces fondations au cours du XX<sup>ème</sup> siècle, force est de reconnaître que le mouvement s'essouffle. Jusque 1940, celui-ci était croissant. Après la Seconde Guerre mondiale, le mouvement est constant où un monastère par décennie est fondé. Mais au cours de ces vingt-cinq dernières années, aucune fondation n'est à signaler. De même, le nombre de religieux et de religieuses recensés en Belgique confirme cette tendance régressive après guerre. Les vocations diminuent et la fondation de monastères en pâti. Malheureusement nous ne possédons pas de chiffres plus actuels que ceux de 1973.

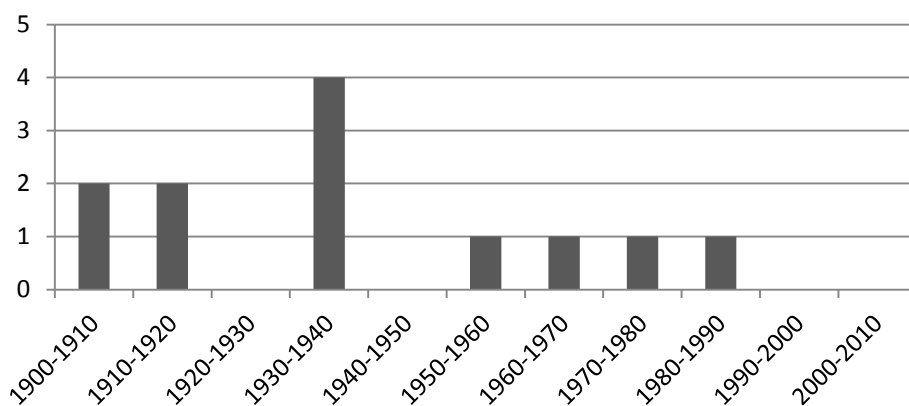


Figure 32: Nombre de fondations de monastères cisterciens et bénédictins en Wallonie au cours du XX<sup>ème</sup> siècle

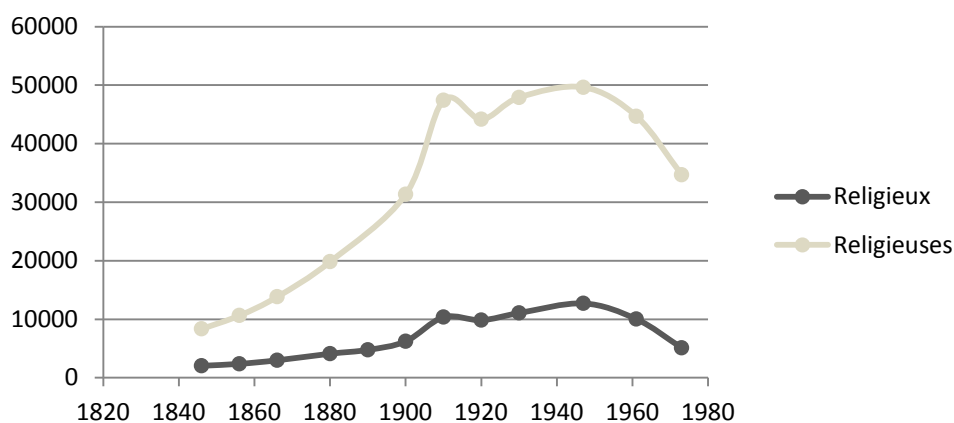


Figure 33: Evolution du nombre de religieuses et de religieux en Belgique de 1846 à 1973 [chiffres : Tihon 2000]

Regardons désormais de plus près les fondations qui font suite au Concile Vatican II :

- Monastère de l'Alliance, Bénédictines, 1968
- Monastère Saint-André de Clerlande, Bénédictins, 1970
- Prieuré Marie-Médiatrice, Bénédictins, 1985

Seuls les deux premiers monastères présentent une architecture moderne et correspondent à nos critères de recherche, la communauté du prieuré Marie-Médiatrice ayant réinvesti les bâtiments d'un ancien château.

Ces recherches nous ont fait connaître la reconstruction complète en 1973 de l'abbaye des Cisterciennes de Notre-Dame de Soleilmont à Fleurus, dans un style résolument moderne, suite à l'incendie de l'ancienne abbaye survenue dix ans plus tôt. Nous l'intégrons dès lors à nos cas d'étude.

Par ailleurs, il nous semble intéressant de compléter la sélection des cas d'étude par un monastère qui constituerait le contrepied de nos critères. En effet, comment un monastère ancien et au plan traditionnel s'adapte-t-il aux contraintes et enjeux de la vie monastique contemporaine ? C'est pourquoi nous avons également choisi d'étudier l'abbaye des Bénédictines de la Paix-Notre-Dame, qui constitue l'une des rares communautés avec celle de Soleilmont à avoir traversé les troubles de la Révolution. La communauté a été confrontée récemment à une restructuration de son monastère et

à des travaux de rénovation importants. De plus, recueillir le témoignage de ses habitantes nous informera sur la viabilité d'un tel plan à l'heure actuelle.

Notre sélection des cas d'étude pour la recherche se porte dès lors sur les monastères suivants :

- l'abbaye de la Paix-Notre-Dame (Liège, 1627, Bénédictines) ;
- le monastère de l'Alliance (Rixensart, 1968, Bénédictines) ;
- le monastère Saint-André de Clerlande (Ottignies, 1970, Bénédictins) ;
- l'abbaye Notre-Dame de Soleilmont (Fleurus, 1973, Cisterciennes).

La sélection comporte donc trois communautés bénédictines pour une communauté cistercienne, trois communautés féminines pour une communauté masculine.

La recherche va se développer en deux temps :

- une étude des monastères ;
- une enquête par questionnaire auprès des communautés qui occupent ces monastères.

## 4 Les instruments d'observation et la collecte de données

### 4.1 L'observation directe

« *L'observation directe est celle où le chercheur procède directement lui-même au recueil des informations, sans s'adresser aux sujets concernés. Elle fait directement appel à son sens de l'observation* » [Quivy & Van Campenhoudt 2006, p.151]. Chaque monastère fait donc l'objet d'une observation *in situ*. Afin que la compréhension du lieu et la prise d'information soient suffisantes, cette visite prend la forme d'un séjour d'une nuit à l'hôtellerie. C'est aussi l'occasion d'observer, de plus ou moins près, le déroulement d'une journée « type » de la vie au sein du monastère, ainsi que l'utilisation et le fonctionnement de celui-ci. Seule l'abbaye de la Paix-Notre-Dame à Liège, en raison de sa proximité géographique et de la possibilité de retour si nécessaire, déroge à la règle : la visite se concentre sur une journée, sans passage par l'hôtellerie.

Un reportage photographique de l'intérieur et de l'extérieur des bâtiments est effectué. Lorsqu'ils existent et qu'ils sont mis à notre disposition, les plans et les archives relatifs à la construction du monastère sont consultés. La démarche apporte également une approche personnelle et sensible de la vie au sein du monastère. Passer une nuit à l'hôtellerie, c'est l'opportunité de se projeter dans l'intériorité et la solitude de la cellule ; de vivre au son de la cloche qui rythme la journée ; d'observer un cycle solaire complet qui pénètre le bâtiment ; de partager le repas au réfectoire et de participer aux charges ménagères qui s'ensuivent dans la cuisine ; d'assister à certains offices dans la chapelle ; de déambuler dans les couloirs pour se rendre d'un endroit à l'autre, ou aux abords du monastère pour en apprécier l'implantation ; d'entretenir des échanges informels avec les hôtes et la communauté ; etc. Bref, il s'agit de s'imprégner des lieux, de vivre et de sentir l'architecture, de comprendre le plan – et le dresser lorsque nous ne sommes pas en sa possession – afin de le confronter à la théorie, d'y poser un regard critique.

## 4.2 Les entretiens

Un contact privilégié est établi au préalable avec un membre de la communauté en charge ou ayant une bonne connaissance des bâtiments. Une fois sur place, le mode opératoire est basé sur un entretien oral semi-directif et un « entretien-balade » avec la personne de contact. Ces entretiens ont pour but d'enrichir notre connaissance du monastère, de son histoire, de sa communauté. « *Correctement mis en valeur, ces processus permettent au chercheur de retirer de ses entretiens des informations et des éléments de réflexion très riches et nuancés* » [Quivy & Van Campenhoudt 2006, p.173].

### 4.2.1 Entretien oral semi-directif

Un entretien est dit « semi-directif » lorsqu'il n'est ni totalement ouvert, ni soumis à une succession de questions précises. Il s'agit davantage de baliser la discussion à l'aide d'une série de « questions-guides » relativement ouvertes. Les questions ne sont pas forcément abordées dans l'ordre, mais plutôt au gré des propos de notre interlocuteur que nous laissons « venir » autant que possible. Nous recentrons l'entretien le cas échéant [Quivy & Van Campenhoudt 2006]. Les questions-guides abordent les thèmes suivant :

- Le choix du site
- L'implantation
- Le plan du monastère
- Le style architectural
- La clôture
- La chapelle
- Autonomie
- Développement durable

### 4.2.2 Entretien-balade

Il s'agit de réaliser une visite la plus exhaustive possible – dans le respect de la vie monastique et de l'intimité de la communauté – du monastère. Mais cette fois, c'est notre interlocuteur de référence qui mène la danse. Celui-ci commente au fil de la balade les différents espaces, leur utilisation. Nous posons des questions pour recueillir leur appréciation quant aux ambiances, aux matériaux, à la lumière, ou simplement pour plus de précision. L'objectif est de comprendre le monastère, son plan, son fonctionnement, et de récolter un maximum d'informations.

## 4.3 L'enquête par questionnaire

Cet instrument de collecte des données consiste à interroger un échantillon représentatif de la population étudiée sur une série de questions relatives à leur situation sociale, à leurs opinions, à leurs attentes, ou tout autre point qui nous intéresse. Cette technique est particulièrement adaptée lorsque la population interrogée est importante, car elle permet de quantifier les données et de procéder ainsi à des analyses, des corrélations. De ce fait, elle implique généralement que les réponses aux questions soient préétablies. [Quivy & Van Campenhoudt 2006]. L'objectif de notre enquête est d'interroger les communautés sur leur perception de leur monastère respectif afin de voir si celui-ci répond favorablement à leurs besoins et à leur mode de vie. De plus, les répondants sont également amenés à exprimer leurs préférences et sensibilités architecturales. Nous espérons

ainsi dégager ce qui fonctionne ou non dans leur monastère, quels rôles et quelles significations ils accordent aux différents lieux réguliers, et quels types de formes et d’ambiances servent le mieux leur vie de prière, conformément à la règle de saint Benoît. En définitive, l’enquête cherche à esquisser, modestement, quel serait le monastère idéal au XXI<sup>ème</sup> siècle.

#### 4.3.1 Définition de la population de référence et de l’échantillon

« Pour connaître le mode de fonctionnement d’une entreprise, il faudra, le plus souvent, interroger ceux qui en font partie, même si l’objet d’étude est constitué par l’entreprise elle-même et non par son personnel » [Quivy & Van Campenhoudt 2006, p.148]. La population est constituée par l’ensemble des membres des communautés – le « personnel » – des monastères étudiés – l’« entreprise ». L’échantillon interrogé est composé par la totalité de la population, puisque celle-ci reste relativement réduite. Dès lors l’échantillon se répartit comme suit :

Monastère de Clerlande	18
Monastère de l’Alliance	23
Abbaye Notre-Dame de Soleilmont	30
Abbaye de la Paix-Notre-Dame	21

Figure 34: Nombre de membres des communautés interrogées

L’échantillon contient donc 92 individus. Le nombre de questionnaires retournés s’élève à 36, ce qui porte le taux de participation à 39 %. Nous pouvons dès lors dresser le profil de l’échantillon. Seule la communauté du monastère de Clerlande est masculine. Signalons toutefois que nous ne prêterons que très peu d’intérêt aux particularités de chaque communauté : seule la représentativité de celles-ci compte. Ainsi, il faudra prendre garde des conclusions trop hâtives que l’on pourrait tirer concernant les résultats de Soleilmont, la communauté n’étant que trop faiblement représentée...

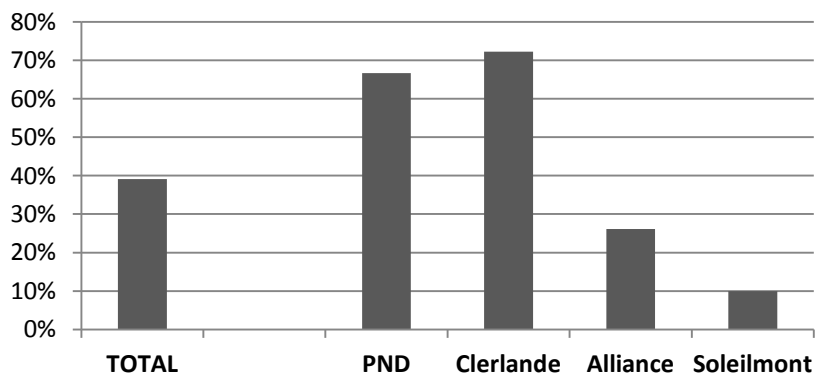


Figure 35: Taux de participation de l’échantillon à l’enquête



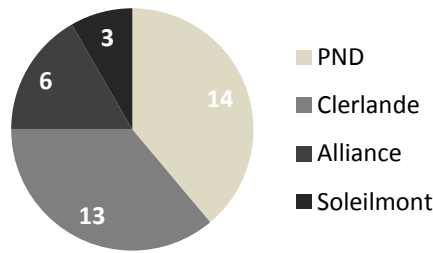


Figure 36: Répartition communautaire des répondants à l'enquête

Le graphique ci-dessous caractérise l'« expérience monastique » moyenne des différentes communautés et de l'échantillon. Il donne l'ancienneté moyenne des religieux dans leur monastère actuel, ainsi que la moyenne de leur vie monastique, puisque 47% des répondants ont vécu dans un autre monastère auparavant. Il apparaît que l'ancienneté moyenne des répondants est de 33 ans, et qu'elle est supérieure à 25 ans dans tous les monastères. D'autre part, la vie monastique moyenne est de 42 ans, et c'est à Clerlande et à l'Alliance que l'écart des deux moyennes étudiées est le plus important : cela s'explique assez facilement, puisqu'il s'agit des deux fondations les plus récentes (fin des années soixante) et émanant de la scission linguistique des abbayes Saint-André et Notre-Dame de Béthanie à Bruges. De plus, ce sont deux communautés missionnaires, beaucoup de leurs membres ont une expérience monastique de plusieurs années à l'étranger, principalement en Afrique. D'une manière générale, nous pouvons affirmer que l'échantillon a une expérience monastique conséquente, ce qui confère une grande valeur aux réponses recueillies.

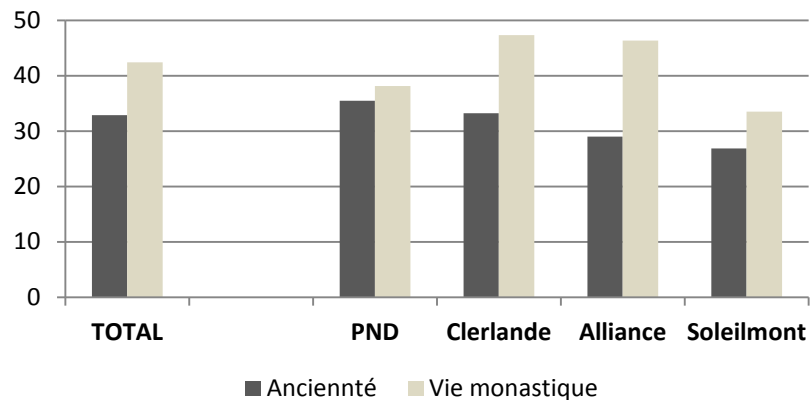


Figure 37: Expérience monastique moyenne de l'échantillon

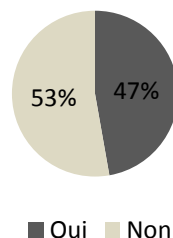


Figure 38: Expérience monastique antérieure de l'échantillon

### 4.3.2 Mode opératoire

Nous procédons par « administration directe », c'est-à-dire que le répondant remplit lui-même le questionnaire [Quivy & Van Campenhoudt 2006]. Celui-ci est distribué au format papier. Les questionnaires sont délivrés au terme du séjour effectué dans chaque monastère. Les consignes, bien qu'explicitées dans le document, sont exposées à une personne-relai. Cette dernière est chargée de la diffusion de l'enquête au sein de sa communauté. Nous fixons ensemble le délai imparti pour compléter les questionnaires – en fonction des possibilités de la communauté, mais endéans les deux semaines –, ainsi que les modalités de retour de ceux-ci.

### 4.3.3 Construction et contenu du questionnaire

#### 4.3.3.1 *Partie I : Perception du monastère*

La première partie est axée sur la perception qu'ont les répondants de leur monastère, mais aussi plus largement de l'architecture monastique. Cette partie est elle-même divisée par thématique en différents chapitres. Nous en donnons le détail ci-dessous. Par définition, le questionnaire d'enquête se veut quantitatif. De ce fait, il est essentiellement composé de questions « fermées », et les réponses sont canalisées par une échelle graduée de cinq valeurs où le répondant est invité à exprimer son degré de (dés)accord ou de (in)satisfaction. Toutefois, pour chaque question le répondant se voit octroyer la possibilité, s'il en ressent le besoin, de préciser ou de commenter sa réponse. Ces manifestations spontanées apporteront, ou non, un peu de nuance dans notre analyse et interprétation des résultats.

De même, demander aux membres des communautés de poser un regard – un jugement – critique sur leur cadre de vie auquel ils sont attachés, tant par les sentiments que par le vœu de stabilité, n'est pas à l'abri d'une certaine inconsciente subjectivité, une forme d'inertie de l'opinion qui tendrait à ne pas vouloir « aller contre » celui-ci, ou de se montrer tout simplement satisfait de sa condition par accoutumance. Pour tenter d'enrayer ce phénomène, nous invitons le répondant à exprimer en première intention de chaque thématique ce que représente pour lui la notion ou l'objet présentement étudié, et ce dans un cadre général, voire idéal, ne faisant pas référence à ce qu'il connaît dans son propre monastère – mais là encore, nous ne pouvons en contrôler l'influence. Il s'agit la plupart du temps de questions ouvertes – mais traitées quantitativement par prépondérance des éléments de réponses – ou de questions à choix multiples avec la possibilité d'ajouter une proposition par une case « Autre ». Ainsi par la suite, l'objectif est d'amener le répondant à rendre compte, par l'intermédiaire des questions à échelle graduée, du décalage ou de la convergence qui existe entre la représentation qu'il se fait de l'élément considéré et la matérialisation de ce dernier au sein de son monastère. De plus, une autre question ouverte termine chaque thématique et offre au répondant la possibilité de proposer une modification de l'objet dont il est question. Enfin, au questionnaire est annexé un plan du monastère qui permet au répondant, outre de lui fournir une vision non erronée des lieux, de l'annoter ou de le commenter au fil des questions.

La première partie du questionnaire se structure comme suit :

#### A. *Expérience monastique*

Il s'agit de caractériser le profil de l'échantillon. Les questions portent sur leur ancienneté dans le monastère et sur leur parcours monastique.

### *B. Généralités*

Ce chapitre essaie de mesurer l'intérêt que portent les répondants à l'architecture de leur monastère, ainsi que l'impact de l'architecture sur leur vie monastique.

### *C. Implantation*

Ces questions cherchent à dégager l'implantation idéale d'un monastère, la relation que celui-ci doit entretenir avec son environnement et le monde extérieur.

### *D. Plan d'ensemble du monastère*

Après un bref rappel théorique, cette sous-partie invite le répondant à donner son avis sur le plan type de Saint-Gall, et à s'exprimer sur l'organisation du plan de son propre monastère.

### *E. Cloître*

Selon le mode opératoire développé précédemment, il s'agit de voir si le cloître de leur monastère correspond à la définition qu'ils ont donnée d'un tel espace, et si le rôle et les fonctions historiques du cloître ont évolué.

### *F. Salle du chapitre*

Les questions concernant la salle du chapitre adoptent une démarche similaire à celle établie pour le cloître.

### *G. Chapelle*

Les questions concernant la chapelle adoptent une démarche similaire à celle établie pour le cloître.

### *H. Cellule*

Les questions concernant la cellule adoptent une démarche similaire à celle établie pour le cloître. Elles abordent également les notions d'individualité, d'intimité et de dimensionnement de l'espace.

## **4.3.3.2 Partie II : Sensibilité architecturale**

Cette seconde partie, plus ludique, cherche à définir la sensibilité architecturale des répondants. Ceux-ci sont amenés à exprimer leurs préférences entre différentes photos<sup>6</sup> réparties en cinq thèmes :

- Chapelles
- Lumière
- Cloîtres
- Réfectoires
- Volumétries

Chaque thème comporte cinq ou six photos tirées d'exemples internationaux qui présentent des ambiances, des formes, des matériaux,... aussi variés que possible. Pour chacun de ces thèmes, les répondants doivent classer les photos par ordre de préférence, de la plus appréciée à la moins appréciée, en se servant des numéros de référence attachés aux photos. Ils sont également invités à justifier leur premier choix. Enfin, pour les thèmes « Chapelles », « Cloîtres » et « Réfectoires », il est demandé aux répondants d'ajuster certains paramètres selon une échelle graduée de 5 valeurs, de « - - » à « + + ». Les paramètres sont les suivants :

---

<sup>6</sup> [images.google.com]

- Formes
- Lumière
- Spiritualité
- Atmosphère

Pour ce dernier paramètre, l'échelle de valeur oscille entre « très froid » à « très chaleureux ». Pour des raisons d'économie et de visibilité, plutôt que de fournir à chaque répondant un jeu de photo annexé au questionnaire, deux panneaux de présentation au format A1 sont exposés en un endroit du monastère accessible à tous et à tout moment.

Le questionnaire complet et les panneaux photos sont disponibles en annexe du présent travail.

## 5 Traitement des données

Les observations directes réalisées font l'objet d'un compte-rendu sous forme d'une analyse de chaque monastère dans le chapitre suivant. Cette analyse décrit les bâtiments, le plan et son fonctionnement et tente de le confronter à la théorie et aux hypothèses établies.

Une fois les questionnaires récoltés, les réponses sont retranscrites sous un format numérique dans une grille de calcul afin de traiter les réponses globalement et non individuellement. L'objectif est de pouvoir faire apparaître des tendances au sein de notre échantillon qui constituent la base de notre discussion. Les questions ouvertes sont traitées également de manière quantitative. Une typologie de réponses est établie et les résultats sont quantifiés par prépondérance. Les résultats des questions sont systématiquement mis en graphique pour faire ressortir les tendances.

Pour la première partie de l'enquête (perception du monastère), les résultats sont toutefois présentés pour l'échantillon dans sa globalité ainsi que par communauté. En effet, si les questions posées sont identiques pour tous les monastères, l'objet sur lequel portent ces questions diffère, puisqu'il est propre à chacun de ceux-ci. Il est dès lors primordial de pouvoir analyser ces résultats séparément pour obtenir des informations relatives aux particularités de chaque monastère.

À l'inverse, les données issues de la seconde partie (sensibilité architecturale) sont traitées pour l'ensemble de l'échantillon, car l'objet est commun à tous les monastères : les panneaux photos. De plus, il serait dangereux de vouloir comparer les tendances d'une communauté à l'autre, celles-ci étant inégalement représentées, et certaines trop faiblement que pour être représentatives de toute la communauté. Pour les questions basées sur un tri des photos par ordre de préférence, nous procédons à une attribution de points. Les résultats sont présentés sous la forme d'un classement qui somme les points obtenus par chaque photo. La distribution des points est décroissante et linéaire :

1 <sup>er</sup> choix	6 points
2 <sup>ème</sup> choix	5 points
3 <sup>ème</sup> choix	4 points
4 <sup>ème</sup> choix	3 points
5 <sup>ème</sup> choix	2 points
6 <sup>ème</sup> choix	1 point
Non classé	0 point

Figure 39: Convention d'attribution des points pour les classements par ordre de préférence

En ce qui concerne les paramètres à ajuster pour chaque photo, la présentation des résultats adopte un formalisme double. D'une part, une présentation des tendances selon les cinq valeurs de l'échelle graduée de réponse, et d'autre part, une appréciation moyenne. Chaque réponse se voit attribuer un score en fonction de l'échelle graduée. Nous comptabilisons le score total obtenu par une photo pour un paramètre en sommant le score de toutes les réponses. Ce score est ramené à un pourcentage en fonction du nombre total de points mis en jeu : (nombre de réponses) x 2. Ci-dessous l'attribution des points pour chacune des cinq valeurs de l'échelle graduée de réponse :

« - - »	« - »	« 0 »	« + »	« + + »
-2 points	-1 point	0 points	1 point	2 points

Figure 40: Convention d'attribution des points pour le calcul de l'appréciation moyenne

Ainsi, tels les réglages du contraste et de la luminosité d'un écran, nous obtenons le réglage des paramètres énumérés précédemment en fonction de l'appréciation moyenne de l'échantillon, et ce pour chacune des photos du questionnaire. Par exemple, la lumière sur la photo de la chapelle n°5 est appréciée à 67 % sur l'intervalle [-100% ; 100%].

Enfin, les entretiens complètent les observations directes pour la production des analyses des monastères et, dans une moindre mesure, les discussions et interprétations des résultats de l'enquête par questionnaire.

## Chapitre 4 : Analyse des résultats

### 1 Résultats des observations directes

#### 1.1 L'abbaye de la Paix-Notre-Dame à Liège

L'abbaye des Bénédictines de la Paix-Notre-Dame à Liège est fondée en 1627 par son homonyme à Namur. Le terrain, alors champêtre, se situe en dehors de la ville, entre les maisons du faubourg Saint-Gilles et la propriété des Pères Augustins, et il est bordé par un bras de la Meuse. L'abbaye de la Paix-Notre-Dame fait face, de l'autre côté du fleuve, à l'abbaye de Saint-Jacques, déjà vieille de six siècles. Elle est également surplombée par l'abbaye de Saint-Laurent. L'endroit est jugé idéal car il offre à la fois la solitude et la proximité de la ville. Les entrées se succèdent au monastère et, en 1645, les quatre galeries du cloître sont achevées. Les plans de l'église sont dessinés par Aldegonde Desmoulins, religieuse de la communauté qui devient de ce fait la première femme architecte. Les décorations sont l'œuvre du sculpteur liégeois Arnold du Hontoir. La construction de l'église se termine vers 1690. À la Révolution française, le décret du 14 septembre 1796 ordonne la suppression de tous les ordres et congrégations et la confiscation de tous leurs biens. Trois des dernières moniales de la Paix-Notre-Dame se refusent à quitter les lieux et, quand l'abbaye est mise en vente, elles arrachent systématiquement les affiches. En 1797, les religieuses rachètent les bâtiments et ouvrent un pensionnat afin d'assurer leur subsistance. En 1822, elles obtiennent de Guillaume d'Orange l'autorisation de reprendre l'habit : la communauté de la Paix-Notre-Dame à Liège est dès lors reconstituée.

Les Bénédictines ont traversé la Révolution et continuent à vivre leur idéal monastique désormais en plein centre ville, où le trafic du boulevard d'Avroy a remplacé les eaux de la Meuse. Si aujourd'hui les religieuses ne s'occupent plus de l'enseignement, les murs de l'abbaye abritent encore l'école qu'elles ont créée. Celle-ci a fusionné avec celle des Jésuites et forment ensemble l'établissement scolaire Saint-Benoît – Saint-Servais. Les moniales s'adonnent à diverses activités artistiques et artisanales, ainsi qu'à l'accueil comme le veut la règle de saint Benoît [<http://benedictinesliege.com>].

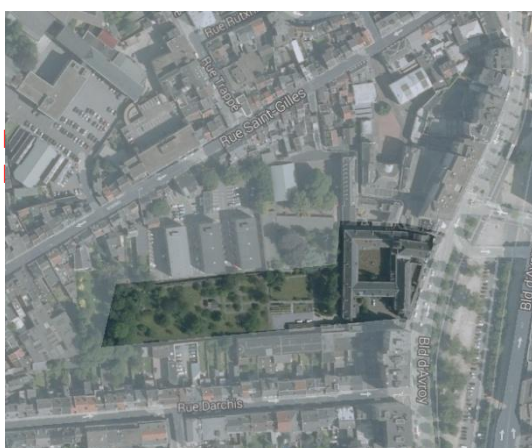


Figure 41: Implantation de l'Abbaye de la Paix-Notre-Dame à Liège [[maps.google.com](https://maps.google.com)]



Figure 42: Façade de l'abbaye de la Paix-Notre-Dame [[panoramio.com](https://panoramio.com)]

La façade de l'église, entièrement faite en pierre calcaire et d'inspiration française, donne sur le boulevard d'Avroy. En plan comme par ses volumétries extérieures, elle paraît quelque peu confuse, voire maladroite. Du moins, sa lecture n'est pas aisée. À l'intérieur pourtant, tout est limpide et s'indique naturellement. Le vaisseau principal est occupé dans sa moitié par le sanctuaire qui communique latéralement avec le chœur des moniales par une baie ajourée, marque physique de la clôture. L'autre moitié de la nef reçoit l'assemblée des fidèles, et deux chapelles sont disposées respectivement de part et d'autre de celle-ci. L'église est éclairée par un oculus qui surmonte la porte d'entrée et par les fenêtres des chapelles latérales. En 2001, la communauté entreprend la restauration intérieure de son église. La monochromie appliquée aux parois confère au décor baroque beaucoup de clarté et de sobriété, ainsi qu'elle met admirablement en valeur les statues et menuiseries sculptées.



Figure 44: Abbaye de la Paix-Notre-Dame, église

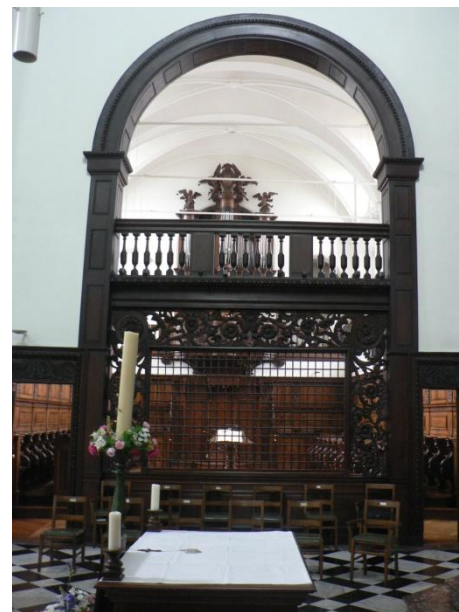


Figure 43: Abbaye de la Paix-Notre-Dame, chœur

Sur le boulevard d'Avroy, dans l'alignement de l'église s'élève un mur d'enceinte dans lequel est percé un porche cintré du XIX<sup>ème</sup> siècle. C'est par cette porte que l'on accède au monastère. Le bâtiment qui fait face à l'entrée est le plus ancien. Il est construit à la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle dans le style « renaissance mosane ». Il est restauré en 2012 par l'architecte Bruno Albert. Les travaux ont pour but d'aménager 7 appartements, de restructurer l'accueil et la cour d'entrée, et de redonner à la façade son aspect d'origine, celle-ci ayant été fortement dénaturée au XIX<sup>ème</sup> siècle. Il est intéressant de voir comment les Bénédictines parviennent à s'adapter. D'une part, la communauté se réduit considérablement au cours des cinquante dernières années : de plus de 80 moniales en 1960, elles ne sont aujourd'hui plus que 21 à vivre dans l'abbaye. Les bâtiments sont dès lors surdimensionnés et coûtent cher en chauffage et en entretien. D'autre part, l'enseignement était la principale source de revenu de la communauté et l'arrêt de cette activité constitue un réel manque à gagner. La solution trouvée par les religieuses fait « d'une pierre deux coups » : rentabiliser le surplus d'espace par la mise en location d'appartements. Mais cette question temporelle n'est pas sans conséquence sur le spirituel : ainsi, la vie séculière s'introduit dans le monastère. Elle est toutefois contrôlée, puisque cantonnée et autonome. Il n'empêche que cette situation aurait été impensable par le passé.



Figure 46: abbaye de la Paix-Notre-Dame, cour d'entrée



Figure 45: Abbaye de la Paix-Notre-Dame, appartement rénové

L'abbaye de la Paix-Notre-Dame adopte un plan traditionnel. L'orthogonalité des bâtiments semble s'aligner sur les points cardinaux, ce qui génère un désaxement par rapport au boulevard d'Avroy que tente de rattrapper le mur d'enceinte et la façade de l'église. Les différents bâtiments s'organisent autour du cloître, fortement remanié au XIX<sup>ème</sup> siècle.

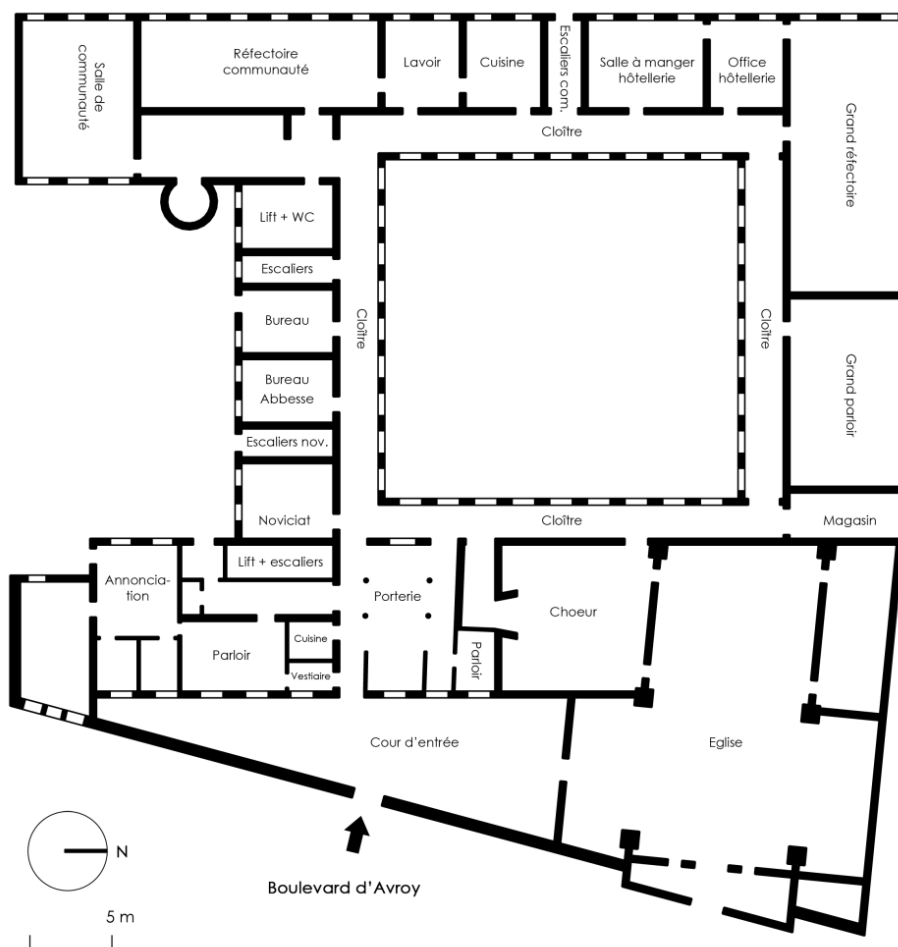


Figure 47: Abbaye de la Paix-Notre-Dame, plan du rez-de-chaussée



L'aile orientale est la plus ancienne. Elle comprend l'église, la porterie, les parloirs, et aux étages, comme nous l'avons vu, les appartements loués par la communauté. L'extrémité sud du bâtiment est occupée par deux sœurs de l'Annonciation qui y vivent tout à fait indépendamment de la communauté. Si l'orientation ne respecte pas la théorie, elle en respecte la logique : regrouper les fonctions « publiques » à l'interface avec le monde séculier, afin d'éviter toute interférence avec la vie de la communauté.



Figure 49: Abbaye de la Paix-Notre-Dame, préau

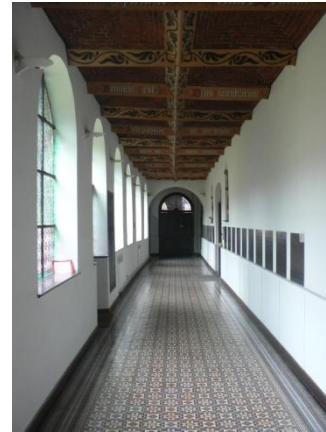


Figure 48: Abbaye de la Paix-Notre-Dame, galerie est du cloître

L'aile nord de l'abbaye abrite deux grandes salles au rez-de-chaussée. Le grand réfectoire était autrefois à l'usage de l'école qui s'est développée de ce côté du monastère, comme on peut le voir sur la gravure ci-dessous. Mais depuis que les Bénédictines se sont retirées de l'enseignement, elles ont récupéré la salle. De même, aux étages, les chambres du pensionnat sont aujourd'hui destinées à l'hébergement des hôtes.

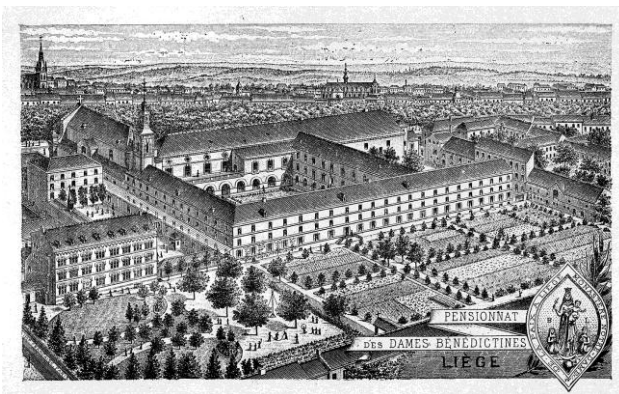


Figure 50: Abbaye de la Paix-Notre-Dame, vue du pensionnat [images.google.com]



Figure 51: Abbaye de la Paix-Notre-Dame, grand réfectoire

Le bâtiment occidental, dont la longue façade donne sur les jardins de la communauté, regroupe au rez-de-chaussée la « chaîne de restauration ». Conformément à la théorie, le réfectoire et la cuisine se trouvent dans l'aile du cloître opposée à celle de l'église. Le réfectoire de la communauté adopte une forme très allongée et communique avec la cuisine par l'intermédiaire du lavoir. Les tables sont disposées le long des murs ornés des portraits des différentes abbesses, et d'une chaire en encorbellement pour la lecture durant les repas. Les espaces à destination des hôtes sont adjacents à

leur bâtiment, et un escalier relie l'office et les chambres de l'hôtellerie. Toutefois ce regroupement des quartiers de l'hôtellerie à l'opposé de la porterie étonne, puisqu'il faut traverser le cloître pour y accéder. Voilà qui ne manque pas de contraster avec l'herméticité du chœur de l'église. L'extrémité sud de l'aile accueille la salle de communauté où se réunissent les religieuses. Dans l'abbaye de la Paix-Notre-Dame, il n'y a pas, ou il n'y a plus pour être exact, de salle du chapitre. La salle de communauté, plus polyvalente et moins solennelle, semble en tenir lieu. Au milieu de la galerie occidentale du cloître, un escalier permet de joindre aux étages les cellules des religieuses disposées de part et d'autre d'un couloir central. L'infirmerie se trouve au-delà du carré du cloître, au-dessus du réfectoire et de la salle de communauté. C'est ici que sont logées les sœurs les plus âgées ou handicapées.



Figure 53: Abbaye de la Paix-Notre-Dame, réfectoire de la communauté



Figure 52: Abbaye de la Paix-Notre-Dame, salle de communauté



Figure 54: Abbaye de la Paix-Notre-Dame, escaliers vers le dortoir



Figure 55: Abbaye de la Paix-Notre-Dame, cellule



Figure 56: Abbaye de la Paix-Notre-Dame, jardin de la communauté

Enfin, le bâtiment disposé au sud du cloître est composé des bureaux, de circulations verticales – dont un ascenseur qui dessert l'infirmerie – et du noviciat qui s'étend également sur l'étage supérieur. Le deuxième étage est quant à lui occupé par la bibliothèque. Ce bâtiment donne sur une deuxième cour accessible aux véhicules par une grande porte adjacente aux appartements des sœurs de l'Annonciation.



Figure 57: Abbaye de la Paix-Notre-Dame, bibliothèque



Figure 58: Abbaye de la Paix-Notre-Dame, cour de service et bâtiment des sœurs de l'Annonciation

De toute évidence, la distribution des lieux au sein du monastère a été maintes fois remaniée, et il est difficile de s'imaginer quelle pouvait en être la disposition primitive. Ces changements résultent du cours de l'histoire de l'abbaye de la Paix-Notre-Dame : la Révolution, le pensionnat, les grandes rénovations au XIX<sup>ème</sup> siècle, une adaptation à la société et aux contraintes actuelles,... Cependant la structure et les bâtiments sont conservés, c'est la distribution des fonctions qui évoluent au sein de ceux-ci. Mais la logique est respectée, et le cloître rythme toujours la vie de la communauté. Toutefois la galerie nord du cloître est aujourd'hui condamnée, et le cloître ne fonctionne plus de manière cyclique, adoptant une configuration en « U ». Seule la position de l'hôtellerie semble conflictuelle. Mais cette interférence séculière, et davantage en ce qui concerne l'aménagement des appartements dans l'aile orientale, traduit aussi l'esprit d'ouverture insufflé par le Concile Vatican II, dans les limites du possible fixées par le cadre traditionnel de l'abbaye des Bénédictines.

## 1.2 Le monastère Saint-André de Clerlande à Ottignies

Le Monastère Saint-André de Clerlande est fondé en 1970 par l'abbaye bénédictine de Saint-André de Zevenkerken à Bruges, elle-même fondée par l'abbaye de Maredsous en 1899. La fondation de Clerlande s'inscrit dans le contexte post Concile Vatican II, à la fin des années soixante, période d'effervescence dans l'Église et dans les communautés religieuses où souffle un vent de renouveau et d'ouverture. Dès lors, la question est posée : « *une vie monastique bénédictine régulière peut-elle se vivre dans un cadre plus souple et moins solennel que dans les grands monastères ?* » [clerlande.com].

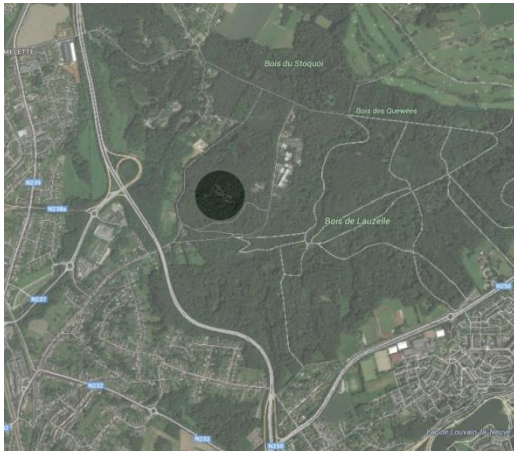


Figure 59: Situation monastère de Clerlande  
[maps.google.com]



Figure 60: Monastère de Clerlande: implantation dans les bois

La communauté naissante de Clerlande se propose de relever le défi et fait appel à l'architecte Jean Cosse. La volonté est de repenser l'architecture monastique en la recentrant sur les fondements même de la règle bénédictine, et non sur un héritage formel. La vie fraternelle, l'accueil et la prière doivent être les préceptes de cette architecture nouvelle. La réflexion s'inscrit également dans le prolongement du concept d' « église-maison » qui se développe peu de temps avant le Concile, et Clerlande propose alors le thème expérimental du « monastère-maison ». « *On peut trouver étonnant que l'architecture monastique, dont les origines sont si simples et dont le projet direct est de favoriser une vie intégralement communautaire et fraternelle, se soit tellement éloignée, au cours des siècles, d'un thème aussi fondamental. Comme l'église elle-même, elle s'est laissée porter par une puissante vague de monumentalité, grandiose d'abord, puis de plus en plus enflée et factice* » [Debuyst et Cosse 1971, p.239]. Ainsi, c'est aussi une forme de retour aux valeurs essentielles de simplicité et de pauvreté, mais c'est surtout la recherche des valeurs humaines de la maison.

Jean Cosse s'est évertué à étendre cet état de « communion » au-delà des murs du monastère, invitant la nature et les hôtes à la table de la communauté, traduction architecturale de l'esprit d'ouverture insufflé par le Concile. L'implantation du monastère, sur une colline au milieu des bois, est fidèle à la tradition bénédictine. Mais l'isolement est toutefois relatif. Le site universitaire de l'UCL n'est distant que de deux kilomètres, et les premières habitations de quelques centaines de mètres à peine. L'architecte revendique le « *genius loci* », le « génie du lieu ». Le monastère se veut sobre et discret, il cherche à conserver « *la primauté du site, être là naturellement, comme si les murs avaient poussé entre les arbres* » [Debuyst et Cosse 1971, p.226]. L'intégration du monastère de Clerlande est d'ailleurs récompensée du prix de la Truelle d'Or en 1975.

En accord avec la philosophie développée par la communauté et l'architecte, et parce que les moyens sont limités, les premières constructions se réduisent à l'essentiel et adoptent une architecture résolument domestique aux couleurs locales, tant dans les formes et les matériaux utilisés que dans leur mise en œuvre. Les façades sont parées de briques dont la teinte s'harmonise avec l'environnement. Les longues toitures d'ardoise épousent quant à elles les pentes du terrain. Les volumes sont modestes, sobres et dialoguent avec la nature qui les entoure. Les pins sylvestres, par leurs troncs dénudés et leur végétation haute, confèrent une atmosphère toute particulière au site, apportant beaucoup de lumière et de gaieté.

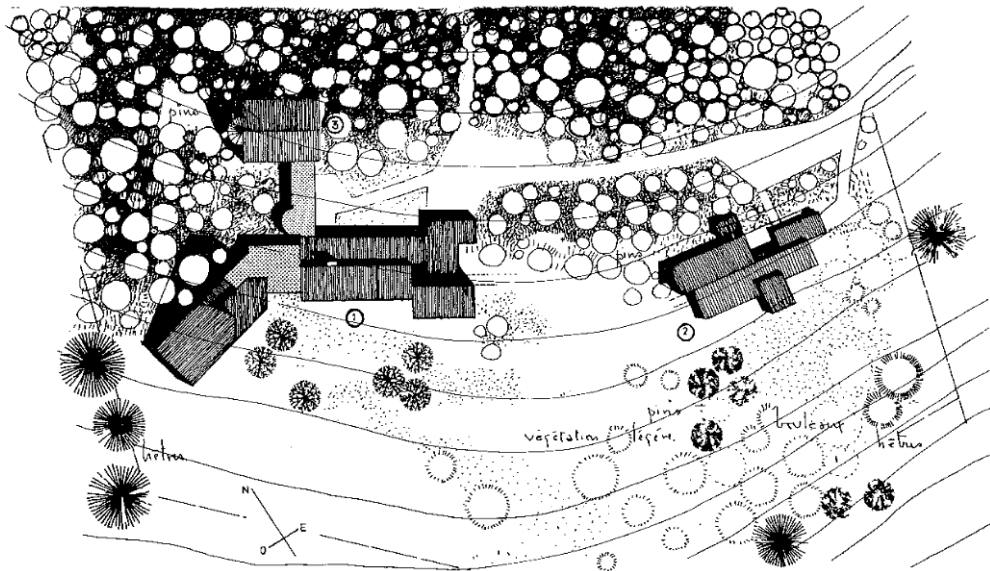


Figure 61: Monastère de Clerlande, plan masse [Debuyst et Cosse, 1980]

À l'origine, le monastère était composé de deux maisons : une maison principale et une maison universitaire. Les bâtiments, loin de l'organisation autocentrée traditionnelle, sont alors disposés parallèlement aux courbes de niveau de la colline, en « rang d'oignons ». Cette implantation traduit l'esprit d'ouverture recherché et se refuse à une disposition repliée sur elle-même autour d'un cloître. La maison principale est elle-même répartie en deux zones distinctes. La première constitue la zone de silence et de repos. Elle s'engage dans la pente du terrain afin de répartir les seize cellules sur quatre niveaux. Les cellules disposées en épi génèrent des balcons et créent dans les étroits couloirs des espaces de dilatation qui favorisent la rencontre. La seconde zone est la zone de vie. Un long couloir rectiligne distribue d'une part les bureaux et la cuisine qui regardent vers l'entrée ; de l'autre la salle de communauté, le réfectoire, et au bout faisant saillie à l'extérieur du bâtiment, quatre chambres pour les hôtes. Une mezzanine perchée entre les fermes métalliques accueille le « coin musique » qui surplombe la salle de communauté. Elle se prolonge par un salon tv au-dessus du réfectoire, sans communiquer avec ce dernier. Un bandeau de fenêtres créé par la discontinuité des pans de toiture au niveau du faite baigne l'espace d'un rayonnement diffus venu du nord. Au rez-de-chaussée, partout de grandes baies vitrées invitent la nature à l'intérieur du bâtiment. Au sous-sol, les caves et locaux techniques sont disposés au nord contre terre et la bibliothèque s'étend sur toute la longueur de la zone, ouverte sur la forêt et la pente du terrain.

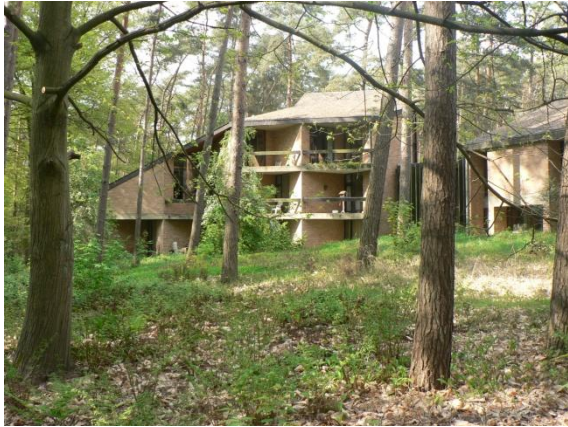


Figure 62: Monastère de Clerlande, maison principale, zone nuit



Figure 63: Monastère de Clerlande, maison principale, zone jour



Figure 64: Monastère de Clerlande, couloir vers la zone nuit



Figure 65: Monastère de Clerlande, couloir de la zone jour



Figure 66: Monastère de Clerlande, circulation de la mezzanine



Figure 68: Monastère de Clerlande, réfectoire



Figure 67: Monastère de Clerlande, salle de communauté

Les deux zones de la maison principale sont articulées par l'oratoire et la chapelle de méditation. L'oratoire se situe en contre bas. C'est un espace carré fermé sur trois de ses côtés et totalement ouvert sur le quatrième. Les montants du châssis et la résille de madriers disposés verticalement à intervalles variables se confondent avec les troncs des arbres au dehors. La chapelle de méditation se trouve à l'angle sortant de la maison principale. Ici, une pièce allongée s'ouvre dans sa largeur sur un jardin « zen », où de gros cailloux tombés dans une marre de gravier génèrent des ondes qui se propage en surface. Un muret, qui part du dedans et qui se prolonge dans la forêt, offre – ou offrait avant l'ajout d'un nouveau bâtiment – une perspective profonde, infinie.



Figure 70: Monastère de Clerlande, articulation de la zone jour et de la zone nuit par la chapelle carrée



Figure 69: Monastère de Clerlande, chapelle carrée



Figure 72: Monastère de Clerlande, jardin "zen"



Figure 71: Monastère de Clerlande, chapelle de méditation

Partout dans la maison les murs sont composés de blocs de béton apparents peints en blanc, et les planchers de dalles de béton brut de décoffrage. Au sol, un tapis vert recouvre les zones de calme et de prière, tandis qu'un carrelage habille les zones de vie. Les espaces de vie commune se veulent polyvalents, parce qu'ils doivent répondre à une installation modeste et précaire : ainsi, la salle de communauté est utilisée comme chapelle lors de certaines fêtes. De même, l'oratoire sert occasionnellement de salle de réunion à la communauté lorsque le moment est plus solennel. La maison universitaire comprend six cellules et deux chambres pour les hôtes, un bureau, des pièces de vie et une chapelle. La disposition est davantage organique, groupée autour d'un foyer, mais les principes de conception restent les mêmes que dans la maison principale.



Figure 74: Monastère de Clerlande, maison universitaire

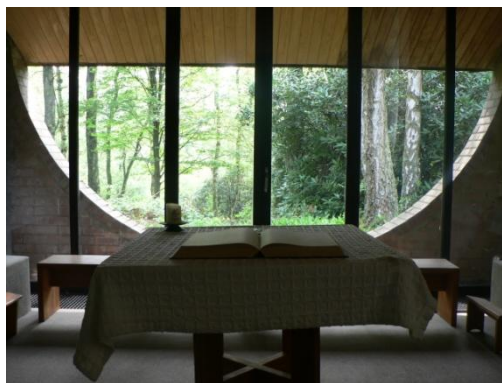


Figure 73: Monastère de Clerlande, chapelle de la maison universitaire

Mais très vite la communauté prend de l'assurance et ses besoins s'accroissent. En 1981, on élève une chapelle au nord de la maison principale. Cette nouvelle aile se greffe perpendiculairement au premier bâtiment et définit par une alcôve semi-circulaire un espace d'accueil, qui faisait jusqu'alors cruellement défaut. Dehors, une cour d'entrée carrée prend également forme par l'ajout d'un petit mur de soutènement et d'un portique relié à la maison principale par des grilles. Un couloir, vitré d'un côté, aveugle de l'autre, dessine un cheminement, une mise en condition pour se rendre à la chapelle. Cette dernière respecte les intentions créatrices de la communauté : *« la chapelle ne se distinguera des autres bâtiments que par une simplicité plus grande, une géométrie plus stable, un toit aux pentes symétriques, quelque chose d' « archétype » qui nous rapprochera de nos sources. La petite abside est également à interpréter dans ce sens. Elle n'est pas une reprise historiciste. C'est une abside « réinventée » »* [Debuyst 1971].

La chapelle adopte un plan rectangulaire peu allongé et se termine par une par une abside. Bien que ça ne soit visiblement pas l'objectif recherché, sa volumétrie ne peut s'empêcher de nous rappeler les premiers oratoires élevés dans les villages monastiques au début du Moyen Âge. À l'intérieur, tout s'organise autour d'un espace central de célébration, délimité par quatre colonnes de bois. Les branches de ces quatre arbres supportent la toiture de l'édifice. Une mezzanine en forme de « U » sur la moitié de la chapelle opposée à l'abside domine le noyau central. Cette tribune est soutenue par des colonnes en blocs de béton. La lumière est progressive, de plutôt sombre et tamisée sous la mezzanine à très intense devant l'abside. Un oculus surmonte la mezzanine sur le pignon est, illuminant aux premières heures le sanctuaire. Deux grandes baies latérales sont disposées contre le pignon opposé, perpendiculairement à celui-ci. Des bandeaux vitrés de faible hauteur terminent les murs longitudinaux, laissant flotter la toiture. La voûte de l'abside est quant à elle terminée par une demi-coupole vitrée. La chapelle rassemble donc les fidèles autour d'un espace de célébration, de communion, mais chacun est libre d'y trouver l'atmosphère et l'intimité qui lui correspond le mieux.



Figure 76: Monastère de Clerlande, ajout de la chapelle et de la cour d'entrée



Figure 75: Monastère de Clerlande, volumétrie de la chapelle





Figure 78: Monastère de Clerlande, espace d'accueil

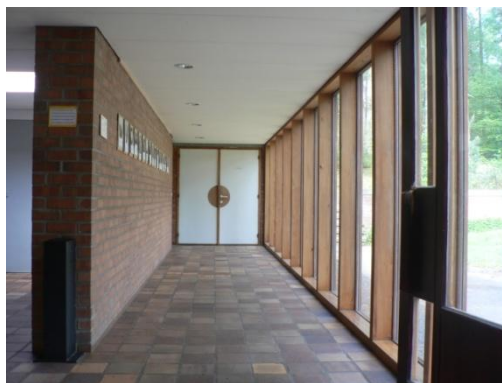


Figure 77: Monastère de Clerlande, couloir vers la chapelle



Figure 79: Monastère de Clerlande, abside de la chapelle



Figure 80: Monastère de Clerlande, tribune de la chapelle



Figure 81: Monastère de Clerlande, nouveau bâtiment indépendant



Figure 82: Monastère de Clerlande, extension au dos du couloir de la chapelle

Le monastère de Clerlande s'est vu ensuite augmenté de quatre chambres au dos du couloir qui mène à la chapelle. En 2005, c'est un nouveau bâtiment d'habitation qui est construit à l'arrière, délimitant avec l'aile de la chapelle et la maison principale un jardin aménagé. L'implantation de cette nouvelle aile paraît un peu moins maîtrisée. Outre l'interruption de l'effet visuel – et spirituel – de la chapelle de méditation qu'elle engendre, sa relation avec le terrain et les autres constructions s'avèrent plus délicates. Le bâtiment est en marge du reste du monastère, sans connexion physique avec celui-ci. Il est indispensable de passer par l'extérieur pour se rendre depuis ce bâtiment aux espaces de vie commune ou à la chapelle. Par ailleurs, la maison universitaire s'est muée en maison des hôtes. Cette hôtellerie est prolongée par cinq nouvelles chambres et une salle de conférence à l'étage, la salle Jacques Dupont.



Figure 83: Monastère de Clerlande, jardin arrière aménagé



Figure 84: Monastère de Clerlande, nouvelle aile de l'hôtellerie et salle Jacques Dupont



Figure 85 : Monastère de Clerlande, articulation de l'ancienne maison universitaire et de la nouvelle aile de l'hôtellerie

Clerlande ne révolutionne pas par son architecture, volontairement domestique et traditionnelle, mais c'est son plan qui est en rupture totale avec la tradition. L'organisation des bâtiments n'est pas dictée par quelque convention, mais par l'esprit d'ouverture et le génie du lieu. Ainsi, il n'y a pas de cloître à Clerlande, du moins pas dans le sens commun du terme. Un long couloir structure l'ensemble, colonne vertébrale du monastère qui distribue l'ensemble des espaces. Mais cette unique fonction de distribution ne peut suffire à le considérer comme tel, le cloître assumant un panel plus large de fonctions. Les préceptes d'ouverture et d'accueil générateurs introduisent à Clerlande une dématérialisation de la clôture monastique, dans la forme comme dans l'usage. Les hôtes sont par exemple invités à partager le repas avec les moines, et pénètrent de facto la sphère « régulière ». De même, le concept de « monastère-maison » démythifie la vie monastique : dans la salle de communauté, le journal du jour est posé sur la table et la tasse de café est prise dans les canapés, le son de la télévision émane de la mezzanine... C'est une normalisation, une humanisation, du quotidien des moines à laquelle on assiste, et c'est bien là l'objectif – très honorable – qui était poursuivi. Mais par ce rejet quasi systématique de toute tradition architecturale, n'assistons-nous pas également à une perte d'identité du monastère ?

À y réfléchir, le plan novateur de Clerlande semble reproduire l'histoire du monachisme. L'implantation spontanée et organique des bâtiments, la volumétrie élémentaire de la chapelle, ne sont pas si éloignées de la configuration des premiers villages monastiques et ermitages, témoignant de l'établissement d'une vie communautaire encore précaire. Mais déjà les extensions progressives laissent place à davantage d'organisation et de rigueur : l'aile qui conduit à la chapelle introduit l'orthogonalité dans le plan ; le portique et les grilles définissent une frontière entre le dedans et le dehors ; la construction isolée adhère à cette nouvelle orthogonalité. Imaginons que ce bâtiment ait

été disposé à l'est de la chapelle, parallèlement à la maison principale... Dès lors l'implantation peu heureuse de ce dernier n'est peut-être le fruit que d'un pur esprit de contradiction, l'architecte se refusant à tomber bien malgré lui dans une organisation traditionnelle. Et même dans sa position effective, le jardin aménagé dans l'espace vide entre les bâtiments ressemble étrangement au préau des anciens cloîtres. Imaginons à présent que, pour des raisons de commodités évidentes, on reconnecte cette construction à l'ensemble par une circulation couverte... Là encore, on retrouvait les germes d'un schéma bien trop connu ! Mais dans un cas comme dans l'autre, le vide est passif, résiduel, défini par le plein. À l'inverse, dans le plan type, c'est le vide qui est actif et qui structure les bâtiments.

Il ne faut pas perdre de vue que le projet de Clerlande était et reste plus que jamais expérimental. La réflexion architecturale part de concepts forts : ceux du monastère-maison et de l'ouverture. Mais il s'agit là avant tout de considérations d'ordre moral, et peut-être que leur traduction en un concept formel fait défaut, qu'il manque cette ligne directrice qui donne corps et cohérence à l'ensemble. Sans doute aussi l'esprit d'ouverture initial était-il trop radical, du moins dans sa matérialisation, et qu'il ressort qu'une communauté a besoin de projeter son identité collective dans un espace bien déterminé, qu'elle a besoin de cette centralité ou de cet espace structurant.

### 1.3 Le monastère de l'Alliance à Rixensart

Le monastère des Bénédictines de l'Alliance à Rixensart est fondé en 1968 par celui de Notre-Dame de Béthanie à Loppem-Bruges. Il est l'œuvre de l'architecte Roger Bastin. Le monastère est implanté sur une colline, originellement au milieu des champs, mais aujourd'hui des maisons résidentielles entourent le domaine de toutes parts. Selon la volonté de la communauté, le plan du monastère est traditionnel. Du moins, les lieux réguliers s'organisent autour d'un cloître. Il tente de tenir compte, autant que faire se peut, des orientations données par le Concile Vatican II en termes d'accueil et de liturgie. L'architecture, elle, est celle de Bastin, résolument moderne [Monastère de l'Alliance 1996]. « *Le monastère paraît rude, dépouillé de tout ce qui peut flatter le regard* » [Debuyst et de Strycker 1972, p.282]. Les volumes sont bruts, massifs, assumés : ils ne cherchent pas à se fondre dans le paysage. Les façades, dont l'uniformité et la tonalité contrastent avec le cadre verdoyant, abondent en ce sens. Le monastère, vu sous son angle sud-est, n'est pas sans rappeler le couvent de La Tourette réalisé par Le Corbusier, tant par ses volumes, son architecture, que par son implantation.

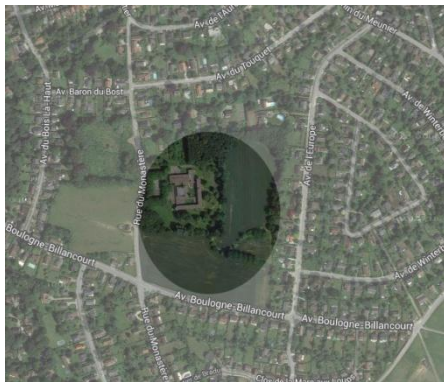


Figure 87: Monastère de l'Alliance, situation [maps.google.com]



Figure 86: Monastère de l'Alliance, façades sud et est [images.google.com]

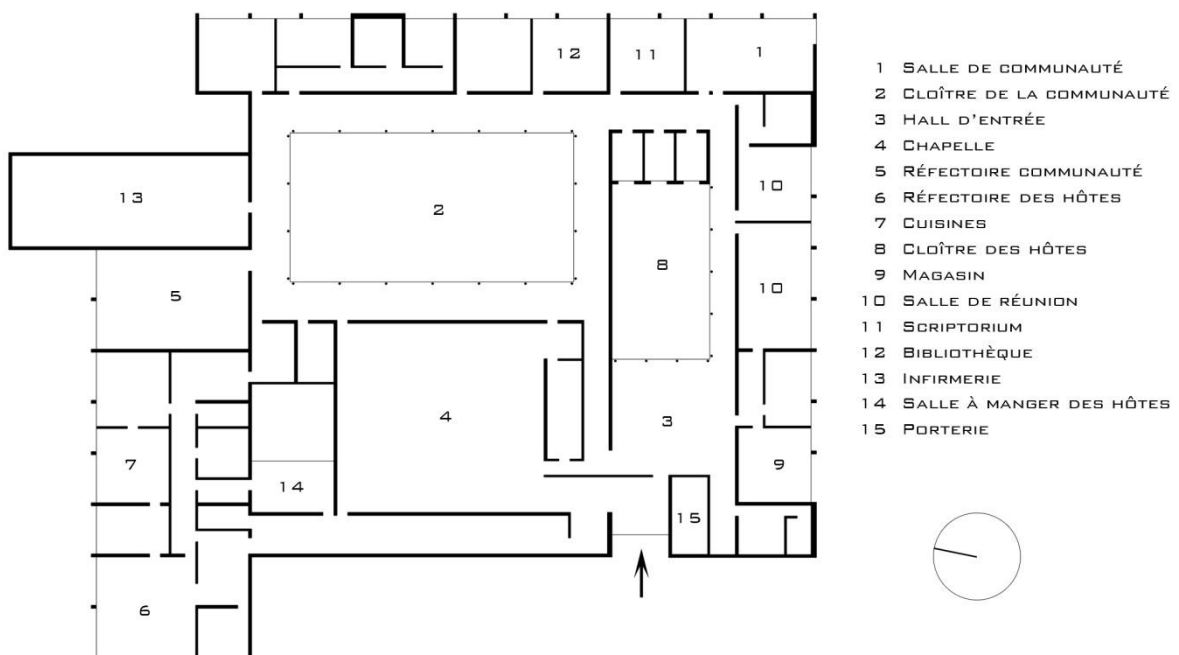


Figure 88: Monastère de l'Alliance, plan du rez-de-chaussée

Il est difficile de décrire le plan et l'organisation actuels du monastère de l'Alliance. Nous sommes tentés de parler d'un « double cloître » qui définit deux préaux, dont l'un distribue les lieux réguliers, l'autre les locaux de l'hôtellerie, et de voir dans cette cohabitation au sein même du monastère les consignes conciliaires d'ouverture pleinement appliquées. Dès lors que fait la salle communautaire au-delà du préau de l'hôtellerie ? Et pourquoi le réfectoire des hôtes se trouve-t-il à l'opposé de leur préau ? Par absence de logique et de fil conducteur, expliquer l'organisation spatiale du monastère selon ce schéma relève du défi, mais surtout de l'injure, tant le bon sens et les compétences de Roger Bastin – dont la renommée et le talent ne sont plus à démontrer – seraient remis en cause.

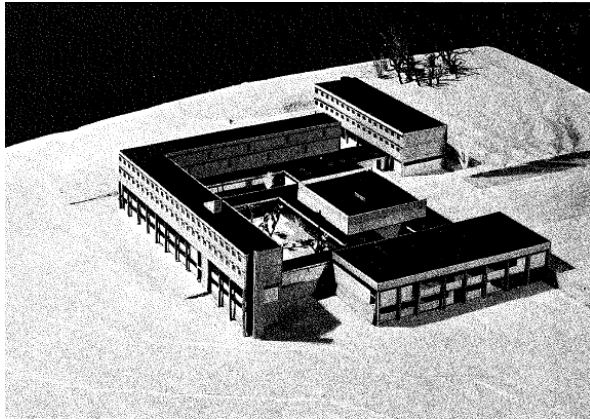


Figure 89: Monastère de l'Alliance, maquette du projet initial [Debuyst et de Strycker 1972]

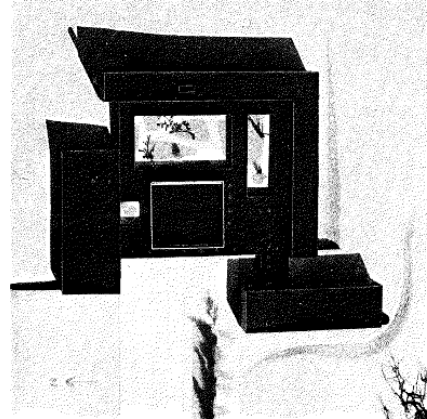


Figure 90: Monastère de l'Alliance, plan masse du projet initial [Debuyst et de Strycker 1972]

Pour comprendre les intentions du concepteur, il est indispensable de considérer le projet tel qu'il était prévu, et non comme il a été construit. En effet, le plan définitif prévoyait alors une aile supplémentaire à l'ouest du monastère, décalée vers le sud : l'hôtellerie. Le bâtiment principal en « L » était destiné à la communauté, les espaces de vie se trouvant au niveau de l'entrée, et les cellules aux étages, l'aile méridionale recevant celles du noviciat. Au nord, un bâtiment comprenait en son centre les cuisines, à l'est le réfectoire de la communauté, à l'ouest le réfectoire des hôtes, et les réserves au sous-sol. Au milieu de tous ces bâtiments s'étalait une grande dalle perforée par une chapelle à l'ouest, un patio entre la chapelle et les cuisines et, adjacents au bâtiment de la communauté et à la chapelle, par deux préaux – le dit « double cloître ». L'accueil et les parloirs prenaient place sous la dalle, entre l'aile sud, la chapelle, le petit préau du cloître, et la base du décrochement de l'hôtellerie.

Ainsi, le dessin de l'architecte est tout à fait intelligible : regrouper linéairement à l'ouest, toutes les fonctions « publiques » et de rencontre entre les hôtes et la communauté ; le double cloître dessert l'ensemble des lieux réguliers et gère les relations avec le monde extérieur par l'entremise des parloirs situés entre le petit préau et l'accueil ; la chapelle est au centre de la composition ; globalement, le résidu de la plateforme n'est que circulation, et là où elle demeure trop étendue, des puits de lumière zénithaux sont percés. La désolidarisation et la translation des ailes, ainsi que la position centrale de la chapelle – dont la volumétrie ne laisse planer aucun doute quant aux orientations liturgiques adoptées –, traduisent la volonté d'ouverture du monastère, et s'exprime par une architecture imprégnée de modernisme. Mais malgré ces quelques innovations, la logique de fonctionnement est traditionnelle. Reste que, ambitions et/ou moyens revus à la baisse, ce bâtiment supplémentaire n'a pas été construit. Et l'organisation actuelle du monastère de l'Alliance en est sensiblement modifiée.

L'hôtellerie intègre dès lors l'aile sud du bâtiment de la communauté. Au niveau « zéro » fixé par l'entrée, le scriptorium, la bibliothèque et les salles de travail initialement prévus sous le noviciat déménagent dans l'aile orientale du bâtiment, laissant place à des salles de réunion, accessibles aux hôtes, et au magasin du monastère. Sans doute parce qu'il s'avère peu lumineux et trop étiqué, le hall d'entrée est agrandi. Pour ce faire, les cloisons des parloirs sont abattues et ces derniers sont reconstruits dans le petit préau, côté est. Le hall d'entrée profite désormais de la vue sur petit préau, et dans le même temps, de sa lumière. De même, l'hôtellerie s'approprie le petit préau, et partage ainsi le double cloître avec la communauté. Toutefois la clôture est toujours bien présente, et l'hôtellerie ne peut jouir de l'entièreté des circulations qui bordent son jardin, car celles-ci sont conflictuelles en deux endroits : la galerie nord, qui constitue la galerie sud du cloître des religieuses ; la galerie est, qui distribue certains lieux réguliers, dont la salle de communauté en son extrémité. De ce dernier constat résulte un dédoublement de la circulation orientale, afin de permettre aux hôtes l'accès aux parloirs sans pénétrer la clôture, celle-ci commençant au bout de la galerie sud.



Figure 91: Monastère de l'Alliance, entrée du monastère



Figure 92: Monastère de l'Alliance, aile de l'hôtellerie



Figure 94: Monastère de l'Alliance, hall d'entrée



Figure 93: Monastère de l'Alliance, préau des hôtes

Il n'y a pas de salle du chapitre à Rixensart, la salle de communauté en tient lieu ou, lorsque le temps le permet, les Bénédictines se réunissent dans le jardin du cloître, disposant des chaises en arc de cercle au pied de la fontaine. Le réfectoire de l'hôtellerie est relié à l'entrée par un grand couloir qui longe et contient la chapelle au centre du monastère. Lorsque le nombre d'invités est plus restreint, le repas se prend dans la salle à manger des hôtes qui donne sur le patio, entre la chapelle et le bâtiment des cuisines. En 2006, le monastère des Bénédictines de l'Alliance est augmenté d'un bâtiment au nord du cloître. Il s'agit de l'infirmerie. C'est l'architecte du monastère de Clerlande,

Jean Cosse, qui est chargé de sa conception. Celle-ci comprend des chambres pour les sœurs plus âgées ou infirmes et des infrastructures adaptées. L'architecte a tenté de respecter au mieux l'architecture de Roger Bastin, bien qu'elle soit assez éloignée de la sienne.



Figure 95: Monastère de l'Alliance, cloître de la communauté



Figure 96: Monastère de l'Alliance, salle de communauté

La chapelle présente un plan carré ou presque, et une disposition conforme à la liturgie nouvelle. L'autel est au centre de l'édifice, surélevé par une estrade de la hauteur d'une marche, et surmonté d'une croix suspendue. La communauté prend place en vis-à-vis de part et d'autre de l'autel, l'assemblée des fidèles fait face à celui-ci. Ainsi la communion est totale, au point d'en venir déstabilisante pour le visiteur non averti ou isolé, tant il se sent projeté au centre de l'action et attirer toutes les attentions. La frontalité avec l'autel et l'établissement des bancs sur l'axe dominant de la chapelle renforce cette impression. Les Bénédictines, bien conscientes de la puissance du phénomène et du lieu, invitent les hôtes à rejoindre leurs rangs lorsque l'affluence extérieure est minimale. Au sol, des dalles de béton lisse, et aux murs, des blocs de béton apparents. Au plafond, une structure en caisson est portée par deux grandes poutres qui elles-mêmes reposent sur des paires de colonnes circulaires, le tout en béton évidemment. En partie haute, un bandeau vitré qui s'étend sur tout le pourtour de l'édifice illumine continuellement le centre de l'action d'un intense et dynamique faisceau lumineux, et produit au sol ombres et reflets dans un flou abstrait. En 2012, les Bénédictines font appel à Florence Cosse, architecte d'intérieur et fille de Jean Cosse, pour réaménager la chapelle. L'omniprésence du béton dans son plus simple appareil s'avérait trop brutal et l'acoustique médiocre. Une peinture spéciale aux nuances de gris légèrement bleuté ainsi que des panneaux acoustiques sont appliqués aux parois de la chapelle. De même, partout dans le monastère, à l'intérieur comme à l'extérieur, les parements de béton brut se sont révélés trop austère, et partout de la peinture blanche est venue les habiller.



Figure 97: Monastère de l'Alliance, chapelle



Figure 98: Monastère de l'Alliance, couloir des chambres de l'hôtellerie

Finalement, bien que l'intention créatrice était de concevoir un plan traditionnel, le monastère de l'Alliance s'est inconsciemment mué en un projet expérimental. La relocalisation de l'hôtellerie a contraint la communauté à l'ouverture bien plus que ne le prévoyait le plan, en invitant les étrangers au sein même de leur bâtiment. Dans une aile distincte certes, mais à l'intérieur du monastère. Les hôtes flirtent avec les lieux réguliers, tant dans les droits de regard – le couloir des chambres de l'hôtellerie offre une vue imprenable sur le cloître et l'intérieur du monastère – que dans les droits de passage. Ainsi, le partage du double cloître lève encore un peu plus les interdits et repousse encore un peu plus la frontière entre la vie séculière et la vie régulière. Toutefois la clôture est stricte et persiste : il conviendrait de parler de « partition » plutôt que de « partage » du cloître. Mais il n'empêche que l'inaccessible devient palpable et que l'inconnu s'évapore. En fait, la configuration de Rixensart n'est pas si éloignée du plan type historique des Cisterciens, où les hôtes tiendraient le rôle des frères convers : le cloître partiel des hôtes correspond à la ruelle des convers, laquelle aurait été « décollée » du cloître par l'introduction d'un préau. Et c'est là que transpire toute la pertinence du plan traditionnel que d'avoir placé en ce point d'articulation, entre les deux ailes, les infrastructures partagées. Avouons que devoir repasser par l'entrée et emprunter un immense couloir pour se rendre au réfectoire à l'autre bout du monastère n'est pas très rationnel... Enfin, signalons encore une fois la satisfaction que procure la chapelle, qui répond admirablement aux recommandations conciliaires en termes d'ouverture et de liturgie. D'une manière générale, et même si le plan demeure perfectible, il faut souligner le génie de Bastin qui a su tirer avantageusement parti de l'architecture de style moderne pour servir la cause monastique. Partout règne une simplicité, une essentialité et un calme qui appellent à une profonde spiritualité.



## 1.4 L'abbaye Notre-Dame de Soleilmont à Fleurus

La fondation de l'abbaye Notre-Dame de Soleilmont remonte au XI<sup>ème</sup> siècle. En ce temps, les lieux sont occupés par des moniales bénédictines. En 1237, l'abbaye de Soleilmont intègre l'ordre de Cîteaux sous la paternité de l'abbaye d'Aulne. Après avoir connu un certain relâchement au XV<sup>ème</sup> siècle, l'abbaye de Soleilmont devient un centre de réforme qui rayonne sur les abbayes des environs. À la Révolution, les Cisterciennes sont expulsées et elles se réfugient au château de Farciennes, à quelques kilomètres à peine. Mais dès le XIX<sup>ème</sup> siècle, les religieuses reviennent à Soleilmont. D'abord locataires, elles rachètent les bâtiments en 1837. La nuit de Noël 1963, un terrible incendie dévaste l'abbaye. La communauté fait alors appel à l'architecte fleurusien Frans Laurent pour reconstruire le monastère [Abbaye cistercienne Notre-Dame de Soleilmont].

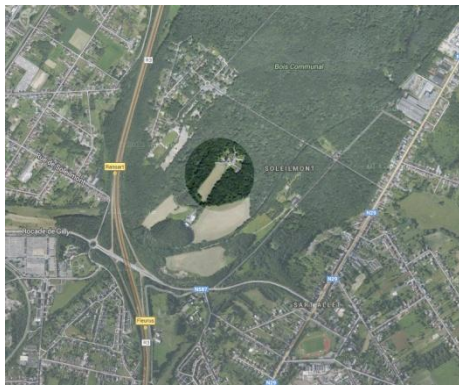


Figure 100: Abbaye de Soleilmont, situation [maps.google.com]

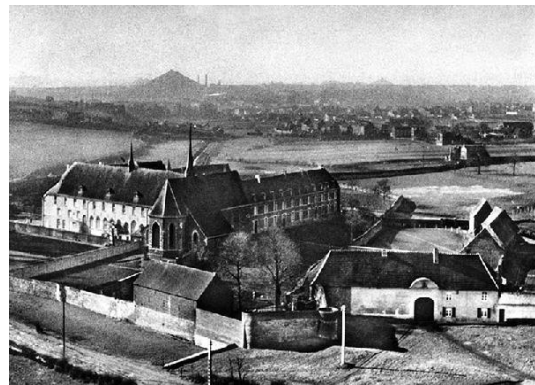


Figure 99: ancienne abbaye de Soleilmont [images.google.com]

Se pose dès lors la question de la conservation de l'emplacement. Le site est réputé malsain et s'est fortement urbanisé. Toutefois les religieuses y sont fortement attachées, malgré la vétusté des bâtiments épargnés par l'incendie. Les premiers projets esquissés sont donc établis sur le site de l'ancien Soleilmont. Traditionnel au début – par réticence de la communauté et par souci de rationalité vis-à-vis des fondations existantes – mais d'une architecture moderne, le plan devient progressivement de plus en plus expérimental. En 1967, un événement remet tout en question : la communauté se voit proposer de racheter les terrains d'un charbonnage en liquidation. Ces terrains sont situés à quelques centaines de mètres de l'ancienne abbaye et faisaient autrefois partie du domaine de Soleilmont. La zone, boisée et d'une grande tranquillité, semble propice à l'établissement de la vie monastique. Ainsi la communauté, privilégiant la raison au sentiment, abandonne ses ruines auxquelles elle tenait tant au profit de ce cadre calme et verdoyant. En 1973, après dix longues années de réflexion et pas moins de huit avant-projets, la nouvelle abbaye Notre-Dame de Soleilmont est enfin construite. [Archives de l'abbaye de Soleilmont].

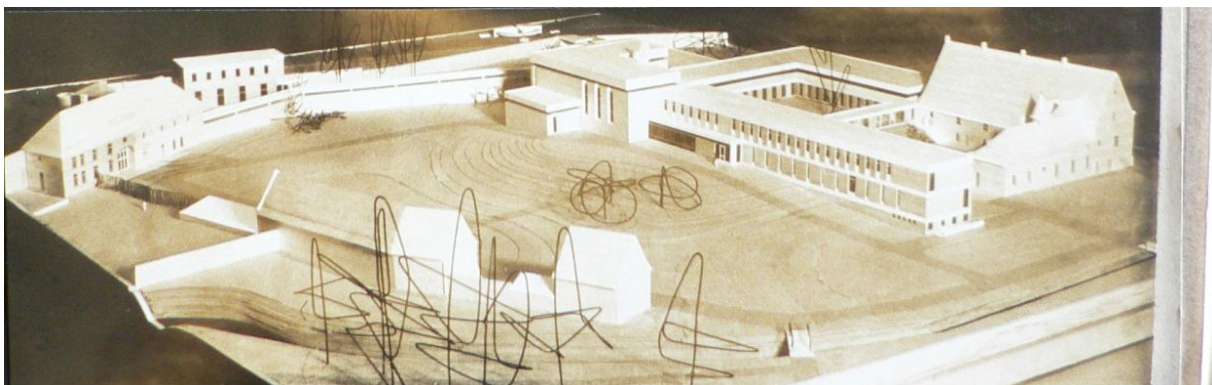


Figure 101: Abbaye de Soleilmont, avant-projet II [Archives de l'abbaye de Soleilmont]

Le nouveau Soleilmont est implanté au milieu des bois, dans une longue clairière en pente douce parallèle à un petit ruisseau. L'architecture du monastère se veut moderne, mais d'une simplicité et d'une sobriété fidèles à la tradition cistercienne. À l'inverse, le plan de Soleilmont prend le contrepied de l'organisation spatiale traditionnelle. L'architecte opte pour un plan libre et un zonage des fonctions. Par volonté d'intégration au site, les bâtiments sont de plain pied et épousent la pente du terrain. La conséquence de ces choix est un plan éclaté, étalé, très étalé, et en escaliers. Il n'y a donc pas de cloître dans la nouvelle abbaye de Soleilmont. Cependant le zonage des fonctions rend la clôture réellement tangible. Le côté « public » du monastère est situé au nord-est, sur le haut de la clairière. Cette zone contient l'hôtellerie, l'aumônerie, la salle de conférence, et l'accueil. Les lieux réguliers leur sont diamétralement opposés, et s'étirent vers le sud-ouest dans la pente du terrain. Cette zone est la seule qui soit répartie sur deux niveaux. Au niveau « zéro » se trouvent l'infirmierie, le scriptorium, la chapelle, les anciens parloirs qui ont changé d'affectation, et une partie des cellules. La chapelle présente un plan carré et s'organise autour d'un espace de célébration central, pour que la communion soit totale. Une alcôve permet aux sœurs plus âgées de se tenir en retrait dans une ambiance plus tamisée. La chapelle est éclairée par deux bandeaux vitrés. L'un est disposé à l'est, au-dessus de l'alcôve, l'autre, lui fait face, créant un bandeau de verdure derrière l'autel. Le niveau inférieur abrite le noviciat, le reste des cellules, les réserves, les locaux techniques, et une crypte sous la chapelle, mais celle-ci est utilisée comme espace de stockage. Une troisième zone, à la géométrie beaucoup plus élémentaire, se développe au sud-est. Elle abrite le réfectoire des moniales – très traditionnel d'un point de vue de la forme et de l'organisation –, et à son extrémité, les ateliers : buanderie, boulangerie, fabrication d'hosties, de biscuits, de céramiques,...

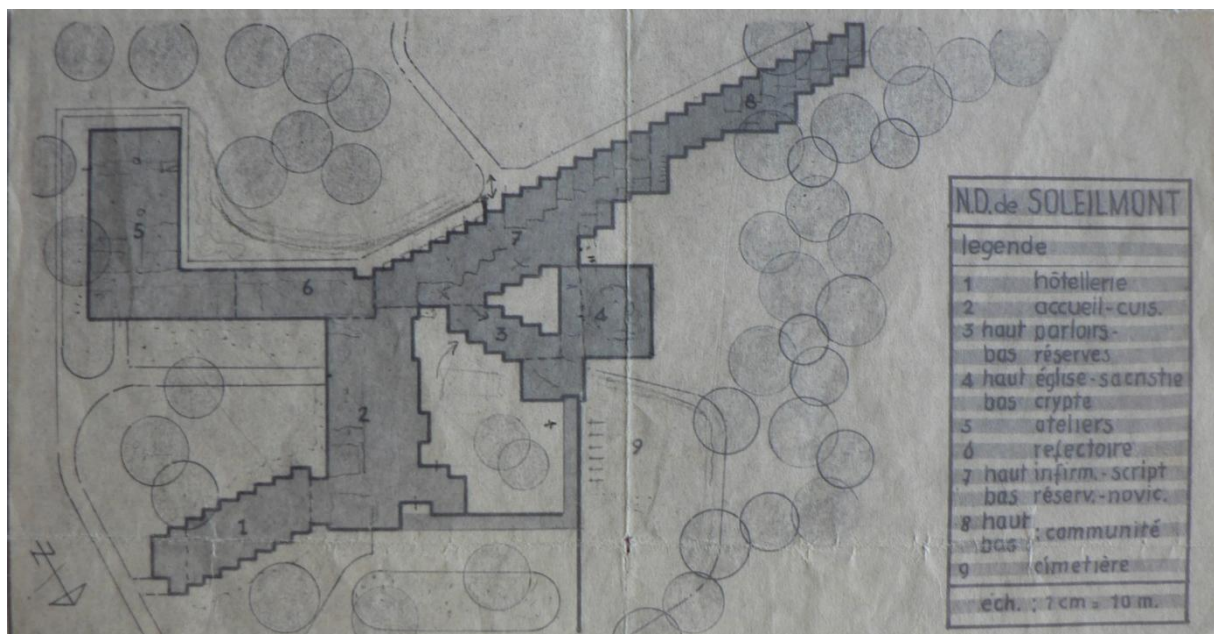


Figure 102: Abbaye de Soleilmont, plan et zonage [Archives de l'abbaye de Soleilmont]

La jonction entre les différentes zones est assurée par un noyau central qui comprend les fonctions d'« interface » : les cuisines, qui desservent d'un côté le réfectoire de la communauté et de l'autre celui des hôtes ; les parloirs. Pour se rendre à la chapelle, les hôtes doivent emprunter une coursive extérieure au départ de l'accueil. Sa forme et le petit jardin qu'elle contient suggèrent bien volontiers d'y reconnaître le traditionnel cloître. Mais il ne peut s'agir d'un cloître, puisque que les étrangers sont obligés de l'emprunter. À moins qu'il ne faille y voir la symbolique d'un cloître éclaté, partagé, par souci de transparence et d'ouverture au monde extérieur comme le souhaite le Concile. Encore peut-être ne constitue-t-il qu'un vestige oublié d'une précédente version du plan qui prévoyait alors le développement des chambres de l'hôtellerie de ce côté... De même que le patio triangulaire

adossé à la chapelle qui recevait initialement la salle du chapitre. Si la lumière sanitaire qu'il génère est plus que salubre, il n'en demeure pas moins peu exploitable. D'ailleurs, il n'y a pas de salle du chapitre à Soleilmont, ou du moins pas d'espace qui en porte le nom. En fait, le scriptorium est multifonctionnel, faisant office à la fois de salle de travail, de bibliothèque, de salle de communauté, et de salle de réunion pour le chapitre. Les recoins générés par la structure en quinconce permettent le travail individuel et l'espace central est réservé à un usage collectif. L'éclairage est pensé de la sorte.



Figure 103: Abbaye de Soleilmont, coursive des hôtes vers la chapelle



Figure 104: Abbaye de Soleilmont, coursive des hôtes et jardin intérieur



Figure 106: Abbaye de Soleilmont, façade sud vers la clairière



Figure 105: Abbaye de Soleilmont, vue extérieure des cellules de la communauté



Figure 107: Abbaye de Soleilmont, chapelle, bandeau vitré sur la nature



Figure 108: Abbaye de Soleilmont, chapelle, bandeau vitré supérieur

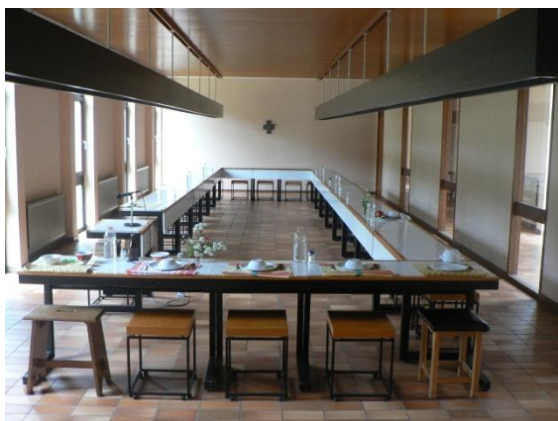


Figure 109: Abbaye de Soleilmont, réfectoire de la communauté



Figure 110: Abbaye de Soleilmont, salle de communauté



Figure 111: Abbaye de Soleilmont, couloir des cellules



Figure 112: Abbaye de Soleilmont, cellule



Figure 113: Abbaye de Soleilmont,

D'un point de vue constructif, pour des raisons économiques et parce que dans l'air du temps, le monastère est composé d'éléments en béton préfabriqués. Ce sont des panneaux standardisés de 3 mètres de large et de la hauteur d'un étage, reliés horizontalement par une dalle de béton armé. À l'extérieur, le béton blanc silex lavé des panneaux donne une texture aux façades. À l'intérieur, le béton brut fait office de finition – du moins à l'origine – en accord avec la simplicité et le dépouillement propres aux Cisterciens [Archives de l'abbaye de Soleilmont]. Mais aujourd'hui, cette brutalité laisse place ici et là à des couleurs plus chaudes et lumineuses. Afin de lutter contre la monotonie d'éléments standardisés, l'architecte joue sur un jeu de décalage constant qui donne du mouvement aux façades. Il introduit par ce jeu dans les cellules des religieuses une diversité dans les ouvertures : une baie étroite qui cadre le paysage au sud-ouest ; au sud-est une baie de la largeur du décalage pour l'ensoleillement. Dans les couloirs qui distribuent les cellules de la communauté et de l'hôtellerie, le jeu de décalage est même double : la topographie du terrain engendre une marche entre chaque unité standardisée, ce qui offre beaucoup de dynamisme et casse l'effet de longueur de ces longs couloirs.

La nouvelle abbaye de Soleilmont est en définitive résolument moderne et novatrice, tant par son architecture que par son plan. C'est un projet expérimental, fruit de dix longues années de réflexion et de confrontation avec l'héritage de l'ancien Soleilmont. Plutôt qu'un vide actif qui structure le monastère, l'architecte a créé un plein central qui distribue les différentes zones regroupant entre elles les fonctions compatibles. Le vide devient résiduel, passif. Le plan est marqué par une ouverture prononcée. Le monastère est en rapport constant avec son environnement, tant par les vues

recherchées que par la disposition éclatée des bâtiments. Reste de cet éclatement ce que l'on se plait à reconnaître bien gratuitement comme l'ossature d'un cloître : la courbe extérieure qui conduit les hôtes à la chapelle. Le cloître semble se défaire de sa peau, se mettre à nu, jusqu'à l'os. Imaginons que le monastère replie ses tentacules sur cette structure : l'hôtellerie borde désormais la galerie nord, et les cellules de la communauté la galerie ouest. En mettant un peu d'ordre à l'angle sud-ouest, nous nous retrouvons dès lors avec une circulation globale quadrangulaire, sur laquelle se rattache une aile publique ; une aile « logistique » avec les cuisines et le réfectoire qui se développe au-delà du carré du cloître, comme dans les monastères cisterciens au Moyen Âge ; et dans l'aile opposée, l'église, ainsi que les cellules à proximité immédiate pour se rendre à l'office des Laudes au petit matin. Les ateliers, historiquement isolés, viennent alors se greffer à l'extrémité du réfectoire. Nous ne sommes alors plus très loin de la logique du plan traditionnel.

## 2 Résultats des enquêtes

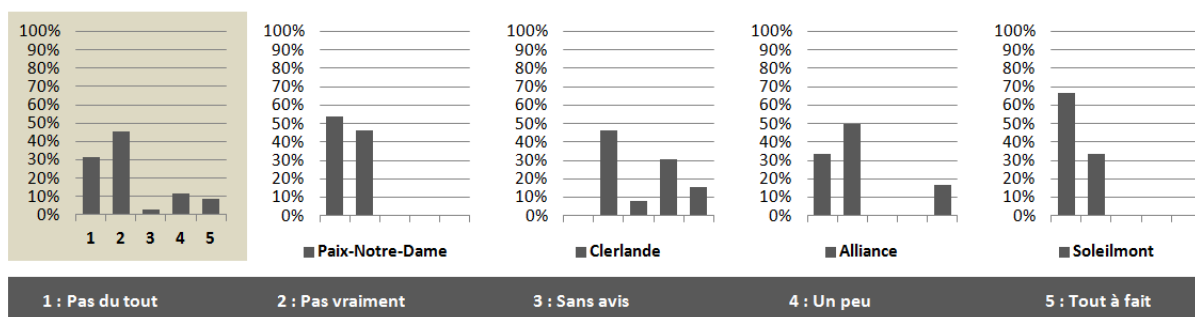
Pour la présentation des résultats, nous suivrons la structure du questionnaire. Mais nous ne pourrons aborder chacune des questions, et nous nous limiterons au détail des réponses qui prêtent à discussion. Toutefois, les résultats exhaustifs sont fournis en annexes du travail. Notez que le point « A. Expérience monastique » de la première partie du questionnaire a déjà été exploitée lors de la présentation de l'échantillon.

### 2.1 Perception du monastère

#### 2.1.1 Généralités

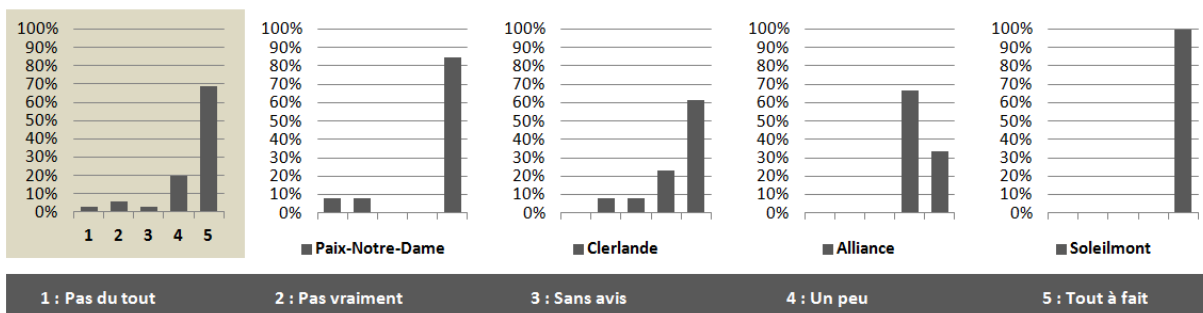
Dans cette première partie, nous essayons de voir l'intérêt que portent les communautés à l'architecture et son influence sur leur vie quotidienne. À la question de savoir si un monastère est défini par son architecture, bien que les avis soient assez partagés, la tendance est à l'affirmative (I.B1). De même, les communautés sont unanimement d'accord pour dire que le monastère est défini par sa communauté (I.B2). Il est dès lors intéressant de voir qui de l'architecture ou de la communauté définit le plus le monastère. Il ressort globalement que la communauté prévaut, toutefois les propos sont beaucoup plus nuancés à Clerlande, où plus de 45% des répondants trouvent l'architecture davantage déterminante (I.B3). Cette nuance doit sans doute être mise sur le compte de l'influence de l'architecture du monastère de Clerlande, qui, comme nous l'avons vu, développe le concept du monastère-maison, où ouverture et accueil sont les maîtres-mots, au point d'effacer partiellement la notion de clôture.

#### B3 : Un monastère est-il davantage défini par son architecture que par sa communauté ?



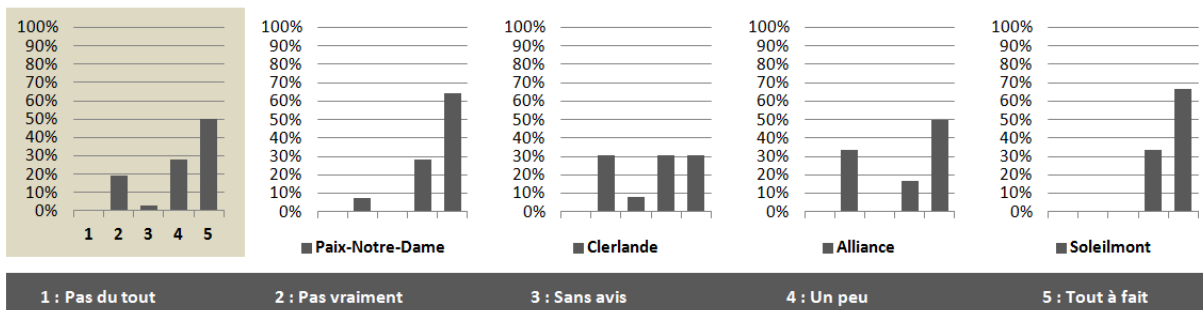
Par ailleurs, la majorité des personnes interrogées affirme accorder de l'importance à l'architecture de leur monastère (I.B4) et l'apprécier (I.B5). Ainsi, il apparaît que la vie de près de 70% des religieux est influencée par l'architecture, et que 20% vont également dans ce sens, minimisant cependant son impact (I.B6).

## B6 : L'architecture de votre monastère influence-t-elle votre vie quotidienne ?

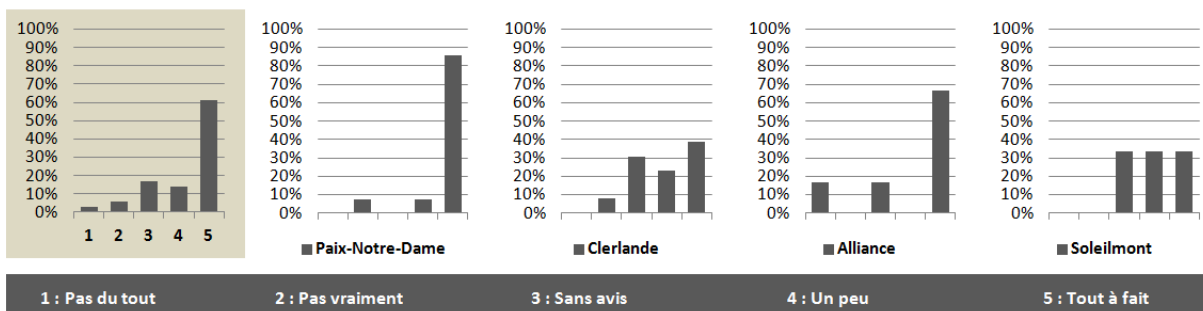


Enfin, 20% des religieux estiment que l'architecture de leur monastère n'est pas vraiment propice au recueillement, ceux-ci provenant essentiellement des monastères de Clerlande et de l'Alliance, où plus de 30% de chacune des deux communautés vont dans ce sens (I.B7). Sans vouloir mettre en exergue un quelconque lien de cause à effet, nous constatons que les moniales de Liège et de Rixensart sont les plus convaincues de la « conformité » de l'architecture de leur monastère à la règle de saint Benoît (I.B8). Reste à voir si cette opinion résulte de la conviction ou de la tradition : des monastères étudiés, ce sont les seuls qui adoptent le plan « type ». Notons également le nombre non négligeable de réponses indécises à cette question, il est vrai, assez abstraite.

## B7 : L'architecture de votre monastère est-elle propice au recueillement ?



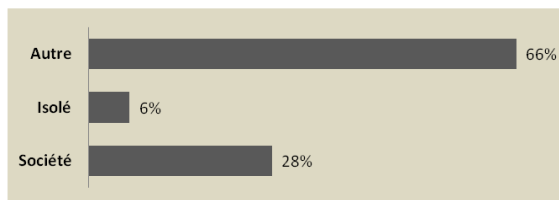
## B8 : L'architecture de votre monastère est-elle conforme à l'esprit de la règle de saint Benoît ?



## 2.1.2 Implantation

Les questions posées cherchent à déterminer quelle est l'implantation idéale pour un monastère au XXI<sup>ème</sup> siècle, et la relation de celui-ci avec son environnement. Ainsi la première question est assez révélatrice. Alors que nous avons vu dans la théorie que les communautés recherchaient initialement une vie retirée du monde, seuls 6% des répondants aspirent actuellement à une telle condition. 28% pensent au contraire que la place d'un monastère est « dans le siècle », au cœur de la société. Mais remarquons surtout que deux tiers d'entre eux proposent une implantation alternative, et ils s'accordent tous à dire qu'ils recherchent un juste milieu entre l'isolement et le calme nécessaire au recueillement, et le désir d'ouverture et d'accueil. Ils pensent que le monastère doit être à l'écart tout en étant proche de la société, en dialogue avec cette dernière, et ils conseillent à cette fin une implantation périurbaine (I.C1).

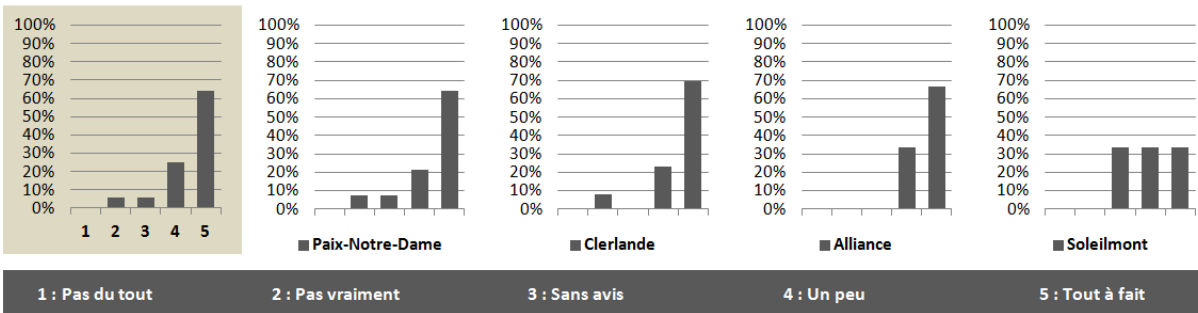
**C1 : À l'heure actuelle, quelle est, selon vous, la situation idéale pour un monastère suivant la règle de saint Benoît ?**



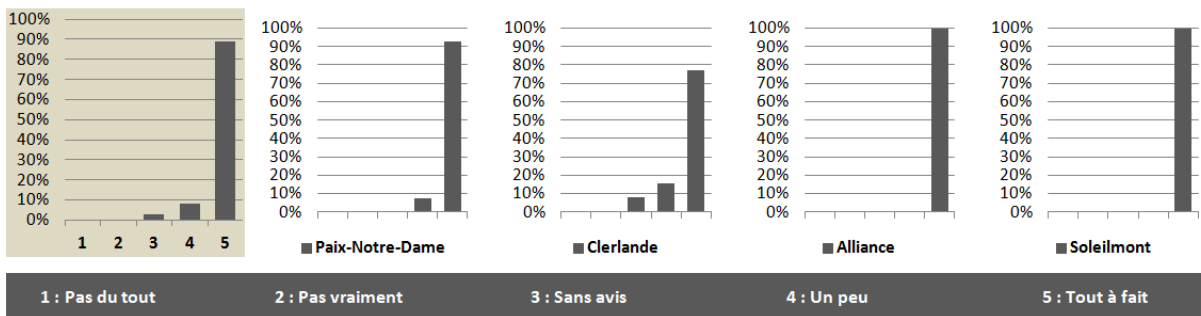
Les communautés estiment globalement que le monastère doit être facilement accessible (I.C11), et c'était d'ailleurs la principale recommandation avancée à la question précédente, notamment en termes de transports en commun. En fait, seuls 12% des répondants disent ne pas vraiment accorder de l'importance à l'environnement de leur monastère (I.C4) et 88% sont tout à fait satisfaits de l'implantation de celui-ci (I.C5). Les monastères étudiés répondent à cette relative proximité, cette semi-urbanité. Clerlande, bien que perché au milieu de la forêt, n'est qu'à quelques centaines de mètres des premières habitations et à moins de 2 kilomètres de Louvain-la-Neuve. Pareillement pour Soleilmont, bien que la communauté se soit légèrement déplacée du site de l'ancienne abbaye devenu trop urbain. Le domaine des Bénédictines de l'Alliance est maintenant entouré par les habitations de Rixensart, banlieue résidentielle du Brabant wallon. À l'origine, celles de la Paix-Notre-Dame avait aussi fait le choix de la périphérie, l'abbaye se trouvant alors juste au dehors des murs de la ville. Elles sont aujourd'hui, il est vrai, dans un cadre tout à fait urbain. Mais il n'empêche que nombre d'entre elles se rappellent des vaches qui pâturaient dans le jardin en plein centre ville ! Il s'agit là d'un critère important aux yeux des religieux : même s'ils estiment que le monastère doit être relativement proche de la société, ils ne renoncent pas au besoin d'un environnement verdoyant (I.C9). La présence de végétation leur garantit cette quiétude indispensable à l'exercice de la vie monastique. Dans des cadres aussi urbanisés que celui des Bénédictines de Liège et de Rixensart, cet écrin de verdure qu'elles ont su conserver constitue en quelque sorte une zone tampon qui permet d'être proche tout en maintenant une certaine distance et l'intimité de la communauté.



## C11 : Un monastère doit-il être facilement accessible ?

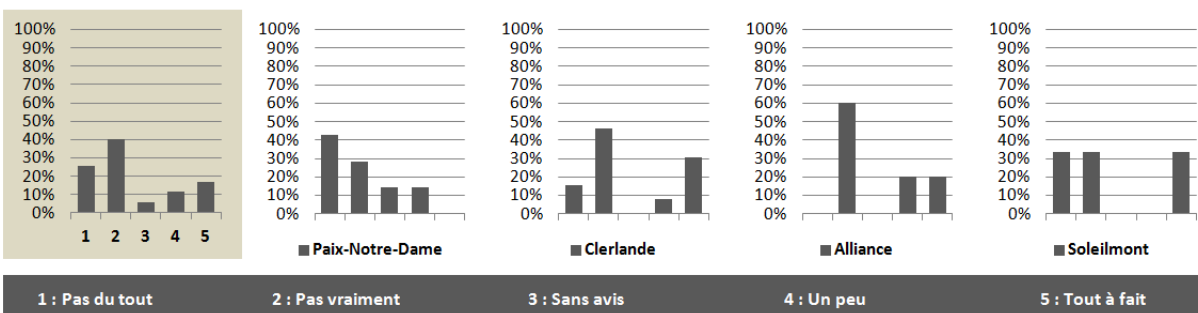


## C9 : La présence de végétation au sein d'un monastère est-elle importante ?



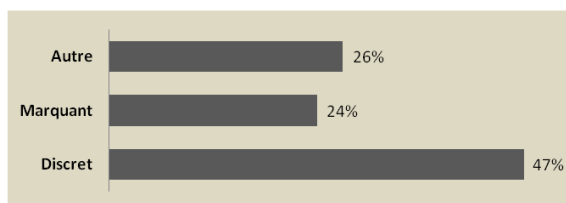
Nous avons vu que l'eau était un critère historiquement existentiel dans le choix de l'implantation du monastère, puisqu'elle assurait la subsistance temporelle de la communauté, mais aussi parce qu'elle recouvrait un rôle symbolique. Mais il semble qu'aujourd'hui les communautés n'attachent plus autant d'importance à la présence de l'eau, puisque 40% des répondants ne la jugent pas vraiment nécessaire, et 26% la considère même superflue (I.C10). L'évolution et la croissance des réseaux publics de distribution, et indirectement le désir de s'en rapprocher en même temps que de la société, contribuent certainement à cette réévaluation des critères d'implantation.

## C10 : La présence d'une source ou d'un cours d'eau sur le site d'un monastère est-elle nécessaire ?



Enfin, il est un point sur lequel les avis sont relativement partagés. Nous avons interrogés les religieux sur le rapport, le dialogue, que doit entretenir le monastère avec son environnement. Pour 47% d'entre eux, les bâtiments monastiques doivent être discrets et chercher à s'intégrer dans celui-ci. À l'inverse, 24% pensent que le monastère doit être un repère dans le paysage. D'autres nuancent leurs propos, avançant qu'il peut être un repère si le but n'est autre que celui que ce mot indique. Sa visibilité doit traduire l'ouverture et l'invitation, mais en aucun cas l'ostentation.

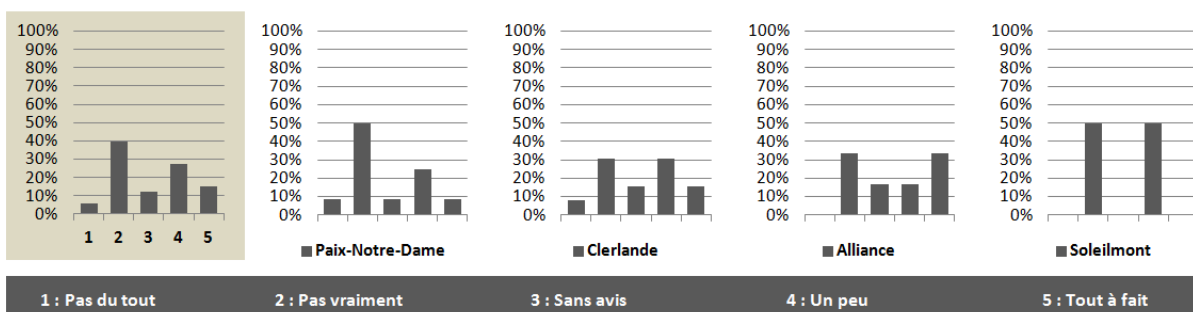
## C2 : À vos yeux, quel doit être le rapport d'un monastère avec son environnement ?



### 2.1.3 Plan d'ensemble du monastère

Dans cette partie du questionnaire, nous avons confronté les répondants au plan « type ». Il s'agit de vérifier auprès de ses usagers si ce plan est encore d'actualité, s'il a encore un sens dans la vie monastique contemporaine. Les communautés de Rixensart et de Liège vivent selon ces dispositions, certaines moniales de Soleilmont y ont été confrontées avant l'incendie de l'ancienne abbaye, tandis qu'une grande partie des moines de Clerlande les ont connues à l'abbaye Saint-André de Bruges. Et force est de constater que les avis divergent au sujet de ce plan type. 39% des religieux estiment que le plan type n'est pas forcément la meilleure disposition possible pour une vie réglée par saint Benoît, alors que 27% auraient tendance à lui accorder ce statut, et 15% sont l'affirment clairement. Il est intéressant de constater que 50% des Bénédictines de la Paix-Notre-Dame, qui, rappelons le, vivent selon un tel plan, estiment qu'il n'est pas vraiment la meilleure disposition (I.D1). Par contre, rares sont ceux qui soutiennent l'idée que le plan type est la seule disposition possible (I.D2).

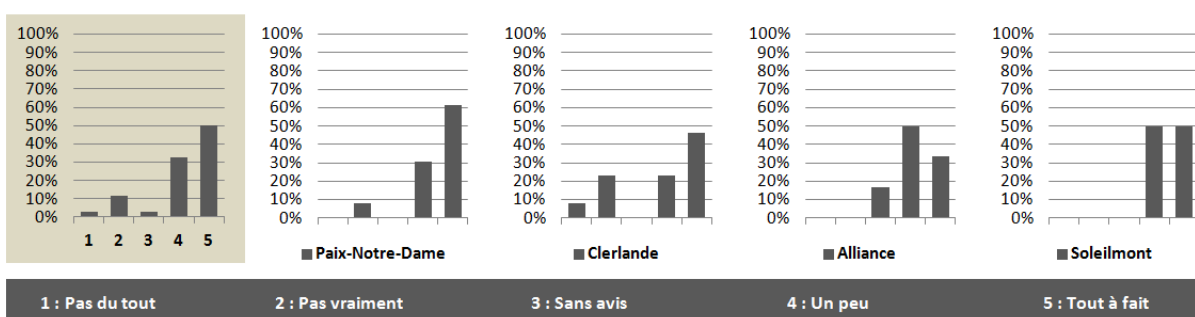
## D1 : Le plan « type » est-il la meilleure disposition possible pour une vie monastique selon la règle de saint Benoît ?



Nous avons ensuite amené les communautés à poser un regard critique sur le plan de leur propre monastère. Dans l'ensemble, celles-ci trouvent la disposition de leurs locaux assez bien adaptée à leurs activités quotidiennes. Paradoxalement, alors que les moniales de Liège étaient les plus critiques vis-à-vis du plan type, elles se montrent les plus satisfaites de l'organisation de leur

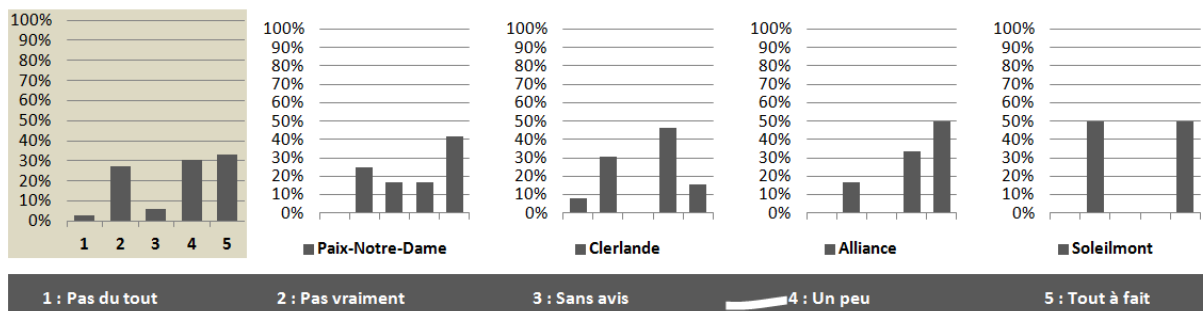
monastère, où 31% la trouvent relativement et 62% tout à fait adaptée à leurs activités. C'est à Clerlande que l'insatisfaction est la plus grande : près de 30% de ses habitants considèrent que la disposition des lieux n'est pas vraiment voire pas du tout adaptée à leurs activités (I.D3). Lorsque des commentaires complètent les réponses ou proposent des modifications (I.D6), la cuisine est souvent jugée problématique, car elle occupe, selon eux, ce qui devrait être l'entrée du monastère et devrait se trouver à l'arrière. Ils pointent d'ailleurs l'absence d'un espace d'accueil digne de ce nom. De plus, il revient que ce sont leurs activités qui se sont adaptées aux dispositions. À Rixensart, bien que les résultats font preuve d'une satisfaction globale de l'organisation du monastère, certaines des religieuses estiment que l'hôtellerie et l'entrée sont trop proches des lieux de communauté et ne favorisent pas l'observation du silence.

### D3 : La disposition de vos locaux est-elle adaptée à vos activités quotidiennes ?



Voyons à présent ce que les communautés pensent des circulations de leur monastère (I.D5). Les résultats sont nettement moins contrastés. C'est encore une fois à Clerlande que le niveau d'insatisfaction est le plus important, remettant en cause : l'étroitesse des couloirs et le manque de lumière naturelle au sein de ceux-ci, qui oblige à user de « *lumières artificielles toutes l'année malgré les grandes fenêtres partout dans le monastère* » ; l'accès au nouveau bâtiment à l'arrière du monastère qui se fait par l'extérieur ; l'abondance d'escaliers ; l'absence d'un cloître... 25% de la communauté de la Paix-Notre-Dame trouvent que les circulations ne sont pas vraiment bien pensées. En fait, elles regrettent la condamnation de la galerie nord du cloître qui, suite à un incendie, sert de lieu de stockage. Beaucoup aimeraient pouvoir boucler à nouveau autour du cloître, avoir toujours cette double possibilité de passage pour se rendre d'un endroit à un autre. De plus, elles dénoncent la position problématique de l'hôtellerie, comme nous l'avons constaté dans nos observations, qui contraint les hôtes à emprunter le cloître. La réouverture de la galerie nord est proposée comme solution à ce problème, mais il n'empêche que la clôture est mise en défaut... En ce qui concerne les moniales de l'Alliance, 17% ne sont également pas entièrement satisfaites des circulations. Elles pointent la circulation qui mène les hôtes au réfectoire, car celle-ci longe la chapelle et occasionne beaucoup de bruit.

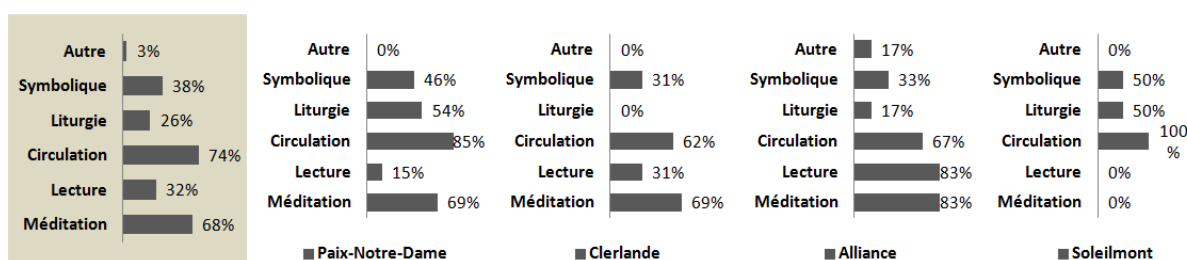
## D5 : Les circulations dans votre monastère sont-elles bien pensées ?



### 2.1.4 Cloître

L'interprétation des résultats est ici particulièrement délicate, car certaines des questions s'avèrent sans objet pour les communautés de Clerlande et de Soleilmont qui ne possèdent pas de cloître, ou du moins pas selon la forme traditionnelle. En effet, plus d'un considère un espace ou un couloir comme le cloître de leur monastère car il permet la circulation et la distribution des lieux réguliers. Nous avons cherché à évaluer quelles sont aux yeux des religieux les fonctions principales d'un cloître. De manière générale, les fonctions de circulation et de méditation recueillent le plus de voix, avec respectivement 74% et 68%. Le rôle symbolique de la clôture monastique arrive en troisième position. La fonction d'espace de lecture recueille 83% des voix à Rixensart et contraste avec le crédit accordé à cette fonction par les autres communautés. Nous avons effectivement pu constater que le cloître du monastère de l'Alliance est équipé de bancs le long des murs des galeries, et favorise ainsi le stationnement et la lecture. Les résultats de l'abbaye de la Paix-Notre-Dame soulignent le rôle liturgique du cloître : elles y effectuent notamment des processions les jours de fête (I.E2).

## E2 : Selon vous, quelles sont les fonctions principales d'un cloître ?

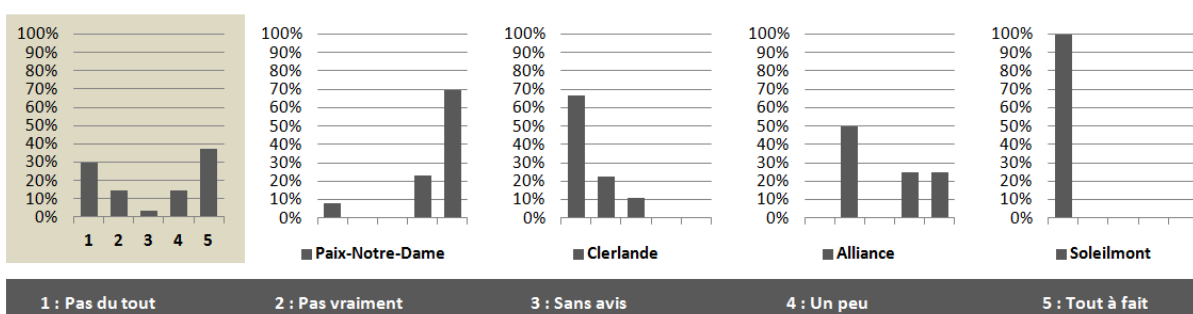


Nous avons, comme exposé dans la méthodologie, invité les répondants à expliquer au préalable ce que représentait selon eux un cloître. Leurs différentes définitions constituent des combinaisons des fonctions énumérées à la question précédente, ce qui explique le faible taux de réponses « Autre ». Ils ont ensuite confronté la représentation qu'ils se font d'un cloître avec la situation de fait dans leur propre monastère. Les avis sont relativement partagés. Assez logiquement, le cloître de la Paix-Notre-Dame répond à la définition que les religieuses ont donnée, à l'inverse de ceux de Clerlande et

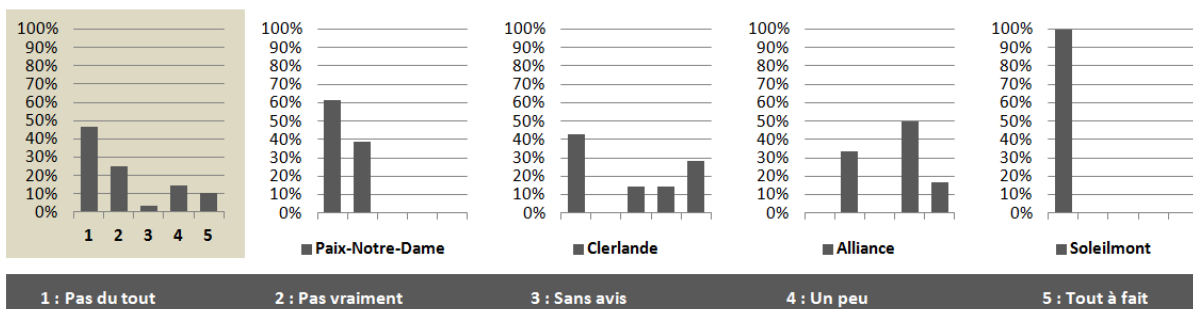
de Soleilmont, puisque ceux-ci se résument à un couloir (I.E4). À Clerlande, plusieurs des moines ont proposé de relier les bâtiments par une galerie couverte (I.E12).

La grande majorité des répondants estiment que le cloître de leur monastère – ou le couloir qu'ils considèrent comme le cloître – est un espace de circulation et de distribution des locaux (I.E9), et répond en ce sens à la fonction principale qu'ils ont identifiée. À l'inverse, leur cloître ne répond que très médiocrement à la fonction de méditation considérée comme deuxième fonction principale. En effet, 39% d'entre eux déclarent que le cloître de leur monastère n'est pas du tout propice à la méditation, et 18% pensent qu'il n'est pas vraiment propice à la méditation. Seul le cloître du monastère de l'Alliance répond favorablement à cette fonction : peut-être que les bancs, outre la lecture, permettent cette réflexion spirituelle.

#### E4 : Le cloître de votre monastère correspond-il à la définition que vous avez donnée à la question 1 ?



#### E8 : Le cloître de votre monastère permet-il la lecture silencieuse ?



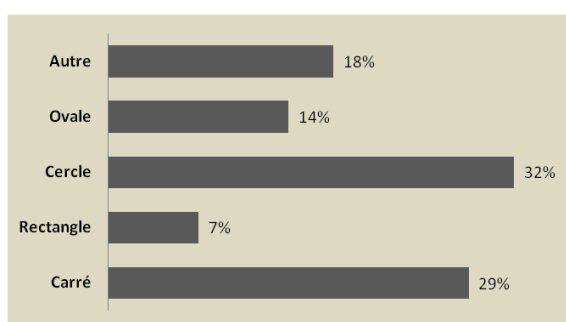
### 2.1.5 Salle du chapitre

Ici aussi, les résultats sont quelques peu biaisés, car il n'existe plus vraiment de salle capitulaire à proprement parler. Même à l'abbaye de la Paix-Notre-Dame, la salle du chapitre a été supprimée et remplacée par une salle de communauté. À Clerlande, la Chapelle Carrée fait office de salle du chapitre mais à titre exceptionnel, les réunions quotidiennes se déroulant dans la salle de communauté. À Soleilmont, la salle de communauté sert également de scriptorium, de bibliothèque, de salle de conférence. Nous avons d'ailleurs déjà fait état de ces constats lors de l'exposé de nos observations. La salle de communauté remplit donc les fonctions de la salle du chapitre, mais elle se veut plus polyvalente. Ainsi, la salle de communauté est un espace de récréation, de réception, de

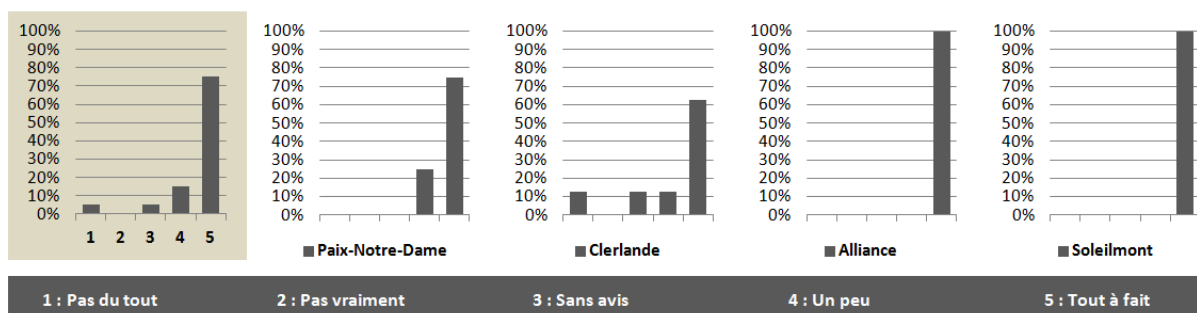
conférence, de repas parfois, de cours de chant,... Tous insistent sur l'importance du mobilier, qui doit permettre cette polyvalence. L'un des répondants émet une réflexion intéressante : « *une pièce qui ne servirait que pour des chapitres et des choses sérieuses serait de la place perdue* ». C'est avec ces critères que les répondants ont interprété les questions relatives à la salle capitulaire, en les transposant à leur salle de communauté. Cette thématique n'est donc finalement pas dénuée d'intérêt, puisque nous leur avons proposé de lister les activités qui se déroulaient dans cet espace, et ensuite d'évaluer si leur salle du chapitre – leur salle de communauté en l'occurrence – répondait à ses fonctions. Et presque tous jugent que celle-ci est tout à fait adaptée aux activités qu'ils y tiennent (I.F6).

Quant à la forme que doit adopter cet espace, 32% ont choisi le cercle et 29% le carré. 18% n'ont pas vraiment de préférence, du moment que la communauté puisse s'appropriier l'espace et le mobilier pour réunir la communauté.

### F10 : Quelle est, selon vous, la forme la plus adaptée pour une salle capitulaire ?



### F6 : La salle capitulaire de votre monastère est-elle adaptée aux activités que vous avez listées à la question 2 ?

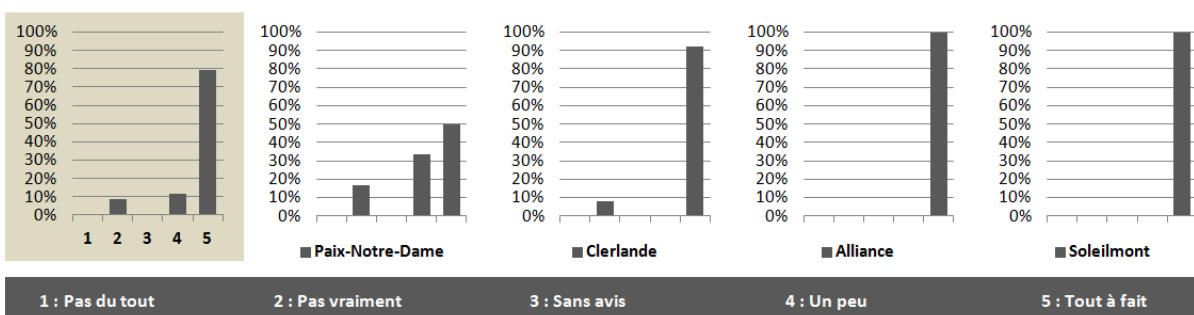


## 2.1.6 Chapelle

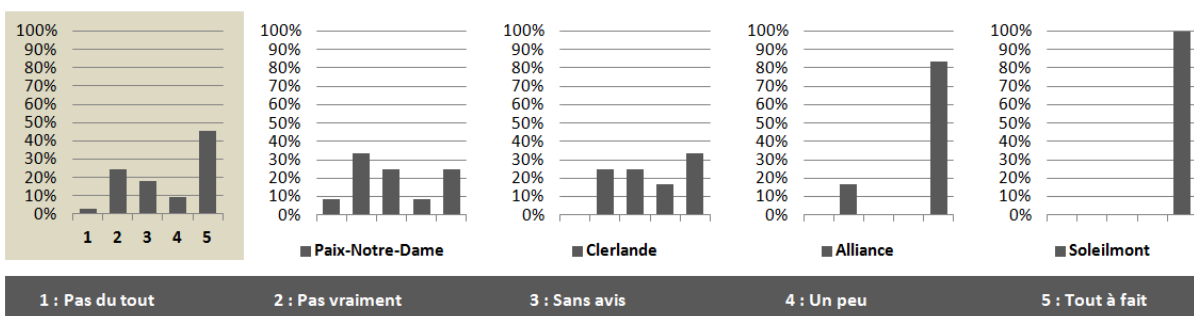
Globalement, l'ensemble des répondants s'accorde à dire que l'architecture d'une chapelle a un impact sur la prière (I.G5), et 91% des religieux trouvent que la chapelle de leur monastère correspond tout à fait à la représentation qu'ils se font d'un tel espace (I.G3). Nous avons vu que le Concile Vatican II a introduit un renouvellement de la liturgie. D'une manière générale, les communautés estiment unanimement que leur chapelle est tout à fait adaptée à cette nouvelle liturgie. Seule les Bénédictines de la Paix-Notre-Dame sont moins affirmatives, et 17% d'entre elles

pensent même que leur lieu de culte n’y est pas vraiment adapté (I.G7). On ne peut que difficilement leur donner tort au vu de la configuration de leur église, puisque le chœur n’entretient aucun contact avec l’assemblée des fidèles, ce qui ne traduit que médiocrement l’ouverture prônée par le Concile. Mais il s’agit là d’un héritage et non d’un choix, et la marge de manœuvre est réduite voire inexistante car, comme nombre d’entre elles ne manquent pas de nous le signaler, les bâtiments sont classés. À l’opposé, les chapelles des monastères de Soleilmont et de l’Alliance appliquent pleinement les recommandations conciliaires. Celles-ci adoptent un plan carré et centré où la communion avec l’assemblée est réelle, et même totale à Rixensart. Il est dès lors intéressant de constater que ce sont précisément ces deux communautés qui revendiquent massivement la nécessité de pourvoir la chapelle d’un chœur (I.G8). Inversement, 33% des moniales liégeoises considèrent que la chapelle ne doit pas vraiment définir un chœur, et 8% d’entre elles trouvent qu’il n’est pas du tout nécessaire qu’il en soit ainsi. Nous sommes tentés de conclure que le plan induit par le Concile est peut-être trop ouvert, et qu’une telle proximité de la présence séculière perturbe les offices et la prière des religieux. Il conviendrait donc de trouver un juste milieu entre l’ouverture et le respect de l’intimité de la communauté, afin de garantir un climat propice à la concentration et à l’intériorité.

### G7 : Le plan de la chapelle de votre monastère est-il adapté à la liturgie actuelle ?

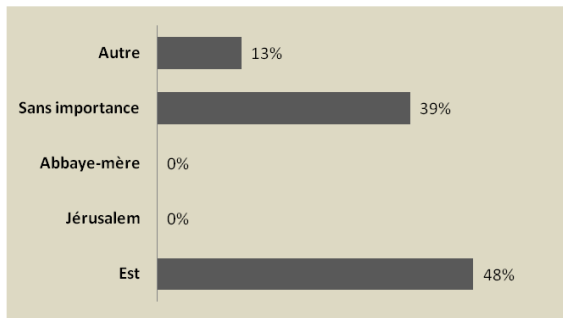


### G8 : Une chapelle doit-elle nécessairement définir un chœur pour rassembler la communauté ?



Enfin nous avons interrogé les communautés sur l’orientation de la chapelle. 48% des répondants considèrent que l’Est reste l’orientation idéale, alors que 39% n’y accordent aucune importance.

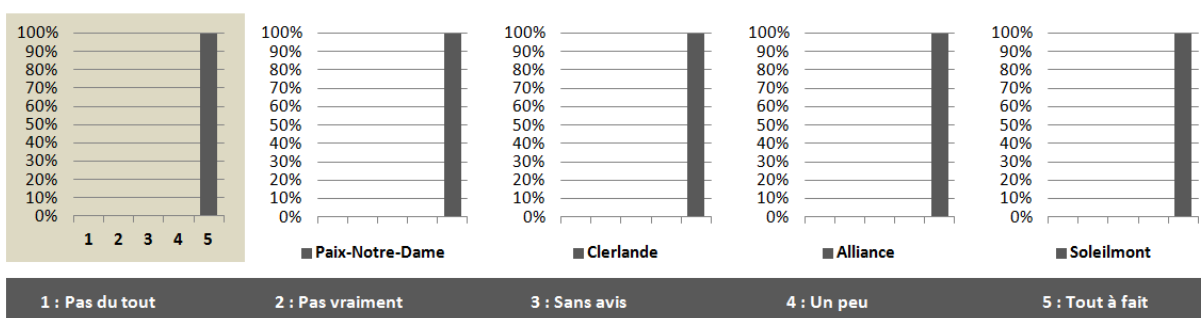
### C3 : À vos yeux, quelle est l'orientation idéale pour la chapelle d'un monastère ?



#### 2.1.7 Cellule

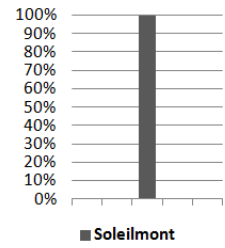
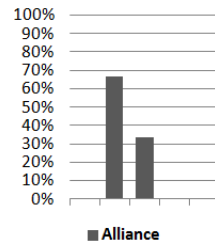
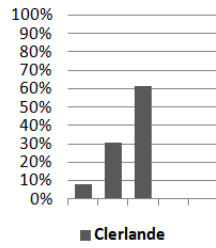
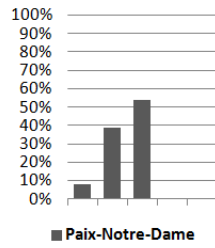
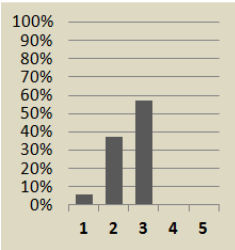
La cellule est un acquis qu'il n'est définitivement plus à remettre en question : la totalité des répondants estime en effet qu'il est important de bénéficier d'une cellule individuelle (I.H5), bien que la règle de saint Benoît prescrive l'établissement d'un dortoir commun. La cellule est définie par les répondants comme un lieu de solitude, de travail, de repos, de lecture (I.H1). C'est le lieu du monastère qui leur procure le plus d'intimité (I.D8). Dans l'ensemble, tous considèrent que leur cellule correspond à leurs attentes (I.H3). En ce qui concerne les sanitaires, 83% des répondants trouvent qu'il est tout à fait important que la cellule soit équipée d'un lavabo (I.H6). Bien que les avis soient un peu plus partagés, il n'est pas jugé indispensable de bénéficier personnellement d'une douche et d'un WC (I.H8). 57% des religieux trouvent leur cellule bien dimensionnée, les 43% restants plutôt petite, voire trop petite (I.H10). En fait, ce sont essentiellement les espaces de rangements qui sont sous dimensionnés, puisque 40% les trouvent plutôt petits et 20% les considèrent franchement trop petits, ce qui est particulièrement vrai pour les cellules des Bénédictines de l'Alliance et de la Paix-Notre-Dame (I.H11).

### H5 : Est-il important de bénéficier d'une cellule individuelle ?





## H10 : Vous trouvez la taille de votre cellule :



1 : Pas du tout

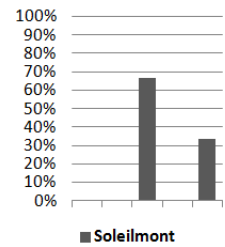
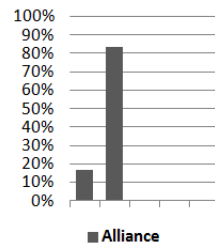
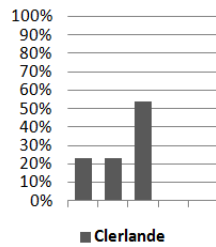
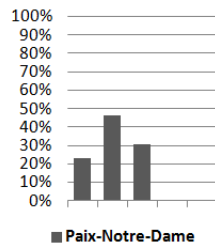
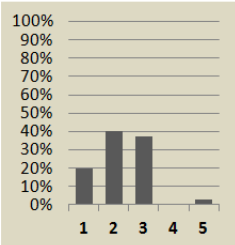
2 : Pas vraiment

3 : Sans avis

4 : Un peu

5 : Tout à fait

## H11 : Vous trouvez vos espaces de rangement :



1 : Pas du tout

2 : Pas vraiment

3 : Sans avis

4 : Un peu

5 : Tout à fait

## 2.2 Sensibilité architecturale

### 2.2.1 Chapelles

Le graphique ci-dessous donne le classement des chapelles soumises à l'appréciation des répondants selon l'ordre de préférence de ces derniers. Le tableau informe sur la fréquence des choix. Les photos des chapelles et les résultats exhaustifs de l'ajustement des différents paramètres pour chacune de celles-ci sont présentés à la page 98.

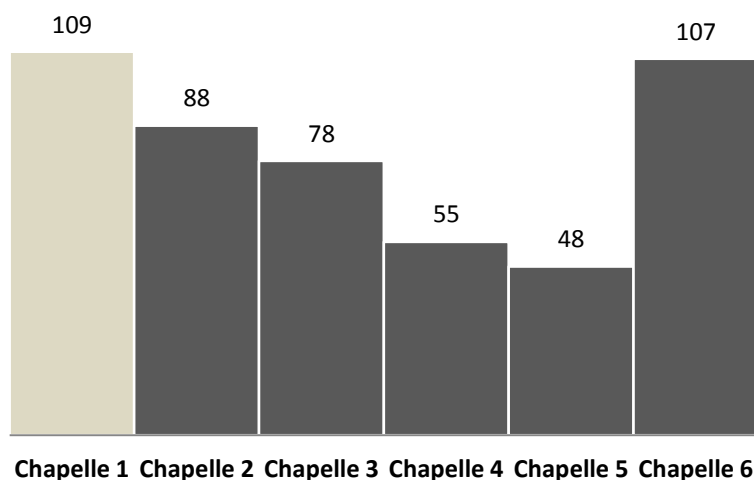


Figure 114: Chapelles, classement

	Chapelle 1	Chapelle 2	Chapelle 3	Chapelle 4	Chapelle 5	Chapelle 6
1 <sup>er</sup> choix	8	4	1	3	0	9
2 <sup>ème</sup> choix	6	4	6	1	1	5
3 <sup>ème</sup> choix	5	6	4	1	2	4
4 <sup>ème</sup> choix	3	4	6	3	5	1
5 <sup>ème</sup> choix	1	3	3	5	6	4
6 <sup>ème</sup> choix	0	2	2	9	8	1

Figure 115: Chapelles, fréquences des choix

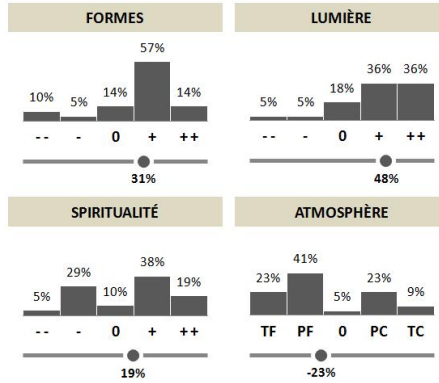
Il apparaît que la chapelle 1 obtient le plus de points, suivie de près par la chapelle 6. Cette dernière est pourtant la plus souvent choisie comme premier choix. Selon la justification de leur premier choix, les répondants ont apprécié la chapelle 1 avant tout pour la simplicité et la sobriété, la luminosité, mais également pour les dimensions, la perspective axiale et la position de l'autel. Quant à la chapelle 6, ils ont apprécié la clarté, la grande baie vitrée ouverte sur la nature et la chaleur du bois. Au vu de l'ajustement des paramètres de ces deux chapelles, nous constatons que l'une et l'autre sont accréditées d'une bonne qualité lumineuse, pourtant très différentes : la chapelle 1 présente un éclairage naturel indirect, sans proposer de vue sur l'extérieur ; la chapelle 6 offre un véritable tableau sur la nature qui éclaire abondamment l'espace. En termes d'atmosphère, elles sont également jugées contraires : la chapelle 1, dont le blanc immaculé diffuse la lumière qui pénètre l'édifice au travers des fentes, est qualifiée de plutôt froide ; la chapelle 6, par ses matériaux

et sûrement par la vue sur la nature est ressentie comme plutôt chaleureuse. Cette dernière, sur le plan spiritualité, divise : nous pouvons supposer que cette vue sur l'extérieur est perçue, soit comme une source de distraction importante, soit comme, au contraire, une source d'inspiration et le symbole de la création. Soulignons également que la chapelle 1 est la seule à se démarquer par sa qualité formelle.

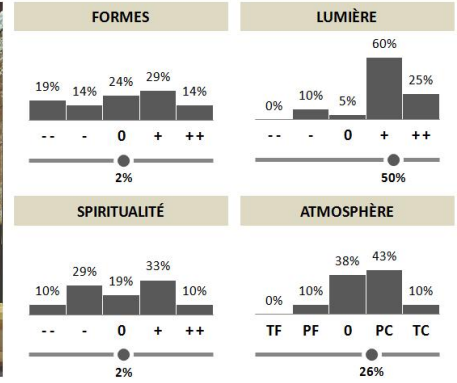
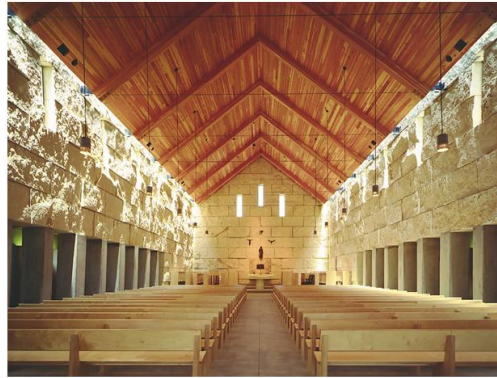
Les chapelles 4 et 5 sont de loin les moins appréciées, constituant le plus fréquemment les deux derniers choix. La lumière de la chapelle 5 n'est vraiment pas appréciée. Les quelques commentaires laissés dans les questionnaires la décrivent comme trop sombre. Remarquons avec intérêt que ces deux chapelles sont parées de béton brut apparent : elles sont sanctionnées par une atmosphère jugée froide – ce qui n'est pas forcément négatif puisqu'il en est de même pour la chapelle 1 – et n'inspirent que peu de spiritualité. Rappelons le cas de la chapelle du monastère de l'Alliance qui présentait aussi à l'origine du béton brut apparent. La communauté l'a faite repeindre car elle était trop dure et l'acoustique médiocre. Nous pouvons conclure que si les religieux recherchent la simplicité et la sobriété dans l'architecture, ils semblent rejeter l'austérité.

Enfin, la chapelle 2 est très appréciée pour sa qualité lumineuse. Ici, comme pour la chapelle 1, la lumière est majoritairement indirecte. Elle affleure les murs latéraux et souligne ainsi toute la rugosité du parement de pierre, dont l'effet scintillant n'est pas sans rappeler les mosaïques et dorures des basiliques paléochrétiennes. Au chevet du temple, des fenêtres en triplet – caractéristiques des Cisterciens – éclairent le sanctuaire. C'est également la chapelle estimée la plus chaleureuse. Signalons finalement que la chapelle 3 est celle qui dégage la plus grande spiritualité.

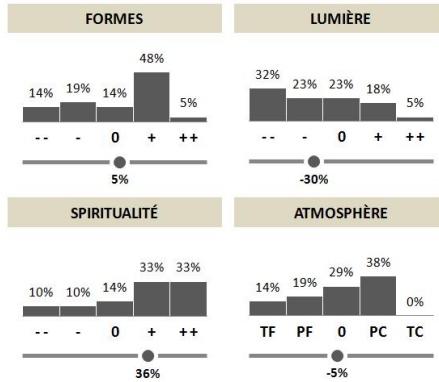
## Chapelle\_1



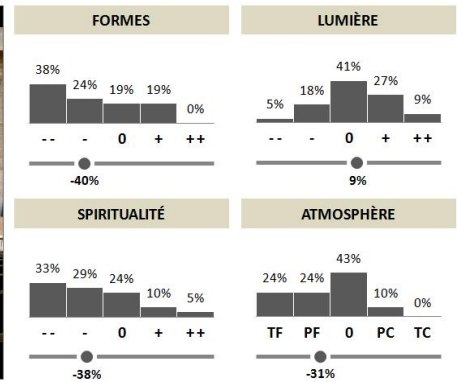
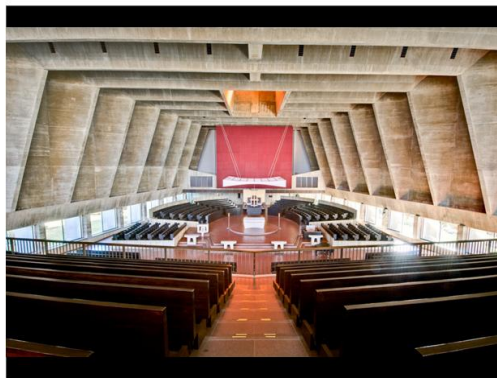
## Chapelle\_2



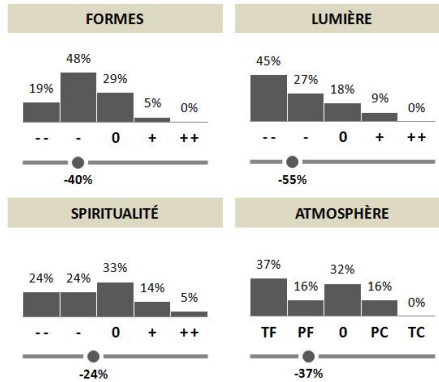
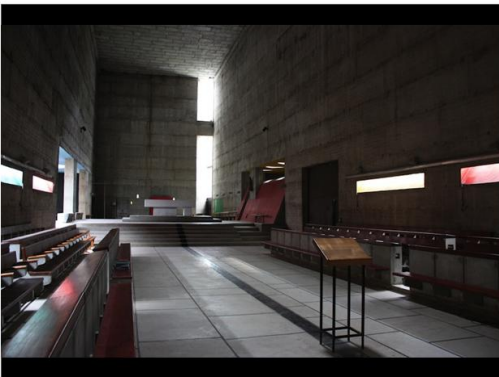
## Chapelle\_3



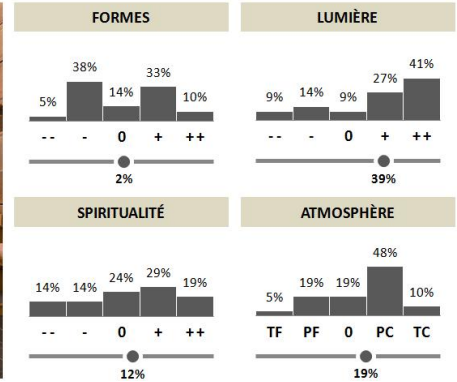
## Chapelle\_4



## Chapelle\_5



## Chapelle\_6



## 2.2.2 Lumière

Le graphique ci-dessous donne le classement des ambiances lumineuses soumises à l'appréciation des répondants selon l'ordre de préférence de ces derniers. Les photos des différentes ambiances lumineuses sont présentées à la page suivante. Le tableau informe sur la fréquence des choix.

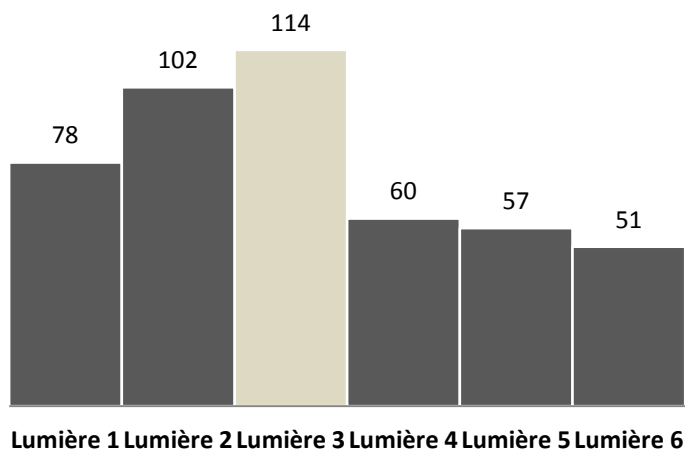


Figure 116: Lumière, classement

	Lumière 1	Lumière 2	Lumière 3	Lumière 4	Lumière 5	Lumière 6
1 <sup>er</sup> choix	3	7	12	1	1	1
2 <sup>ème</sup> choix	2	9	6	2	0	3
3 <sup>ème</sup> choix	4	2	1	3	7	3
4 <sup>ème</sup> choix	9	1	1	6	3	0
5 <sup>ème</sup> choix	3	2	2	5	4	4
6 <sup>ème</sup> choix	1	0	1	4	6	10

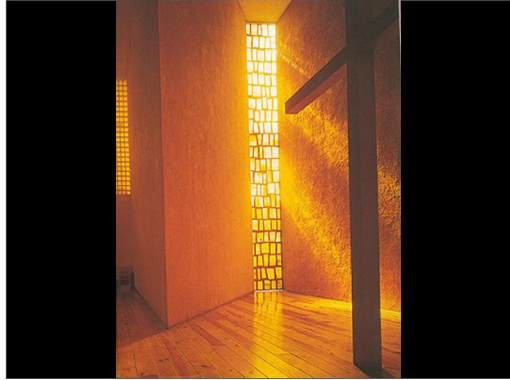
Figure 117: Lumière, fréquence des choix

C'est la photo 3 qui tient la tête du classement, talonnée par la photo 2. En ce qui concerne la photo 3, les répondants disent apprécier la lumière naturelle, sans filtre, dépouillée, et la clarté qu'elle apporte. Ils aiment l'ouverture sur la nature pour sa symbolique, pour la possibilité d'évasion qu'elle procure. Pour la photo 2, les religieux apprécient l'aspect chaleureux de la lumière, ainsi que son intensité et l'intimité qu'elle génère.

Lumière\_1



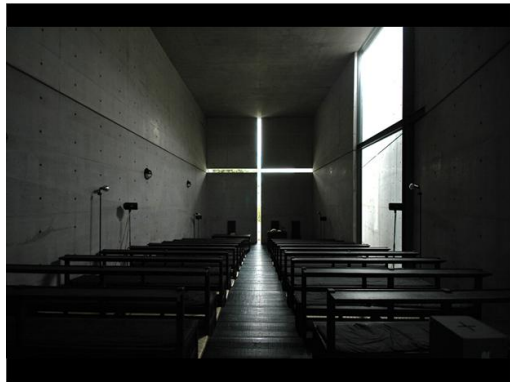
Lumière\_2



Lumière\_3



Lumière\_4



Lumière\_5



Lumière\_6



### 2.2.3 Cloîtres

Le graphique ci-dessous donne le classement des cloîtres soumis à l'appréciation des répondants selon l'ordre de préférence de ces derniers. Le tableau informe sur la fréquence des choix. Les photos des cloîtres et les résultats exhaustifs de l'ajustement des différents paramètres pour chacun de ceux-ci sont présentés à la page 103.

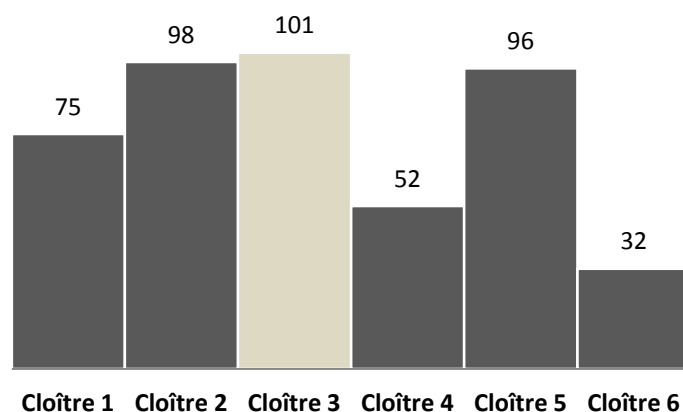


Figure 118: Cloître, classement

	Cloître 1	Cloître 2	Cloître 3	Cloître 4	Cloître 5	Cloître 6
1 <sup>er</sup> choix	3	8	3	0	9	0
2 <sup>ème</sup> choix	2	7	10	0	3	0
3 <sup>ème</sup> choix	6	1	7	4	1	2
4 <sup>ème</sup> choix	5	3	1	5	6	0
5 <sup>ème</sup> choix	3	0	1	9	2	5
6 <sup>ème</sup> choix	2	2	0	3	1	14

Figure 119: Cloître, fréquence des choix

De ce jeu de comparaison, trois cloîtres sortent du lot. Aux points, c'est le cloître 3 qui est le plus apprécié. Paradoxalement, il ne fait que très rarement figure de premier choix. La photo doit la tête du classement à son extrême constance, puisqu'elle fait partie des trois premiers choix de presque la totalité des répondants. Nous ne savons donc pas précisément ce qu'ils apprécient dans ce cloître, car seul le premier choix était soumis à justification. Toutefois ceux qui en ont fait leur préférence affectionnent sa clarté, la nature qu'ils devinent au travers des vitres, l'ambiance qui y règne. Si l'on se réfère à l'ajustement des paramètres, les religieux soulignent la qualité de la lumière et l'aspect formel du cloître. La simplicité, la luminosité, et la vue sur la nature dans le préau semblent des facteurs qui contribuent à la qualité d'un cloître.

Le cloître 5 est le premier choix le plus fréquent. Beaucoup l'apprécient par « goût pour l'ancien », parce qu'il représente la tradition et l'idéal monastique. Ils aiment son ambiance chaleureuse et en même temps sa fraîcheur, sa lumière, son silence. Ils évoquent également la beauté de son architecture, de ses arcades, et la possibilité de s'asseoir. Les paramètres viennent confirmer ces propos. Le cloître 5 est accrédité de très bonnes statistiques, et ce pour tous les paramètres.

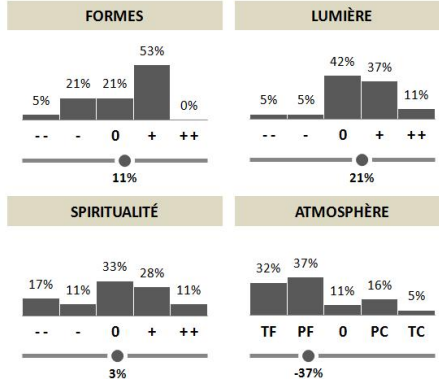
Le cloître 2 complète le trio de tête. Les répondants apprécient sa simplicité, la générosité de l'espace, la luminosité. Ils aiment l'arc en plein cintre et retrouvent dans sa courbure un « côté humain ». Au regard exclusif des résultats des paramètres, il semble que le cloître 2 soit le préféré des répondants qui en apprécient particulièrement les formes et la lumière.

Ceux qui ont donné leur préférence au cloître 1 apprécient, outre sa sobriété, la disposition de bancs tout le long de la galerie. Il s'agit là d'un élément qui devient récurrent et nous concluons que la possibilité de s'asseoir fait partie de la qualité d'un cloître. Nous avons déjà relevé le rôle joué par les bancs dans le cloître du monastère de l'Alliance qui contribuaient à répondre aux fonctions de lecture et de méditation du cloître. Leur importance se confirme à nouveau.

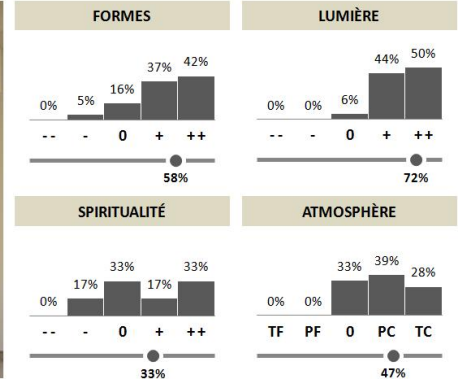
Enfin, le cloître 4 tend à confirmer la difficulté que rencontrent les communautés à s'acclimater à la rudesse du béton apparent. Celui-ci leur inspire une sensation de froid et peu de spiritualité.



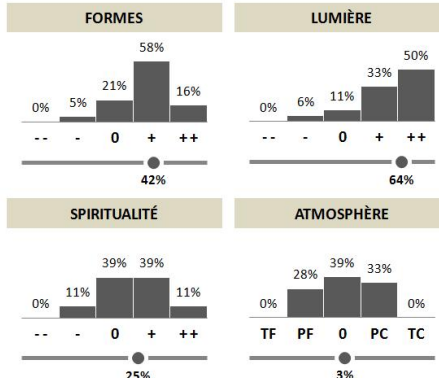
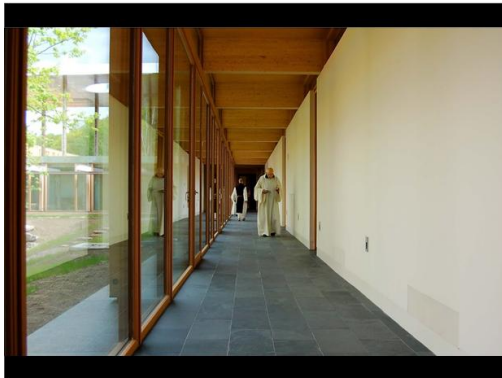
## Cloître\_1



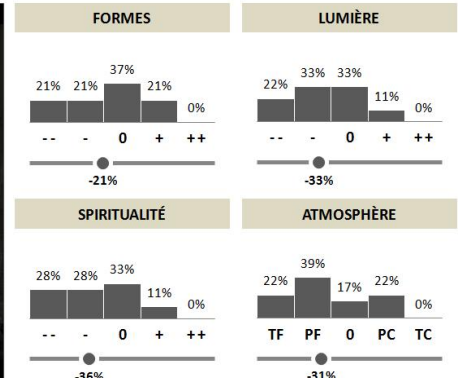
## Cloître\_2



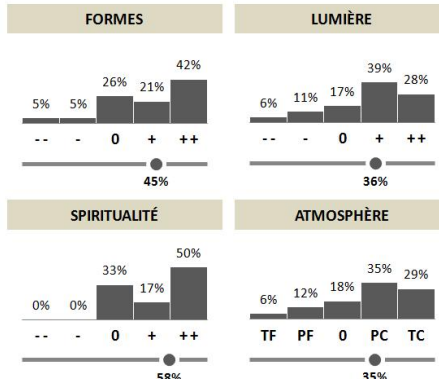
## Cloître\_3



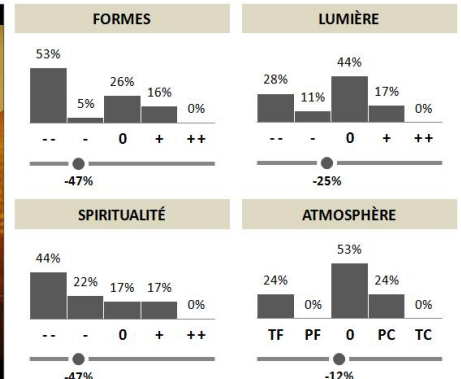
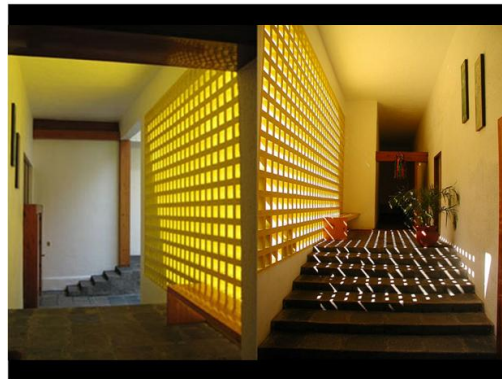
## Cloître\_4



## Cloître\_5



## Cloître\_6



## 2.2.4 Réfectoires

Le graphique ci-dessous donne le classement des réfectoires soumis à l'appréciation des répondants selon l'ordre de préférence de ces derniers. Le tableau informe sur la fréquence des choix. Les photos des réfectoires et les résultats exhaustifs de l'ajustement des différents paramètres pour chacun de ceux-ci sont présentés à la page suivante.

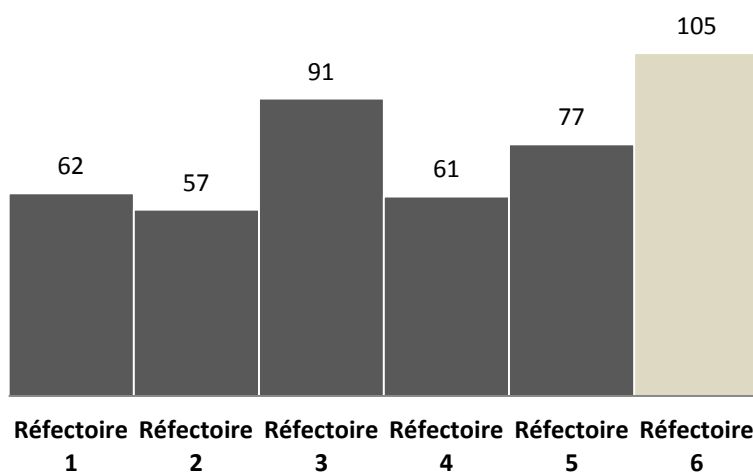


Figure 120: Réfectoires, classement

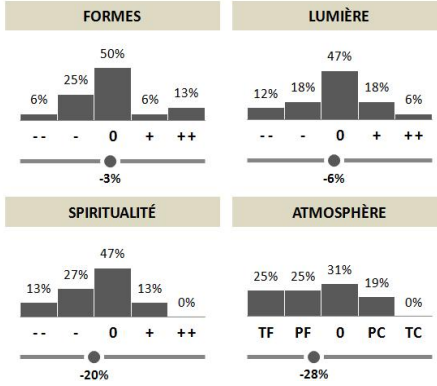
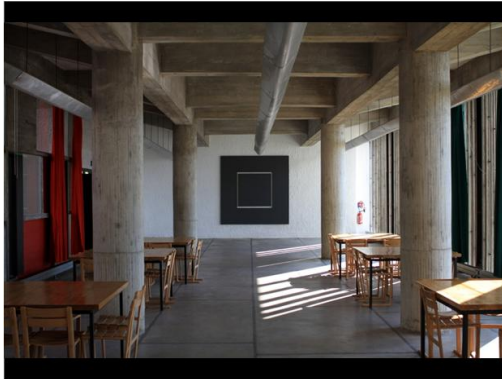
	Réfectoire 1	Réfectoire 2	Réfectoire 3	Réfectoire 4	Réfectoire 5	Réfectoire 6
1° choix	1	2	4	0	4	12
2° choix	2	2	8	3	4	3
3° choix	5	2	4	3	3	3
4° choix	5	4	2	7	2	0
5° choix	2	4	2	6	6	2
6° choix	7	7	1	1	3	2

Figure 121: Réfectoires, fréquence des choix

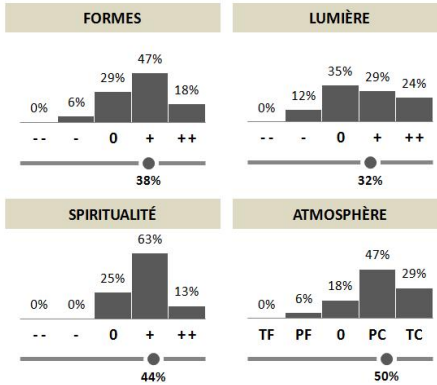
Le réfectoire 6 est le plus apprécié des répondants. Ceux-ci aiment particulièrement la lumière et la vue sur la nature. De plus, l'absence de vis-à-vis et la frontalité avec la nature offre un cadre méditatif qui répond favorablement à l'observance du silence pendant le repas. Ils apprécient également la simplicité de l'espace et du mobilier. Si l'on s'attarde sur les paramètres, c'est effectivement le réfectoire qui inspire le plus de spiritualité aux répondants. Une fois encore, nous pouvons nous rendre compte de l'importance et de l'impact de la nature sur la vie monastique.

Le réfectoire 3 est le deuxième choix des religieux. Ils en apprécient la douceur, l'intériorité, la lumière et le calme de celui-ci. Quant au réfectoire 5, ses amateurs soulignent sa convivialité, sa luminosité et sa fonctionnalité.

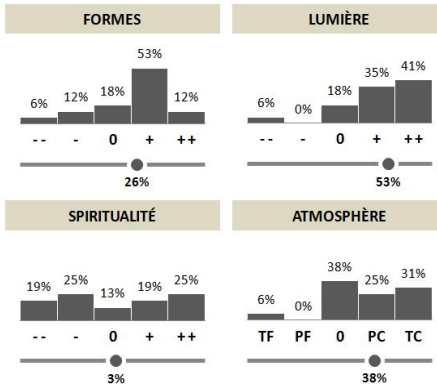
## Réfectoire\_1



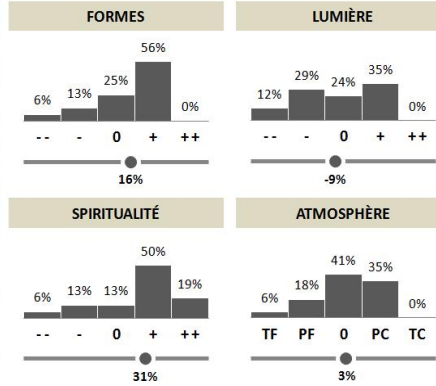
## Réfectoire\_3



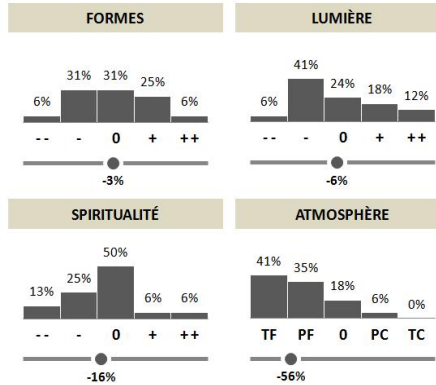
## Réfectoire\_5



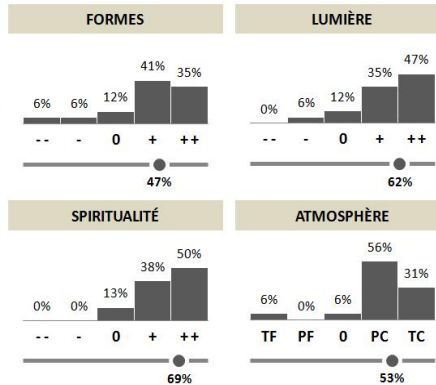
## Réfectoire\_2



## Réfectoire\_4



## Réfectoire\_6



## 2.2.5 Volumétries

Le graphique ci-dessous donne le classement des volumétries soumises à l'appréciation des répondants selon l'ordre de préférence de ces derniers. Les photos des différentes volumétries sont présentées à la page suivante. Le tableau informe sur la fréquence des choix.

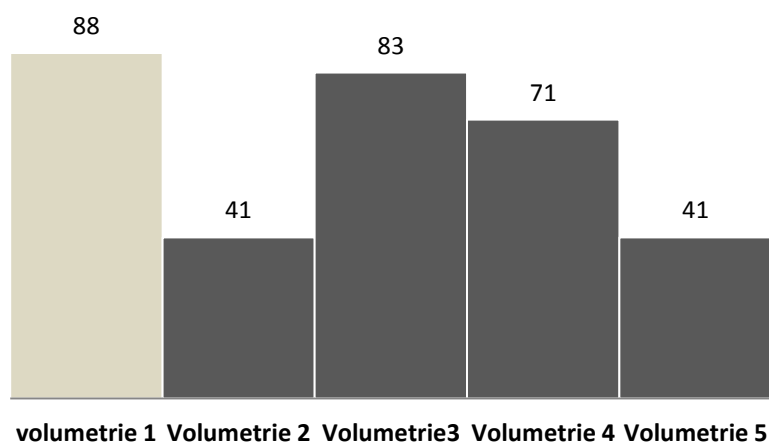


Figure 122: Volumétries, classement

	Volumétrie 1	Volumétrie 2	Volumetrie3	Volumétrie 4	Volumétrie 5
1° choix	12	1	4	4	1
2° choix	3	2	11	5	1
3° choix	4	1	6	8	2
4° choix	2	8	0	2	9
5° choix	0	9	1	3	8

Figure 123: Volumétries, fréquence des choix

Les religieux ont préféré la volumétrie 1, et la volumétrie 3 est le second choix par excellence. Dans la volumétrie 1, ils aiment avant tout l'esthétique, et l'équilibre des volumes qui rendent à leurs yeux le lieu chaleureux, accueillant, doux. Ils se disent sensibles à l'aspect traditionnel de la volumétrie et trouvent que celle-ci s'harmonise avec le paysage. Mais ce qu'ils soulignent également, c'est la « visibilité de la spécificité du lieu ». Autrement dit, il est important pour nombre d'entre eux que le monastère se signale par lui-même, qu'il ait une identité reconnaissable par sa volumétrie. Nous avons justement soulevé cette question lors de nos observations du monastère de Clerlande.

En ce qui concerne la volumétrie 3, les répondants apprécient le style architectural auquel ils confèrent une certaine légèreté, une sobriété et des proportions harmonieuses. Il est intéressant de constater que la volumétrie 3 possède aussi cette identité lisible de l'extérieur.

Ceux qui ont fait de la volumétrie 4 leur premier choix affectionnent l'intégration au site, la discrétion du lieu et la nature omniprésente. Enfin, remarquons le rejet affirmé de la volumétrie 2, qui constitue l'extérieur de la chapelle 1... qui, de l'intérieur, avait pourtant fait l'unanimité ! De

nouveau, le béton dans son plus simple appareil ne séduit pas les communautés : la volumétrie 5 termine ex aequo à la dernière place du classement.

Volumétrie\_1



Volumétrie\_2



Volumétrie\_3



Volumétrie\_4



Volumétrie\_5



### 3 Conclusion

#### 3.1 Limites de la méthode et du questionnaire

Avant de tirer les conclusions proprement dites, évoquons les limites et les difficultés rencontrées lors de l'analyse et de l'interprétation des résultats.

Si l'enquête par questionnaire est sans aucun doute bénéfique parce qu'elle récolte un nombre important d'opinions, force est de constater qu'il est peu aisé de questionner quantitativement les communautés sur un sujet aussi qualitatif et personnel que l'expression d'une perception. Laisser la possibilité aux répondants de préciser leurs propos à chaque question s'est avéré intéressant par l'apport d'une information qualitative. Toutefois celle-ci est ponctuelle, et il faut prendre garde de les généraliser. De plus, bien que nous l'ayons partiellement anticipé, il est également difficile de lutter contre cette inconsciente subjectivité par accoutumance affective de l'esprit pour le lieu. Cette dernière, si elle s'empare du répondant, diminue son sens critique et biaise quelque peu l'interprétation des résultats.

Ensuite, le questionnaire s'est avéré trop long et a demandé beaucoup de temps aux communautés pour y répondre. Il s'ensuit que, d'une part, les répondants ont pu être victime de l'« envie d'en finir », de passer certaines questions, ou tout simplement de ne pas arriver au bout du questionnaire. D'autre part, la quantité d'informations récoltées et à traiter est énorme.

Sur ce dernier point, nous pouvons remettre en cause le choix du format « physique ». Il a en effet fallu retranscrire l'entièreté des résultats pour pouvoir les utiliser. Un questionnaire numérique se serait inévitablement montré plus efficient, mais il était malheureusement presque impossible à mettre en place, parce que tous les répondants ne sont pas forcément équipés ou familiarisés avec l'outil informatique. Par ailleurs, l'impression des questionnaires et des panneaux photos a un coût non négligeable.

Le graphique ci-dessous représente le taux de réponses aux questions au fil du questionnaire.

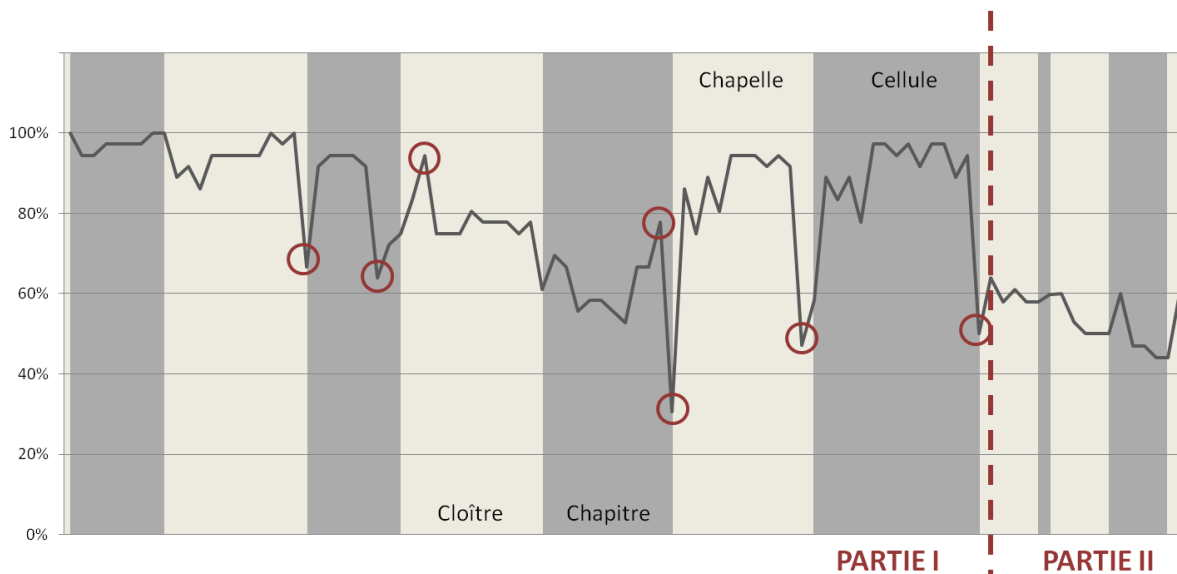


Figure 124: Evolution du taux de réponse à l'enquête

Plusieurs constatations sont à faire. Tout d'abord, la deuxième partie du questionnaire présente un taux de réponse relativement constant mais plus faible que la première partie. Nous supposons que la mise en œuvre de cette partie s'est avérée compliquée. En effet, les questions se référaient à des panneaux photos disposés dans une pièce si possible accessible à tous, et à tout moment. Les journées des religieux étant bien occupées, l'affluence en a sans doute démotivé plus d'un, ou bien une position debout inconfortable pour répondre, ou tout simplement un abandon au terme d'une première partie déjà longue et éprouvante. Nous remarquons également que la première question de chaque séquence de cette partie connaît un regain de participation : il s'agit de classer les photos par ordre de préférence.

En ce qui concerne la première partie du questionnaire, deux séquences engendrent une baisse de participation : le cloître et la salle du chapitre. Cela s'explique assez facilement. Les communautés de Clerlande et de Soleilmont ne possèdent pas de cloître, il leur était donc difficile de répondre. Une question toutefois dans cette séquence présente un taux de réponse plus élevé : il s'agit de définir quelles sont les fonctions d'un cloître. De même, la séquence sur la salle du chapitre rencontre encore moins de succès : les communautés ne disposent pas ou plus de salle du chapitre. Là aussi, une question à choix multiples en fin de séquence portant sur la forme idéale de ce lieu capte l'attention des répondants. Les sections relatives à la chapelle et plus encore à la cellule ont mieux fonctionné, même si les questions ouvertes au début de celles-ci restent en deçà.

Remarquons également les chutes à la fin de chaque séquence. Il s'agit des questions où les répondants se voient proposer d'apporter des modifications à leur monastère et où ils sont invités à commenter le plan annexé. De toute évidence, ce type de question n'est pas accessible à tous, au même titre que l'interaction avec le graphique : nous n'avons pratiquement pas récolté de plans annotés.

Enfin, signalons le faible taux de participation de la communauté de Soleilmont qui ne permet pas d'interpréter les résultats par manque de représentativité.

## 3.2 Vérification des hypothèses

- *Ouverture des monastères ?*

L'étude des différents monastères tend à montrer que l'esprit d'ouverture ordonné par le Concile Vatican II s'est effectivement emparé de l'architecture monastique. Le cas le plus explicite est sans aucun doute le monastère Saint-André de Clerlande, où le concept de monastère-maison aspire à recentrer l'architecture sur les fondements de la règle bénédictine : la vie fraternelle, l'accueil et la prière. Le plan fait table rase de l'histoire et adopte un plan éclaté, dispersé, et guidé par le « *genius loci* », cherchant la communion avec la nature et les hommes. Ainsi, il n'y a pas de cloître à Clerlande. Cette dématérialisation de la clôture est aussi spirituelle, puisque les lieux réguliers deviennent perméables aux hôtes. « *Notre cloître, c'est la forêt* ». Voilà ce qui établit la frontière entre le dedans et le dehors du monastère. Mais aussi dense soit-elle, le visiteur se faufile entre les troncs, non sans appréhension de déranger, se fixant moralement pour seule limite cette distinction entre la zone de vie et la zone de nuit.

À l'abbaye Notre-Dame de Soleilmont, l'ouverture est purement formelle. Le monastère arbore un plan libre éclaté et étalé, qui se veut fonctionnel. Si, ici aussi, le cloître n'est plus, il n'empêche que la clôture demeure tangible. Le zonage confine les hôtes dans une aile, les lieux réguliers dans une autre, et l'interaction est gérée par les cuisines, et la chapelle.

Au monastère de l'Alliance à Rixensart, le plan originel, qui se veut traditionnel, semble opter pour une ouverture plutôt formelle, par translation des bâtiments autour du cloître et centrage de la chapelle. Par concours de circonstances, la communauté est amenée à une ouverture sur le plan spirituel. L'aile de l'hôtellerie n'est finalement pas construite et celle-ci est relocalisée dans les bâtiments de la communauté, à la place du noviciat. Les Bénédictines tirent avantageusement parti du double cloître, cédant une partie aux visiteurs que nous pourrions qualifier de « ruelle des hôtes », en référence à la ruelle des convers dans les monastères cisterciens traditionnels.

Enfin, à l'abbaye de la Paix-Notre-Dame à Liège, l'ouverture est dirons-nous circonstancielle, mais concrète. D'une part, une partie des bâtiments est totalement sécularisée par une mise en location d'appartements afin de rentabiliser l'espace. D'autre part, l'hôtellerie est intégrée au cœur même des lieux réguliers, ce qui implique, non sans réticence des Bénédictines, une perméabilité du cloître et l'ouverture d'un plan pourtant tout à fait traditionnel.

De ces quatre exemples, nous tirons l'enseignement suivant : si l'architecture peut y contribuer, ne fût-ce que par l'image, l'ouverture est avant tout un état d'esprit, une mentalité faite de compromis entre devoir communautaire et devoir d'accueil. À ce titre, rappelons que l'enquête montre que le monastère est davantage défini par sa communauté que par son architecture, bien qu'elle reconnaisse également que l'architecture influence la vie monastique.

Et cet état d'esprit, il est indéniablement marqué par le désir d'ouverture. Nous en voulons pour preuve que 68% des répondants plaident en faveur d'une implantation semi-urbaine, en périphérie de la ville, à la fois calme pour les besoins de la vie monastique et à la fois proche de la société. De même, il ressort que le monastère doit être accessible, non seulement parce que les communautés ne refusent pas le contact avec la société, mais aussi parce qu'elles en sont devenues elles-mêmes dépendantes. La vie monastique autonome, autarcique, est semble-t-il révolue. Et l'implantation des monastères étudiés va dans ce sens.

Les communautés expriment également un besoin vital d'ouverture sur la nature. Les religieux se sont montrés fort sensibles aux illustrations d'un réfectoire, d'une chapelle, d'un cloître, qui s'ouvrent sur celle-ci. La nature est source de vie, de joie, d'évasion visuelle et spirituelle, de méditation.

#### ▪ *Démonumentalisation ?*

La seconde hypothèse suppose une démonumentalisation de l'architecture monastique, parce que les moyens sont limités, parce que les vocations diminuent, parce que l'Église ne cherche plus à construire systématiquement à la grandeur de Dieu, mais aspire désormais à bâtir à la grandeur de l'homme.

Ici encore, le monastère de Clerlande confirme la supposition. Le concept du monastère-maison est précisément cette recherche d'une échelle humaine pour un retour aux valeurs humaines. De même, la construction progressive du monastère, par étape, traduit cet état de subsistance précaire, incertaine, et opte pour une fondation modeste, prudente, qui ne demande qu'à prendre de l'assurance par besoin de la communauté, et non par dessein de Dieu. En faisant le choix de la préfabrication, la construction de l'abbaye de Soleilmont témoigne également de cette prudence économique. Le monastère de l'Alliance est parti d'un projet plus enthousiaste : élever un grand monastère, traditionnel, mais moderne. La communauté a toutefois du revoir ses ambitions.

Sur la question de l'image du monastère, il ressort que les avis sont partagés entre une intégration paysagère discrète et la constitution d'un repère dans le paysage. Mais un repère qui doit traduire



l'ouverture, l'accueil, en aucun cas l'ostentation. En fait, et nous l'avons également soulevé pour le cas de Clerlande, se pose la question de l'identité et de la spécificité du lieu. Les résultats des préférences en termes de volumétries de l'enquête tendent à montrer qu'il est important que le monastère s'indique de lui-même, que son image soit intuitivement assimilable, identifiable, qu'il ne s'agisse pas de « n'importe quelle construction ». En rejetant le plan type et certaines constantes de l'architecture monastique, n'assiste-t-on pas à une perte d'identité des monastères ? Ou ces derniers sont-ils simplement à la recherche d'une nouvelle identité ? Par ailleurs, une identité trop affirmée divise, et c'est précisément ce qui a poussé l'Église à un changement d'échelle, d'orientation.

- *Architecture moderne au service des valeurs monastiques ?*

Des monastères étudiés, seuls l'abbaye de Soleilmont et le monastère de l'Alliance peuvent réellement se targuer de présenter une architecture moderne. Si Clerlande use du béton, force est de reconnaître que le monastère puise son inspiration dans l'architecture vernaculaire plus que dans un mouvement international.

À la question de savoir si elles apprécient l'architecture de leur monastère, l'une et l'autre communauté répondent par l'affirmative. Quant à savoir si celle-ci est propice au recueillement, les avis sont un peu plus modérés, et particulièrement dans le chef des moniales de Rixensart où 33% d'entre elles pensent que l'architecture de leur monastère ne favorise pas vraiment le recueillement. Mais nous avons vu que ce qui dérange ou qui a pu déranger dans cette architecture, c'est sa forme la plus primitive, la plus dépouillée, qui relève de l'austérité. Et s'il est vrai que la règle de saint Benoît aspire à la simplicité et à la sobriété, les communautés semblent se refuser à cette austérité. Ainsi, tant à Soleilmont qu'à Rixensart, les religieuses se sont appropriées à coups de peinture ces parois de béton brut que tous dans l'enquête qualifient de froides et dépourvues de spiritualité.

Nous concernant, nous sommes tentés de dire que Frans Laurent, architecte de l'abbaye de Soleilmont, a su tirer parti des possibilités offertes par l'architecture moderne, en proposant à la communauté la préfabrication et l'utilisation d'éléments standardisés. Ainsi, comme le gothique, l'architecte a travaillé par juxtaposition d'unités indépendantes à la recherche de l'économie. De son côté, Roger Bastin a exploité au maximum le dépouillement et la sobriété de l'architecture moderne, conférant une réelle atmosphère au lieu. Apres, à chacun de mesurer la spiritualité qui s'en dégage.

Enfin, nous aurions aimé pouvoir observer un monastère au plan scrupuleusement traditionnel dans une expression moderne. En effet, comment un mouvement basé sur le fonctionnalisme et le rationalisme peut-il remettre en question, tout ou en partie, un plan aussi fonctionnel que celui de Saint-Gall ? Bastin, selon la volonté de la communauté, s'en est, il est vrai, fortement inspiré. Mais là où il s'en est écarté, ce sont précisément les disfonctionnements relevés par la communauté, tel que la distance à parcourir entre l'hôtellerie et le réfectoire ou la position centrale de la chapelle qui se trouve trop proche du bruit de l'entrée et des circulations de l'hôtellerie. La vie monastique contemporaine aurait-elle rendu le plan type obsolète ? S'il est indéniable que les temps ont changé, le quotidien des moines demeure rythmé par les offices, les temps de lecture, de travail et de communauté. Et le plan de Saint-Gall ne se veut d'ailleurs pas exclusif, c'est avant tout un plan guide qui présente même une certaine souplesse à nos yeux. Car plus que la forme ou l'emplacement exact de tel ou tel espace, il s'agit d'un raisonnement logique à intégrer.

### 3.3 Recommandations de conception

Nous ne reviendrons pas ici sur tous les constats qui résultent de l'enquête. Tout au juste contentons-nous de conseiller :

- Le choix d'un site périurbain, calme et accessible ;
- L'importance de la nature, au sein et aux abords du monastère, et les vues générées sur celle-ci. Elle tient un rôle sanitaire et spirituel ;
- L'importance de la lumière, dont les rôles sont identiques. Les ouvertures doivent être choisies, réfléchies, signifiantes. Les communautés sont sensibles à une vie rythmée par la dynamique de la lumière ;
- La relation au site et la logique organisationnelle prévalent sur les orientations théoriques. C'est ici tout l'art de l'architecte de manipuler les volumes et de faire preuve d'ingéniosité afin d'optimiser l'équation ;
- Si le cloître persiste, il recouvrera nécessairement les fonctions de circulation et de méditation, ainsi qu'une fonction symbolique. Laisser la possibilité de s'asseoir favorise la méditation et la lecture ;
- La cellule est un lieu de solitude, d'intimité, de repos, de travail, de lecture. Elle doit être conçue en conséquence ;
- La salle communautaire est polyvalente et favorise la réunion. Si ce n'est par la forme, elle permet la tenue de la communauté en carré ou en cercle par le mobilier. À ce titre, que le mobilier soit ce qu'exprime son nom afin de l'adapter aux diverses activités ;
- Enfin, toute intention est guidée par la recherche de la simplicité, la sobriété, mais en aucun cas l'austérité.

Il est important de signaler que la salle du chapitre s'est muée en salle de communauté. Nous avons vu que le plan de Saint-Gall n'en contenait pas non plus, que les salles capitulaires lui sont postérieures. Par contre, le plan possédait une « salle des moines ». Même dans la rupture, les similitudes subsistent.

Dans cette dernière partie, nous proposons des schémas de principe qui illustrent des pistes de composition pour un monastère soumis à la règle de saint Benoît au XXI<sup>ème</sup> siècle. Ceux-ci émanent de réflexions en réaction à l'étude des monastères visités et déjà, entre les lignes, partiellement esquissées. Ces propositions sont guidées par la volonté de réinterpréter le plan et satisfaire à un besoin d'ouverture et d'accueil. Nous voulons montrer qu'il est possible de concilier clôture et ouverture en partant du raisonnement logique du plan type. Répétons également que l'ouverture est avant tout un état d'esprit, et que si l'architecture peut y contribuer, elle doit aussi respecter le choix d'un mode vie.

- Le plan « rotulé »

Cette proposition trouve son inspiration dans le plan de l'abbaye de Soleilmont et formalise ce que nous nous sommes plu à identifier comme les vestiges d'un cloître décharné sur deux de ses côtés. À partir du plan type vu comme un cloître bordé par quatre bâtiments, l'idée est de créer deux pôles d'interaction entre la vie régulière et le monde extérieur : la chapelle et les cuisines. Ces pôles se placent en deux coins diagonalement opposés du cloître, et font office de rotules qui engendrent la rotation de deux bâtiments adjacents. Dès ce moment, nous sommes en présence d'un plan où le cloître s'ouvre sur le monde extérieur, tout en maintenant une matérialisation du dedans et du dehors.

Les lieux réguliers sont disposés d'une part dans les deux ailes accolées au cloître, entre les rotules : les lieux de vie tels que la salle de communauté, le scriptorium, la bibliothèque prennent place dans l'aile contigüe à l'église ; le réfectoire et les locaux qui nécessitent un approvisionnement se situent dans l'autre. L'hôtellerie s'établit dans l'aile ayant pivoté autour des cuisines : le bruit est ainsi éloigné des lieux réguliers ; la cuisine dessert le réfectoire des hôtes et le réfectoire de la communauté ; la chapelle est éloignée des nuisances de cantine. Enfin, l'aile opposée accueille les cellules de la communauté, isolées et proches de la chapelle. Le cloître est ainsi partagé dans sa diagonale : une moitié dessert les locaux de communauté, l'autre moitié permet aux hôtes un cheminement jusqu'à la chapelle. Le degré de clôture est fonction de l'état d'esprit de la communauté. Reste à décider de la position de l'accueil et des parloirs. Nous voyons deux possibilités qui visent à tenir à distance de la chapelle ces fonctions bruyantes : soit au niveau de la rotule près de l'hôtellerie ; soit créer un nouveau pôle sur le coin libre du cloître.

Nous obtenons donc un plan ouvert qui respecte la logique organisationnelle du plan type, tout en permettant d'adapter le degré de clôture et d'intimité de la communauté, soit par un contrôle des circulations, soit en ajourant partiellement les galeries du cloître.

- Le plan cistercien « translaté »

Cette piste de composition nous est suggérée par l'étude du plan du monastère de l'Alliance. Elle consiste à prendre le plan type cistercien et de considérer les hôtes comme les frères convers. Ainsi le cloître est à l'usage de la communauté, et la « ruelle des hôtes » distribue les locaux de l'hôtellerie. Le droit de regard entre le cloître et la ruelle des hôtes est paramétrable en jouant sur les ouvertures de la paroi qui les séparent, et ce en fonction du souhait de la communauté. L'ouverture au monde extérieur se formalise par une translation des bâtiments, libérant des angles de vue aux coins du cloître. Seuls les bâtiments contenant respectivement le réfectoire de la communauté et celui des hôtes doivent garder le contact par l'intermédiaire des cuisines.

- Le plan « linéaire »

Ce dernier schéma d'organisation de l'espace monastique est une réflexion sur le plan du monastère de Clerlande. Nous proposons une organisation structurée par un cloître linéaire. Un cloître couloir mais qui se doit d'être plus qu'une circulation. Il s'agit de la colonne vertébrale du monastère et elle doit être traitée avec soin afin de répondre aux fonctions de méditation et de lecture, ainsi que matérialiser la clôture. Cette dernière se définit perpendiculairement à l'artère principale. Elle est à la fois frontière et lieu de convergence entre la vie régulière et le monde extérieur. C'est donc ici que l'on retrouve les fonctions d'« interface ». La chapelle est éloignée de l'axe parce qu'elle est difficilement compatible avec ces zones d'interaction, créant dès lors un cheminement, une mise en condition jusqu'à celle-ci. Cette circulation est partagée par les hôtes et la communauté, annonçant l'imminente communion dans la maison de Dieu.

## Chapitre 5 : Conclusion

Il est maintenant temps de clôturer ce travail. La première partie, en retraçant l'histoire de l'architecture monastique, nous a permis d'acquérir les clés de compréhension de l'organisation des monastères. C'était aussi l'occasion de répondre au premier objectif que nous nous étions fixés, à savoir d'analyser l'évolution de l'architecture monastique, de mettre en lumière les différents stades de cette évolution et d'expliquer les articulations entre ceux-ci.

Rappelons simplement toute l'importance de la règle de saint Benoît qui, sans donner explicitement de prescriptions quant aux bâtiments du monastère, conditionne l'architecture par le mode de vie qu'elle suggère. De même, ce que nous avons identifié comme la « Renaissance carolingienne » a durablement marqué le monachisme : le Concile d'Aix-la-Chapelle a généralisé l'observance de la règle de saint Benoît ; le plan de Saint-Gall l'a matérialisée, organisée. La Révolution et la sécularisation de l'Église ont bien failli avoir raison du monachisme, mais c'était sans compter sur la ferveur de ces hommes et ces femmes qui, animés par une foi et un idéal de vie inébranlables, ont restauré la vie monastique.

En réaction à cet état de l'art, nous avons émis trois hypothèses qui devaient nous amener à rencontrer notre deuxième objectif : quels sont, à l'heure actuelle, les enjeux pour la conception d'un monastère. Notre première hypothèse supposait une ouverture des monastères, conséquence directe des consignes ordonnées par le Concile Vatican II. Et il faut bien avouer que cette hypothèse s'est globalement vérifiée. Nous avons pu identifier différents types d'ouverture, celle-ci pouvant être formelle, visuelle, spirituelle, ou encore circonstancielle. Mais nous avons également conclu que, si l'architecture peut y contribuer, l'ouverture est avant tout un état d'esprit, et nécessite de ce fait que la communauté définisse son projet de vie communautaire. Mais l'enquête tend à montrer que le désir d'ouverture envers l'environnement et la société est réel. La majorité des religieux ont plaidé en faveur d'une implantation périurbaine, accessible, mais dans un cadre verdoyant comme garantie d'une sphère calme et silencieuse exigée par la pratique de la vie monastique.

La seconde hypothèse supposait une « démonumentalisation » de l'architecture monastique, la recherche d'une échelle humaine pour un retour aux valeurs humaines. Les études de cas ont montré que ce postulat avait ses raisons d'exister, l'exemple du concept de « monastère-maison » développé par le monastère de Clerlande en étant assurément la forme la plus affirmée. Au contraire, les Bénédictines de l'Alliance projetaient la construction d'un grand monastère, traditionnel mais dans une expression moderne. Toutefois la communauté a du revoir ses ambitions à la baisse. Mais tant l'enquête que nos observations ont soulevé la question de l'identité et de la spécificité du lieu. L'enquête a montré que les religieux accordaient leur préférence aux volumétries éloquentes, qui ne laissent planer aucun doute sur la nature du lieu. Par contre, en ce qui concerne le dialogue qu'entretient le monastère avec son environnement, les avis sont partagés entre intégration discrète et repère dans le paysage. D'autres discutent la notion de repère, celle-ci devant traduire l'accueil et non l'ostentation.

Notre troisième et dernière supposition émettait l'hypothèse que l'architecture moderne pouvait se mettre avantageusement au service de l'architecture monastique par convergence des valeurs de simplicité, de sobriété et de dépouillement. Les analyses ont largement exprimé que l'architecture moderne était appréciée lorsqu'elle était habillée. Les parois de béton brut sont perçues comme austères, froides, et ne dégagent que peu de spiritualité. Ce qui nous a personnellement interpellés, c'est la remise en question par l'architecture moderne d'un plan aussi fonctionnel que celui de Saint-Gall, alors que le fonctionnalisme est la ligne de conduite du modernisme.

Enfin, tenant compte de l'étude de l'histoire de l'architecture monastique et de nos analyses, nous nous sommes essayés à quelques recommandations de conception, ainsi qu'à des propositions de schémas de principe comme pistes de composition, et ce afin de répondre à notre troisième et dernier objectif : esquisser un monastère pour demain. Parce que convaincus, d'une part, de l'immuabilité du quotidien de la vie monastique tant que la règle de saint Benoît est respectée ; et d'autre part de l'implacable efficacité du plan type ; mais également conscients des enjeux du monachisme dans le contexte socioculturel contemporain ; nos pistes de réflexion pour la composition d'un monastère constituent des réinterprétations du plan type. Nous suggérons d'ailleurs de comprendre le plan type comme un raisonnement logique à intégrer plutôt qu'une planification rigide et déterminée. L'ensemble de nos propositions sont basées sur l'identification des points d'articulation du plan que sont les zones d'interface entre vies régulière et séculière. Mais là encore, la souplesse du plan est fonction du projet de vie que se fixe la communauté. Ces manipulations du plan type ont débouché sur trois schémas de principe : le plan « rotulé », le plan cistercien « translaté », et le plan « linéaire ».

L'étude de l'histoire de l'architecture monastique a suffisamment montré que le monachisme est un mouvement continuellement réformé. Au même titre que les changements dans l'architecture, les effets de ces réformes ne peuvent être immédiats, homogènes dans l'espace et dans le temps. Ainsi, le mouvement de réforme initié par le Concile de Trente n'a porté ses fruits que dans le siècle suivant. Le Concile Vatican II n'a « que » cinquante ans. Laissons le temps au monachisme occidental de se réinventer, de retrouver son identité, et à la société européenne d'y adhérer. Ailleurs dans le monde, l'essaimage se poursuit.

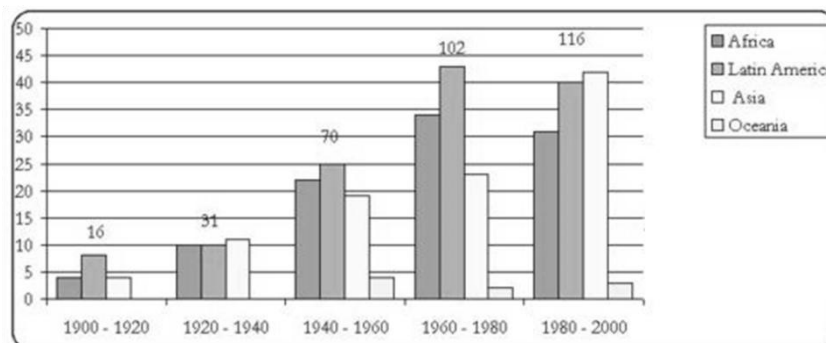


Figure 125: fondations de monastères soumis à la règle de saint Benoît au XXème siècle dans le monde [source : <http://www.aimintl.org>]

*« Il y aura toujours des moines et des moniales, c'est-à-dire des hommes et des femmes qui voudront quitter le monde et se retirer dans la solitude pour être plus libres de se donner entièrement à Dieu, et du même coup attirer sur le monde les bénédictions du ciel » [Dimier 1964, p.210].*

## Table des figures

Figure 1: Kellia [Kruger 2012] .....	7
Figure 2: Monastère Sainte-Catherine au Mont Sinaï [images.google.com] .....	7
Figure 3: Monastère irlandais de Skellig Michael [images.google.com] .....	8
Figure 4: Abbaye de Centula [Dimier 1964] .....	11
Figure 5: Monastère Saint-Laure au Mont Athos [Lenoir 1852] .....	11
Figure 6: Plan du monastère d'Inden [Bouttier 1997].....	12
Figure 7: Plan de Saint-Gall [images.google.com] .....	14
Figure 8: Grottes de Fontgombaud [Lenoir 1852].....	21
Figure 9: Ermitage de Saint-Saturnin [Lenoir 1852] .....	22
Figure 10: Plan basilique latine de Sainte-Agnès [Lenoir 1852] .....	22
Figure 11: Plan de la basilique Saint-Paul [Lenoir 1852] .....	23
Figure 12: Plan basilique de Saint-Abas [Lenoir 1852] .....	23
Figure 13: Plan de l'église de Saint-Généroux [Lenoir 1852] .....	26
Figure 14: Plan de l'abbatiale de Saint-Philbert [Bouttier 1997] .....	27
Figure 15: Plan de l'abbatiale de Saint-Germain d'Auxerre [Bouttier 1997].....	27
Figure 16: Plan de l'abbatiale de Cluny II [Bouttier 1997].....	28
Figure 17: Plan de l'abbatiale de Saint-Séver [Dimier 1964].....	28
Figure 18: Plan de l'abbatiale de Saint-Benoît-Sur-Loire [Bouttier 1997] .....	28
Figure 19: Plan de l'abbatiale de Cluny III [Bouttier 1997].....	28
Figure 20: Plan de l'abbatiale de Conques [Bouttier 1997].....	28
Figure 21: Plan de l'abbatiale de la Charité-sur-Loire [Bouttier 1997] .....	28
Figure 22: Schémas statiques de l'architecture romane, voûte en berceau et voûte d'arrêtes [Henry-Claude & al. 1997] .....	29
Figure 23: Plan de l'abbatiale de Clairvaux [Dimier 1964] .....	33
Figure 24: Plan de l'abbatiale de Foigny [images.google.com] .....	33
Figure 25: Plan de l'abbatiale de Fontenay [images.google.com] .....	33
Figure 26: Plan type cistercien [Dimier 1964] .....	34
Figure 27: schémas statique de l'architecture gothique et de la voûte sur croisée d'ogives [Henry-Claude & al. 1997] .....	36
Figure 28: Plan de l'abbatiale de Saint-Martin-des-Champs [Lenoir 1852] .....	36
Figure 29: Plan de l'abbatiale de Saint-Germer [Lenoir 1852] .....	36
Figure 30: Les étapes de la recherche [Quivy & Van Campenhoudt 2006].....	46
Figure 31: Chronologie et nombre de fondations de monastères bénédictins et cisterciens en Wallonie .....	48
Figure 32: Nombre de fondations de monastères cisterciens et bénédictins en Wallonie au cours du XX <sup>ème</sup> siècle .....	49
Figure 33: Evolution du nombre de religieuses et de religieux en Belgique de 1846 à 1973 [chiffres : Tihon 2000] .....	49
Figure 34: Nombre de membres des communautés interrogées .....	52
Figure 35: Taux de participation de l'échantillon à l'enquête.....	52
Figure 36: Répartition communautaire des répondants à l'enquête.....	53
Figure 37: Expérience monastique moyenne de l'échantillon .....	53
Figure 38: Expérience monastique antérieure de l'échantillon .....	53

Figure 39: Convention d'attribution des points pour les classements par ordre de préférence.....	56
Figure 40: Convention d'attribution des points pour le calcul de l'appréciation moyenne.....	57
Figure 41: Implantation de l'Abbaye de la Paix-Notre-Dame à Liège [maps.google.com] .....	58
Figure 42: Façade de l'abbaye de la Paix-Notre-Dame [panoramio.com] .....	58
Figure 43: Abbaye de la Paix-Notre-Dame, chœur.....	59
Figure 44: Abbaye de la Paix-Notre-Dame, église .....	59
Figure 45: Abbaye de la Paix-Notre-Dame, appartement rénové.....	60
Figure 46: abbaye de la Paix-Notre-Dame, cour d'entrée.....	60
Figure 47: Abbaye de la Paix-Notre-Dame, plan du rez-de-chaussée.....	60
Figure 48: Abbaye de la Paix-Notre-Dame, galerie est du cloître .....	61
Figure 49: Abbaye de la Paix-Notre-Dame, préau.....	61
Figure 50: Abbaye de la Paix-Notre-Dame, vue du pensionnat [images.google.com].....	61
Figure 51: Abbaye de la Paix-Notre-Dame, grand réfectoire .....	61
Figure 52: Abbaye de la Paix-Notre-Dame, salle de communauté .....	62
Figure 53: Abbaye de la Paix-Notre-Dame, réfectoire de la communauté .....	62
Figure 54: Abbaye de la Paix-Notre-Dame, escaliers vers le dortoir.....	62
Figure 55: Abbaye de la Paix-Notre-Dame, cellule.....	62
Figure 56: Abbaye de la Paix-Notre-Dame, jardin de la communauté.....	62
Figure 57: Abbaye de la Paix-Notre-Dame, bibliothèque.....	63
Figure 58: Abbaye de la Paix-Notre-Dame, cour de service et bâtiment des sœurs de l'Annonciation	63
Figure 59: Situation monastère de Clerlande [maps.google.com].....	64
Figure 60: Monastère de Clerlande: implantation dans les bois.....	64
Figure 61: Monastère de Clerlande, plan masse [Debuyst et Cosse, 1980].....	65
Figure 62: Monastère de Clerlande, maison principale, zone nuit .....	66
Figure 63: Monastère de Clerlande, maison principale, zone jour .....	66
Figure 64: Monastère de Clerlande, couloir vers la zone nuit .....	66
Figure 65: Monastère de Clerlande, couloir de la zone jour.....	66
Figure 66: Monastère de Clerlande, circulation de la mezzanine .....	66
Figure 67: Monastère de Clerlande, salle de communauté .....	66
Figure 68: Monastère de Clerlande, réfectoire .....	66
Figure 69: Monastère de Clerlande, chapelle carrée .....	67
Figure 70: Monastère de Clerlande, articulation de la zone jour et de la zone nuit par la chapelle carrée .....	67
Figure 71: Monastère de Clerlande, chapelle de méditation.....	67
Figure 72: Monastère de Clerlande, jardin "zen" .....	67
Figure 73: Monastère de Clerlande, chapelle de la maison universitaire .....	68
Figure 74: Monastère de Clerlande, maison universitaire .....	68
Figure 75: Monastère de Clerlande, volumétrie de la chapelle .....	68
Figure 76: Monastère de Clerlande, ajout de la chapelle et de la cour d'entrée .....	68
Figure 77: Monastère de Clerlande, couloir vers la chapelle.....	69
Figure 78: Monastère de Clerlande, espace d'accueil.....	69
Figure 79: Monastère de Clerlande, abside de la chapelle .....	69
Figure 80: Monastère de Clerlande, tribune de la chapelle.....	69
Figure 81: Monastère de Clerlande, nouveau bâtiment indépendant .....	69
Figure 82: Monastère de Clerlande, extension au dos du couloir de la chapelle .....	69

Figure 83: Monastère de Clerlande, jardin arrière aménagé.....	70
Figure 84: Monastère de Clerlande, nouvelle aile de l'hôtellerie et salle Jacques Dupont .....	70
Figure 85 : Monastère de Clerlande, articulation de l'ancienne maison universitaire et de la nouvelle aile de l'hôtellerie.....	70
Figure 86: Monastère de l'Alliance, façades sud et est [images.google.com] .....	72
Figure 87: Monastère de l'Alliance, situation [maps.google.com].....	72
Figure 88: Monastère de l'Alliance, plan du rez-de-chaussée .....	72
Figure 89: Monastère de l'Alliance, maquette du projet initial [Debuyst et de Strycker 1972] .....	73
Figure 90: Monastère de l'Alliance, plan masse du projet initial [Debuyst et de Strycker 1972] .....	73
Figure 91: Monastère de l'Alliance, entrée du monastère .....	74
Figure 92: Monastère de l'Alliance, aile de l'hôtellerie.....	74
Figure 93: Monastère de l'Alliance, préau des hôtes.....	74
Figure 94: Monastère de l'Alliance, hall d'entrée .....	74
Figure 95: Monastère de l'Alliance, cloître de la communauté .....	75
Figure 96: Monastère de l'Alliance, salle de communauté.....	75
Figure 97: Monastère de l'Alliance, chapelle .....	75
Figure 98: Monastère de l'Alliance, couloir des chambres de l'hôtellerie .....	75
Figure 99: ancienne abbaye de Soleilmont [images.google.com].....	77
Figure 100: Abbaye de Soleilmont, situation [maps.google.com] .....	77
Figure 101: Abbaye de Soleilmont, avant-projet II [Archives de l'abbaye de Soleilmont].....	77
Figure 102: Abbaye de Soleilmont, plan et zonage [Archives de l'abbaye de Soleilmont] .....	78
Figure 103: Abbaye de Soleilmont, coursive des hôtes vers la chapelle.....	79
Figure 104: Abbaye de Soleilmont, coursive des hôtes et jardin intérieur .....	79
Figure 105: Abbaye de Soleilmont, vue extérieure des cellules de la communauté .....	79
Figure 106: Abbaye de Soleilmont, façade sud vers la clairière.....	79
Figure 107: Abbaye de Soleilmont, chapelle, bandeau vitré sur la nature .....	79
Figure 108: Abbaye de Soleilmont, chapelle, bandeau vitré supérieur .....	79
Figure 109: Abbaye de Soleilmont, réfectoire de la communauté .....	80
Figure 110: Abbaye de Soleilmont, salle de communauté.....	80
Figure 111: Abbaye de Soleilmont, couloir des cellules.....	80
Figure 112: Abbaye de Soleilmont, cellule .....	80
Figure 113: Abbaye de Soleilmont, .....	80
Figure 114: Chapelles, classement .....	94
Figure 115: Chapelles, fréquences des choix .....	94
Figure 116: Lumière, classement .....	97
Figure 117: Lumière, fréquence des choix .....	97
Figure 118: Cloître, classement.....	99
Figure 119: Cloître, fréquence des choix.....	99
Figure 120: Réfectoires, classement .....	102
Figure 121: Réfectoires, fréquence des choix .....	102
Figure 122: Volumétries, classement.....	104
Figure 123: Volumétries, fréquence des choix.....	104
Figure 124: Evolution du taux de réponse à l'enquête .....	106
Figure 125: fondations de monastères soumis à la règle de saint Benoît au XXème siècle dans le monde [source : <a href="http://www.aimintl.org">http://www.aimintl.org</a> ] .....	113



## Bibliographie

AUBERT R., « *La restauration monastique dans l'Europe occidentale du XIX<sup>ème</sup> siècle* », in La revue bénédictine, tome 83, Abbaye de Maredsous, 9-32 p., 1973.

BERLIÈRE U., *Monasticon belge, Tome I, Provinces de Namur et de Hainaut*, Maredsous, 575p. , 1890.

BERLIÈRE U., *Monasticon belge, Tome II, Province de Liège*, Maredsous, 236p. , 1928.

BERLIÈRE U., *Monasticon belge, Tome IV, Province de Brabant, Vol1*, Maredsous, 318 p., 1964.

BERLIÈRE U., *Monasticon belge, Tome IV, Province de Brabant, Vol2*, Maredsous, 318-611 p., 1968.

BERLIÈRE U., *Monasticon belge, Tome IV, Province de Brabant, Vol3*, Maredsous, 611-856 p., 1969.

BERLIÈRE U., *Monasticon belge, Tome IV, Province de Brabant, Vol4*, Maredsous, 856-1154 p., 1970.

BERLIÈRE U., *Monasticon belge, Tome IV, Province de Brabant, Vol5*, Maredsous, 1154-1375 p., 1970.

BERLIÈRE U., *Monasticon belge, Tome IV, Province de Brabant, Vol6*, 1386-1663 p., Maredsous, 1972.

BERLIÈRE U., *Monasticon belge, Tome V, Province de Luxembourg*, Maredsous, 400p., 1975.

BOUQUIER M., *Monastères, des pierres pour la prière*, collection patrimoine vivant, Rempart, Desclée de Brouwer, Paris, 111 p., 1997.

COTTINEAU L-H., *Répertoire topo-bibliographique des abbayes et prieurés, Tome I*, Brepols, Paris, 1696 p., 1995.

COTTINEAU L-H., *Répertoire topo-bibliographique des abbayes et prieurés, Tome II*, Brepols, Paris, 1699-3478 p., 1995.

DEBUYST F. et COSSE J., « *Le monastère Saint André à Ottignies* », in Art d'église, n° 157, Ottignies, 225-247 p., octobre-novembre-décembre 1971.

DEBUYST F. et COSSE J., « *La nouvelle chapelle du monastère de Clerlande* », in Art d'église, n° 193, Ottignies, 204-206 p., octobre-novembre-décembre 1980.

DEBUYST F. et DE STRYCKER L., « *Le monastère de Rixensart* », in Art d'église, n° 159, Ottignies, 282-294 p., avril-mai-juin 1972.

DE MOREAU E., *Histoire de l'Église de Belgique, Tome complémentaire : Répertoire*, Bruxelles, 520p., 1948.

DIMIER A., *Les moines bâtisseurs, architecture et vie monastique*, Fayard, Collection résurrection du passé, Paris, 223 p., 1964.

DUBOIS M-G., *Quel renouveau cistercien au XIX<sup>ème</sup> siècle ?*, <http://www.citeaux.net/dubois2.pdf>, consulté en mai 2014.

HENRY-CLAUDE M., STEFANON L., ZABALLOS Y., *Principes et éléments de l'architecture religieuse médiévale*, Les éditions Fragile, Gavaudun, 36 p., 1997.

KRÜGER K., *Ordres et monastères, christianisme : 2000 ans d'art et de culture*, h.f.ullman, Postadm, Allemagne, 432 p., 2012.

LEMMENS J., *La mémoire des monastères : une histoire de la Belgique du VII<sup>ème</sup> au XVIII<sup>ème</sup> siècle*, Le Cri, Bruxelles, 414 p., 1999.

LESNE E., *Histoire de la propriété ecclésiastique en France, tome VI, les églises et monastères, centres d'accueil, d'exploitation et de peuplement*, Facultés catholiques de Lille, 490 p., 1943.

MERCIER G., *L'architecture religieuse contemporaine en France, vers une synthèse des arts*, Maison Mame, 232 p., 1968.

MICHEL E., *Abbayes et monastères de Belgique : leur importance et leur rôle dans le développement du pays*, G. Van Oest et Cie, Librairie nationale d'art et d'histoire, Bruxelles et Paris, 268 p., 1923.

MONASTÈRE DE L'ALLIANCE, *Vie bénédictine ou éloge d'un quotidien*, Rixensart, 19 p., 1996.

QUIVY R. et VAN CAMPENHOUDT L., *Manuel de recherche en sciences sociales*, 3<sup>ème</sup> édition, Dunod, Paris, 256 p., 2006.

SCHMITZ P., *Histoire de l'Ordre de Saint Benoît, tome VI, œuvres civilisatrice du XII<sup>ème</sup> au XX<sup>ème</sup> siècle*, deuxième partie, Les Editions de Maredsous, 332 p., 1949.

TIHON A., *Christianisme et société : approches historiques*, Publications des Facultés universitaires Saint Louis, Bruxelles, 351 p., 2000.

TOBIN S., *Les Cisterciens, moines et monastères d'Europe*, Cerf, 239 p., 1995.

#### **Interviews :**

Sœur Bénédicte, de la communauté de l'Alliance à Rixensart, en avril 2014.

Frère Frédéric, de la communauté de Clerlande à Otignies, en avril 2014.

Sœur Christine, de la communauté de Soleilmont à Fleurus, en avril 2014.

Sœur Jean-Baptiste, de la communauté de la Paix-Notre-Dame à Liège, en mai 2014.

#### **Autres ressources :**

Archives de l'abbaye Notre-Dame de Soleilmont, consultées en avril 2014.

Brochure « Abbaye cistercienne Notre Dame de Soleilmont ».

# Annexes

# ENQUÊTE SUR L'ÉVOLUTION ET LES ENJEUX DE CONCEPTION DES MONASTÈRES

Bonjour,

Je suis étudiant en 2<sup>ème</sup> Master Ingénieur Civil Architecte à l'Université de Liège. Dans le cadre de mon travail de fin d'études, j'étudie l'évolution et les enjeux de conception des monastères en Wallonie. Par ce questionnaire, je souhaite recueillir votre perception du monastère dans lequel vous vivez, ainsi que dégager quelles sont vos préférences en matière d'architecture monastique.

Soyez sans crainte, les questions posées ne requièrent aucune aptitude particulière. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Il s'agit simplement d'exprimer votre opinion personnelle à propos de votre cadre de vie, effectif ou idéal. Je vous serais donc reconnaissant d'y répondre de manière individuelle, sans consultation préalable d'un ou des autres membres de la communauté. Il est évident que cette enquête est strictement anonyme, et n'a nul autre but que la recherche scientifique.

Je tiens d'ores et déjà à vous remercier pour le temps et l'attention que vous accorderez à ce questionnaire. Ces précieuses informations contribueront, j'en suis sûr, à la pleine réussite de mon travail.

Olivier Laloux

## PARTIE I – PERCEPTION DU MONASTÈRE

### A. Expérience monastique

1. Quel est votre ancienneté dans le monastère ? Indiquez le nombre d'années passées dans celui-ci.

.....

2. Avez-vous vécu dans un autre monastère auparavant ? Cochez.

- Oui  
 Non

3. Si oui, le(s)quel(s) ? Indiquez le nom du monastère et le temps passé dans celui-ci entre parenthèses.

.....  
.....  
.....

## B. Généralités

Pour les différentes questions, répondez à l'aide de l'échelle graduée. Cochez la case qui traduit le mieux votre opinion. Il vous est possible de préciser votre réponse. Vous disposez à cet effet de lignes après chaque question pour y laisser un commentaire.

	Non, pas du tout	Pas vraiment	Sans avis	Un peu	Oui, tout à fait
1. Un monastère est-il défini par son architecture ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
.....					
.....					
2. Un monastère est-il défini par sa communauté ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
.....					
.....					
3. Un monastère est-il davantage défini par son architecture que par sa communauté ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
.....					
.....					
4. Accordez-vous de l'importance à l'architecture de votre monastère ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
.....					
.....					
5. Appréciez-vous l'architecture de votre monastère ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
.....					
.....					
6. L'architecture de votre monastère influence-t-elle votre vie quotidienne ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
.....					
.....					
7. L'architecture de votre monastère est-elle propice au recueillement ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
.....					
.....					
8. L'architecture de votre monastère est-elle conforme à l'esprit de la règle de saint Benoît ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
.....					
.....					

## C. Implantation

1. À l'heure actuelle, quelle est, selon vous, la situation idéale pour un monastère suivant la règle de saint Benoît ?

- Dans le siècle, parmi la société
- Isolé, loin du « commerce des hommes »
- Autre : .....

2. À vos yeux, quel doit être le rapport d'un monastère avec son environnement ?

- Discret, se fondre dans son environnement
- Marquant, un point de repère dans le paysage
- Autre : .....

3. À vos yeux, quelle est l'orientation idéale pour la chapelle d'un monastère ?

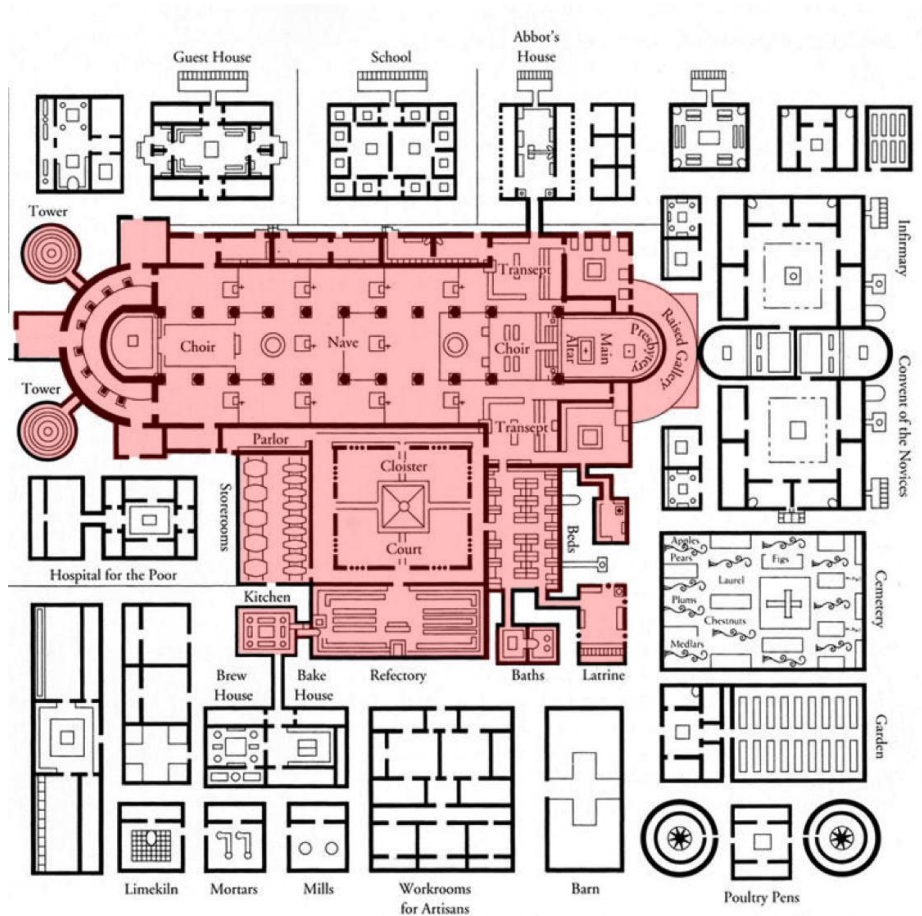
- L'Est
- Jérusalem
- L'abbaye « mère »
- Aucune importance
- Autre : .....

	Non, pas du tout	Pas vraiment	Sans avis	Un peu	Oui, tout à fait
4. Accordez-vous de l'importance à l'environnement de votre monastère ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
.....					
.....					
5. Êtes-vous satisfait(e) de l'implantation de votre monastère ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
.....					
.....					
6. L'environnement au dehors de votre monastère a-t-il un impact sur votre vie à l'intérieur du monastère ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
.....					
.....					
7. Un monastère doit-il s'ouvrir visuellement sur son environnement ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
.....					
.....					
8. La présence de végétation aux abords d'un monastère est-elle importante ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
.....					
.....					

	Non, pas du tout	Pas vraiment	Sans avis	Un peu	Oui, tout à fait
9. La présence de végétation au sein d'un monastère est-elle importante ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
.....					
.....					
10. La présence d'une source ou d'un cours d'eau sur le site d'un monastère est-elle nécessaire ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
.....					
.....					
11. Un monastère doit-il être facilement accessible ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
.....					
.....					
12. Si vous en aviez l'opportunité, quelle implantation proposeriez-vous pour la création d'un nouveau monastère ?					
.....					
.....					
.....					
.....					
.....					

## D. Plan d'ensemble du monastère

Le plan de l'abbaye de Saint-Gall (Suisse) est un manuscrit représentant la disposition idéale des différents lieux d'un complexe monastique bénédictin au Moyen Âge au sein de l'Empire carolingien. Le document, dont l'auteur est inconnu, aurait été exécuté vers 820 à l'attention de l'abbé de Saint-Gall, dans le but de guider celui-ci dans la reconstruction de son monastère. Il est encore aujourd'hui conservé dans la bibliothèque de l'abbaye. Bien qu'il soit schématique et indicatif, le plan de Saint-Gall s'est rapidement et unanimement imposé comme le plan « type » pour organiser la vie monastique selon la règle de saint Benoît. Ce n'est que dans le courant du XX<sup>ème</sup> siècle qu'il sera remis en cause.



Le plan « type » présente quatre bâtiments principaux qui s'organisent autour d'un cloître. Le cloître, généralement carré, est délimité par des galeries à arcades qui s'ouvrent sur le préau, sorte de jardin à l'intérieur du monastère agrémenté d'un puits ou d'une fontaine. Le premier de ces bâtiments est constitué par l'église abbatiale, disposée au nord du cloître. Le second, longeant l'aile orientale du cloître, comprend la salle des moines ou *scriptorium*, le chauffoir, la salle capitulaire (elle ne constitue pas encore une pièce à part entière sur le plan, on suppose que la galerie nord du cloître en tenait lieu), et à l'étage le dortoir des moines. Au sud du cloître, dans l'aile opposée à l'église afin de l'en éloigner des odeurs, se trouvent le réfectoire et la cuisine. Enfin, le bâtiment situé à l'occident du cloître comprend les celliers ou magasins à provisions, et le parloir où les moines reçoivent les invités. Plus tard, c'est dans cette aile que seront établis les quartiers des frères convers ou encore des hôtes. C'est en quelque sorte le côté « public » du monastère qui se développe à l'ouest, permettant un accès à l'église sans interférer avec le chœur situé à l'est et réservé à la communauté.



	Non, pas du tout	Pas vraiment	Sans avis	Un peu	Oui, tout à fait
1. Le plan « type » est-il <i>la meilleure</i> disposition possible pour une vie monastique selon la règle de saint Benoît ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
.....					
2. Le plan « type » est-il <i>la seule</i> disposition possible pour une vie monastique selon la règle de saint Benoît ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
.....					
3. La disposition de vos locaux est-elle adaptée à vos activités quotidiennes ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
.....					
4. La disposition de vos locaux facilite-t-elle l'application de la règle de saint Benoît ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
.....					
5. Les circulations dans votre monastère sont-elles bien pensées ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
.....					
.....					
6. Si vous en aviez l'opportunité, quelle(s) modification(s) apporteriez-vous en termes de disposition des locaux et/ou de circulation ?					
<i>Aide : vous pouvez commenter/illustrer vos propos sur les plans annexés à la fin du questionnaire.</i>					
.....					
.....					
.....					
.....					
7. Quels sont les endroits où vous vous sentez le mieux ? Situez les sur les plans annexés en fin de questionnaire et expliquez pourquoi.					
.....					
.....					
.....					
.....					
8. Quels sont les endroits qui vous procurent de l'intimité ? Situez les sur les plans annexés en fin de questionnaire et expliquez pourquoi.					
.....					
.....					
.....					
.....					

## E. Cloître

1. Définissez en quelques mots ce que représente pour vous un cloître.

.....  
 .....  
 .....

2. Selon vous, quelles sont les fonctions principales d'un cloître ? Classez ces propositions par ordre de priorité : de la plus importante (1) à la moins importante (5).

- Espace de méditation
- Espace de lecture silencieuse
- Espace de circulation et de distribution des locaux
- Espace liturgique
- Rôle symbolique de la clôture monastique, de retrait du monde
- Autre : .....

3. Quels sont les éléments qui participent à vos yeux à la qualité d'un cloître (formes, matériaux, structures, lumière, couleurs, décorations, etc.)?

.....  
 .....  
 .....  
 .....

	Non, pas du tout	Pas vraiment	Sans avis	Un peu	Oui, tout à fait
4. Le cloître de votre monastère correspond-il à la définition que vous avez donnée à la question 1 ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

.....  
 .....

5. Le cloître de votre monastère répond-il aux critères que vous avez énoncés à la question 3 ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
---	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------

.....  
 .....

6. Le cloître de votre monastère est-il indispensable à vos activités quotidiennes ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
--	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------

.....  
 .....

7. Le cloître de votre monastère est-il propice à la méditation ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
---	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------

.....  
 .....

	Non, pas du tout	Pas vraiment	Sans avis	Un peu	Oui, tout à fait
8. Le cloître de votre monastère permet-il la lecture silencieuse ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
.....					
9. Le cloître de votre monastère est-il un espace de circulation et de distribution des locaux ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
.....					
10. Le cloître de votre monastère est-il un espace liturgique ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
.....					
11. Le cloître de votre monastère symbolise-t-il la clôture monastique, le retrait du monde ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
.....					

12. Si vous en aviez l'opportunité, quelle(s) modification(s) apporteriez-vous au cloître de votre monastère ?

*Aide : vous pouvez commenter/illustrer vos propos sur les plans annexés à la fin du questionnaire.*

.....

.....

.....

.....

.....

## F. Salle du chapitre

1. Définissez en quelques mots ce que représente pour vous une salle capitulaire.

.....  
 .....  
 .....

2. Listez les activités qui se déroulent dans la salle capitulaire de votre monastère.

.....  
 .....  
 .....

3. Quels sont les éléments qui participent à vos yeux à la qualité d'une salle capitulaire (formes, matériaux, structures, lumière, couleurs, décorations, etc.)?

.....  
 .....  
 .....  
 .....

	Non, pas du tout	Pas vraiment	Sans avis	Un peu	Oui, tout à fait
4. La salle capitulaire de votre monastère correspond-elle à la définition que vous avez donnée à la question 1 ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

.....  
 .....

5. La salle capitulaire de votre monastère est-elle un lieu indispensable à vos activités quotidiennes ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
--	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------

.....  
 .....

6. La salle capitulaire de votre monastère est-elle adaptée aux activités que vous avez listées à la question 2 ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
---	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------

.....  
 .....

7. La salle capitulaire de votre monastère répond-elle aux critères que vous avez énoncés à la question 3 ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
---	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------

.....  
 .....

8. Ces activités pourraient-elles se dérouler dans un autre local de votre monastère ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
--	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------

.....  
 .....

	Non, pas du tout	Pas vraiment	Sans avis	Un peu	Oui, tout à fait
9. La forme de la salle capitulaire de votre monastère est-elle propice à la discussion en groupe ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
.....					
.....					

10. Quelle est, selon vous, la forme la plus adaptée pour une salle capitulaire ?

- Le carré
- Le rectangle
- Le cercle
- L'ovale
- Autre : .....

11. Si vous en aviez l'opportunité, quelle(s) modification(s) apporteriez-vous à la salle capitulaire de votre monastère ?

*Aide : vous pouvez commenter/illustrer vos propos sur les plans annexés à la fin du questionnaire.*

.....

.....

.....

.....

.....

## G. Chapelle

1. Définissez en quelques mots ce que représente pour vous une chapelle monastique.

.....

.....

.....

2. Quels sont les éléments qui participent à vos yeux à la qualité d'une chapelle (formes, matériaux, structures, lumière, couleurs, décorations, etc.)?

.....

.....

.....

.....

.....

	Non, pas du tout	Pas vraiment	Sans avis	Un peu	Oui, tout à fait
3. La chapelle de votre monastère correspond-elle à la définition que vous avez donnée à la question 1 ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

.....

.....

4. La chapelle de votre monastère répond-elle aux critères que vous avez énoncés à la question 2 ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
--	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------

.....

.....

5. Pensez-vous que l'architecture d'une chapelle a un impact sur la prière ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
--	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------

.....

.....

6. L'architecture de la chapelle de votre monastère est-elle propice à la prière ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
--	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------

.....

.....

7. Le plan de la chapelle de votre monastère est-il adapté à la liturgie actuelle ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
---	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------

.....

.....

8. Une chapelle doit-elle nécessairement définir un chœur pour rassembler la communauté ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
---	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------

.....

.....

	Non, pas du tout	Pas vraiment	Sans avis	Un peu	Oui, tout à fait
9. Une chapelle doit-elle nécessairement être munie d'un clocher ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

.....

10. Une chapelle présentant une grande hauteur permet-elle de s'élever plus facilement vers Dieu ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
--	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------

.....

11. Quel est selon vous la hauteur optimale pour une chapelle ? Donnez une estimation en mètres.

.....

12. Si vous en aviez l'opportunité, quelle(s) modification(s) apporteriez-vous à la chapelle de votre monastère ?

*Aide : vous pouvez commenter/illustrer vos propos sur les plans annexés à la fin du questionnaire.*

.....

.....

.....

.....

.....

## H. Cellule

1. Définissez en quelques mots ce que représente pour vous une cellule monastique.

.....

.....

.....

2. Quels sont les éléments qui participent à vos yeux à la qualité d'une cellule (formes, matériaux, structures, lumière, couleurs, décorations, etc.)?

.....

.....

.....

.....

.....

	Non, pas du tout	Pas vraiment	Sans avis	Un peu	Oui, tout à fait
3. Votre cellule correspond-elle à la définition que vous avez donnée à la question 1 ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

.....

.....

4. Votre cellule répond-elle aux critères que vous avez énoncés à la question 2 ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
---	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------

.....

.....

5. Est-il important de bénéficier d'une cellule individuelle ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
--	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------

.....

.....

6. Est-il important de bénéficier d'un lavabo individuel ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
--	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------

.....

.....

7. Est-il important de bénéficier d'une douche individuelle ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
---	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------

.....

.....

8. Est-il important de bénéficier d'un WC individuel ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
--	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------

.....

.....



	Non, pas du tout	Pas vraiment	Sans avis	Un peu	Oui, tout à fait
9. Est-il important que la cellule s'ouvre sur l'extérieur ? Si oui, quelle vue doit-elle offrir (répondez ci-dessous)?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

.....

.....

	Trop petit	Plutôt petit	Bien dimensionné	Plutôt grand	Trop grand
10. Vous trouvez la taille de votre cellule :	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

.....

.....

11. Vous trouvez vos espaces de rangement :	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
---	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------

.....

.....

12. Vous trouvez votre espace de travail :	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
--	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------

.....

.....

13. Vous trouvez votre fenêtre :	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
----------------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------

.....

.....

14. Si vous en aviez l'opportunité, quelle(s) modification(s) apporteriez-vous à votre cellule ?
--

*Aide : vous pouvez commenter/illustrer vos propos sur les plans annexés à la fin du questionnaire.*

.....

.....

.....

.....

.....

## PARTIE II – SENSIBILITÉ ARCHITECTURALE

Dans cette seconde partie, répondez aux questions à l'aide des panneaux photos (lieu d'affichage à déterminer). Les panneaux sont composés de cinq thèmes : « Chapelles », « Lumière », « Cloîtres », « Réfectoires » et « Volumétries » (attention ce dernier thème est réparti sur les deux panneaux !). Chaque thème contient 5 à 6 photos numérotées. Pour répondre aux questions, utilisez ces numéros de référence.

### A. Chapelles

1. Classez les différentes chapelles par ordre de préférence, de la plus appréciée à la moins appréciée. Expliquez votre premier choix.

- \_\_\_ (plus appréciée)
- \_\_\_
- \_\_\_
- \_\_\_
- \_\_\_
- \_\_\_ (moins appréciée)

1<sup>er</sup> choix : .....

.....

.....

.....

.....

Exprimer votre degré d'appréciation des différents paramètres (formes, lumière, ambiance, spiritualité) à l'aide de l'échelle graduée.

2. FORMES	--	-	0	+	++
Chapelle 1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Chapelle 2	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Chapelle 3	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Chapelle 4	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Chapelle 5	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Chapelle 6	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

3. LUMIÈRE	--	-	0	+	++
Chapelle 1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Chapelle 2	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Chapelle 3	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Chapelle 4	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Chapelle 5	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Chapelle 6	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

4. SPIRITUALITÉ	--	-	0	+	++
Chapelle 1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Chapelle 2	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Chapelle 3	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Chapelle 4	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Chapelle 5	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Chapelle 6	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

5. ATMOSPHÈRE	Très froid	Plutôt froid	Sans avis	Plutôt chaleureux	Très chaleureux
Chapelle 1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Chapelle 2	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Chapelle 3	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Chapelle 4	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Chapelle 5	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Chapelle 6	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

## B. Lumière

1. Classez les différentes ambiances lumineuses par ordre de préférence, de la plus appréciée à la moins appréciée. Expliquez votre premier choix.

- \_\_\_ (*plus appréciée*)
- \_\_\_
- \_\_\_
- \_\_\_
- \_\_\_
- \_\_\_ (*moins appréciée*)

1<sup>er</sup> choix : .....

.....

.....

.....

.....

2. Laquelle de ces ambiances lumineuses est la plus propice à la prière ?

.....

## C. Cloîtres

1. Classez les différents cloîtres par ordre de préférence, du plus apprécié au moins apprécié. Expliquez votre premier choix.

- \_\_\_ (*plus apprécié*)
- \_\_\_
- \_\_\_
- \_\_\_
- \_\_\_
- \_\_\_ (*moins apprécié*)

1<sup>er</sup> choix : .....

.....

.....

.....

.....

Exprimer votre degré d'appréciation des différents paramètres (formes, lumière, ambiance, spiritualité) à l'aide de l'échelle graduée.

2. FORMES	--	-	0	+	++
Cloître 1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Cloître 2	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Cloître 3	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Cloître 4	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Cloître 5	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Cloître 6	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

3. LUMIÈRE	--	-	0	+	++
Cloître 1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Cloître 2	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Cloître 3	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Cloître 4	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Cloître 5	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Cloître 6	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

4. SPIRITUALITÉ	--	-	0	+	++
Cloître 1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Cloître 2	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Cloître 3	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Cloître 4	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Cloître 5	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Cloître 6	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

5. ATMOSPHERE	Très froid	Plutôt froid	Sans avis	Plutôt chaleureux	Très chaleureux
Cloître 1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Cloître 2	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Cloître 3	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Cloître 4	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Cloître 5	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Cloître 6	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

## D. Réfectoires

1. Classez les différents réfectoires par ordre de préférence, du plus apprécié au moins apprécié. Expliquez votre premier choix.

- \_\_\_ (*plus apprécié*)
- \_\_\_
- \_\_\_
- \_\_\_
- \_\_\_
- \_\_\_ (*moins apprécié*)

1<sup>er</sup> choix : .....

.....

.....

.....

.....

Exprimer votre degré d'appréciation des différents paramètres (formes, lumière, ambiance, spiritualité) à l'aide de l'échelle graduée.

2. FORMES	--	-	0	+	++
Réfectoire 1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Réfectoire 2	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Réfectoire 3	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Réfectoire 4	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Réfectoire 5	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Réfectoire 6	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

3. LUMIÈRE	--	-	0	+	++
Réfectoire 1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Réfectoire 2	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Réfectoire 3	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Réfectoire 4	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Réfectoire 5	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Réfectoire 6	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

4. SPIRITUALITÉ	--	-	0	+	++
Réfectoire 1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Réfectoire 2	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Réfectoire 3	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Réfectoire 4	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Réfectoire 5	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Réfectoire 6	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

5. ATMOSPHERE	Très froid	Plutôt froid	Sans avis	Plutôt chaleureux	Très chaleureux
Réfectoire 1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Réfectoire 2	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Réfectoire 3	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Réfectoire 4	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Réfectoire 5	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Réfectoire 6	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

### E. Volumétries

1. Classez les différentes volumétries extérieures par ordre de préférence, de la plus appréciée à la moins appréciée. Expliquez votre premier choix.

- \_\_\_ (*plus appréciée*)
- \_\_\_
- \_\_\_
- \_\_\_
- \_\_\_
- \_\_\_ (*moins appréciée*)

1<sup>er</sup> choix : .....

.....

.....

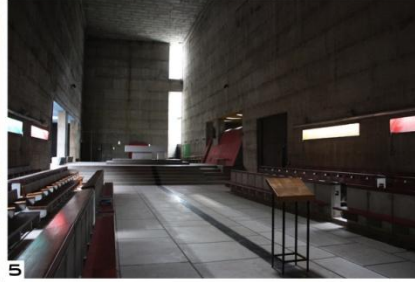
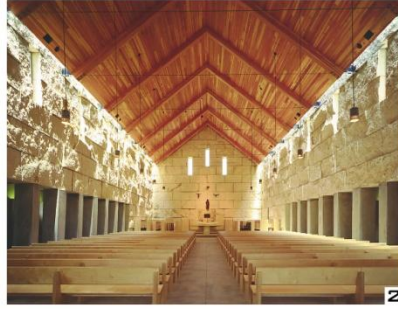
.....

.....

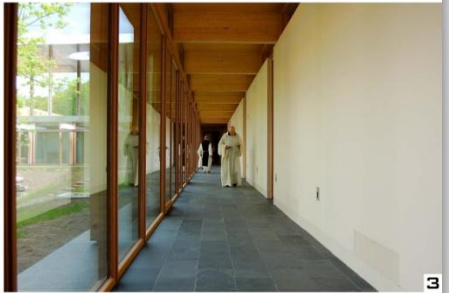
*Je vous remercie infiniment d'avoir pris le temps de répondre à ce questionnaire !*



## CHAPELLES



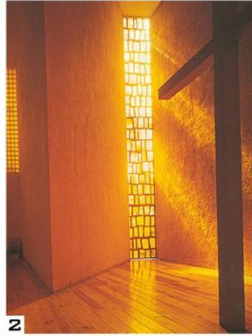
## CLOÎTRES



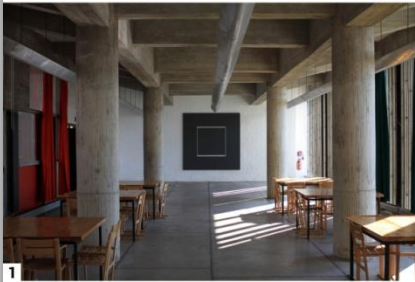
## VOLUMÉTRIES



## LUMIÈRE



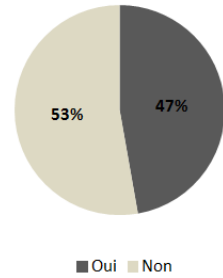
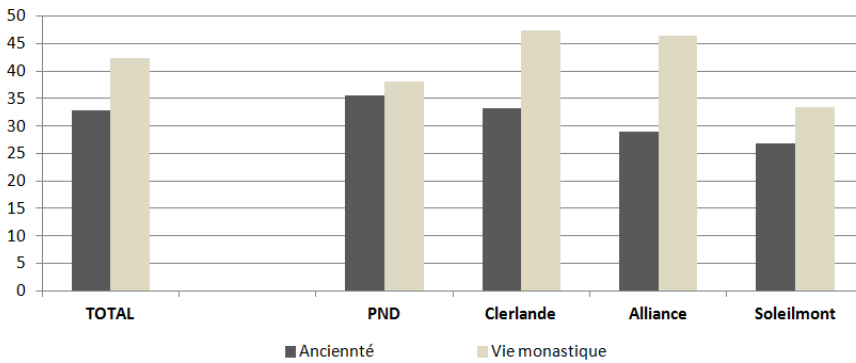
## RÉFECTOIRES



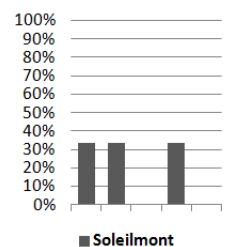
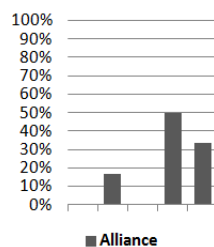
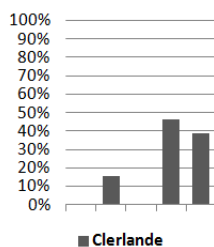
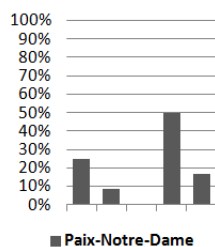
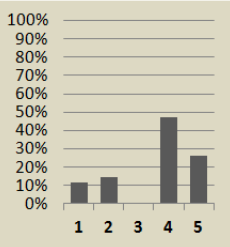
## VOLUMÉTRIES



## A1-3 : Expérience monastique



## B1 : Un monastère est-il défini par son architecture?



1 : Pas du tout

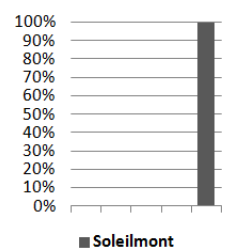
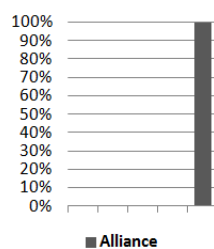
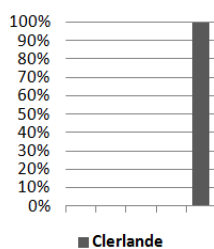
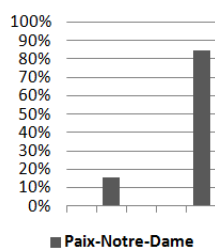
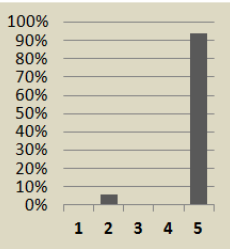
2 : Pas vraiment

3 : Sans avis

4 : Un peu

5 : Tout à fait

## B2 : Un monastère est-il défini par sa communauté ?



1 : Pas du tout

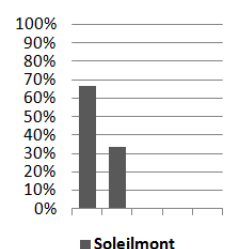
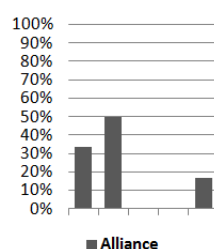
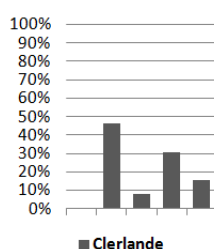
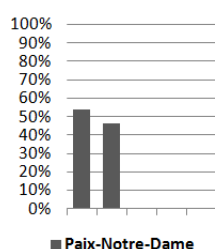
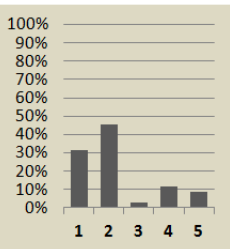
2 : Pas vraiment

3 : Sans avis

4 : Un peu

5 : Tout à fait

## B3 : Un monastère est-il davantage défini par son architecture que par sa communauté ?



1 : Pas du tout

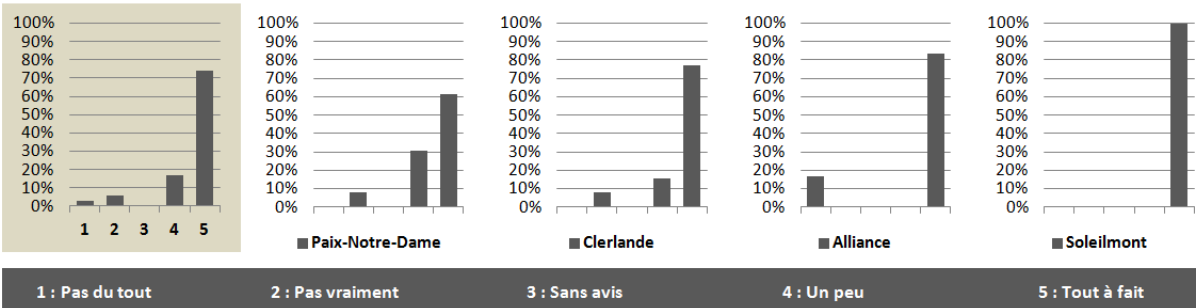
2 : Pas vraiment

3 : Sans avis

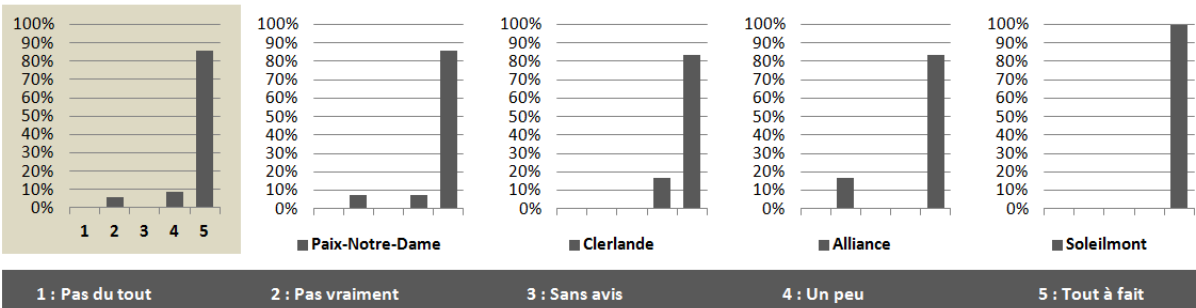
4 : Un peu

5 : Tout à fait

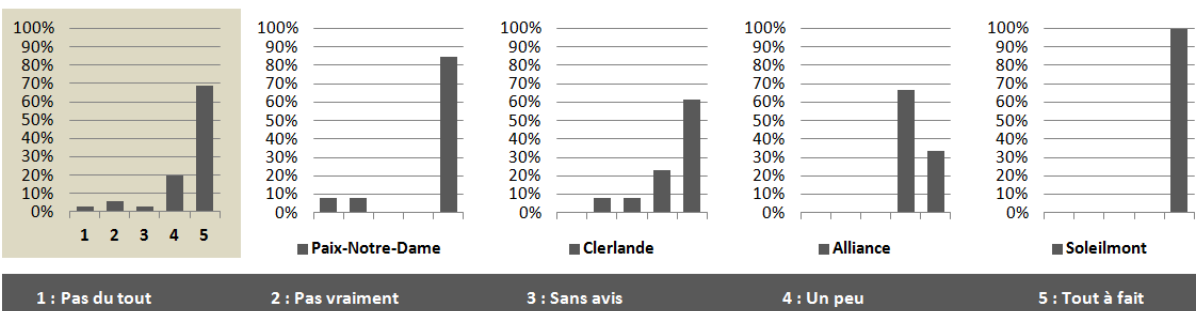
## B4 : Accordez-vous de l'importance à l'architecture de votre monastère ?



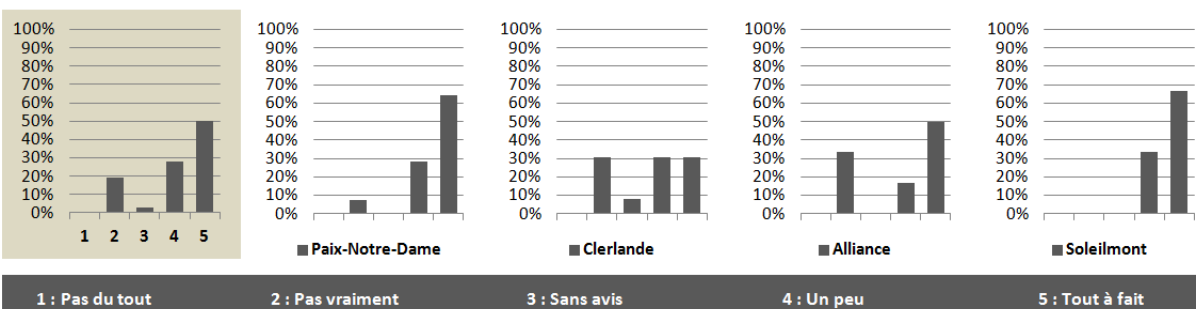
## B5 : Appréciez-vous l'architecture de votre monastère ?



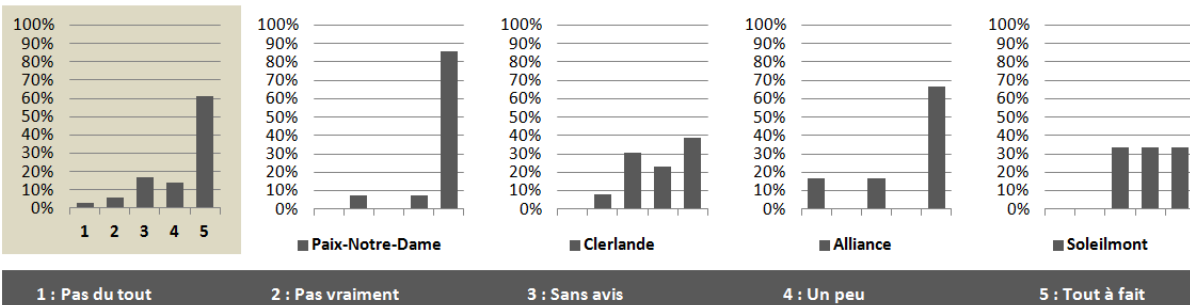
## B6 : L'architecture de votre monastère influence-t-elle votre vie quotidienne ?



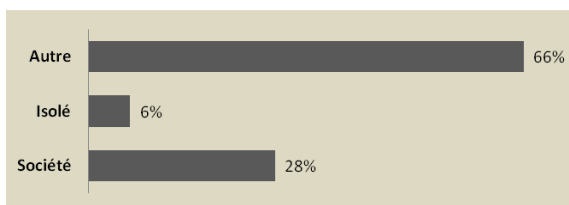
## B7 : L'architecture de votre monastère est-elle propice au recueillement ?



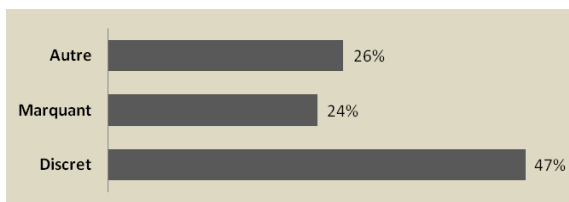
## B8 : L'architecture de votre monastère est-elle conforme à l'esprit de la règle de saint Benoît ?



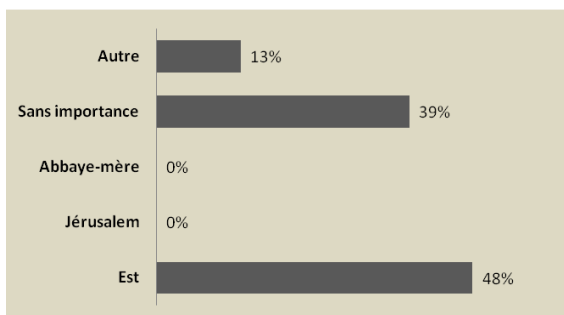
## C1 : À l'heure actuelle, quelle est, selon vous, la situation idéale pour un monastère suivant la règle de saint Benoît ?



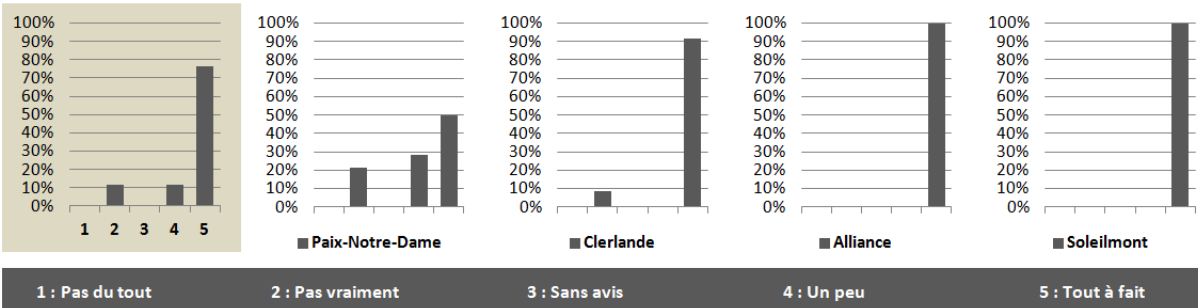
## C2 : À vos yeux, quel doit être le rapport d'un monastère avec son environnement ?



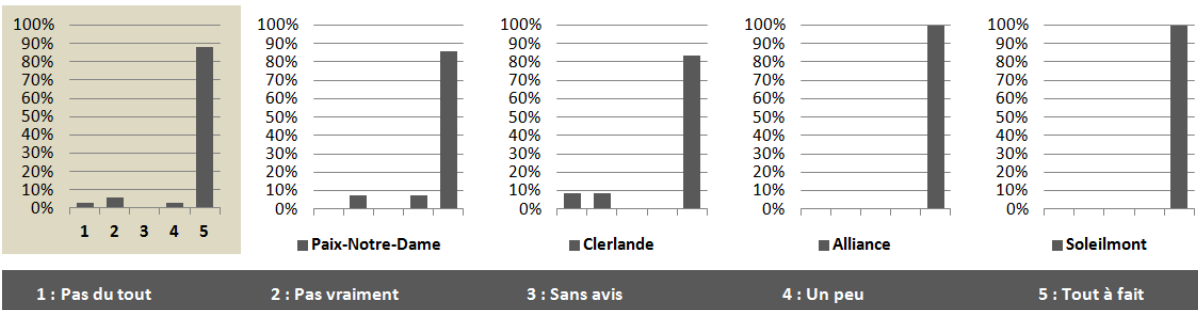
## C3 : À vos yeux, quelle est l'orientation idéale pour la chapelle d'un monastère ?



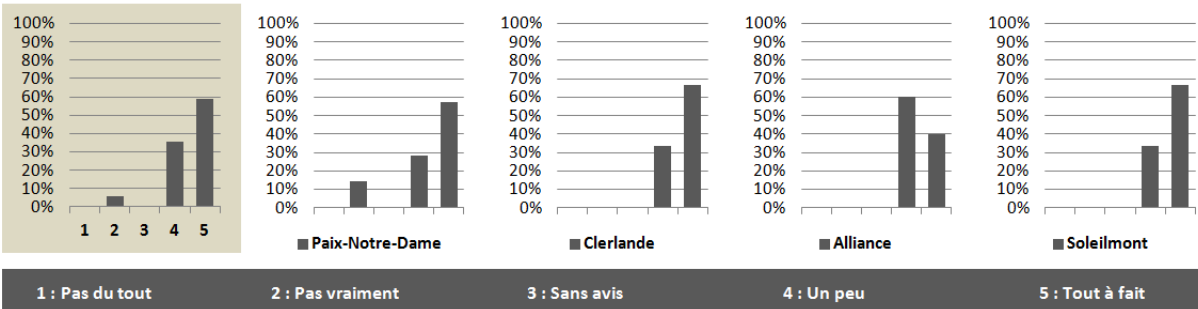
### C4 : Accordez-vous de l'importance à l'environnement de votre monastère ?



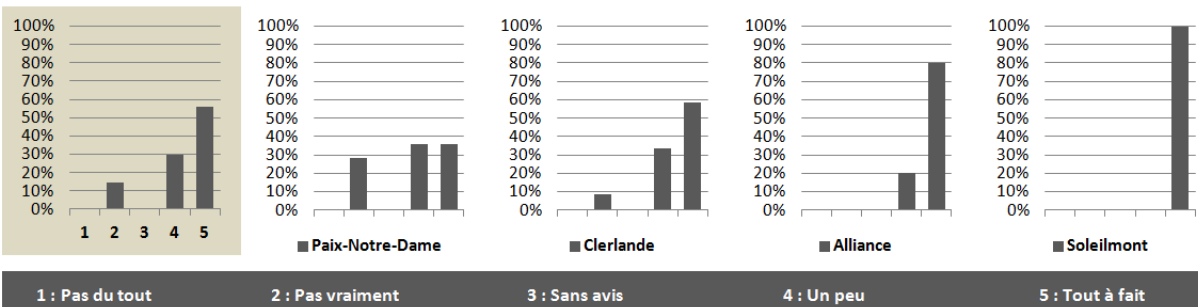
### C5 : Êtes-vous satisfait(e) de l'implantation de votre monastère ?



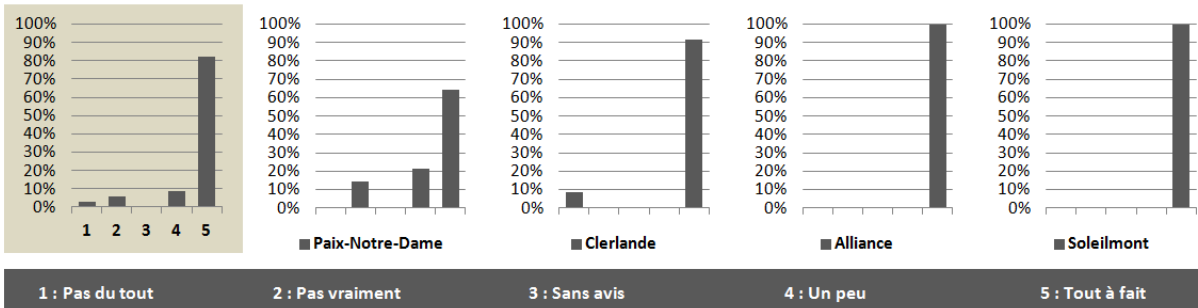
### C6 : L'environnement au dehors de votre monastère a-t-il un impact sur votre vie à l'intérieur du monastère ?



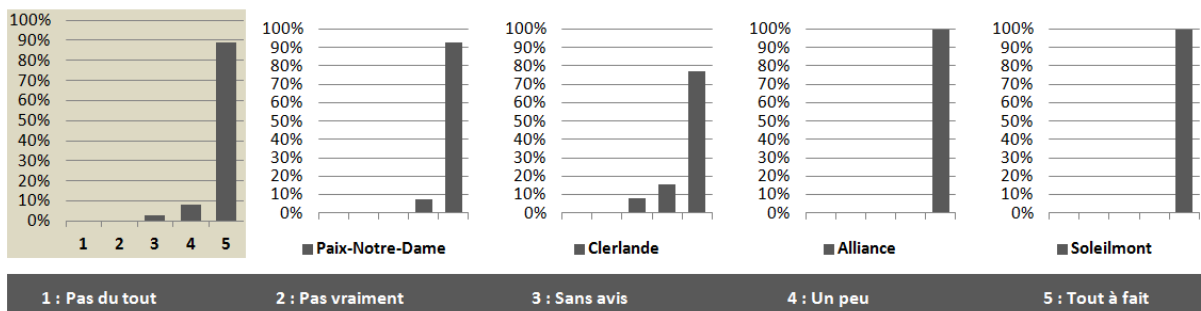
### C7 : Un monastère doit-il s'ouvrir visuellement sur son environnement ?



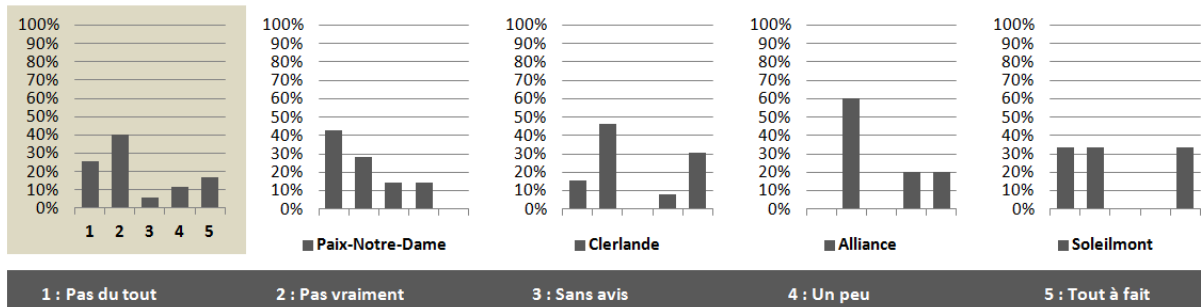
## C8 : La présence de végétation aux abords d'un monastère est-elle importante ?



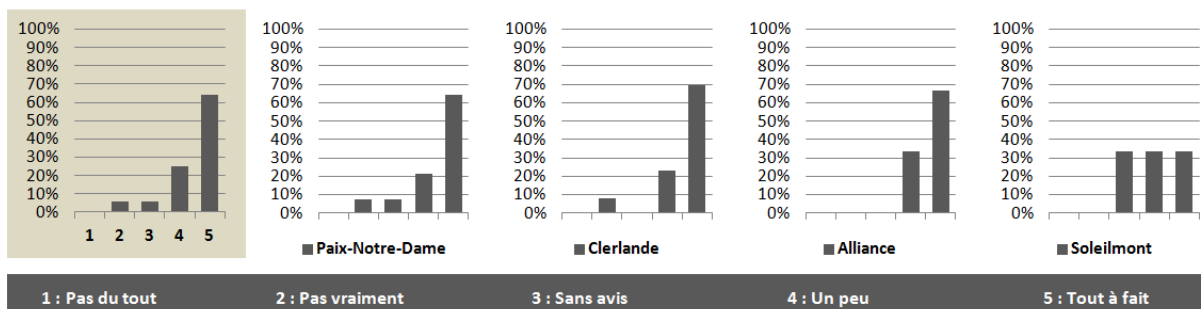
## C9 : La présence de végétation au sein d'un monastère est-elle importante ?



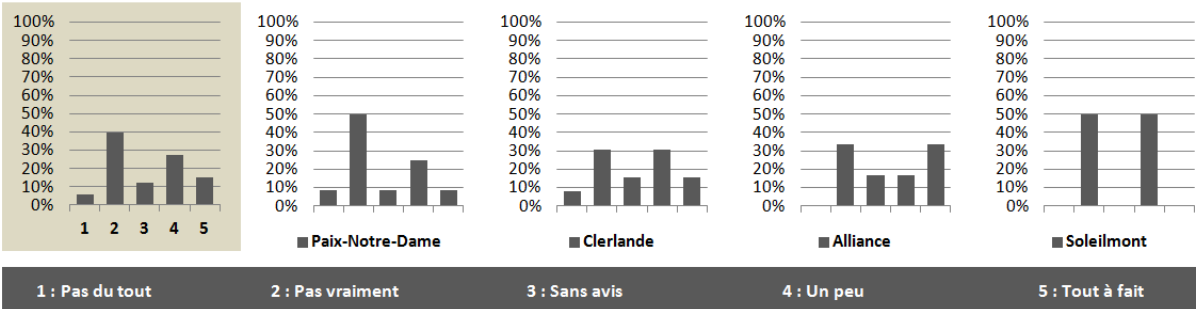
## C10 : La présence d'une source ou d'un cours d'eau sur le site d'un monastère est-elle nécessaire ?



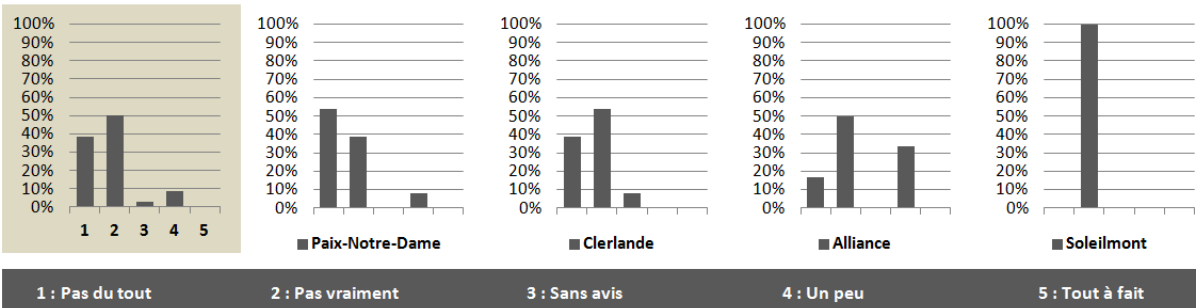
## C11 : Un monastère doit-il être facilement accessible ?



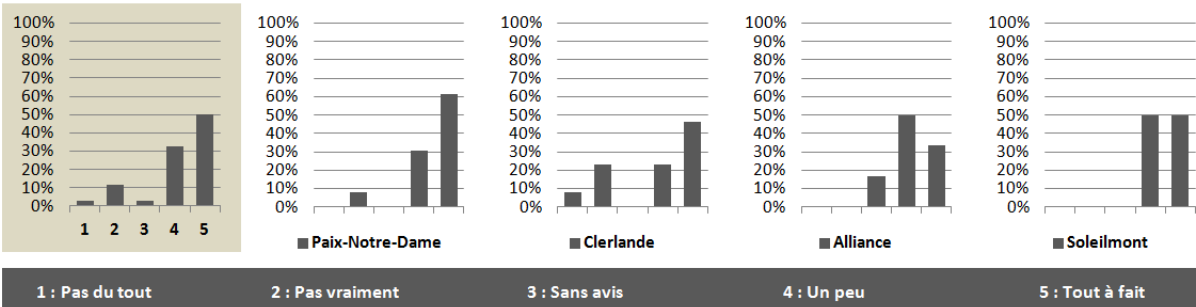
## D1 : Le plan « type » est-il *la meilleure* disposition possible pour une vie monastique selon la règle de saint Benoît ?



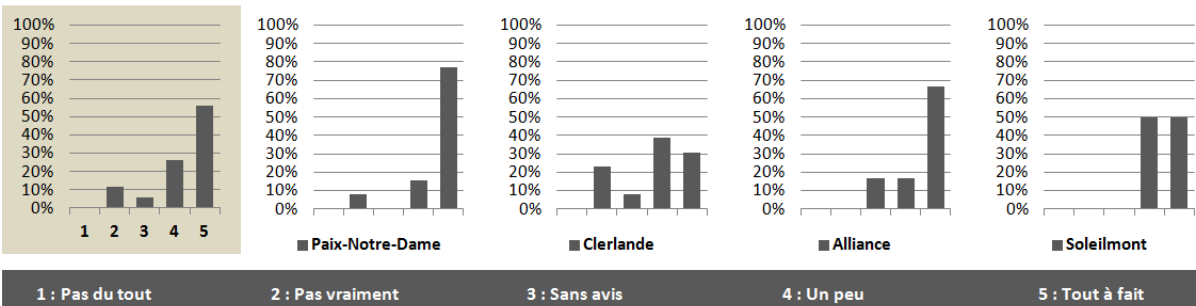
## D2 : Le plan « type » est-il *la seule* disposition possible pour une vie monastique selon la règle de saint Benoît ?



## D3 : La disposition de vos locaux est-elle adaptée à vos activités quotidiennes ?

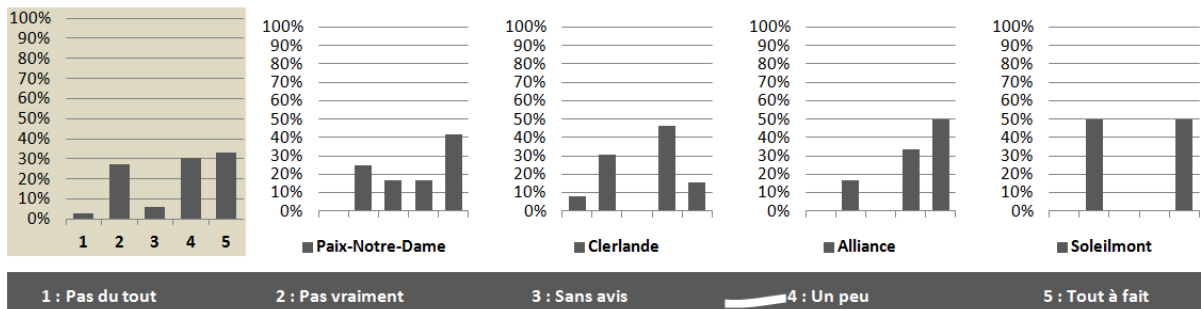


## D4 : La disposition de vos locaux facilite-t-elle l'application de la règle de saint Benoît ?

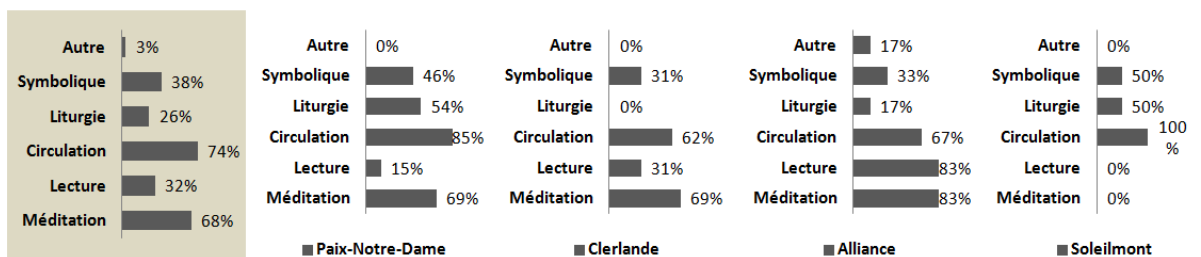




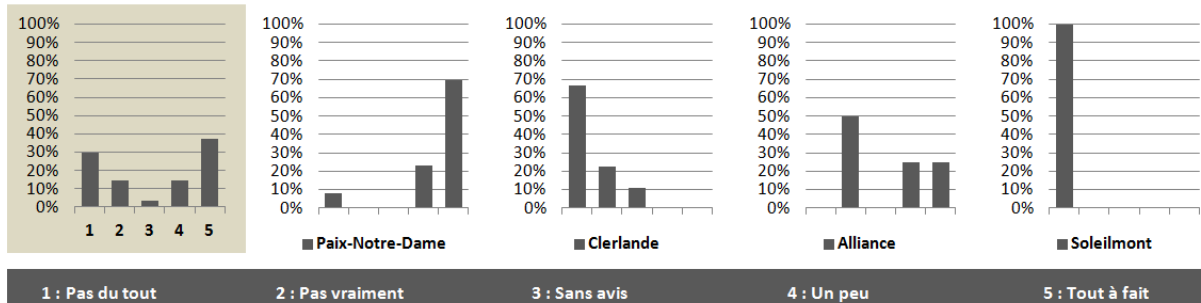
## D5 : Les circulations dans votre monastère sont-elles bien pensées ?



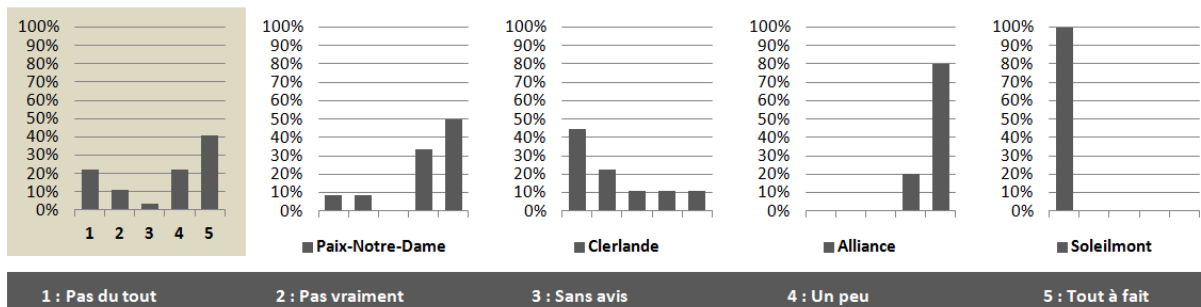
## E2 : Selon vous, quelles sont les fonctions principales d'un cloître ?



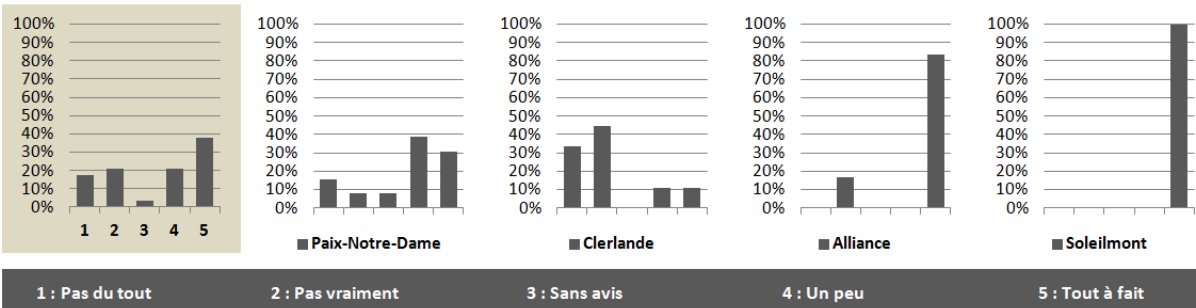
## E4 : Le cloître de votre monastère correspond-il à la définition que vous avez donnée à la question 1 ?



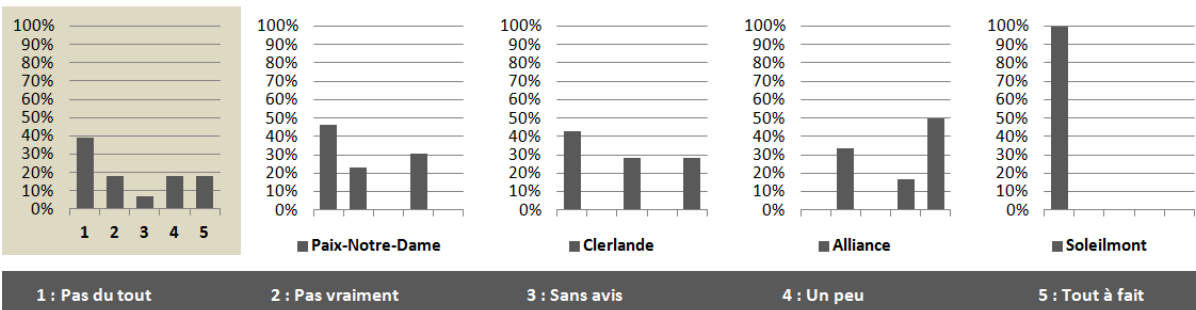
## E5 : Le cloître de votre monastère répond-il aux critères que vous avez énoncés à la question 3 ?



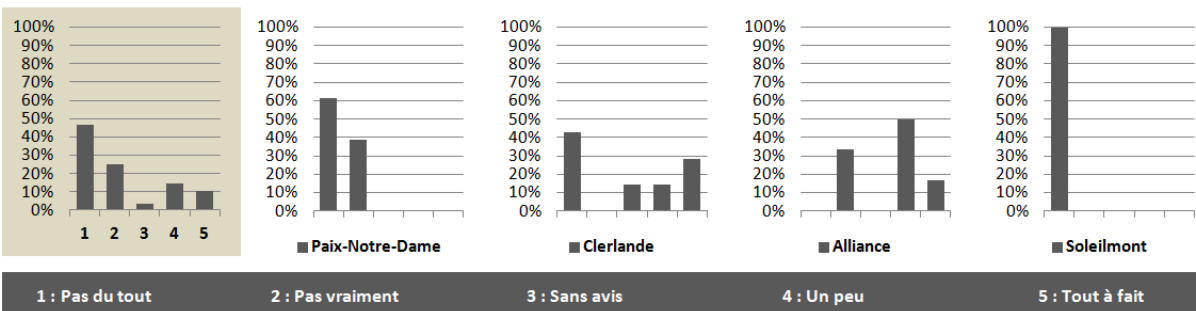
## E6 : Le cloître de votre monastère est-il indispensable à vos activités quotidiennes ?



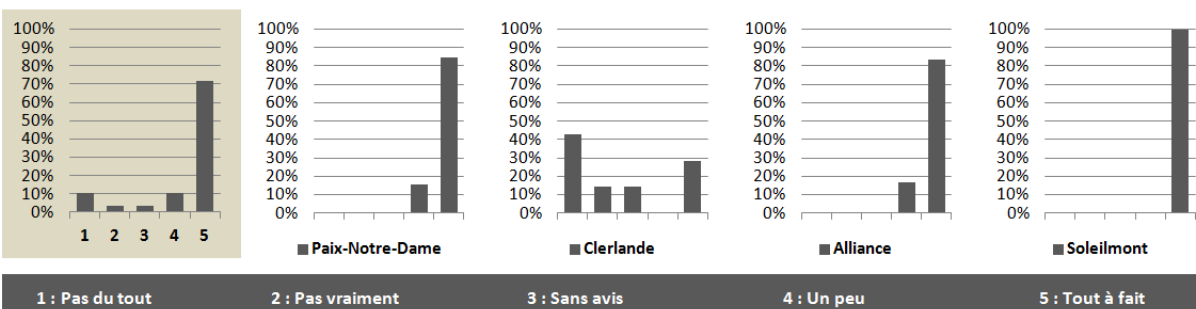
## E7 : Le cloître de votre monastère est-il propice à la méditation ?



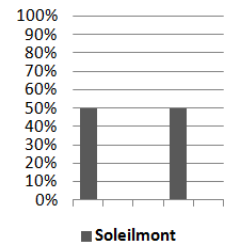
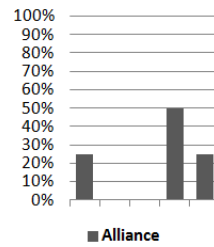
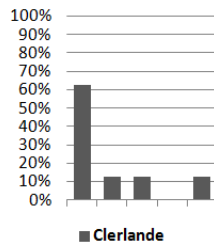
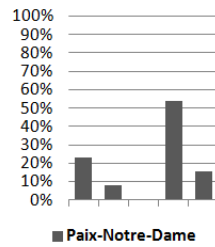
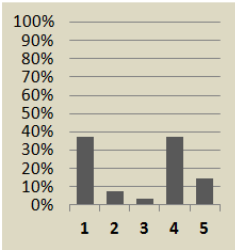
## E8 : Le cloître de votre monastère permet-il la lecture silencieuse ?



## E9 : Le cloître de votre monastère est-il un espace de circulation et de distribution des locaux ?



## E10 : Le cloître de votre monastère est-il un espace liturgique ?



1 : Pas du tout

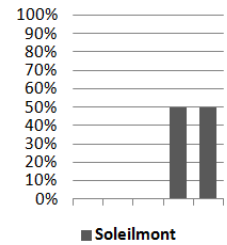
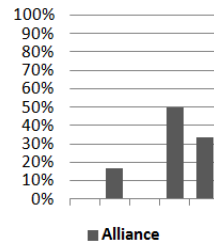
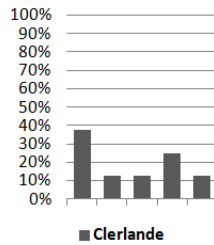
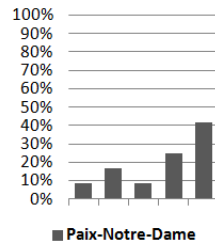
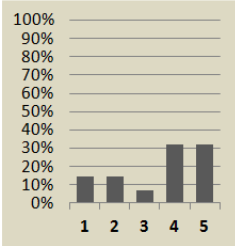
2 : Pas vraiment

3 : Sans avis

4 : Un peu

5 : Tout à fait

## E11 : Le cloître de votre monastère symbolise-t-il la clôture monastique, le retrait du monde ?



1 : Pas du tout

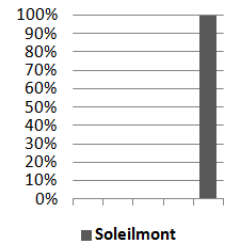
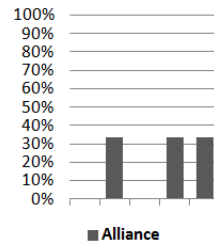
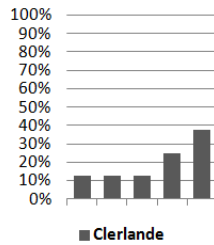
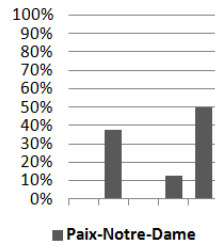
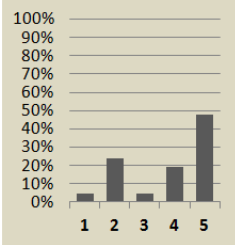
2 : Pas vraiment

3 : Sans avis

4 : Un peu

5 : Tout à fait

## F4 : La salle capitulaire de votre monastère correspond-elle à la définition que vous avez donnée à la question 1 ?



1 : Pas du tout

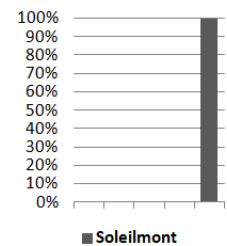
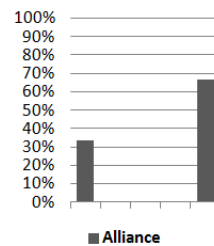
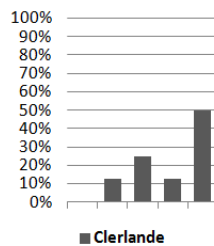
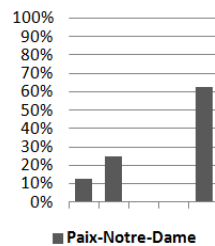
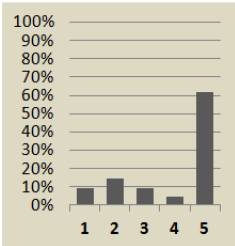
2 : Pas vraiment

3 : Sans avis

4 : Un peu

5 : Tout à fait

## F5 : La salle capitulaire de votre monastère est-elle un lieu indispensable à vos activités quotidiennes ?



1 : Pas du tout

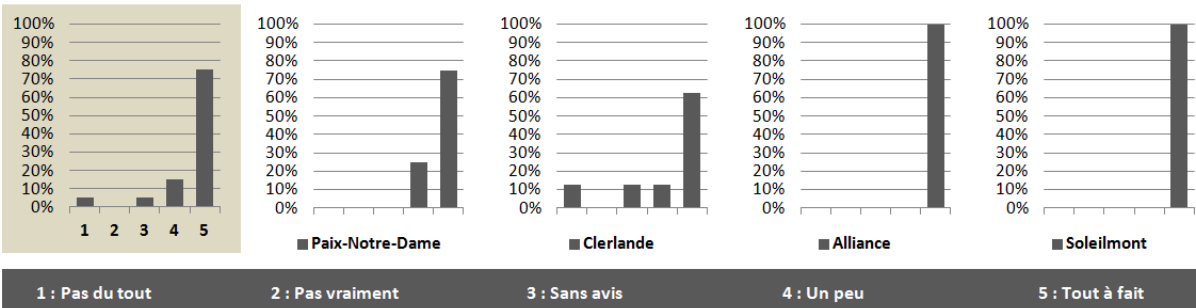
2 : Pas vraiment

3 : Sans avis

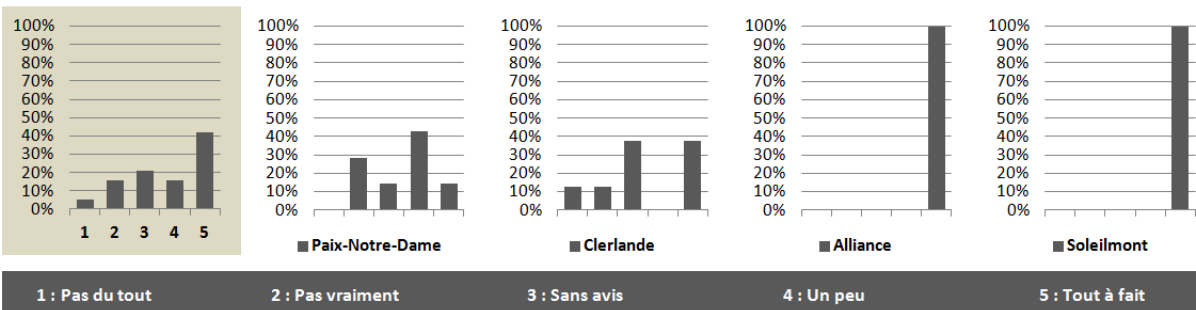
4 : Un peu

5 : Tout à fait

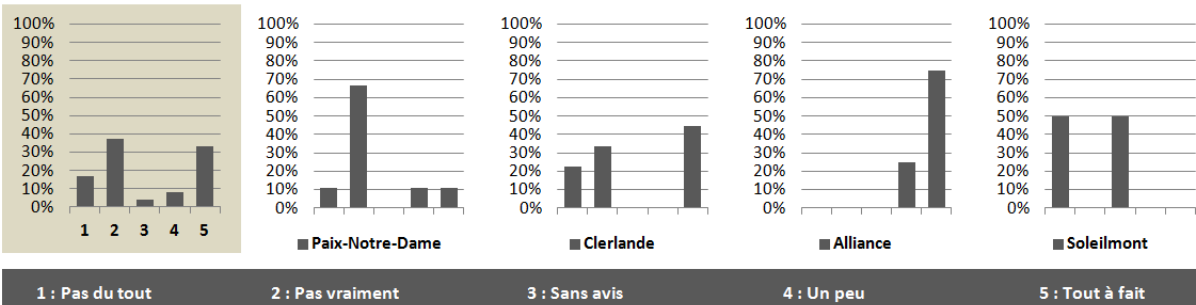
## F6 : La salle capitulaire de votre monastère est-elle adaptée aux activités que vous avez listées à la question 2 ?



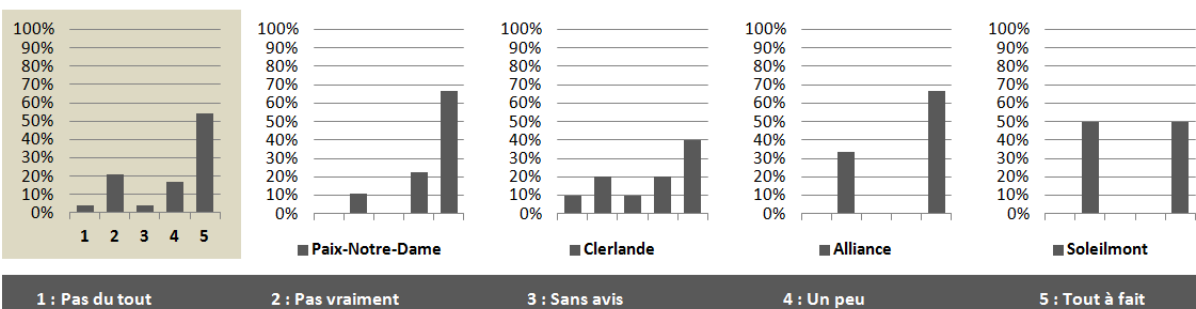
## F7 : La salle capitulaire de votre monastère répond-elle aux critères que vous avez énoncés à la question 3 ?



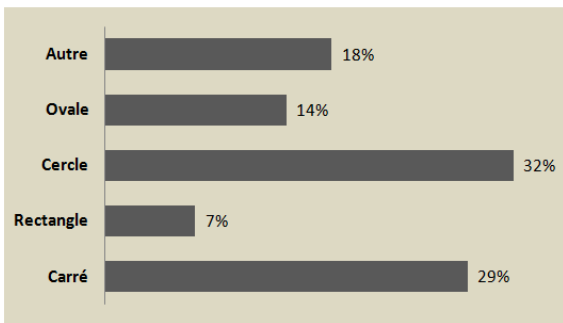
## F8 : Ces activités pourraient-elles se dérouler dans un autre local de votre monastère ?



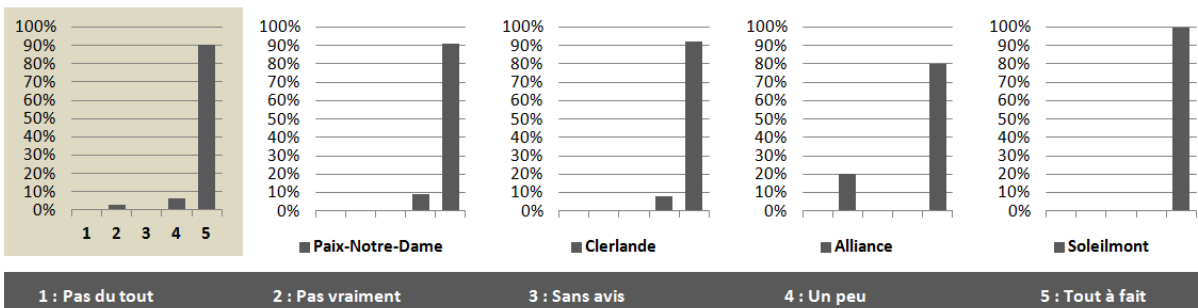
## F9 : La forme de la salle capitulaire de votre monastère est-elle propice à la discussion en groupe ?



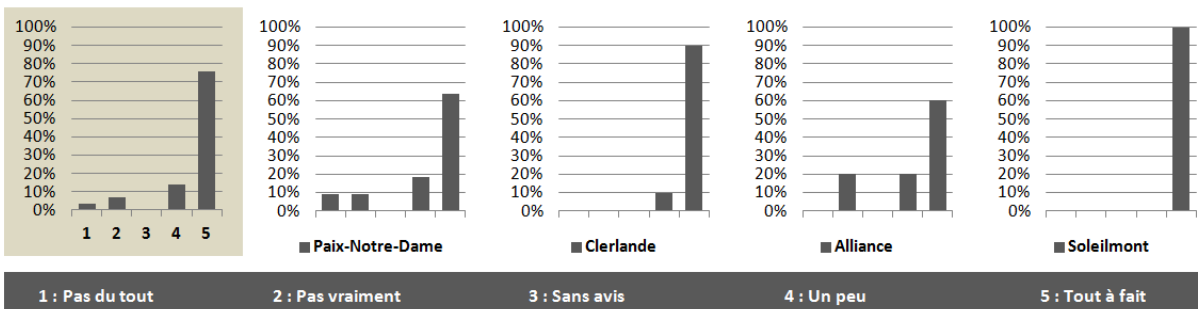
## F10 : Quelle est, selon vous, la forme la plus adaptée pour une salle capitulaire ?



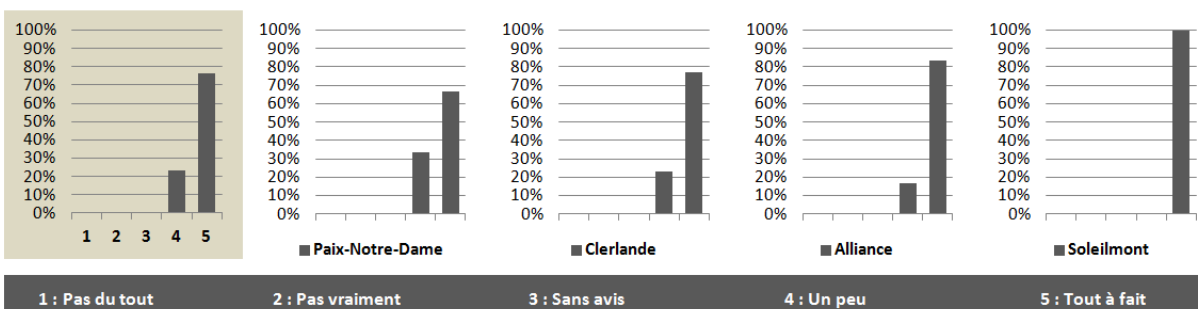
## G3 : La chapelle de votre monastère correspond-elle à la définition que vous avez donnée à la question 1 ?



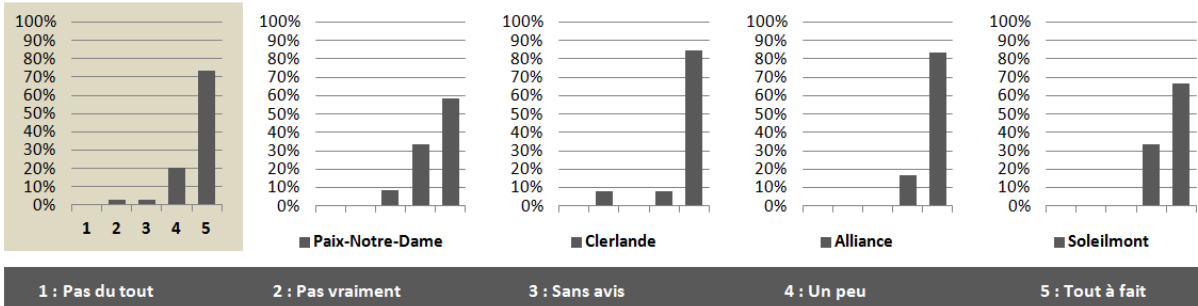
## G4 : La chapelle de votre monastère répond-elle aux critères que vous avez énoncés à la question 2 ?



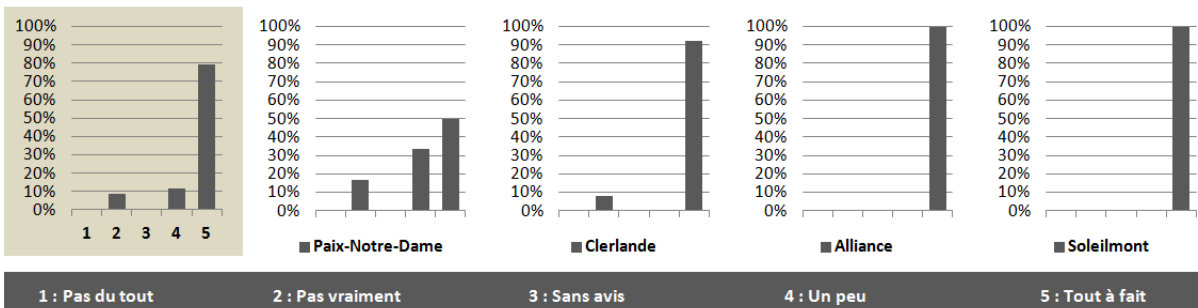
## G5 : Pensez-vous que l'architecture d'une chapelle a un impact sur la prière ?



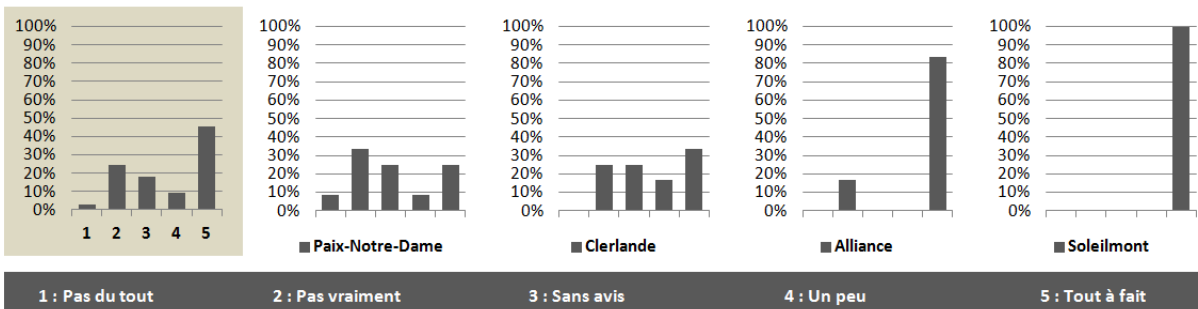
## G6 : L'architecture de la chapelle de votre monastère est-elle propice à la prière ?



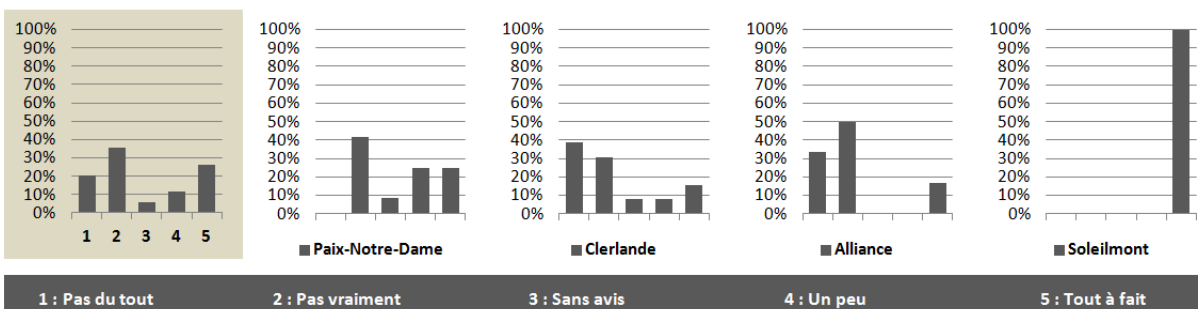
## G7 : Le plan de la chapelle de votre monastère est-il adapté à la liturgie actuelle ?



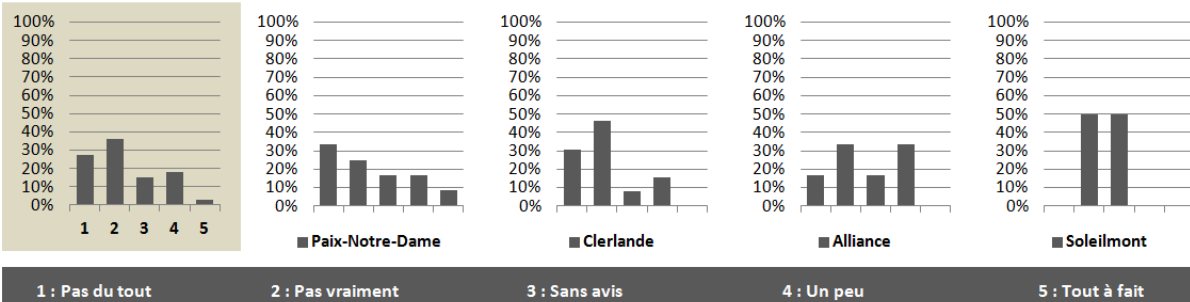
## G8 : Une chapelle doit-elle nécessairement définir un chœur pour rassembler la communauté ?



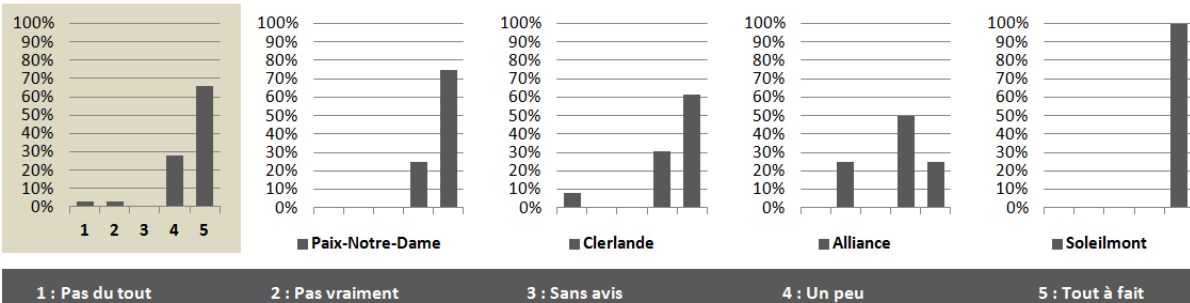
## G9 : Une chapelle doit-elle nécessairement être munie d'un clocher ?



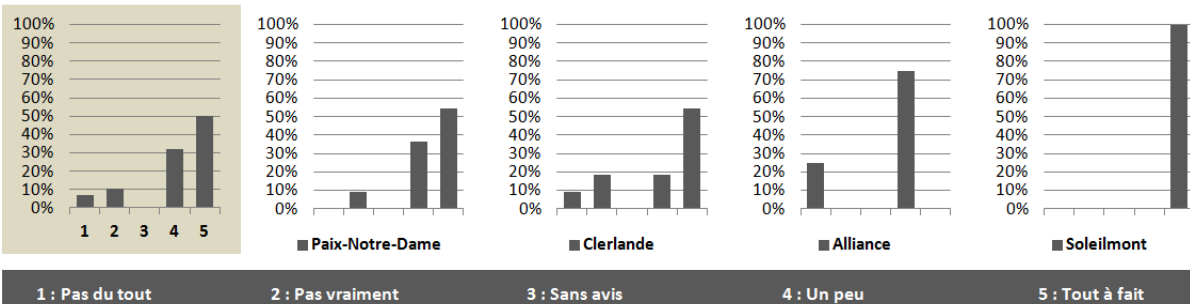
## G10 : Une chapelle présentant une grande hauteur permet-elle de s'élever plus facilement vers Dieu ?



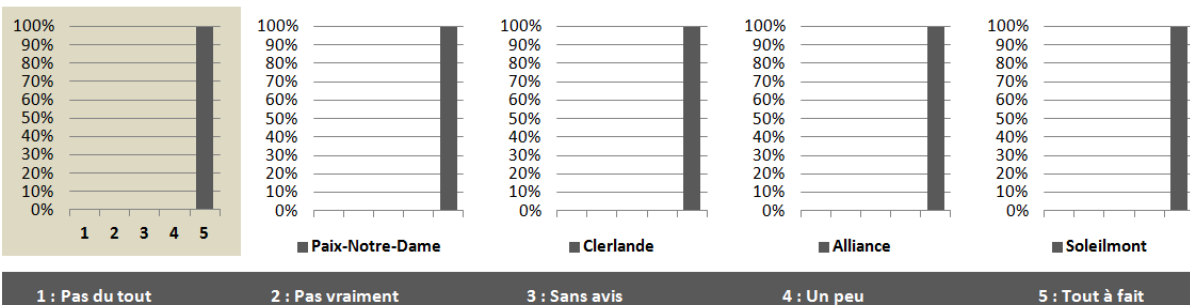
## H3 : Votre cellule correspond-elle à la définition que vous avez donnée à la question 1 ?



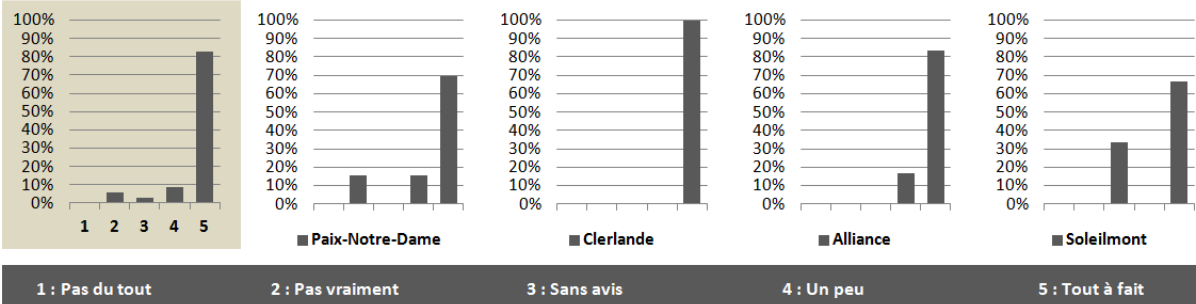
## H4 : Votre cellule répond-elle aux critères que vous avez énoncés à la question 2 ?



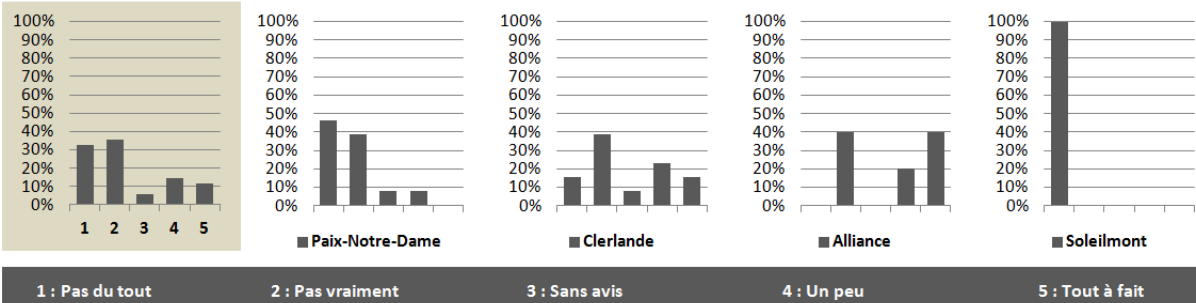
## H5 : Est-il important de bénéficier d'une cellule individuelle ?



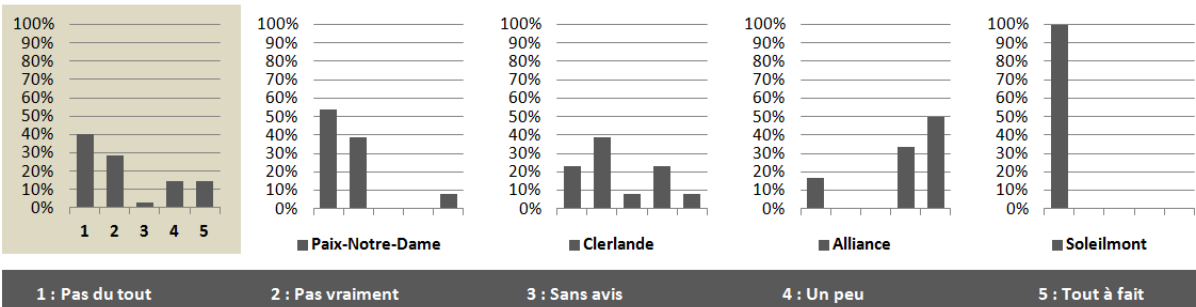
## H6 : Est-il important de bénéficier d'un lavabo individuel ?



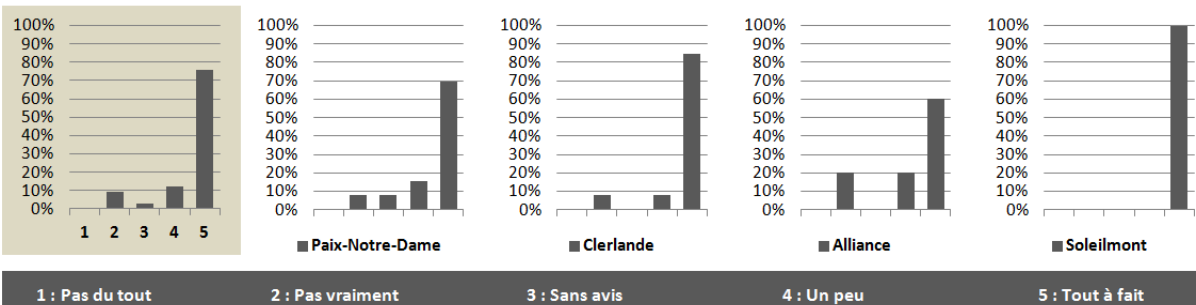
## H7 : Est-il important de bénéficier d'une douche individuelle ?



## H8 : Est-il important de bénéficier d'un WC individuel ?

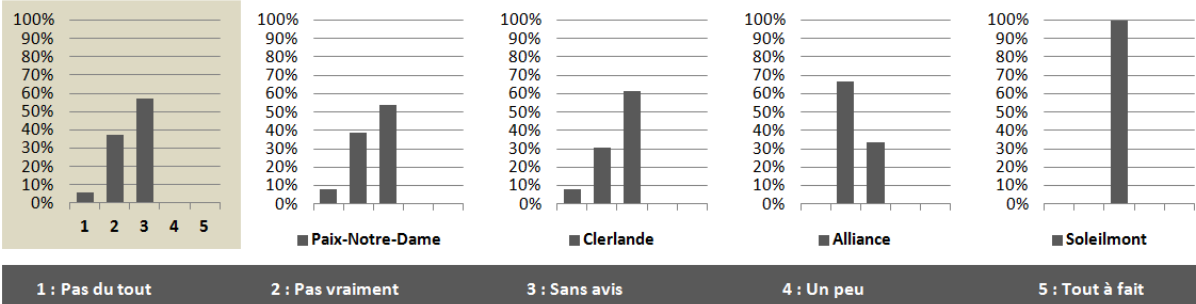


## H9 : Est-il important que la cellule s'ouvre sur l'extérieur ?

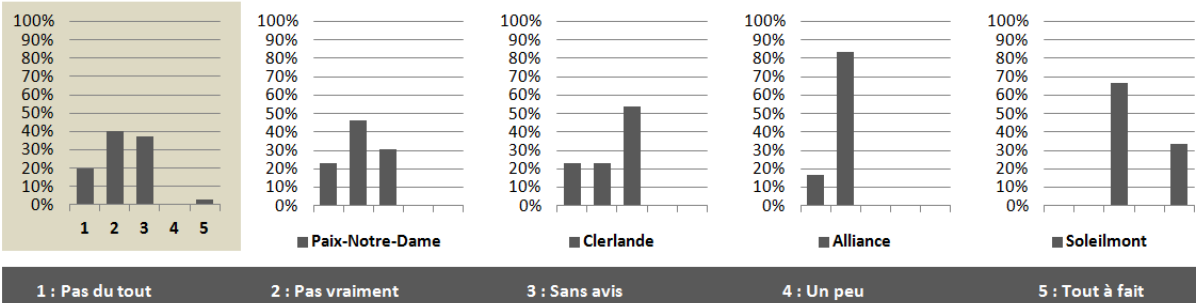




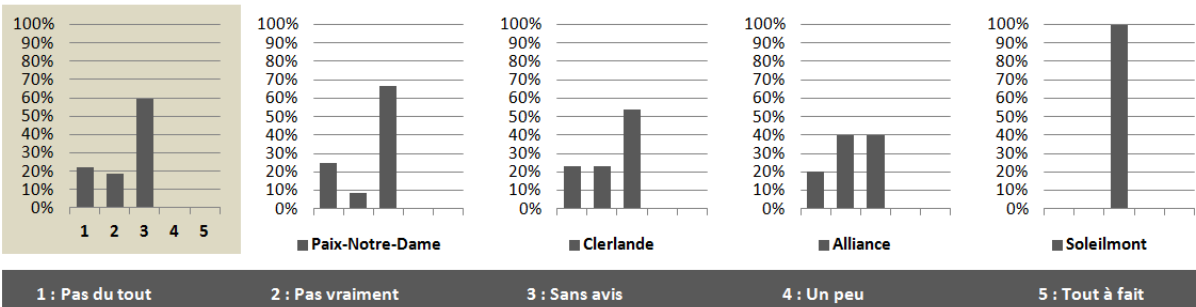
## H10 : Vous trouvez la taille de votre cellule :



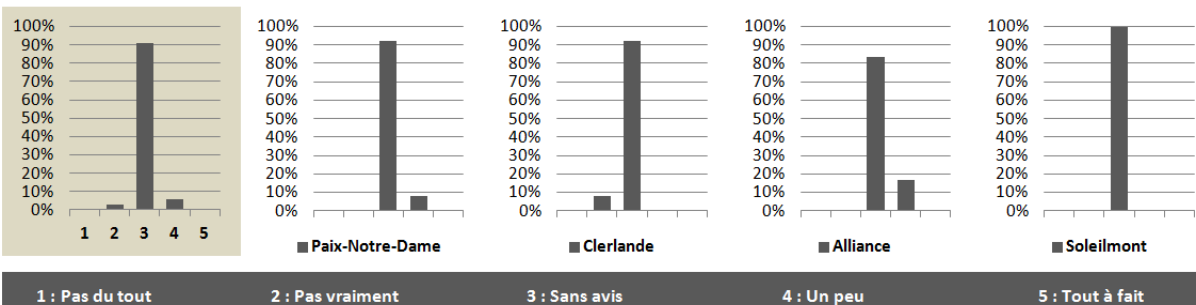
## H11 : Vous trouvez vos espaces de rangement :



## H12 : Vous trouvez votre espace de travail :



## H13 : Vous trouvez votre fenêtre :

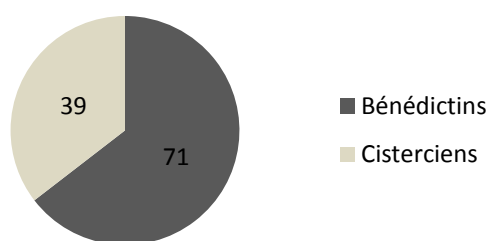


Monastère	Ordre	Fondation	Sexe	Province
Prieuré de Basse-Wavre	Bénédictins	1091	H	Brabant wallon
Prieuré de Hamme	Bénédictins	1140	H	Brabant wallon
Abbaye de Nivelles	Bénédictins	648	F	Brabant wallon
Abbaye de Nizelles	Cisterciens	1441	H	Brabant wallon
Abbaye de Villers-la-Ville	Cisterciens	1146	H	Brabant wallon
Abbaye d'Aywières	Cisterciens	1211	F	Brabant wallon
Abbaye de Florival	Cisterciens	1210	F	Brabant wallon
Abbaye de la Ramée	Cisterciens	1215	F	Brabant wallon
Abbaye de Valduc	Cisterciens	1231	F	Brabant wallon
Abbaye de Wauthier-Braine	Cisterciens	1234	F	Brabant wallon
Monastère de l'Alliance	Bénédictins	1968	F	Brabant wallon
Monastère Saint-André de Clerlande	Bénédictins	1970	H	Brabant wallon
Abbaye d'Aubechies	Bénédictins	XI	H	Hainaut
Abbaye de Lobbes	Bénédictins	654	H	Hainaut
Abbaye de Saint-Denis-en-Brocqueroie	Bénédictins	1081	H	Hainaut
Abbaye de Saint-Ghislain	Bénédictins	650	H	Hainaut
Abbaye de Saint-Martin	Bénédictins	1092	H	Hainaut
Prévôté de Basècles	Bénédictins	XII	H	Hainaut
Prévôté de Prisches	Bénédictins	XII	H	Hainaut
Prévôté de Sirault	Bénédictins	XIII	H	Hainaut
Prieuré de Frasnes-lez-Gosselies	Bénédictins	1141	H	Hainaut
Prieuré d'Halletrud	Bénédictins	X	H	Hainaut
Prieuré de Heigne	Bénédictins	910	H	Hainaut
Prieuré de Sart-les-Moines	Bénédictins	1110	H	Hainaut
Monastère d'Antoing	Bénédictins	IX	H	Hainaut
Monastère de Leuze	Bénédictins	632	H	Hainaut
Monastère de Merbes-le-Château	Bénédictins	1132	H	Hainaut
Monastère de Pommeroeul	Bénédictins	1082	H	Hainaut
Monastère de Saint-Pierre	Bénédictins	VII	H	Hainaut
Monastère de Soignies	Bénédictins	653	H	Hainaut
Abbaye de Ghislenghien	Bénédictins	1126	F	Hainaut
Abbaye de la Paix Notre-Dame	Bénédictins	1645	F	Hainaut
Monastère de Sainte-Waudru	Bénédictins	VII	F	Hainaut
Abbaye d'Aulne	Bénédictins	656	H	Hainaut
Abbaye d'Aulne	Cisterciens	1147	H	Hainaut
Abbaye de Cambron	Cisterciens	1148	H	Hainaut
Abbaye Notre-Dame de Scourmont	Cisterciens	1850	H	Hainaut
Abbaye de l'Abbiète	Cisterciens	1234	F	Hainaut
Abbaye d'Epinlieu	Cisterciens	1216	F	Hainaut
Abbaye de l'Olive	Cisterciens	1233	F	Hainaut
Abbaye du Saulchoir	Cisterciens	1234	F	Hainaut
Abbaye de Soleilmont	Cisterciens	1088	F	Hainaut
Abbaye de la Paix de Jésus	Bénédictins	1904	F	Hainaut
Abbaye Notre-Dame de la Paix	Cisterciens	1919	F	Hainaut

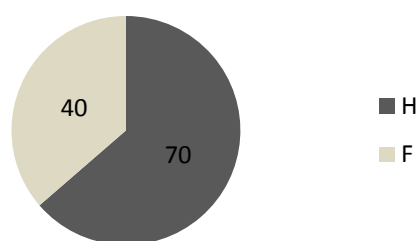
<b>Monastère</b>	<b>Ordre</b>	<b>Fondation</b>	<b>Sexe</b>	<b>Province</b>
Abbaye Sainte-Monégonde de Chimay	Bénédictins	887	H	Hainaut
Prieuré Marie-Médiatrice	Bénédictins	1985	H	Hainaut
Monastère Notre-Dame-de-Bon-Secours	Cisterciens	1904	F	Hainaut
Abbaye de Saint-Jacques	Bénédictins	1015	H	Liège
Abbaye de Saint-Laurent	Bénédictins	1026	H	Liège
Abbaye de Stavelot	Bénédictins	650	H	Liège
Abbaye de Malmedy	Bénédictins	650	H	Liège
Prieuré d'Aywaille	Bénédictins	1088	H	Liège
Prieuré Notre-Dame de Bertrée	Bénédictins	1124	H	Liège
Prévôté de Saint-Léonard	Bénédictins	1112	H	Liège
Prieuré de Sainte-Marie-Madeleine-au-Treit	Bénédictins	1151	H	Liège
Prieuré de Saint-Nicolas-en-Glain	Bénédictins	1151	H	Liège
Prieuré de Saint-Sévère	Bénédictins	1149	H	Liège
Prieuré de Saint-Séverin	Bénédictins	1091	H	Liège
Abbaye de Saint-Victor	Bénédictins	1139	F	Liège
Abbaye de la Paix Notre-Dame	Bénédictins	1627	F	Liège
Monastère Notre-Dame de Chèvremont	Bénédictins	VIII	F	Liège
Monastère de Saint-Pierre	Bénédictins	714	F	Liège
Abbaye Notr-Dame du Val-Dieu	Cisterciens	1215	H	Liège
Abbaye du Val-Saint-Lambert	Cisterciens	1202	H	Liège
Abbaye de la Paix-Dieu	Cisterciens	1240	F	Liège
Abbaye de Robermont	Cisterciens	1215	F	Liège
Abbaye de Solières	Cisterciens	1229	F	Liège
Abbaye du Val-Benoît	Cisterciens	1231	F	Liège
Abbaye du Val-Notre-Dame	Cisterciens	1211	F	Liège
Abbaye de Vivegnis	Cisterciens	1238	F	Liège
Prieuré Saint-Remacle de Wavreumont	Bénédictins	1950	H	Liège
Abbaye Notre-Dame de Brialmont	Cisterciens	1934	F	Liège
Abbaye de Saint-Hubert	Bénédictins	687	H	Luxembourg
Prieuré Saint-Pierre de Bouillon	Bénédictins	1069	H	Luxembourg
Prieuré de Sainte-Walburge de Chiny	Bénédictins	1097	H	Luxembourg
Prieuré de Longlier	Bénédictins	1055	H	Luxembourg
Prieuré Saint-Michel de Mirwart	Bénédictins	1084	H	Luxembourg
Prieuré de Muno	Bénédictins	1015	H	Luxembourg
Abbaye Notre-Dame d'Orval	Cisterciens	1131	H	Luxembourg
Abbaye Notre-Dame de Clairefontaine	Cisterciens	1247	F	Luxembourg
Abbaye Notre-Dame de Clairefontaine	Cisterciens	1935	F	Luxembourg
Prieuré de Conques	Cisterciens	1173	H	Luxembourg
Monastère Notre-Dame d'Hurtebise	Bénédictins	1935	F	Luxembourg
Abbaye de Florenne	Bénédictins	1010	H	Namur
Abbaye de Gembloux	Bénédictins	946	H	Namur
Abbaye de Maredsous	Bénédictins	1872	H	Namur
Abbaye Saint-Gérard de Brogne	Bénédictins	918	H	Namur
Abbaye de Waulsort	Bénédictins	946	H	Namur

Monastère	Ordre	Fondation	Sexe	Province
Prévôté d'Hanzinnes	Bénédictins	XI	H	Namur
Prieuré d'Hastières	Bénédictins	X	H	Namur
Prieuré de Namèche	Bénédictins	XI	H	Namur
Abbaye de Saint-Hadelin de Celles-sur-Lesse	Bénédictins	VII	H	Namur
Monastère de Couvin	Bénédictins	IX	H	Namur
Monastère des Fosses	Bénédictins	VII	H	Namur
Abbaye de la Paix Notre-Dame	Bénédictins	1613	F	Namur
Monastère d'Andenne	Bénédictins	692	F	Namur
Monastère de Moustier-sur-Sambre	Bénédictins	661	F	Namur
Abbaye de Boneffe	Cisterciens	1222	H	Namur
Abbaye de Grandpré	Cisterciens	1231	H	Namur
Abbaye du Jardinnet	Cisterciens	1232	H	Namur
Abbaye de Moulins	Cisterciens	1233	H	Namur
Abbaye Notre-Dame de Saint-Remy	Cisterciens	1230	H	Namur
Prieuré de Saint-Héribert	Cisterciens	1237	H	Namur
Abbaye d'Argenton	Cisterciens	1229	F	Namur
Abbaye de Notre-Dame-du-Vivier	Cisterciens	1238	F	Namur
Abbaye de Saint-Salzinnes	Cisterciens	XII	F	Namur
Monastère de Chevetogne	Bénédictins	1939	H	Namur
Monastère Notre-Dame d'Ermeton-sur-Biert	Bénédictins	1917	F	Namur
Abbaye de Maredret	Bénédictins	1893	F	Namur
Abbaye Notre-Dame de Malonne	Bénédictins	VII	H	Namur

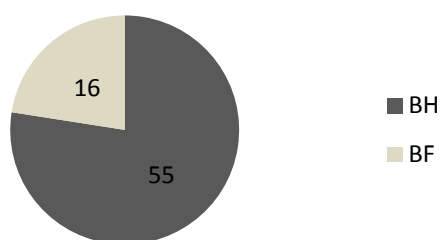
Répartition des fondations par ordre



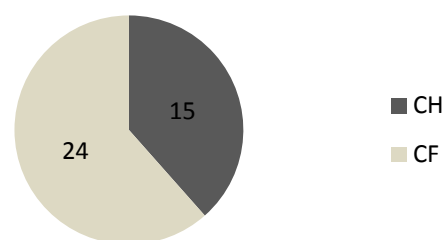
Répartition des fondations par sexe



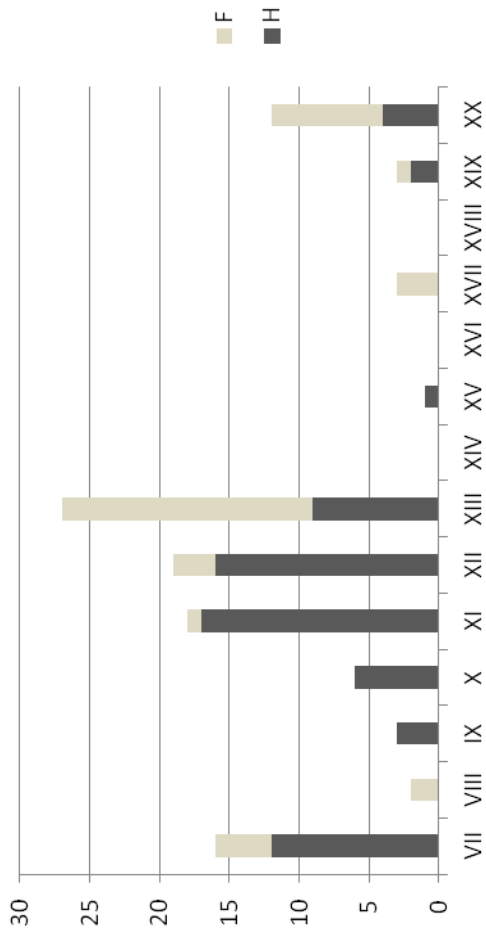
Répartition des fondations bénédictines par sexe



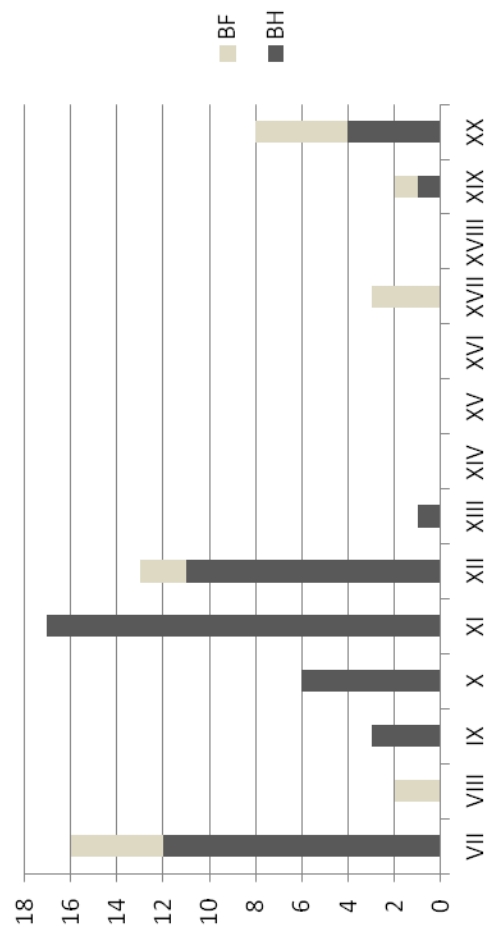
Répartition des fondations cisterciennes par sexe



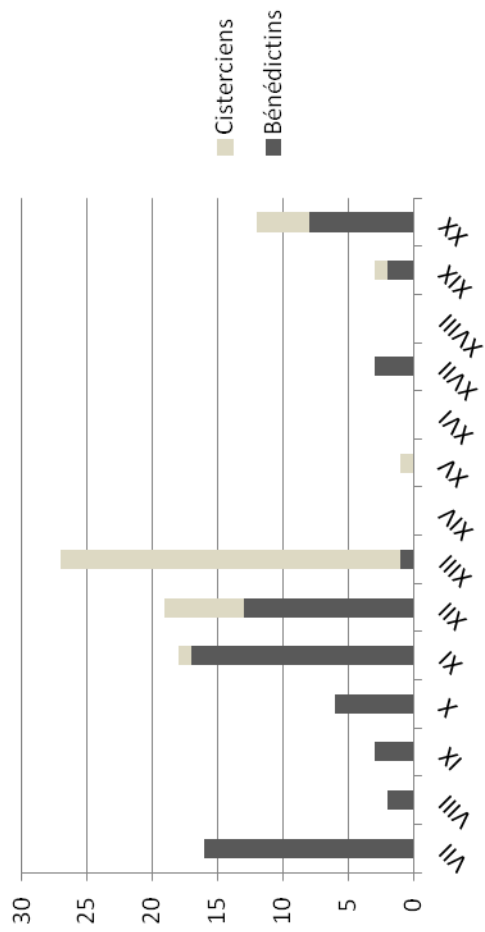
Chronologie des fondations par sexe



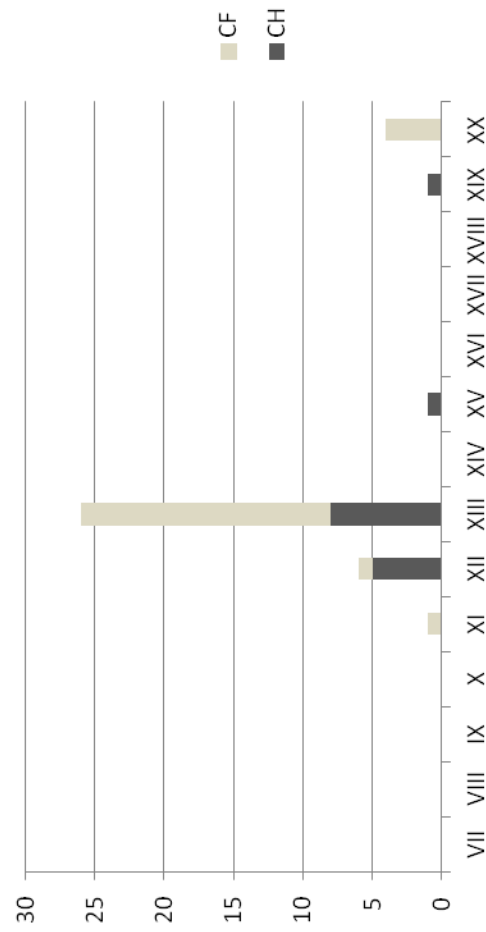
Chronologie des fondations bénédictines par sexe



Chronologie des fondations par ordre



Chronologie des fondations cisterciennes par sexe



# Architecture monastique

## Analyse des enjeux et évolution des monastères d'hier et d'aujourd'hui en Wallonie

Les objectifs poursuivis par ce travail sont triples. Tout d'abord, il s'agit d'analyser l'évolution de l'architecture monastique des origines jusqu'à aujourd'hui. Ensuite, il est question de déterminer quels sont, à l'heure actuelle, les enjeux pour la conception d'un monastère. Enfin, cette recherche propose des pistes de composition et des recommandations pour la conception du monastère de demain.

Ce travail est composé de deux parties. La première fait la synthèse de l'architecture monastique occidentale, plus particulièrement sur les territoires assimilables à l'ancien empire carolingien. De même, ne sont considérés dans cet état de l'art que les ordres soumis à la règle de saint Benoît. Cette synthèse se veut cependant exhaustive, dans le but d'acquérir la pleine compréhension de toutes les composantes de ce mode de vie qui conditionne l'architecture et qui la rend si singulière. Par ailleurs, le discours tente de « contextualiser » l'histoire de l'architecture afin de saisir au mieux le sens véritable de l'évolution des monastères.

La seconde partie du travail est basée sur une recherche menée par des observations de terrain dans quatre monastères de Wallonie, et par une enquête effectuée auprès des communautés de ces monastères. Cette recherche tente de confronter trois hypothèses : l'ouverture des monastères, la « démonumentalisation » de l'architecture, et la convergence des valeurs modernes et monastiques. Les résultats de l'analyse sont exposés et débouchent sur des recommandations de conception. Il ressort que l'ouverture peut prendre différentes formes, mais qu'elle est un fait avéré. La question d'échelle architecturale lance le débat de l'identité et de la spécificité du lieu. L'enquête démontre également que le béton brut est perçu comme froid et austère, dépourvu de spiritualité.

Finalement, par les pistes de composition proposées, le travail invite à comprendre le plan « type » comme un raisonnement, une logique organisationnelle, à intégrer plus qu'une planification rigide et préétablie. Cette compréhension passe par l'identification des points d'articulation du plan que sont les zones d'interface entre vies régulière et séculière. Trois formalisations de ce constat sont esquissées : le plan « rotulé », le plan cistercien « translaté » et le plan « linéaire ».

---

*Travail de fin d'études réalisé en vue de l'obtention du grade de Master en Ingénieur Civil Architecte par **Olivier LALOUX**.*

*Faculté des Sciences Appliquées – Université de Liège – Année académique 2013-2014.*